



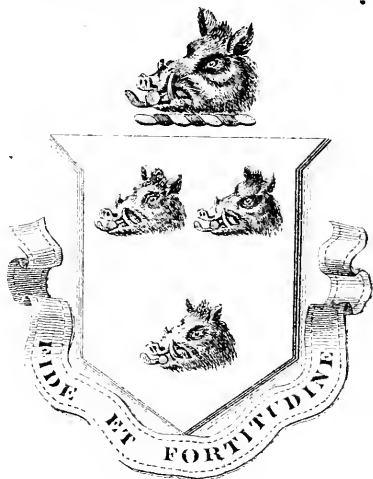
Accessions

155,757

Shelf No.

G.355b.1

*Barton Library. V. 30*



*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

*Received, May, 1873.*

*Not to be taken from the Library.*









Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

LE  
CABINET  
*DES FÉES.*

---

*TOME TRENTIÈME.*

---

---

## *CE VOLUME CONTIENT*

**La suite des CONTES DES GÉNIES , ou LES CHARMANTES  
LEÇONS D'HORAM , FILS D'ASMAR , ouvrage traduit  
du persan en Anglois , par sir CHARLES MORELL ,  
ci-devant ambassadeur des établissemens anglois dans  
l'Inde , à la cour du grand mogul , & en françois  
sur la traductiou angloise.**

# LE CABINET DES FÉES,

O U

## COLLECTION CHOISIE

*DES CONTES DES FÉES,*

ET AUTRES CONTES MERVEILLEUX,

---

---

TOME TRENTIÈME.

---

---



*A G E N È V E,*

Chez BARDE, MANGET & Compagnie  
Imprimeurs-Libraires.

*& se trouve à PARIS,*

Chez CUCHET, Libraire, rue & hôtel Serpente.

---

---

M. DCC. LXXXVI.

G3556

6.30

1575

May 1870

---

---

# LES CONTES DES GÉNIES,

O U

LES CHARMANTES LEÇONS  
D'HORAM, FILS D'ASMAR.

---

---

*Suite du Conte des Enchanteurs ;  
ou Misnar, sultan de l'Inde.*

LE sultan de l'Inde, quoique naturellement ennemi du faste, céda aux conseils du vizir, & passa la nuit dans son nouveau pavillon, dont la pompe attira une foule innombrable de peuple curieux de voir tant de magnificence.

On sçut bientôt dans le camp d'*Ahubal* ; que son ennemi avoit fait dresser une tente superbe : chacun en exaltoit la splendeur & la richesse. La tente d'*Ahubal* ne sembloit plus rien en comparaison de celle du sultan.

Tome XXX.

A iij

*Ahaback* & *Defra*, qui étoient pour lors dans le pavillon du prince révolté, entendant publier tant de merveilles de la tente somptueuse de *Misnar*, résolurent de se rendre invisibles pour aller la voir de près, & connoître par eux-mêmes si la renommée n'en exagéroit point la magnificence.

Ils quittèrent *Ahubal*, & mettant chacun une bague à leur doigt, ils se rendirent invisibles, & passèrent furtivement les sentinelles des deux armées.

A la vue du superbe pavillon, les fureurs de la haine & de la méchanceté se ranimèrent dans leurs cœurs. Le souvenir de la mort de leurs frères qu'ils virent retracée, y excita encore les feux de la vengeance.

Ils se hâtèrent de revenir vers *Ahubal*, à qui ils racontèrent ce qu'ils avoient vu, tâchant de lui inspirer l'animosité qui les transportoit.

Le prince trembla à ce récit. Il changea de couleur; il frémit de se voir surpassé en magnificence par son frère.

» Faites-moi une tente plus fastueuse que  
» celle de *Misnar*, dit-il aux enchanteurs,  
» ou congédiez votre armée, & livrez-moi



» à la rigueur du destin qui fait échouer  
 » toutes mes entreprises «.

» Mon prince , répondit *Ahabak* , ne  
 » perdez pas courage pour si peu de chose.  
 » Nous pouvons vous dresser , en un instant,  
 » un pavillon bien supérieur à celui du sul-  
 » tan. Mais ne fera-t-il pas plus glorieux  
 » pour vous de vous emparer en même-  
 » temps de sa gloire , de sa demeure & de  
 » son trône ? Que demain à la pointe du  
 » jour , les trompettes se fassent entendre.  
 » La trêve est finie : ou si elle ne l'est pas ,  
 » nous n'avons point de parole à garder avec  
 » un usurpateur. Attaquons l'ennemi avant  
 » qu'il soit sur la défensive. Qui sait si nous  
 » ne nous reposerons pas demain sous ce  
 » même pavillon , qui nous cause aujour-  
 » d'hui tant d'envie & de chagrin «.

*Ahubal* & *Defra* applaudirent au conseil  
 d'*Ahabak*. On donna ordre aux troupes de  
 marcher à l'ennemi le lendemain de grand  
 matin & de surprendre l'armée du sultan.

Les soldats de *Misnar* se reposoient dans  
 leurs tentes , lorsque le bruit se répandit que  
 les ennemis marchaient en ordre de bataille  
 pour les attaquer.

Le visir *Horam* se mit promptement à la  
 tête de ses meilleures troupes ; mais au lieu

de les mener droit aux ennemis , il tourna sur la droite & alla occuper un défilé dans les montagnes derrière le pavillon , d'où il envoya dire au sultan qu'il lui avoit assuré une retraite en cas de malheur.

Les ennemis attaquèrent l'armée du sultan avec tant de précipitation & de chaleur , qu'il ne s'en apperçut que lorsqu'il n'étoit plus temps d'y remédier. Dans cette extrémité , il rassembla à la hâte les soldats restés dans son camp , & qui n'avoient pas suivi *Horam* , & il se prépara à faire face à l'ennemi. Il envoya en même-temps vers le visir , pour lui dire de quitter les montagnes & de venir le seconder.

Cependant les soldats de *Misnar* , les officiers surtout , donnoient les plus grandes preuves de courage & d'intrépidité. Le sultan s'exposoit lui-même au plus fort de la mêlée. La résistance fut longue & vigoureuse. Enfin , ses troupes écrasées par le plus grand nombre , s'ouvrirent de toutes parts ; obligé de céder à la force , il fit battre la retraite , & se retira avec les débris de son armée vers les montagnes où le visir l'attendoit , pour protéger & assurer sa retraite.

*Ahubal* poursuivit les fuyards jusques dans les défilés des montagnes , où ils entrèrent

sous les auspices du visir, qui arrêta aisément les troupes d'*Ahubal*, déjà fatiguées par l'acharnement du combat.

Les ennemis furent contraints de rebrousser chemin. Ils rentrèrent dans le camp du sultan, où ils firent un butin considérable.

*Ahabak* & *Desra* se glorifioient de leurs succès. *Ahubal* se voyoit en un jour maître de l'*Inde*, vainqueur du sultan, son frère, & possesseur du riche pavillon.

*Ahubal* ne put avoir tant de grandeur & de magnificence, sans être frappé d'étonnement. Mais il fut saisi d'horreur en voyant la mort de ses anciens amis retracée en broderie d'or & d'argent sur le contour extérieur de la tente.

» Il est juste, dit le prince aux enchanteurs, il est juste que vous vous vengiez de mon orgueilleux frère. Pour moi, je ne pourrai jamais me résoudre à habiter une tente élevée comme un monument de la défaite de mes amis, autant que comme un trophée à la gloire du sultan. Que ce pavillon serve de demeure à *Ahabak* & *Desra*. Que les nations viennent y contempler en même temps & le malheur de vos frères & vos glorieux succès. Mes amis, passez ici la nuit, Cette gloire vous

» appartient après une si grande victoire.  
» Demain je ferai transporter ce pavillon  
» dans mon camp , où il sera placé à côté  
» du mien «.

Les enchanteurs furent flattés & satisfaits du discours d'*Ahubal*. On prépara un magnifique festin sous la tente de l'infortuné sultan , qui erroit sur les montagnes , manquant du nécessaire pour lui & pour son armée.

*Misnar* , accablé sous le poids du malheur , en rejeta toute la faute sur l'imprudence du visir. Il fit assembler ses officiers généraux , & ordonna qu'on amenât *Horam* devant eux. Le visir fut jugé coupable , & *Misnar* , les larmes aux yeux , prononça la sentence de mort contre lui.

Le sultan croyoit faire un acte de justice. Cependant le remords lui faisoit dire malgré lui : « demain le malheureux *Horam* sera » compté parmi les morts « !

*Horam* écouta son arrêt de mort sans en être ému. « Ma vie , disoit-il , est entre les » mains de mon roi , & le sang de son es- » clave est à sa discrétion «.

Cent hommes ayant à leur tête un officier affidé , eurent ordre de garder le visir jusqu'au matin.

L'infortuné sultan se retira sous une tente obscure , qu'on lui avoit dressée à la hâte. Il s'y retira , non pour reposer , mais plutôt pour s'abîmer dans la pensée de son malheur.

Il disoit , en lui même : « J'ai perdu mon » royaume : j'ai perdu un bien plus précieux » que tous les royaumes ! *Horam* , mon ami , » mon plus cher ami , *Horam* a été infidèle » à son maître , à son ami ! N'étions-nous » pas comme les cèdres des forêts élevés » ensemble & l'un à côté de l'autre , comme » les arbres plantés sur les bords des rivières d'*Arvar* ? Nos ames étoient comme » deux sœurs jumelles , & nos esprits , semblables aux étoiles *Leman* & *Upnor* , dont » l'une ne brille jamais sans l'autre dans les » ténèbres de la nuit. Le cœur de *Misnar* » étoit dans le sein de son ami : il étoit dans » son sein , comme l'enfant est dans les bras » de sa mère. Il s'y reposoit avec confiance , » avec la plus grande sécurité «... »

Tandis que le sultan s'occupoit de ces tristes pensées , on vint lui dire que le capitaine , à qui il avoit confié la garde du visir , étoit avec lui à la porte de sa tente ; qu'ils demandoient à y être introduits , pour lui communiquer une affaire importante.

» *Horam* vient-il mettre le comble à sa  
» perfidie , s'écria le sultan ? Après m'avoir  
» fait perdre mon royaume , vient-il m'ôter  
» la vie ? S'il est un traître , qu'il entre &  
» qu'il consume sa trahison ».

Ce capitaine entra dans la tente du sultan ,  
accompagné du visir chargé de fers.

« Être de mon ame ! Maître souverain de  
» mes pensées & de mes volontés , dit *Ho-*  
» *ram* , en se prosternant aux pieds du sul-  
» tan , souffre que ton esclave te parle en-  
» core une fois avant de mourir. Souffre  
» qu'avant de rendre le dernier soupir je te  
» montre plus de richesses au centre de ces  
» montagnes , qu'il n'y en eut jamais dans  
» ton palais de *Dély* , & qu'il n'y en a  
» sous les tentes superbes de tes ennemis :  
» richesses capables de te rendre toute ta  
» gloire , & de changer tes larmes en alle-  
» gresse...

» Malheureux *Horam* , répondit le sultan ,  
» n'est - ce point assez de m'avoir plongé  
» dans l'abîme de la douleur & de la mi-  
» sère ? Viens - tu m'abuser encore par de  
» nouvelles illusions ? Où est mon royaume ,  
» mon pavillon royal , mon armée ? J'ai  
» tout perdu par tes pernicious conseils.

» Montre-moi donc les trésors qui doivent  
» me dédommager d'une si grande perte.

L'officier conduisit alors *Horam* hors de la tente du sultan, qui les suivit sans savoir où ils alloient.

Le visir, chargé de fers, marchoit à pas lents. Le Capitaine renvoya ses soldats à leur poste. Il accompagnoit *Horam*, tenant toujours le sabre nud sur sa tête.

La nuit étoit obscure. *Misnar* suivoit sans pouvoir reconnoître les lieux où le visir le menoit.

Ils traversèrent plusieurs montagnes, passèrent plusieurs ruisseaux formés par les eaux qui tomboient du haut des rochers. Ils arrivèrent à une caverne spacieuse, creusée au vaste sein des montagnes.

*Horam* y entra. Levant alors ses chaînes, il frappa à une petite porte qui étoit à l'extrémité de la caverne.

La porte s'ouvrit aussi-tôt, & quatre esclaves, portant un flambeau à la main, s'avancèrent pour éclairer *Horam* & sa suite.

Les esclaves se prosternèrent jusqu'à terre devant leurs maître & devant le sultan qu'ils reconnurent. *Horam* leur demanda si tout étoit tranquille & en sûreté.

« Oui, seigneur, répondirent les esclaves

» ves , nous n'avons point été troublés dans  
» ces sombres demeures , depuis que nous  
» y sommes par vos ordres «.

» Où est *Camul* , dit le visir « ?

Il est en sentinelle , la hache à la main ;  
répondirent les esclaves.

» Quelle heure de la nuit avons - nous ;  
» demanda encore le visir » ?

» La troisième garde de la nuit est passée ;  
» lui répondirent les esclaves «.

Alors le visir se tournant vers *Misnar* ,  
il lui dit : » entrez , magnifique seigneur ,  
» & voyez vos ennemis expirer devant  
» vous «.

» De quels ennemis parlez-vous , répli-  
» qua le sultan ? Quelle est cette caverne  
» mystérieuse où vous m'avez conduit ?  
» Quel est ce *Camul* , & pourquoi est-il ar-  
» mé d'une hache ? *Horam* , me menez-  
» vous à de nouveaux malheurs ? Songez  
» que le sabre du capitaine de ma garde est  
» levé sur votre tête , prêt à frapper au  
» moindre signe que je lui ferai «.

Le sultan entra par la petite porte , sui-  
vant le visir & l'officier qui le gardoit. Les  
quatre esclaves portoient des flambeaux de-  
vant eux.

*Misnar* traversa ainsi un long défilé coupé







*Frappez, magnifique Sultan, frappez, et séparez  
la Corde de l'anneau de fer ou elle est attachée.*

dans les montagnes. Il vit de loin un homme armé d'une hache , assis sur une pierre. Neuf lampes brûloient devant lui.

*Camul* , voyant approcher le visir & le sultan , se prosterna devant eux. Le visir se prosterna aussi aux pieds de *Misnar* , & le pria de prendre la hache des mains de *Camul* , son esclave.

„ Quelle hache surprenante est celle-ci ,  
„ s'écria le sultan en la prenant ? Comment  
„ a-t-elle pu se conserver sans rouille dans  
„ les entrailles de la terre “ ?

Le sultan ayant pris la hache , *Camul* recula la pierre sur laquelle il étoit assis. Ils virent une grosse corde , dont un des bouts étoit enfoncé dans le roc ; l'autre étoit attaché à un anneau de fer d'une grandeur prodigieuse.

„ Frappez , magnifique sultan , dit *Horam* ;  
„ frappez , & séparez la corde de l'anneau  
„ de fer où elle est attachée “.

Le sultan obéit à l'ordre de son visir. Il leva la hache de *Camul* , coupa la corde & la sépara de l'anneau de fer.

La corde détachée rentra précipitamment dans le sein de la montagne , sans que le sultan vît personne la retirer. Mais il attendoit avec impatience quelle seroit l'issue de

la séparation mystérieuse de la corde. Il dit au vifir : „ où sont donc les richesses pour „ lesquelles tu m'as fait quitter ma tente ? „ toutes tes promesses sont donc vaines ? „ Je suis encore la dupe de tes paroles trom- „ peuses , & tu abuseras de ma confiance „ jusqu'au dernier moment “ !

„ O mon seigneur & mon maître , re- „ pliqua respectueusement *Horam* ! que je „ meure comme un traître , si j'en impose „ au glorieux sultan de l'*Inde* ! Je n'ai plus „ rien à vous montrer. Pardonnez-moi mon „ audace , & si vous la jugez criminelle , „ vengez-vous par l'épée de la justice. Son- „ gez seulement que mon intention étoit „ pure “.

„ Quoi ! reprit le sultan irrité , tu m'as „ conduit ici par des sentiers escarpés , pen- „ dant les horreurs de la nuit , pour me faire „ couper une corde en deux ! Tu m'as fait „ entrer dans les profondeurs des montagnes , „ seulement pour y voir les passages que tes „ esclaves y ont creusés , & qu'ils gardent „ par les ordres de leur maître , plus méchant „ qu'eux. Traître , reconduis-moi à ma tente. „ Demain au lever du soleil tu recevras le „ juste châtiment de tes forfaits “.

Ainsi parla le sultan. Ils sortirent tous

trois du sein de la caverne. *Misnar* rentra dans sa tente en frémissant de colère ; & l'officier , étonné de ce qu'il avoit vu , remit le tranquille visir dans sa prison.

Le lendemain à la pointe du jour , les soldats de *Misnar* parurent sous les armes.

Le bruit des tymbales retentissoit dans les montagnes. On éleva un échafaud de quarante pieds de hauteur.

Le sultan sortit de sa tente , au bruit des tymbales , & ordonna que l'on menât *Horam* au supplice.

*Horam* soutenoit courageusement sa disgrâce. Son sang-froid surprit tout le monde. Il se livra lui-même aux mains de celui qui devoit exécuter la sentence de mort portée contre lui. Déjà on lui avoit passé au cou la corde fatale , lorsqu'un messager , suivi de plusieurs sentinelles , vint en hâte au camp.

Le Messager demanda avec empressement à être présenté au sultan , il lui parla ainsi :

„ *Ahabak* & *Defra* , les protecteurs de ton frère rébelle sont morts. L'armée d'*Ahubal* est dans la plus grande consternation ; & les amis du glorieux sultan de l'*Inde* souhaitent de le voir poursuivre ses ennemis ,

comme les lions poursuivent en rugissant ; les ânes sauvages dans les forêts. “

Plusieurs espions arrivèrent successivement au camp , & confirmèrent tous la nouvelle de la mort des enchanteurs.

*Misnar* fit suspendre l'exécution du visir ; on le remit dans sa prison , & le sultan se disposa à attaquer les ennemis.

Cependant *Ahubal* reposoit tranquillement dans sa tente. Ses gardes l'éveillèrent de plus grand matin qu'à l'ordinaire , pour lui annoncer la mort de ses amis *Ahabak* & *Desra*.

„ Hélas ! s'écria le triste *Ahubal* , en versant un torrent de larmes , mes amis sont-ils morts ? Quel coup , quel malheur me les enlève ? Quel nouveau stratagème *Misnar* a-t-il mis en œuvre contre moi ? La prudence de ces sages a-t-elle pu échouer contre celle d'un enfant ? Hélas ! quel secours dois-je implorer désormais contre lui ? quelles armes dois-je employer à le combattre , s'il peut triompher si aisément du pouvoir supérieur des magiciens ? “

„ O Prince ! répondirent les gardes d'*Ahubal* , nous avons reconnu trop tard les stratagèmes de nos ennemis. Au dessus du ciel du pavillon superbe qu'*Horam* avoit construit

pour son maître, l'industriel visir avoit fait cacher une pierre énorme, aussi vaste que le pavillon. Une force cachée la tenoit ainsi suspendue, & il avoit des moyens secrets de la faire tomber quand il voudroit. Lorsqu'*Ahabak* & *Desra* se reposoient sous le pavillon des fatigues de la veille, leurs gardes ont entendu un grand bruit avant le lever du soleil. Ils accourent, ils volent pour secourir leur maître. La pierre énorme étoit tombée subitement. *Ahabak* & *Desra* ont été écrasés par sa chute. Leurs corps restent encore enterrés sous le pavillon; car cinquante des plus forts de tes soldats n'ont pas été capables de remuer la pierre. “

A ces mots, *Ahubal*, consterné, perdit toute espérance de voir ses affaires rétablies. Avant qu'il fût remis de sa consternation, on vint lui dire que les soldats du sultan étoient au milieu de son camp, où ils massacroient tout ce qu'ils rencontroient, sans que personne osât leur opposer la moindre résistance.

Le prince rébelle étoit si hors de lui-même, qu'au lieu d'assembler son armée, & de se préparer au combat, il prit la fuite avec ceux qui voulurent le suivre. *Misnar*, profitant de sa bonne fortune, reprit d'abord

sa tente , & s'empara encore de celles de ses ennemis qui lui abandonnèrent leur camp & leurs richesses.

*Misnar* , fier d'une victoire si complète , fit poursuivre les fuyards par un détachement de son armée. Il ordonna ensuite qu'on amenât le visir devant lui , & en présence de ses officiers généraux ; il lui demanda avec hauteur quelle part il avoit eue au succès du jour , & quels exploits il avoit fait depuis qu'il avoit le commandement en chef de l'armée.

« Gloire de mes yeux , lumière de mes  
» pas , *dit Horam* , en s'inclinant profondément devant son maître : il est vrai ,  
» l'artifice de ton esclave eût été sans fruit ,  
» si un autre que mon seigneur eût mené  
» ses troupes au combat. Ainsi , la gloire  
» de ce jour t'appartient toute entière. Mais  
» qui t'a délivré des deux enchanteurs ,  
» *Ahaback* & *Desra* ? Mon seigneur doit  
» donc savoir que quand ton esclave apprit  
» que ces infames magiciens se préparoient  
» à soutenir ton frère rébelle , je compris  
», que la prudence , et non la force , pou-  
», voit seule triompher de leurs enchante-  
», mens.

», Alors je demandai à mon seigneur le



„ commandement en chef de son armée ;  
„ pendant quarante jours seulement , temps  
„ nécessaire pour exécuter mes projets. Je  
„ fis proposer une trêve qui fut agréée , et  
„ je négligeai de combattre les troupes  
„ d'*Ahubal* , malgré l'ardeur de tes sol-  
„ dats , et les conseils de tes officiers.

„ J'agissois ainsi , parce que je savois que  
„ toute victoire seroit incapable de réduire  
„ tes ennemis , jusqu'à ce que les enchan-  
„ teurs eux-mêmes fussent détruits. En effet ,  
„ quel avantage eussions-nous tiré d'un com-  
„ bat qui auroit défait une armée , si cette  
„ armée défaite pouvoit toujours être suc-  
„ cessivement remplacée par une plus forte ?

„ Je commençai donc par renforcer l'ar-  
„ mée de mon seigneur , & je le fis à pro-  
„ portion de l'augmentation de celles d'*Abai-*  
„ *back* & de *Désfra* , afin que nous ne fus-  
„ sions pas écrasés par le nombre.

„ Sur ces entrefaites , le superbe pavillon  
„ que l'on dressa pour *Ahubal* m'inspira  
„ un stratagème , & au moyen duquel je  
„ me flattois de délivrer le glorieux & sage  
„ *Misnar* des enchanteurs , ses plus cruels  
„ ennemis.

„ Je voulois sur-tout tenir mon dessein  
„ caché. Je fis donc enclorre un terrain

„ auprès des montagnes , planté de grands  
„ arbres tout à l'entour. J'y fis élever une  
„ tente , & je publiai que ce pavillon , où  
„ l'art & la nature déployoient à l'envi leurs  
„ richesses , avoit été érigé à l'honneur du  
„ sultan de l'*Inde* , afin qu'il ne se laissât  
„ point surpasser en magnificence par son  
„ frère *Ahubal*. Mon véritable dessein étoit  
„ de tendre un piège aux enchanteurs : les  
„ richesses prodiguées dans la structure de  
„ ce pavillon étoient une amorce pour les  
„ tenter & les y attirer. Je fis couper , avec  
„ beaucoup de peine , dans la montagne  
„ voisine , une pierre aussi grande que l'em-  
„ placement du pavillon ; & avec un tra-  
„ vail infini on la leva à l'aide de plusieurs  
„ machines , au-dessus du ciel du pavillon ,  
„ en l'appuyant sur quatre piliers d'or.

„ Une corde d'une force proportionnée  
„ au poids qu'elle devoit soutenir , embras-  
„ soit cette pierre énorme de quatre côtés ,  
„ passoit par un des piliers dans la terre ,  
„ & s'étendoit le long d'un chemin secret  
„ creusé dans les montagnes , jusqu'à une  
„ caverne souterraine , taillée dans le côté  
„ opposé du rocher , où elle étoit attachée  
„ à un anneau de fer. Alors je fis reculer  
„ les piliers , à l'exception de celui par où

„ la corde passoit ; & la pierre se trouva  
„ ainsi suspendue au-dessus de la tente , prête  
„ à tomber dès qu'on couperoit la corde.

„ Le pavillon se trouva achevé lorsque  
„ les enchanteurs arrivèrent au camp d'*Ahu-*  
„ *bal*. Quoique j'eusse des indices certains  
„ qu'ils n'attendoient pas la fin de la trêve ,  
„ & qu'ils nous attaqueroient dès le jour  
„ même , je fis semblant d'ignorer leur des-  
„ sein perfide ; mais je disposai tellement  
„ l'armée de mon seigneur , que le plus grand  
„ nombre pût me suivre derrière les mon-  
„ tagnes avant le combat , & que le reste  
„ pourroit se sauver ensuite avec peu de  
„ perte , n'étant pas possible aux ennemis  
„ de nous poursuivre dans les défilés des  
„ rochers , qui leur sont inconnus.

„ Je ne doutois pas qu'*Ababack* & *Desra* ,  
„ enflés de leurs succès , ne prissent posses-  
„ sion du pavillon royal...

„ Levez-vous , fidèle *Horam* , dit le sul-  
„ tan *Misnar* ; je comprends aisément le  
„ reste. C'est vous qui m'avez délivré de  
„ mes ennemis. Mais pourquoi m'avez vous  
„ donné lieu de soupçonner votre fidélité  
„ en me cachant vos desseins » ?

« C'étoit pour ne pas compromettre l'hon-  
„ neur de mon seigneur , répondit le visir.

„ Mon projet pouvoit ne pas réussir. Je vou-  
lois en porter seul la honte, & la con-  
centrer dans mon cœur, au cas que mon  
stratagème échouât „.

Ce noble aveu du visir excita l'admira-  
tion de toute l'armée. On attendoit avec  
empressement que son pardon fût prononcé.

Le sultan l'embrassa en l'appelant son  
ami, son cher & fidèle visir, l'appui de son  
trône, & le vainqueur de ses ennemis. L'air  
retentit des acclamations des soldats & de  
leurs chefs. Ils répétoient tous, les uns à  
l'envi des autres : “ Vive *Misnar*, le maître  
de nos cœurs ! Vive *Horam*, le premier  
& le plus fidèle de ses esclaves „ !

L'armée d'*Ahubal*, dispersée, fuyoit au  
hasard ; car le prince, plus épouvanté que  
les autres, n'eut pas assez de présence d'es-  
prit pour faire une retraite en ordre. Les  
restes de son armée eussent péri infaillible-  
ment dans cette fuite malheureuse, si le géant  
*Kifri* ne se fût présenté aux yeux d'*Ahubal*,  
à l'issue d'un passage étroit au milieu des  
rochers.

Le géant, irrité de la mort de ses frères,  
promenoit çà & là son indignation, sans  
suivre une route déterminée. La fureur étoit  
peinte sur son front & dans ses yeux. Son  
aspect

aspect n'étoit pas moins terrible que celui d'un ennemi qui poursuit la victoire. *Ahubal*, saisi d'épouvante à la vue de ce monstre, tomba presque mort.

“ Qui es-tu, dit *Kifri*, avec une voix  
,, de tonnerre ; qui es-tu, toi qui fuis comme  
,, le chevreuil, & qui tremble comme la  
,, timide gazelle ? Tu fuis, comme une fille  
,, au son des trompettes, & tu augmentes  
,, les cris de ceux que ta lâcheté & ta crainte  
,, ont laissé tomber autour de toi ,,”

« Prince de la terre, répondit *Ahubal*, je  
,, suis l'ami d'*Ulin*, d'*Ollomand*, de *Hap-*  
,, *puck*, de *Tasnar*, d'*Ahabach* & de *Desra*.  
,, C'est moi qui, soutenu par le pouvoir des  
,, enchanteurs, ai disputé à *Misnar* le trône  
,, de l'*Inde* ,,”

A ces mots le géant *Kifri* s'écria dans son indignation : “ Maudits soient ceux qui s'unissent avec toi, malheureux enfant de la crainte, vil reptile, indigne du secours des forts & des sages, indigne de la protection de notre race divine ! Lâche, étoit-ce donc la peine qu'*Ollomand* déployât pour toi la force de son bras ? Les plaines de l'*Inde* devoient-elles être arrosées du sang de *Desra*, notre souveraine, pour un misérable qui cède au moindre effroi ?

„ O terre ! rends témoignage de la bassesse  
„ de cet insecte & de son indignité. Non ,  
„ il ne mérite pas que nous combattons  
„ pour lui, que nous nous liguions contre  
„ *Mahomet* , pour répandre le sang de ses  
„ adorateurs sur les autels de son culte vain  
„ & frivole. O esprits des braves & des  
„ forts ! mon ame est remplie de fureur en  
„ voyant nos amis étendus sur la pous-  
„ sière ! Que leur sang , lâche & timide  
„ reptile , que leur sang soit ton éternel  
„ affront „ !

Ainsi parla *Kifri* : ses yeux étinceloient comme l'éclair dans les horreurs d'une nuit obscure , & ses narines souffloient la tempête & la destruction.

Aussitôt le géant prit le prince transi de peur , comme un vautour prend dans ses griffes le lièvre craintif ; & l'élevant au haut des airs , il le jeta rudement contre la cime d'un rocher escarpé. Le sang d'*Ahubal* couloit à grands flots le long de la montagne , comme la pluie qui tombe d'un nuage épais & obscur. Son cadavre fracassé & déchiré en pièces par cette chute violente , pendoit sur le tocher , prêt à devenir la pâture des oiseaux de proie.

La mort du prince ne suffisoit pas à la

rage de *Kifri*. Tous ceux qui avoient suivi le malheureux *Ahubal* dans sa fuite , éprouvèrent le même sort. Raffasié de sang & las de carnage , le géant se reposa. Son vaste corps couvroit plusieurs montagnes.

Mais le repos de *Kifri* fut aussi furieux que l'avoit été son emportement. Les songes de ce monstre énorme furent comme les pensées des ennemis de Dieu. *Ulin* s'offrit à lui dans les visions de la nuit , & l'ombre ensanglantée de *Happuck* étoit devant les yeux de son imagination.

« Ennemi de notre race , lui dirent l'un » & l'autre , où est celui qui devoit nous » rendre notre gloire éclipsée , en vengeance » notre sang ? Où est *Ahubal* , qui pensoit » dans son cœur que personne ne pouvoit » le vaincre , sinon quelqu'un de notre race ? » Ses sombres pensées sont accomplies par » ta cruauté , & le pouvoir des enchante- » mens est fini » !

Le géant , troublé par ces apparitions nocturnes , s'éveilla tout hors de lui-même. La lune poursuivoit sa course au-dessus des montagnes , & l'ombre tremblante des arbres de la forêt augmentoit l'horreur de la nuit. Il leva ses yeux terribles vers le sud. Un vent violent y assembloit les nuées de

la tempête. L'orage grondoit autour de lui & le menaçoit. Le ciel rassembloit ses foudres. *Kifri* étoit plus irrité qu'épouvanté : ses regards égarés étoient comme les voiles d'un vaisseau battu de la tempête.

Les pins tomboient du haut des montagnes, & les débris des rochers croûloient confusément à ses pieds.

Les yeux du géant étinceloient de fureur & de désespoir, ils paroissoient comme deux astres au fort de l'orage. Il voyoit avec dédain la guerre des élémens. Le désordre de la nature ne l'ébranloit pas. Il osa blasphémer hautement contre *Alla* & *Mahomet* son prophète, en disant :

« Sont-ce là les œuvres du Dieu de la  
 » nature ? Est-il courroucé contre la ché-  
 » tive créature qu'il a faite ? A-t-il arrosé  
 » à regret les arbres de ces forêts qui élè-  
 » vent leurs têtes superbes dans les nues ?  
 » Les a-t-il fait croître jusqu'à une si pro-  
 » digieuse hauteur, pour les détruire par sa  
 » foudre ? S'il se plaît dans la destruction,  
 » qu'il voye une nouvelle mort au-dessus  
 » de son pouvoir. *Kifri* ne veut plus vivre  
 » son esclave sur la terre : il va réunir son



» destin à celui d'*Ollomand* son frère (1) ».

Ainsi parla le géant. Il courba son corps pour embrasser le rocher immense sur lequel il avoit reposé; & par sa force incroyable, il arracha de la terre cette masse énorme qui y étoit depuis le commencement.

La terre, déchirée, gémit jusques dans ses fondemens : ses entrailles mugirent. *Kifri*, sans s'émouvoir, lança contre le ciel ces vastes ruines de la terre.

Mais le rocher retomba sur la tête coupable du géant, & l'écrâsa par son poids. Ainsi fut punie la présomption de *Kifri*. Les villes de l'*Inde* tremblèrent de sa chute. Les eaux de l'Océan remontèrent jusqu'aux côtes de l'Asie. La terreur & l'épouvante étoient peintes sur les fronts des habitans de l'Orient. Ils craignirent d'être ensevelis

---

(1) Le discours du géant *Kifri* est beaucoup plus long dans l'original. Mais le Traducteur a craint que ses blasphèmes, dignes d'un infidèle, ne révoltassent l'oreille du lecteur chrétien. Il auroit même supprimé ce commencement, s'il n'étoit pas immédiatement suivi de la mort du géant, & si cette mort n'amenoit pas une morale utile. Tel est le sort ordinaire des athées, qui blasphèment audacieusement contre la Providence divine. Leur impiété les conduit souvent à attenter sur leur vie, & à mourir en désespérés comme *Kifri*.

dans les horreurs d'une nuit éternelle. Mais *Alla* envoya son soleil éclairer les contrées heureuses qu'habitent ses favoris.

Le sultan apprit la nouvelle de la mort de *Kifri* par un de ceux qui avoient accompagné *Ahubal* dans sa fuite, & qui, à l'aspect du géant, s'étoient cachés dans un ancre des rochers.

“ *Horam*, dit *Misnar* à son fidèle visir ;  
,, nos ennemis sont détruits. Sept d'entr'eux  
,, ont péri. Il ne reste plus qu'une femme  
,, foible, dont nous n'avons rien à redou-  
,, ter. *Kifri*, la terreur de l'Asie, est tombé  
,, le dernier, après avoir sacrifié à sa fureur  
,, *Ahubal*, le traître *Ahubal*. L'armée du  
,, prince rebelle est dispersée, & mes pro-  
,, vinces vont rentrer dans le devoir. Néan-  
,, moins ne négligeons rien de ce que pres-  
,, crit la prudence. Je tiendrai sur pied une  
,, armée formidable, prête à marcher au  
,, moindre mouvement. J'enverrai des gou-  
,, verneurs fidèles pour garder mes pro-  
,, vinces, & les contenir dans la soumission.  
,, Il est de la prudence de se précautionner  
,, contre le danger, avant même qu'il soit  
,, venu ,,”

Le visir *Horam* approuva les intentions

du sultan. *Misnar* revint en triomphe à *Dély*, sa capitale.

La paix & la justice régnèrent avec le jeune sultan. Quoiqu'il eût si souvent éprouvé la droiture & la fidélité de son visir, il crut néanmoins qu'il devoit régner par lui-même, & ne point laisser aux soins d'un autre le bien qu'il pouvoit faire par ses propres mains.

“ Visir, disoit-il souvent à *Horam*, mes  
„ sujets sont-ils heureux? Puis-je encore  
„ ajouter à leur prospérité? C'est pour eux  
„ que je règne, & non pour moi-même.  
„ Je punis le crime, comme un père use  
„ d'une sévérité nécessaire envers ses en-  
„ fans. Mais j'aime mes sujets, & je tâche  
„ de gagner leurs cœurs par mes bienfaits.  
„ Un père peut regarder ses enfans d'un  
„ air triste & austère; s'il leur sourit, ils  
„ s'estiment heureux. Ne vous souvenez-  
„ vous plus, *Horam*, de l'histoire de *Ma-*  
„ *houd*? Qui peut m'assurer que quelque  
„ Magicien, aussi barbare que *Bennaskar*,  
„ ne tourmente pas avec autant de cruauté  
„ une tendre victime aussi innocente que la  
„ princesse *Hemjunah* „.

„ O mon seigneur & mon maître, ré-  
„ pondit le visir, les fatigues & les dan-

„ gers de la guerre ne m'ont jamais fait  
„ perdre un moment le souvenir de cette  
„ princesse malheureuse , à qui la sorcière  
„ *Ulin* fit subir une indigne métamorphose ,  
„ ainsi qu'au pauvre *Mahoud* ,.

„ Je n'ai pas non plus oublié leur misère ,  
„ repartit *Misnar* ; mais les soins & les  
„ embarras du gouvernement m'ont empê-  
„ ché jusqu'ici de faire des recherches après  
„ eux. La princesse est sans-doute chez  
„ son père , le roi de *Cassimir* ; & *Mahoud*  
„ est peut-être parmi les habitans de *Dély* ,  
„ où il demeuroit avant son malheur. Visir ,  
„ donnez ordre aux cadis de chaque quar-  
„ tier de la ville de chercher sur leurs re-  
„ gistres le nom & la demeure de ce fils  
„ d'un riche jouaillier ; & qu'on me l'amène  
„ dès demain , si on le trouve ,.

L'ordre du sultan fut exécuté. Tous les cadis se donnèrent beaucoup de peine pour s'informer de *Mahoud*. Son nom n'étoit connu ni d'eux , ni de personne dans la ville ; & toutes leurs perquisitions furent inutiles.

Le lendemain *Horam* vint au divan , & dit à *Misnar* qu'on n'avoit rien découvert au sujet de *Mahoud*.

Le sultan en fut sensiblement affligé. Il répondit aux requêtes qu'on lui présenta ;

& après avoir rendu à chacun la justice qui lui étoit due , il renvoya chercher le visir.

“ *Horam*, lui dit-il avec attendrissement , le pauvre *Mahoud* est certainement dans la ville. Mes cadis n’ont pas fait leur devoir. Tout n’est pas en ordre ; *Horam*, c’est moi qui vous le dis. Croyez que ce fils malheureux du riche jouaillier de *Dély* se feroit une gloire de venir me dire qu’il a été compagnon du sultan de l’*Inde* dans les jours de son malheur. Je suis sûr qu’il se feroit présenté aux pieds de mon trône , si quelque obstacle ne l’en empêchoit , ,

“ Maître de mes volontés , répondit le visir , si *Mahoud* est dans la ville , & que pour des raisons particulières il se tienne déguisé , comment est-il possible que les cadis le découvrent ? Où iront-ils reconnoître un homme obscur qu’ils n’ont jamais connu , & qui prend plaisir à se cacher , ?

„ Dans une ville bien gouvernée , dit le sultan , l’habitant le plus obscur est aussi connu des magistrats que le plus distingué. La bonne police a toujours inventé & employé des moyens sûrs pour reconnoître un malfaiteur qui cherche à se cacher. Un homme qui n’ose rendre témoignage de lui-

même est un ennemi de la société. On peut obliger les citoyens vertueux à se faire connoître, & à déclarer leurs professions, sans que leur liberté en souffre. Ceux qui rougissent de leurs actions cherchent seuls les ténèbres, & il est du devoir des magistrats d'éclairer la conduite des méchans pour qu'on s'en défie. Le secret & l'obscurité sont trop souvent les ministres de la méchanceté. Le prince qui voudroit empêcher le mal qui se commet ouvertement & en secret, n'auroit rien de mieux à faire que de donner à chacun de ses sujets une marque distinctive, selon le sexe, l'âge & la profession : car la fourberie se cache sous le masque de l'hypocrisie, & les hommes les plus mal intentionnés affectent de paroître les plus irréprochables. Mais avant d'établir des réglemens efficaces à cet égard, je veux moi-même connoître le véritable état de ma capitale. Et je tirerai avantage du désordre qui y règne, pour me mettre en état d'y remédier d'une manière plus convenable. Visir, procurez-moi deux habits de déguisement, l'un pour moi, l'autre pour vous. Cependant, que l'émir *Matsarak* soit envoyé en ambassade au sultan de *Cassimir*, pour s'informer de la princesse *Hemjunah*,

Le visir envoya deux habits de faquir au palais; & dès le même soir le sultan déguisé se promena dans la ville accompagné de son visir.

A peine furent-ils sortis du palais, qu'un faquir, une corne à la main, les salua, & leur demanda s'ils vouloient partager avec lui les aumônes qu'il avoit reçues.

Le sultan accepta l'offre de l'inconnu, craignant de l'offenser par un refus.

Ils se retirèrent aussitôt dans un endroit secret; le faquir étranger tira de sa besace les provisions qu'on lui avoit données: il en offrit à ses frères, & ils commencèrent leur repas.

“ Mon frère, dit le faquir au sultan déguisé, je vois bien que vous êtes encore novice dans votre profession. Vous n'avez pas cet air libre & dégagé qui sert au besoin. Vous ne connoissez pas le monde. Je présume, à votre contenance, que vous auriez été fort embarrassé, si vous aviez fait la rencontre que je fis hier au soir en approchant de cette ville, „

“ Quelle rencontre fites-vous donc, demanda avec empressement le nouveau faquir? Les apparences sont trompeuses. Quoi-

que je sois moins communicatif que vous, je me crois aussi brave & aussi intrépide,,.

“ Hélas ! dit le faquir, je commence à craindre que vous ne soyez un faux frère. Ne savez-vous pas que nous sommes communicatifs entre nous, & réservés avec les profanes, au milieu de qui nous vivons ? Quelles austérités avez-vous pratiquées ? Quelles marques de pénitence & de sainteté avez-vous à montrer ? Par la foi dont je fais profession, je vous quitte & ne veux plus discourir avec vous, si vous ne me donnez des preuves certaines que vous n’êtes pas un imposteur, un faux frère.,.

Le vizir voyant l’embarras du sultan, prit la parole, & dit au faquir :

“ O digne faquir ! d’où venez-vous ? Êtes-vous donc si étranger à notre communauté que vous ne connoissiez pas *Elexren*, le patriarche des saints, dont la sainteté remplit la ville de *Dély*, devant qui les émirs s’inclinent respectueusement, que le peuple adore en baissant la trace de ses pas. Je vois bien que vous n’êtes à *Dély* que depuis fort peu de temps, puisque la renommée d’*Elexren* n’est point encore parvenue jusqu’à vous.,.

“ Mon frère, repartit le faquir ; la re-



nommée d'*Elezren* ne se borne pas à la seule ville de *Dély*. Toute l'Asie le révère comme un saint. Mais où sont les marques de la sainteté empreinte sur son front & sur ses joues ? Où est la maigreur de la pénitence ? où sont les traces des larmes que ce favori d'*Alla* ne cesse de répandre pour la conversion des pécheurs ? Non, jeune hypocrite, l'âge & l'expérience ne se jettent point indiscrettement dans les filets de la jeunesse. Le sage éléphant se garde des pièges que lui tendent les fous. Mais ne pensez pas que votre présomption reste impunie, & que la sainteté de notre profession soit ainsi profanée par l'impiété sacrilège d'une jeunesse insensée, !

Le faquir se leva brusquement ; & courant çà & là dans les rues, il faisoit retentir l'air de ses plaintes.

A ses cris la populace s'assembla autour de lui ; & quand on fut que deux jeunes téméraires s'étoient déguisés en faquirs, on entoura de toutes parts le sultan & son visir. Le peuple superstitieux vouloit les immoler à sa fureur. *Misnar* & *Horam* étoient fort embarrassés. Le visir prit un ton imposant, & s'écria d'une voix forte : “ *Es-*

claves , arrêtez , reconnoissez votre sultan sous l'habit d'un faquir ; prosternez-vous devant le dieu de l'*Inde* , l'idole de son peuple ,.

Heureusement pour eux , les plus proches du sultan le reconnurent aussitôt , & le protégèrent contre les insultes de la populace effrénée. Sans cela , il étoit à craindre que le discours du visir ne fût pris pour un vain prétexte dont ils se servoient , afin d'échapper à la juste punition de leur crime.

Quand le faquir vit que celui qu'il avoit pris pour un faux frère , étoit le véritable *Misnar* , sultan de l'*Inde* , & que chacun se prosternoit devant lui , il voulut prendre la fuite.

“ Mes amis , dit le sultan , qu'on arrête ce misérable , qu'on ne le laisse pas échapper. Et vous , *Horam* , ayez soin qu'il soit conduit en prison dès ce moment , qu'il y passe la nuit sous bonne garde , & qu'il soit amené demain au divan de la justice ,.

“ La volonté de mon roi est un ordre immuable , répondit *Horam* ; mais je supplie mon seigneur de retourner à son palais , & de ne se plus exposer à la merci d'une populace insolente ,.

*Misnar* suivit volontiers le conseil du visir.

Le peuple lui fit un passage jusqu'au palais. L'air retentissoit de ces cris de joie : “ Vive *Misnar*, vive notre sultan, la gloire de ses esclaves „.

Le sultan, de retour à son palais, dit au visir :

“ *Horam*, chacun a une destinée particulière qu'il ne sauroit éviter. La folie de ceux qui quittent le droit chemin, pour se livrer aux caprices de leur imagination déréglée, est assez sensible par l'aventure qui vient de nous arriver. Il est bon que chacun reste dans sa vocation, & cherche à s'y distinguer, sans se mêler de celle d'autrui, où il n'y a que de la honte & du déplaisir à gagner pour quiconque n'y est pas destiné. Mais en interrogeant publiquement ce faquir dans le divan, je ne ferai que donner plus d'éclat à une aventure qui n'est pas à notre gloire. Je voudrois donc qu'on me l'amenât aussi secrètement qu'il sera possible. *Horam*, les foiblesses des princes sont toujours trop visibles. C'est pour eux un motif de plus de ne rien faire qui ne puisse être su & approuvé de tout leur peuple „.

Le visir obéit. Le faquir, chargé de fers, parut devant le sultan,

Couvert de honte , saisi de frayeur , il s'avança en tremblant aux pieds de son maître & de son juge ; & frappant la terre de son front , il dit :

“ Que le prophète rende témoignage à la  
„ vérité ! *Alla* le fait , je n'ai point tué  
„ l'homme dans ma colère ; je n'ai voulu  
„ que défendre ma propre vie „ . . .

“ De quel homme parles-tu , dit le sultan  
„ étonné en l'interroignant ? Qui as-tu tué ,  
„ malheureux faquir ? Que ta frayeur rende  
„ témoignage contre toi „ !

“ Hélas ! répartit le faquir , que mon seigneur daigne m'écouter. J'ai offensé la  
„ justice du sultan , mon maître ; & le sang  
„ de mon frère me poursuit.

„ Je voyageois hier pendant la chaleur  
„ du jour. Je vis un lieu enclos d'un mur  
„ épais , que je pris pour un cimetière où  
„ reposent les morts. La porte étoit ouverte. J'y entrai pour me mettre à l'ombre.

„ En entrant j'aperçus à une des extrémités une tombe ouverte. J'avance : arrivé sur le bord du tombeau j'entends un  
„ bruit confus , comme les voix unies de  
„ plusieurs personnes. Je craignis que ce ne fût  
„ l'ouverture d'une caverne de voleurs : je  
„ ne savois si je devois avancer ou fuir „

„ Cependant , un jeune homme coëffé d'un turban sort tout-à-coup de la tombe. En me voyant il tire son sabre , & s'élance sur moi pour me frapper. Je n'eus que le temps de prendre une pierre qui étoit à mes pieds. Je la lui jetai , & il tomba à la renverse. J'avançai vers lui , j'arrachai le sabre de ses mains , & j'allois l'exterminer , lorsqu'il éleva la voix , en disant : Tu es maître de ma vie ; mais prends garde à ce que tu vas faire , homme insensé ; car en m'ôtant la vie , tu l'arraches à deux „

“ Interdit & ne pouvant comprendre comment il étoit possible que j'ôtasse la vie à deux personnes , en me vengeant de cet assassin qui avoit voulu me tuer sans que je l'eusse offensé , j'hésitai , & je crois que je lui eusse pardonné. Mais voyant ma main tomber , il la saisit & voulut m'arracher le sabre que je ne tenois plus que foiblement. Je repoussai ses efforts , & d'un seul coup je lui coupai la tête „.

“ Je pris la fuite aussi-tôt , craignant d'être attrapé par ses compagnons. J'entrai dans la ville de *Dély* , où j'ai passé tranquillement la nuit & aujourd'hui , vivant des aumônes des fidèles , jusqu'à ce que j'ai rencontré

mon seigneur & son visir sous l'habit de deux faquirs ,,,

“ Et pourquoi t'es-tu donc accusé toi-même , reprit le sultan , puisque tu ne l'as tué qu'en défendant ta vie ,,,

“ Modèle des justes , répondit le faquir , je ne me reproche pas de m'être vengé de l'assassin. Le ciel m'en est témoin. Je ne lui ai ôté la vie que parce qu'il vouloit avoir la mienne. La nécessité seule m'a forcé à ce meurtre. Mon ame est seulement troublée , parce qu'il m'a dit qu'en lui ôtant la vie , je l'ôteroïs à deux. J'ai craint qu'il n'y eût quelque mystère caché sous ces paroles ; ou peut-être il a voulu prédire que sa mort seroit cause de la mienne ,,,

“ Si le fait est tel que tu le dis , continua le sultan , les remords du crime ne tombent que sur l'agresseur. Ton récit me semble pourtant si singulier , que je veux en être éclairci par d'autres que par toi. Tu n'obtiendras la liberté que lorsque j'aurai envoyé mon visir , avec une troupe de soldats , pour reconnoître l'endroit que tu as nommé ,,,

Aussi-tôt le visir commanda aux gardes de monter à cheval. La curiosité du sultan fut

si grande, que, quoiqu'il fût tard, il voulut accompagner son visir.

La compagnie des gardes se rendit aux ordres du visir. *Misnar* & *Horam* montèrent sur leurs courriers. Le faquir, entre deux gardes, les conduisoit.

Ils arrivèrent bientôt à la porte de l'enclos, *Horam* descendit de cheval avec dix gardes. Ils avancèrent à pied, conduits par le faquir qui les mena au tombeau où il avoit entendu un bruit confus de voix, & d'où le jeune homme étoit sorti.

Ils trouvèrent le corps de l'assassin étendu assez près du tombeau, & sa tête à quelques pas delà; ce qui leur fit ajouter foi aux paroles du faquir.

Les gardes descendirent dans le tombeau. Ils n'y trouvèrent personne. Mais ils aperçurent vers l'autre extrémité du cimetière une espèce de monument ou châsse de pierre formée de deux morceaux de marbre noir, que couvroit une troisième pièce du même marbre.

Les gardes voulurent lever cette pierre: leurs efforts furent inutiles.

Le visir, instruit de ces particularités, en fit le rapport au sultan. *Misnar*, qui n'avoit pas oublié les stratagèmes que les enchan-

teurs avoient imaginés pour le surprendre , craignoit quelque nouveau piège de leur part. Il étoit incertain & irrésolu sur le parti qu'il avoit à prendre.

Tout-à-coup la lune s'obscurcit , le ciel paroît embrâsé comme une fournaise : on entend un bruit effroyable qui semble sortir du centre de la terre : une puanteur insoutenable se répand dans l'air. Du sein d'un nuage de feu on voit sortir une femme d'un aspect aussi terrible que hideux : elle étoit portée sur un monstre à cent pieds.

Du côté opposé, vers l'orient , la nuit disparoît contre l'ordre de la nature , le ciel brille de l'azur le plus pur. Le soleil revient sur ses pas pour éclairer la marche gracieuse d'une nymphe aimable qui semble descendre du ciel. La douceur brille sur son visage , l'amour respire sur ses lèvres.

“*Hyppacusan* , dit la nymphe céleste , s'adressant à la vieille forcière , pourquoi viens-tu opposer tes armes impuissantes à la force des cieux : *Misnar* est le favori d'*Alla*. Mais s'il commet une injustice , le Tout-puissant saura t'employer comme un instrument de vengeance pour punir le prince rebelle. Ne présume donc pas de ton pouvoir , femme hautaine. Connois les bornes



de ta force, & ne prétends pas faire la guerre au ciel. Crains que les fidèles *génies* ne répriment ton insolence : crains d'être comptée au nombre de ceux dont les corps étendus sur les rochers servent de pâture aux bêtes féroces,,.

“ Vile esclave de la lumière, répondit la forcière *Hyppacusan*, je méprise tes menaces, & le vain éclat qui t'environne. Le désordre & la guerre, la terreur & le carnage, le cahos & la destruction, sont plus agréables à mes yeux, & plus chers à mon cœur que la splendeur des cieux qu'habite ton maître. Sache, esprit vain & superbe, que j'aimerois mieux être ensevelie dans les sombres cavernes de la mort à côté de mes frères massacrés, que d'être assise avec les esclaves tes semblables sur les trônes du paradis,,.

“ Femme aussi méprisable qu'impie, répliqua la nymphe divine, cesse de blasphémer le nom de ton créateur, & les œuvres qu'il a faites. Apprends à respecter le Tout-puissant que tu n'es pas digne d'honorer,,.

En achevant ces mots, une flamme comme une épée à deux tranchans sortit de la bouche de la déesse, & alla frapper *Hyppacusan* au milieu du nuage de feu qui l'en-

vironnoit. La forcière jetta un cri horrible, & s'enfuit vers les sombres retraites de l'occident.

La nymphe descendit alors vers le sultan. L'éclat éblouissant qui l'environnoit disparut. *Misnar*, son visir *Horam*, & ses gardes se prosternèrent devant cet esprit céleste.

“ Levez-vous, *Misnar*, dit la déesse, levez-vous, ô favori du ciel! --- Entrez hardiment dans le tombeau où les enchante-mens d'*Hyppacusan* viennent de finir „.

Le sultan vouloit répondre, mais la nymphe ne lui en laissa pas le temps. Elle le conduisit précipitamment vers le tombeau, en lui ordonnant d'y entrer avec elle, & d'ouvrir le monument qui étoit au fond.

Quand il leva la pierre de marbre qui le fermoit, un soupir sortit de la terre, & une beauté parfaite se réveilla comme d'un profond sommeil.

“ Être adorable, dit le sultan avec une tendre émotion & un respect égal au doux sentiment qu'il éprouvoit à la vue de la belle inconnue! être adorable, dites - moi qui est celle que j'ai le bonheur de délivrer de la demeure des morts „.

“ Ah! dit l'étrangère en ouvrant les yeux, es-tu l'indigne *Bennaskar* ou le vil *Mahoud*?

Ah ! laissez-moi dormir jusqu'à la mort , afin que je ne voie plus les horreurs de la vie , ,.

“ Quoi ! s'écria le sultan , frappé d'étonnement & ravi de joie , est-ce la princesse de *Cassimir* que je retrouve , ?

“ *Hemjunah* , princesse illustre , dit le visir *Horam* , vous voyez à vos pieds le glorieux *Misnar* , le magnifique sultan des *Indes* , ,.

La princesse jetoit autour d'elle des regards surpris , incertains , égarés.

“ O *Hemjunah* ! dit le *Génie* , ne doute point de la vérité des paroles du visir *Horam*. Le sultan de l'*Inde* est devant toi : c'est *Macoma* , ton ange tutélaire , qui t'en assure , ,.

“ O *Génie* ! la ressource & la consolation des affligés , lui répondit la princesse rassurée , le doute disparoît devant toi. Mais ne t'étonne pas de mon incertitude. Toute ma vie n'a été qu'une scène d'illusion. *Alla* , ô *Alla* ! pourquoi as-tu fait la plus foible de tes créatures , la plus sujette aux prestiges du mensonge & de l'erreur , ?

“ Doubter de la sagesse & de la providence divine , interrompit *Macoma* , c'est faire comme l'enfant de la folie qui se pare de la majesté de la raison. Va , miroir d'équité & d'intelligence , étends ta main , & mesure les cieux innombrables des fidèles :

prends ta balance égale , & pèse la sagesse de ton créateur , & l'équité de ses œuvres. Va enfin t'unir à la race maudite de la fureur de qui je t'ai préservée , & raille avec ces insensés la bonté infinie que tu ne peux comprendre,, ---

“ O *Génie* ! épargne ma foiblesse , répondit *Hemjunah* d'un ton pénétré. Mon esprit s'est égaré. Je reconnois la folie de mes pensées. Foible est l'enfant de la terre , & ses pensées ne sont que confusion,,.

“ Il est vrai , dit *Macoma* , l'homme est foible , mais doit-il être orgueilleux ? Ta foiblesse ne devoit-elle pas te préserver des pensées de l'orgueil & de la présomption ? Ne te souviens-tu plus que le sultan *Misnar* a souffert comme toi & avec toi , pour avoir manqué de confiance en celui qui peut tout. A ce moment , *Hyppacusfan* te feroit retomber dans l'affreuse léthargie d'où je t'ai tirée , si *Alla* qui a vu tes souffrances n'avoit pitié des plaintes qu'elles t'arrachent,,.

“ Béni soit *Alla* , dit la princesse ! & bénis soient ses serviteurs qui aiment à instruire & à secourir le foible & l'affligé,,.

“ Se repentir de ses fautes , continua le *Génie* , c'est en implorer le pardon , & le mériter. *Hemjunah* , quoique longtemps opprimée

primée par les méchans , quoique longtems accablée sous le poids du malheur , a toujours été pure & innocente. Sa chasteté a conservé la fleur de sa beauté au sein de la tristesse & de l'affliction. Mais je ne parlerai point de ses malheurs , personne n'est plus en état de les peindre que celle qui les a soufferts ,.

“ Sultan de l'Inde , ajouta *Macoma* en parlant à *Misnar* , je remets la princesse de *Cassimir* entre vos mains , persuadé que vous la traiterez si noblement & si généreusement , que la délicatesse de ses sentimens n'en sera point offensée. Envoyez d'abord un ambassadeur à son digne & vertueux père , pour lui apprendre le sort de sa fille chérie.

„ Les leçons de *Macoma* , dit le sultan prosterné jusqu'à terre , sont les leçons de la vertu & de l'humanité ; sa volonté sera accomplie. “

Le Génie disparut. *Misnar* détacha quelques-uns de ses gardes avec ordre de se rendre en diligence à *Dély* , & de dire au chef des eunuques de préparer & amener un Palanquin avec tout ce qui seroit nécessaire pour conduire commodément la princesse de *Cassimir*.

Pendant ces préparatifs , le sultan & son

visir entretenrent *Hemjunah*. *Horam* desiroit ardemment d'entendre le récit de ses aventures. Le sultan n'en avoit pas une moindre envie ; mais il différa de lui parler , jusqu'à ce que , de retour au palais , elle se fût remise des fatigues qu'elles avoit essuyées.

Les chef des eunuques arriva avec un Palanquin & des esclaves. La princesse entra à *Dély* avant le jour. On la conduisit d'abord au palais de *Misnar*, où on lui avoit préparé les plus beaux appartemens : elle y fut reçue par les premières femmes du sérail.

Cependant le sultan n'avoit pas oublié de faire élargir le faquir. Il alla au divan comme à l'ordinaire ; & après avoir rendu la justice , il rentra dans son palais pour prendre quelque repos.

La princesse de *Cassimir*, pénétrée de reconnoissance , s'étant un peu remise de ses fatigues passées , envoya le chef des eunuques au sultan , le soir du même jour , lui faisant demander la permission de venir se jeter à ses pieds, en reconnoissance de sa délivrance.

*Misnar* reçut avec joie ce gracieux message. Il fit venir son visir , & entra avec lui dans son sérail. La princesse de *Cassimir* étoit assise sur un trône d'ivoire , au milieu d'un cercle nombreux de femmes & d'esclaves.

La princesse descendit du trône , dès qu'elle vit le sultan , & se prosterna devant lui. *Misnar* s'empressa de la relever en la prenant par la main , & lui disant : „ Levez-vous , princesse adorable : ne vous abaissez point ainsi devant votre esclave „.

*Hemjunah* répondit : „ O mon illustre libérateur ! la renommée qui augmente ordinairement les vertus des princes , ne peint que foiblement les rares qualités du sultan de l'*Inde*. Ceux qui ne l'ont point vu ne peuvent avoir qu'une idée fort imparfaite de son mérite “.

„ Si la flatterie pouvoit me plaire , répondit le sultan , ce seroit sans-doute dans la bouche de la princesse de *Cassimir*. Mais je veux vous mettre sur un sujet plus élevé , qui donnera une plus juste matière à notre admiration. L'aimable *Hemjunah* a promis de nous raconter ses aventures surprenantes. *Horam* , le fidèle ami de mon cœur , & le compagnon de nos malheurs , est venu avec moi en entendre le récit “.

„ Prince , dit *Hemjunah* , j'aurois tort de vous faire un mystère de ce que vous désirez tant savoir “.

Le sultan fit signe aux esclaves de se retirer.

---

---

*CONTE HUITIEME.*

---

---

# HISTOIRE DE LA PRINCESSE DE CASSIMIR.

---

TEL est souvent le sort des grands , dit la princesse de *Cassimir* , de voir leurs intérêts particuliers sacrifiés au bien public. La gloire & l'honneur sont des motifs qui rendent le sacrifice moins dur à votre sexe, ô prince ! mais pour nous , nous sommes immolées sans que l'on consulte aucun de nos sentimens ; & nous n'avons d'autre moyen d'être utiles au bien public , qu'en donnant notre main contre l'inclination de notre cœur. Telle devoit être ma destinée. Je n'avois pas encore treize ans : mon père me promit au prince de *Géorgie*. Quand ma mère m'apprit cette fatale nouvelle , je lui représentai respectueusement mon extrême jeunesse : j'ajoutai que je ne connoissois point



le prince de *Géorgie*, & qu'il m'étoit impossible de me décider en sa faveur, sans savoir s'il avoit des vertus qui méritaient mon estime & mon affection.

„ Ma chère enfant, me dit *Chederazade*, il ne faut pas considérer uniquement notre propre avantage dans les engagements de la vie. Il faut que notre bonheur particulier soit joint à l'utilité publique. Votre père a des obligations au prince de *Géorgie*, qui lui a rendu de grands services dans les dernières guerres, & il ne sauroit mieux les reconnoître qu'en lui donnant sa fille unique. Tous les peuples de *Cassimir* approuveront votre choix, qui s'accordera si bien avec leurs vœux, & ils se réjouiront de voir leur bienfaiteur heureux en possédant leur princesse “.

„ Mais, madame, répondis-je, le bonheur des sujets de mon père exige-t-il de moi un pareil sacrifice ? Exige-t-il que je sois exilée dans un pays étranger, dont j'ignore les mœurs & le langage ? Les peuples de *Cassimir* me regardent-ils donc comme un monstre dont l'absence doit contribuer à leur gloire & à leur félicité ? Hélas ! où sera la douce union des cœurs, où seront les délices de l'amour, dans un engagement précipité avec un inconnu “ ?

„ Les plaisirs imaginaires de l'amour , me répliqua *Chederazade* , sont de vains prestiges inventés par les mauvais *Génies* pour augmenter le nombre des enfans désobéissans. La saine raison & la vraie politique ne reconnoissent point le despotisme de l'amour. La convenance est la mère de l'union parmi les princes & l'affection en est la fille. Le feu de la passion est bientôt éteint par le caprice , la jouissance , le dégoût & la réflexion. Les nœuds que forme l'intérêt & l'utilité , tant dans les sociétés privées que dans les alliances publiques , sont éternels. Voilà , *Hemjunah* , des raisons assez fortes pour vous engager à condescendre aux vues de votre père ; & je ne doute pas qu'elles ne fassent impression sur vous , si vous avez assez de prudence & de sagesse pour en sentir la solidité. Si vous manquez de la prudence nécessaire pour faire un choix convenable , il est juste que vous vous laissiez instruire & conduire par ceux qui sont en état de diriger vos démarches vers le plus grand bien “.

*Chederazade* me quitta. Je versois un torrent de larmes. Livrée à mes réflexions , j'envisageois en frémissant la dureté de mon sort.

Ma nourrice *Eloubrou* avoit été témoin des ordres sévères de ma mère , & du de-

voir cruel qu'elle venoit de m'imposer. Elle tâcha de me consoler ; mais ses paroles glissoient sur mon cœur , comme un vent léger sur la pente des rochers. Pour comble de malheurs , je vis entrer le chef des eunuques , qui me dit de me préparer à recevoir le sultan mon père.

Le sultan de *Cassimir* entra dans mon appartement , & je me prosternai devant lui.

„ *Hemjunah* , me dit-il , le prince de *Géorgie* est mon ami. Je veux lui donner ma fille “.

Cette brusque annonce d'un malheur que je n'avois garde de soupçonner la veille , me frappa comme un coup de foudre. Je m'évanouis en la présence du sultan , sans avoir la force de lui répondre ; & quand je repris l'usage de mes sens , je me trouvai sur un sofa , & ma nourrice étendue à mes pieds.

„ Mon aimable princesse , me disoit *Eloubrou* , qu'il est dur pour moi de vous voir ainsi affligée , & que je crains d'augmenter encore votre affliction par les nouvelles que je suis chargé de vous annoncer !

„ Parlez , *Eloubrou* , lui répondis - je en soupirant , ne craignez rien ; que peut - il m'arriver de pis que mon mariage avec un prince étranger ?

„ Princesse , me dit-elle , on attend le

prince de *Géorgie*, il doit venir ce soir. On fait déjà les apprêts de la noce. On règle le cérémonial, on arrange le festin; & déjà les musiciens sont avertis.

„ Cruelle *Eloubrou*, lui répartis-je, que viens-tu m'annoncer? Je serai cette nuit la victime des volontés de mon père. Je serai donnée en récompense au destructeur des villes, au ravisseur des vierges; car tel est par état un conquérant!

„ Non, princesse adorable, reprit vivement une jeune esclave de la suite d'*Eloubrou*. Non, vous ne serez point livrée en proie au prince de *Géorgie*. Reposez-vous en sur moi “.

Ma fidelle nourrice fut étonnée, & de ce que son esclave disoit, & du ton affirmatif dont elle le disoit. Elle voulut appeler le chef des eunuques. Mais l'esclave fit un signe de la main, & *Eloubrou* resta immobile devant elle, ainsi que le reste des esclaves.

„ Princesse, continua-t-elle, je suis l'amie des malheureux, le Génie vengeur des enfans opprimés par l'autorité sévère & capricieuse de leurs parens. Donnez-moi votre main, & je vous délivrerai du monstre que vous redoutez.

„ Quoi! dis-je en tremblant, je redoute l'alliance du prince de *Géorgie*, parce qu'il

est étranger , & je me ferois à une esclave que je ne connois point , & je fuirais la cour de mon père , sans savoir où elle me conduiroit. Non.---

„ Eh bien ! restez & ne vous plaignez plus de la dureté de votre sort , me dit l'esclave. J'entends une musique guerrière qui vous annonce l'arrivée du Prince. Adieu , maîtresse chérie du fier & indomptable *Géorgien*.

J'entendis , en effet , le bruit des tymbales mêlé au son aigu des trompettes. Je ne doutai point que le prince ne fût arrivé , & qu'il n'allât entrer au sérail avec mon père. Je tendis la main à l'esclave , en lui disant : „ Délivrez-moi de la colère de mon père “.

L'esclave me prit la main avec empressement : elle souffla de sa bouche une vapeur légère qui remplit la chambre , & nous nous élevâmes dans un nuage.

J'ignore comment je sortis du palais de mon père. La nouveauté de cet enlèvement me frappa de frayeur , & je m'évanouis. Quand je revins à moi , j'étois dans un appartement magnifique ; & en ouvrant les yeux , je vis un jeune homme debout devant moi.

„ Charmante princesse , adorable *Henriette*.

*nah*, me dit-il en se jetant à mes pieds, puis-je espérer que vous agréerez le service que je viens de vous rendre en vous délivrant du prince de *Géorgie*?

„Eh ! quel service m'as-tu rendu, lui demandai-je ? Hélas ! --- Où m'as-tu conduite ? Qui es-tu, homme téméraire, qui oses rester debout devant la princesse de *Cassimir* ? *Eloubrou*, ma fidèle *Eloubrou*, où êtes-vous ? Où est *Picksag*, le chef de mes eunuques ? Où sont mes esclaves ? Où sont les gardes du sérail ?

„Princesse, répondit le jeune homme, ne vous fatiguez point à les appeler. Ils sont dans le royaume de *Cassimir*, où nous les avons laissés, & vous êtes à *Dély*, dans la maison du marchand *Bennaskar*. Mais pour ne vous pas laisser plus long-temps dans l'incertitude de votre sort, sachez, ô princesse ! qu'il y a plusieurs années que je fais le commerce de *Cassimir* à *Dély*. Quoique je ne vous eusse jamais vue, je ne pouvois manquer d'entendre parler de votre extrême beauté, toutes les fois que je venois à *Cassimir* ; car vous étiez le sujet de toutes les conversations. On ne parloit partout que de la princesse *Hemjunah* ; il n'étoit pas même permis de louer une autre beauté.

„Epris de vos charmes sur le rapport de

la renommée, je résolus de vous voir ou de mourir. Pour cet effet, je tentai plusieurs fois de corrompre la fidélité de vos gardes, des eunuques du sérail, & même de votre nourrice *Eloubrou*. Ce fut en vain. Mes offres furent rejetées. Voyant que tout artifice humain étoit inutile, j'eus recours à un pouvoir surnaturel. Je recherchai ceux qui possèdent l'art d'enchanter. J'eus de la peine à trouver un magicien ; ce qui me fit douter quelque temps qu'il y en eût.

Enfin, un soir que je revenois de mon magasin, je m'entendis appeler par mon nom. Je détourne la tête, & je vois une femme avec un manteau brun sur ses épaules, & un voile sur son visage, elle me dit : « *Benaskar*, suivez-moi ».

Comme je pensois toujours à la belle *Hemjunah*, & comme on se flatte aisément sur la réussite de ce qu'on desire avec passion, je m'imaginai sans peine que cette femme étoit instruite de ce qui se passoit dans mon cœur, & que mes vœux alloient être accomplis. Je la suivis.

Après m'avoir fait traverser différentes rues, elle s'arrêta devant une grande maison. Je comptois que la porte s'ouvreroit, & que nous entrerions. Au contraire, je

vis ma conductrice frapper la terre du pied , & disparaître à mes yeux.

Je ne perdis pas toute espérance. J'attendis constamment jusqu'à la nuit , espérant ou qu'on ouvreroit , ou que la femme reparoitroit.

On n'ouvrit point la porte , & la femme ne reparut point. Ainsi , après avoir attendu plusieurs heures en vain , je repris le chemin de ma maison.

Le chagrin & l'amour m'empêchèrent de dormir. Je me levai le lendemain de grand matin. Je sortis. A peine étois je dans la rue que j'aperçus la magicienne qui me faisoit signe de la suivre. J'obéis sans hésiter.

Sûrement , disois-je en moi-même , elle possède un pouvoir plus qu'humain. Elle a jeté ses regards sur moi , j'obéirai à ses volontés.

Elle me mena par les mêmes rues que la veille jusqu'à la maison devant laquelle j'avois passé plusieurs heures du soir précédent. Dès que nous y fûmes arrivés , ma conductrice disparut en s'enfonçant sous la terre , comme la première fois.

Quoique très-fâché de me voir trompé une seconde fois , je résolus pourtant de rester là jusqu'à la nuit , & d'y attendre pa-



tiemment une nouvelle apparition de la magicienne , jusqu'à ce que les gardes de la ville m'obligeassent de me retirer.

La nuit vint , sans que mon attente fût satisfaite. Je rentrai chez moi aussi incertain qu'auparavant de ce que me vouloit cette femme.

Le lendemain j'allois , comme de coutume , à mon magasin. En sortant , je revis la même femme qui m'attendoit à l'entrée du marché par où je devois passer. Elle me fit signe de la suivre.

Cette constance de sa part à me rechercher m'inspira de la confiance. Après l'avoir déjà suivie deux fois , je ne pouvois guères refuser de la suivre une troisième. Elle me mena devant la maison que j'avois eu le temps de contempler à loisir. Puis elle disparut de la même manière que la veille & le jour précédent.

Mais je n'abuserai point de votre patience , ô princesse ! par un récit particulier des courtes que me fit faire cette femme. La même scène fut répétée pendant onze jours consécutifs. Le douzième , je vins encore devant la maison avec ma conductrice. Elle disparut , & je restai comme immobile , dans l'attente de ce qui arriveroit. La porte s'ouvrit :

je vis sortir plusieurs esclaves armés de chaboucks. Ils m'affaillirent, en disant que j'étois un voleur qui rôdoit depuis plusieurs jours autour de la maison.

J'avois beau leur dire mon nom & les assurer que j'étois un marchand de la ville, connu pour un honnête-homme, ils ne vouloient pas entendre raison. J'essuyai une grêle de coups. La résistance eût été vaine. Je cherchai mon salut dans la fuite, & grâce à l'agilité de mes jambes, je fus bientôt hors des mains de ces assassins.

De retour chez moi, je me livrai au chagrin que me cauçoit une telle aventure, où, après avoir été trompé tant de fois par une malheureuse forcière, j'ai reçu cent coups de chabouck pour récompense de mon assiduité à la fuivre. Au milieu de mes plaintes, je sentis ma chambre trembler, & je vis la magicienne sortir de dessous le plancher. Sa vue me consola.

“ *Bennaskar*, me dit-elle, je suis *Ulin*, l'amie des malheureux, & la protectrice de tous ceux qui ont recours à mes enchantemens. Il y a long-temps que j'ai les yeux attachés sur vous. Je connois vos pensées. J'ai voulu éprouver votre foi. C'étoit pour m'assurer si vous croyiez réellement à la ma-

gie , que je vous ai trompé tant de fois. *Alla* veut que ses adorateurs le servent en êtres raisonnables. Nous qui aimons à le contrarier en tout , nous exigeons une obéissance aveugle de ceux qui nous rendent hommage ,,,.

“ Qui que tu sois , princesse ou *Génie* , m’écriai-je , mets *Hemjunah* dans mes bras , & je te consacre le reste de mes jours.

“ Si tu m’es fidèle ; répondit *Ulin* , je te livrerai la princesse de *Cassimir* , dès demain , avant le coucher du soleil ,,,.

“ *Ulin* me déclara alors ce qu’elle desiroit de moi en retour du service que je lui demandois , & je lui promis de faire en tout sa volonté.

“ Eh bien ! me dit-elle , va préparer ton palais de *Dély* à recevoir la belle *Hemjunah*. Mes esclaves t’y porteront. Pour moi , je vais aller représenter une esclave de la princesse , & tu peux compter que je te l’amènerai incessamment ,,,.

“ Elle prononça ensuite quelques paroles magiques que je n’entendis pas , & je vis paroître un esclave noir.

Transporte mon ami *Bennaskar* dans son palais de *Dély* , lui dit-elle. Ajoute à ses

trésors tout ce que l'art des enchantemens peut produire.

L'esclave noir me prit dans ses bras, & dans un instant je me trouvai dans ma maison de *Dély*, qui est à présent un palais enchanté. *Ulin* a rempli ses promesses : je possède la belle & adorable princesse *Hem-junah* „.

Tel fut le récit que me fit *Bennaskar*. Je lui répondis comme il convenoit à mon rang.

“ Marchand de *Dély*, ne parlez point avec tant d'assurance. Ne vous flattez pas que la princesse de *Cassimir* puisse devenir l'épouse de *Bennaskar*. Il vaudroit mieux pour vous donner avis au sultan de l'*Inde* que je suis ici, afin qu'il me fît reconduire chez mon père „.

“ Et vous, princesse, me dit-il, ne soyez pas si fière ; songez que vous êtes au pouvoir du marchand dont vous dédaignez l'alliance „.

“ Esclave, lui dis-je d'un ton impérieux, *Mahomet* ne souffrira point que tu opprimes l'innocence, ni que tu déshonores celle qui ne t'a point offensé „.

“ Vraiment, répliqua l'impie *Bennaskar*, *Mahomet* auroit bien de l'occupation, s'il se mettoit en peine d'empêcher tout le mal

qui se commet dans le monde. Non , ma princesse , nous n'avons rien à craindre ; nous sommes ici en sûreté. *Ulin* me protège , ,

“ Mais que t'a donc demandé la magicienne pour prix de son secours , & que lui as-tu promis ? Réponds , misérable ; à quel prix as-tu acheté mon innocence , & le droit de me maltraiter ainsi , ?

“ Vous l'allez voir tout-à-l'heure , répondit *Bennaskar*. Entrez dans la chambre nuptiale , & votre curiosité sera satisfaite , ,

“ Traître , infâme , lui dis-je , osés-tu me parler ainsi , ?

“ Princesse , me répliqua-t-il , que me serviroit de feindre avec vous ? *Ulin* vous a livrée à *Bennaskar*. Suivez-moi de bon cœur , ou vous me suivrez par force , ,

J'étois indignée de son insolence. “ Hélas ! m'écriai-je dans l'amertume de ma douleur , où est *Chéderaçade* , ma bonne & tendre mère ? Où est mon père , le sultan de *Cassimir* ? Où sont les peuples innombrables soumis à sa puissance ? Faut-il que sa fille périsse victime déplorable d'un marchand de *Dély* , !

*Bennaskar* étoit sourd à mes plaintes. Il se jeta sur moi , me prit entre ses bras , & m'enleva par force de la chambre où nous étions.

Je remplissois la maison de mes cris. Le barbare, insensible à mes larmes, continua de me transporter de chambre en chambre.

Me voyant au pouvoir de ce vil ravisseur, l'esclave d'une forcère, je m'avisai d'un stratagème que je crus propre à retarder au moins de quelques instans mon déshonneur. C'étoit l'unique ressource qui me restoit dans la situation où je me trouvois.

“ *Bennaskar*, lui dis-je d'un ton moins irrité, pourquoi user de violence envers une princesse innocente ? Pourquoi me porter ainsi d'appartement en appartement ? Allez-vous m'enterrer au centre de votre palais ? Sans-doute vous ne voulez pas déshonorer le sang qui coule dans mes veines. Mettez-moi en liberté, envoyez chercher le cadî ; & puisque mon destin veut que je sois l'épouse de *Bennaskar*, que j'aie au moins des témoins & des preuves légales de la légitimité de mon mariage. C'est une chose que vous ne pouvez me refuser ,,

“ Non, non , répondit mon cruel ravisseur, que vous ayez des preuves de votre mariage, ou que vous n'en ayez point, c'est ce qui m'importe assez peu, pourvu que j'en goûte les fruits. Mon impatience ne peut souffrir de délai. Demain nous par-

lerons de ces formalités : nous songerons à votre honneur , quand ma passion sera satisfaite ; mais à présent , les momens sont trop précieux pour les perdre en de vaines formalités „.

Ainsi parla cet homme féroce.

Il m'emportoit toujours entre ses bras. Nous arrivons à une chambre voûtée. Il me remet sur un sofa , & ferme la porte avec empressement.

“ A présent , continua le traître , je dois accomplir la promesse que j'ai faite à *Ulin*. Vous allez voir , ô princesse ! à quel prix j'ai obtenu la possession de vos charmes „. Transportée d'indignation , saisie de frayeur , & presque sûre d'un malheur que je ne voyois plus aucun moyen d'éviter , j'eus confiance en la bonté du prophète qui délivre les justes des pièges des méchans. Je ne me suis point trompée dans mon attente. Bennaskar prit la lampe qui pendoit de la voûte au milieu de la chambre. Il répandit une poudre sur la flamme , en disant ces mots qui me firent fremir.

„ Vaine protectrice de la vertu d'*Hem-junah* , hâte-toi de venir ; sois témoin du triomphe d'*Ulin* , ton ennemie „.

A ces mots , la voûte trembla. *Bennaskar*

parut interdit. Une voix sortit de la muraille , & tâcha de le rassurer , en lui criant : „ *Bennaskar* , saisis ta proie , & ne crains point les vains efforts de mon ennemie *Macoma* „.

Le vil ravisseur , encouragé , me prit dans ses bras , s'efforçant de me jeter sur un lit nuptial préparé pour être le théâtre de mon déshonneur. Tout-à-coup ma libératrice parut dans un nuage d'azur. Son air majestueux en imposa à *Bennaskar*.

„ Malheureuse princesse , me dit-elle , que votre imprudence vous a été funeste ! dans quel danger elle vous a précipitée , malgré mes soins , ma vigilance & mon pouvoir ? Si vous n'aviez pas écouté une esclave infidelle , jamais l'enchantement de la forcière *Ulin* n'auroit triomphé de nous. Tu t'es perdue par ta faute , malheureuse *Hemjunah* ; & puisqu'elle t'a livrée au méchant *Bennaskar* , il n'est plus en notre puissance de te délivrer des mains de ce mortel détestable „.

*Bennaskar* , que la présence de *Macoma* avoit d'abord intimidé , osa insulter à mon malheur devant ma protectrice.

„ *Hemjunah* m'appartient , s'écria-t-il d'un air triomphant : *Ulin* ne m'a point trompé.



O princesse ! continua le monstre , soumettez-vous à votre destinée. Que votre *Génie* tutélaire soit témoin de mon bonheur qu'il ne peut empêcher , , .

En achevant ces mots , il osa porter la main sur moi. Je lui résistai. *Macoma* s'avança aussi-tôt vers lui , & le frappa de sa baguette , en disant : , Vil esclave de l'iniquité , crois-tu que le ciel livre l'innocence à la discrétion du méchant ? Crois-tu qu'il ne puisse confondre tes desseins injustes ? il est vrai , l'imprudence de la princesse m'empêche de pouvoir la délivrer de tes mains. Mais j'ai assez d'empire sur toi pour rendre tes efforts inutiles. Toutes les fois que tu oseras regarder la princesse , elle perdra l'usage de ses sens , & toi tes desirs , , .

*Bennaskar* , irrité , s'écria : , Ta colère est vaine , & ta malédiction sera sans effet , *Génie* impuissant. Je vais consulter *Ulin* , la maîtresse de mon sort. Elle saura me soustraire à ton pouvoir , , .

L'enchanteresse *Ulin* entra aussi-tôt dans le cabinet voûté , dont *Mahoud* vous a fait la description : , O ennemie de notre race ! dit-elle en frémissant de rage , qu'as-tu dit ? Fatale négligence ! Pourquoi n'ai-je pas prévu ta malice ? pourquoi n'ai-je pas songé

À prémunir *Bennaskar* contre l'effet de la sentence que tu viens de prononcer contre lui ? mais puisque l'arrêt cruel en est porté, je vais y ajouter une nouvelle circonstance.

„ A moi , mon fidèle esclave , continuait-elle en frappant du pied. “ Un nain , d'une figure hideuse , entra aussi-tôt dans la chambre par une porte invisible.

„ Nègre , lui dit-elle , sois l'humble serviteur de *Bennaskar* mon ami. Quand tu verras cette fille rebelle , privée de l'usage de ses sens , tu l'enterreras sous le pavé de cette chambre. Et vous , *Bennaskar* , ajouta-t-elle , recevez cette fiole. Quand vous voudrez jouir de la conversation de la princesse , qu'un esclave affidé verse une goutte de cette liqueur sur ses lèvres , *Hemjunah* revivra , & du cabinet voisin , vous pourrez lui parler & l'entendre , pourvu qu'elle ne vous voie pas ; car je ne puis détruire l'effet des enchantemens de *Macoma* , jusqu'à ce que la princesse se rende à vos desirs ; mais cela ne tardera pas.

„ Mes enchantemens , reprit *Macoma* ! Tu verras , malheureuse *Ulin* , tu verras si l'effet en sera durable. Mais l'indignation du ciel est à son comble , & sa vengeance

n'est pas complete. Encore un moment , & notre pouvoir sur *Hemjunah* & sur *Bennaskar* cessera ,.

Sans doute *Macoma* vouloit parler ici de votre glorieuse victoire sur l'enchanteresse *Ulin*. Elle continua de la sorte.

„ Pour achever la juste vengeance du ciel, voici ce qui arrivera. Quoique la princesse de *Cassimir* soit au pouvoir de *Bennaskar*, ces lieux témoins de son malheur , mais non pas de sa honte , resteront cachés à tous les mortels , jusqu'au jour où ta race aura l'avantage sur nous. Seulement lorsque le disque de la pleine lune sera parfait , *Bennaskar* pourra venir visiter ces appartemens. Cependant , ne craignez rien , *Hemjunah* , ajouta-t-elle en m'adressant la parole , mes enchantemens ne peuvent rien sur les justes , sans leur consentement. La princesse de *Cassimir* ne sera point déshonorée , si elle ne le veut. *Mahomet* punit ton imprudence par cette pénible épreuve ; mais si tu restes fidèle & vertueuse , tu triompheras de tes ennemis ,.

*Bennaskar* ne put entendre ce discours sans frémir de rage. Il se tourna vers moi. Je tombai aussi-tôt dans un profond sommeil. J'ignore ce qui se passa ensuite.

Je me réveillai au goût d'une liqueur agréable que je sentis couler sur mes lèvres. Je vis un esclave noir devant mes yeux. J'étois à moitié enterrée. Ils m'avoient ôté mes vêtemens, & j'eus honte de paroître ainsi devant un esclave. J'entendis en même-temps la voix de *Bennaskar*, qui me parloit du cabinet voisin.

„ Malheureuse princesse , me disoit-il , trop malheureuse *Hemjunah* , l'impitoyable *Macoma* t'a retenue enterrée un mois entier dans l'ombre de ce tombeau , d'où je n'ai pu te tirer qu'à la pleine lune. *Ulin* & *Bennaskar* , tes amis , cherchent à te rendre la vie. Dis seulement que tu veux condescendre à mes desirs , & les enchantemens de *Macoma* cesseront.

„ Monstre féroce , lui répondis-je , oses-tu bien encore me parler. J'ignore qu'il y eût un mois que je dormois tranquillement sous cette voûte , depuis que j'ai vu le génie *Macoma*. Je remercie le saint prophète de m'avoir délivrée pendant tout ce temps de la présence de *Bennaskar* ,.

„ Orgueilleuse princesse , me répliqua le traître , mon esclave t'inspirera des sentimens plus humbles ,.

En même-temps il ordonna à l'esclave  
noir

noir de me tirer de la fosse où j'étois enterrée , & de me donner cinquante coups de chabouck.

Il feroit inutile , ô prince ! de vous raconter tout ce que m'a fait souffrir ce tyran barbare. Je restai ainsi cachée pendant trois mois. Chaque pleine lune je recevois la visite de *Bennaskar* & d'un esclave noir. Il me renouvelloit ses infâmes propositions, & ma constance à les rejeter étoit toujours suivie des mêmes cruautés qu'il faisoit exercer sur moi par son esclave , jusqu'à ce que , las de tant de barbarie , il daignât sortir du cabinet ; & par sa présence , m'ôter l'usage de mes sens.

*Mahoud* vous a raconté ce qui se passa dans la chambre voûtée à la pleine lune du troisième mois. Je reprendrai mes aventures au moment où il me quitta , après m'avoir remis un livre.

*Benneskar* , voyant que son *Mahoud* lui avoit manqué de foi , sortit & revint peu après avec lui. Il le fit entrer dans le cabinet , puis vint seul au tombeau où j'étois ; me toucha & me dit : , Venez , belle princesse , les enchantemens de *Macoma* sont finis. Votre protectrice vous a entièrement livrée à la discrétion de *Bennaskar* , , .

A ces mots , je jetai un grand cri ,  
espérant de me faire entendre du cadi. Ce  
fut en vain. *Bennaskar* me tira du tombeau,  
je le suivis , entraînée par un pouvoir su-  
périeur. Nous sortîmes de la chambre voû-  
tée & de sa maison. Je me trouvai seule  
avec lui dans une plaine déserte.

Le génie *Macoma* nous apparut. Mon  
cœur se réjouit en la présence de mon ange  
tutélaire.

„ Misérable , dit *Macoma* , en parlant à  
à *Bennaskar* , tu as osé violer mes ordres ,  
en faisant sortir la princesse de la cham-  
bre voûtée , où l'enchanteresse *Ulin* a été  
contrainte de céder à ma puissance. Mais  
je te remercie de ton indiscretion. Ce que  
l'imprudent *Mahoud* n'a pu effectuer , tu  
l'as exécuté toi-même. Reçois le juste châ-  
timent de ton crime „ .

Dès qu'elle eut prononcé ces derniers  
mots , *Bennaskar* disparut , comme une  
vapeur qui tombe & rentre dans le sein de  
la terre. Son corps tomba en cendres & se  
mêla à la poussière de la plaine. De sa cen-  
dre s'éleva l'enchanteresse *Ulin* , qui me  
dit d'un ton irrité.

„ La mort de *Bennaskar* ne vous souf-  
traira pas à mon pouvoir. Aimable prin-  
cesse , allez retrouver votre libérateur *Ma-*

*houd.* Je l'avois destiné à expier par le feu sa témérité. Mes desseins ont été traversés. Il rampe dans la forêt de *Tarapajan*, dont il infecte l'air. Vil reptile, rampe comme lui sous une forme hideuse „.

Telles furent les suites de mon imprudence, ô magnifique sultan ! Ainsi les moindres fautes que nous commettons, sont souvent accompagnées d'une longue suite de malheurs.

Le sultan de l'*Inde* interrompit la princesse de *Cassimir* : “ Aimable *Hemjunah*, lui dit-il, je n'ai jamais ressenti tant d'inquiétude dans le cours des longues & pénibles campagnes que j'ai faites, que pendant le peu de momens que vous avez mis à me raconter vos malheurs. Mais ô princesse ! permettez-moi de vous faire une seconde demande. Je suis aussi en peine de savoir par quel accident étrange vous avez été enfermée dans le tombeau de la mort, où je vous ai trouvée, que je l'étois d'apprendre comment vous étiez tombée au pouvoir du cruel & infâme *Hennaskar*, „.

“ O prince ! dit *Hemjunah*, en soupirant, l'histoire en est réellement étrange. Hélas ! de nouvelles indiscretions ont amené de nouveaux malheurs „.

Après ce court préambule , la princesse continua le récit de ses aventures.

Aussi-tôt que votre victoire sur l'enchantresse *Ulin* nous eût rendu notre première forme , je me retrouvai dans le férail de mon père à *Cassimir*.

Ma nourrice *Eloubrou* , désolée d'avoir perdu sa chère princesse , étoit dans l'appartement d'où la vile sorcière m'avoit enlevée , & elle remplissoit le palais de ses cris.

„ Fidèle *Eloubrou* , lui dis-je , lève-toi , regarde ta chère *Hemjunah*. Où est le sultan *Zebenezer* , mon père , & la tendre *Chederazade* , la mère de mon cœur , ?

A ma voix , *Eloubrou* parut sortir d'une profonde extâse. Ses yeux étonnés restoient fixés sur moi , sans qu'elle pût prononcer une seule parole. Enfin , elle me dit d'une voix foible & tremblante :

“ Qu'est-ce que je vois ? Est-ce l'esprit de l'aimable *Hemjunah* qui n'est plus , ?

“ Non , ma chère *Eloubrou* , lui répondis-je , en volant à elle pour l'embrasser ; non , ce n'est point l'ombre d'*Hemjunah* ; c'est la princesse elle-même que *Misnar* , sultan de l'*Inde* , a délivrée du pouvoir & des enchantemens de l'exécrable *Ulin*.

“ Oh ! s'écria *Eloubrou* , plutôt au ciel



que ta tendre mère pût jouir , comme moi , du bonheur de te revoir ?

„ Eh quoi ! repris-je ; *Eloubrou* , que dis-tu ? Où est la respectable *Chederazade* , à qui je dois le jour ?

„ Princesse , me répondit ma nourrice , qui aura la dureté d'affliger votre cœur par ce récit funeste ?

Hélas ! dis-je en soupirant , ma tendre mère n'est - elle plus ? A-t-elle passé le lac embrâsé pour aller chercher sa fille déso-béissante ?...

Je tombai évanouïe dans les bras d'*Eloubrou*.

O prince ! son récit étoit trop vrai. Epargnez à mon cœur la répétition d'une scène si cruelle. Il y avoit dix jours que *Chederazade* , la chère *Chederazade* étoit morte. *Zebenezzer* , accablé de la double perte de son épouse & de sa fille , s'étoit enfermé dans le tombeau de ma mere.

*Eloubrou* courut au tombeau où mon père se nourrissoit des larmes de la douleur. Elle avertit les gardes que j'étois revenue.

Cette nouvelle tempéra un peu l'amertume du chagrin de *Zebenezzer*. Mais elle ne le tira point du lieu de son affliction , où il resta un mois entier , selon le serment

qu'il en avoit fait. Seulement il donna ordre que , pendant ce temps , ses esclaves m'obéissent.

Mon deuil ne fut pas moins rigoureux que celui de mon père. Je m'enfermai dans mon appartement , comme dans un tombeau , & ne voulus voir personne que ma fidèle *Eloubrou*.

Neuf jours se passèrent ainsi dans le silence de la solitude. Loin de nous consoler l'une l'autre , nous nous affligions comme à l'envi ; car *Eloubrou* étoit aussi sensible que moi à la perte de ma bonne mère.

Le dixième jour au matin , le grand visir , qui gouvernoit dans l'absence de mon père , fit appeler *Eloubrou*.

Elle l'alla trouver & revint incontinent.

“ Princesse , me dit-elle , un inconnu , nommé *Mahoud* demande à vous parler. Le visir , ayant appris qu'il avoit contribué à votre liberté , attend vos ordres pour savoir quel traitement honorable il doit faire à votre libérateur , ,.

Au nom de *Mahoud* , je revins de ma sombre mélancolie.

“ O *Eloubrou* ! dis-je à ma nourrice , *Mahoud* mérite ma reconnoissance , & le fils du jouaillier de *Dély* sera récompensé des

services qu'il a rendus à ta maîtresse ,,,

“ Hélas ! répondit *Eloubrou* , l'excès de l'affliction à-t-il troublé l'esprit de ma chère princesse , jusqu'à lui faire prendre le prince *Mahoud* pour le fils d'un esclave ,,,

“ S'il est prince , repris-je , il m'a caché jusqu'à présent sa naissance & son état ; ou il n'est pas le *Mahoud* que je me souviens d'avoir vu dans les déserts de *Tarapajan* ,,,

“ Vous en jugerez quand il paroîtra devant vous , répondit *Eloubrou* ; mais il demande une audience particulière ,,,

“ Eh bien ! dis-je , qu'on l'introduise ici dans mon appartement. Que mes esclaves restent dans la chambre voisine , prêts à venir dès que je les appellerai ,,,

*Eloubrou* obéit. Elle introduisit le marchand *Mahoud* en ma présence , & se retira.

*Mahoud* tomba à mes pieds , en disant :

“ O princesse ! le plus bel ouvrage d'*Alla* , pardonnez ma témérité d'oser approcher si près de votre personne adorable. J'ai joint le mensonge à la témérité , en prenant le titre de prince , auquel je confesse n'avoir aucun droit , comme je n'ai pas les moyens de le soutenir ,,,

“ Eh ! qui t'a rendu si hardi , répondis-je fièrement , ?

“ Que la mort , dit *Mahoud* , en frappant la terre de son front , que la mort soit le châtiment de mon crime. Daignez seulement entendre les motifs de ma présomption , ,

“ Parlez , lui dis-je , :

“ Aussi-tôt que les jours de notre métamorphose furent accomplis , continua *Mahoud* , je me trouvai dans la capitale de *Dély* , assez proche de la maison où *Ben-naskar* m'avoit invité d'entrer , comme son ami. La vue de cette maison d'iniquité me donna des aîles. Je courois dans les rues de *Dély* sans savoir où j'allois ; mais je fuyois un lieu que j'avois en horreur. Après avoir bien couru , j'arrivai dans la rue où j'avois si follement dépensé les richesses de mon père. Mon ancienne maison étoit habitée par un homme encore plus fortuné que moi ; & la porte étoit assiégée par une foule de ces amis qui encensent les trésors des riches.

“ Ce spectacle me rappela mes folies & mes malheurs. Quoique fatigué , je me mis à fuir de nouveau , espérant me reposer ailleurs. En traversant une petite rue , je découvris la place publique , où le cadi m'avoit condamné aux flammes.

“ Ici mon sang se glaça dans mes veines : mes cheveux se dressèrent sur ma tête. Hélas ! malheureux *Mahoud*, la capitale de *Dély* t’offre par-tout des objets propres à augmenter l’amertume de ta misère, en rappelant à ta mémoire les scènes les plus déplorables de ta vie. Tu ne trouveras point ici de consolation. L’armée de ton sultan couvre la plaine. Que ne vas-tu te joindre à ses troupes ? Que ne vas-tu te jeter aux pieds du sultan *Misnar* ? Il se souviendra d’avoir rampé avec toi dans la poussière de *Tarapajan*.

„ Plein de ces pensées, je marchai vers la parade royale. Je rencontrai sur la place un capitaine à qui j’offris mes services.

„ Heureusement pour moi on fit un détachement qui eut ordre de joindre la grande armée. Je fus de ce détachement, & avant la nuit nous arrivâmes au camp du sultan.

„ J’allai d’abord vers la tente royale. Je ne tardai pas à rencontrer le visir *Horam*, qui alloit au pavillon du sultan.

“ Je me jetai à ses pieds, en lui disant qui j’étois. L’orgueilleux visir me regarda avec dédain, & me fit punir de ma témérité „

Le sultan regarda fixément son visir : *Horam* parut surpris.

Mais la princesse de *Cassimir* fit semblant de ne pas appercevoir leur émotion ; & sans s'arrêter , elle continua de la sorte le récit de ses aventures.

“ Je ne perdis point courage , poursuivit *Mahoud* ; quoique je n'eusse pu trouver grace aux yeux du visir *Horam* , j'espérai que *Misnar* , le sage & glorieux sultan de l'*Inde* , m'écouterait favorablement. Je résolus donc de l'aller trouver , & de me prosterner à ses pieds. Mais , hélas ! la vanité des grandeurs met un voile sur les yeux de tous les hommes.

„ Le sultan *Misnar* , m'entendant parler de sa métamorphose & de la mienne , me traita d'insensé , & me fit chasser de sa présence & de son camp comme un imposteur „

A ces mots , *Misnar* perdant patience , interrompit la princesse , & lui dit : “ O *Hemjunah* ! vous connoissez assez ma façon de penser , & ma conduite envers vous en est un gage assez sûr , pour juger si *Mahoud* vous a dit la vérité. Quand vous m'avez dit que mon visir l'avoit rejeté avec mépris , je me suis senti indigné contre *Horam* ; mais

à présent je suis convaincu qu'il nous a calomniés l'un & l'autre „.

La princesse reprit : “ Je ne veux point anticiper la conclusion de mon histoire : la suite satisfera pleinement le sultan & son visir.

„ Je fus chassé du camp, me dit *Mahoud*, & je me vis ainsi maltraité par ceux dont j'attendois quelque secours.

„ J'errois dans la campagne sans savoir où aller. Je vis passer une caravanne ; je demandai à quelques-uns des valets où ils alloient. Ils me dirent que la caravanne alloit à *Cassimir*.

„ Je la suivis , & pendant tout le voyage, je n'ai vécu que des aumônes des marchands. A mon arrivée j'ai trouvé la capitale en deuil , & dans la plus profonde affliction. On m'a dit que la sultane *Chederazade* n'étoit plus ; que votre père, le glorieux *Zebenezzer* pleuroit dans le tombeau de sa chère épouse ; que l'aimable *Hemjunah*, retirée dans son appartement, ne voyoit qu'*Eloubrou*, qui partageoit son affliction , & que le visir *Hobaddan* tenoit les rênes du gouvernement.

„ Il n'y avoit pas moyen de voir la charmante princesse de *Cassimir*, sans en de-

mander la permission au premier visir. Et quelle espérance avois-je de l'intéresser en ma faveur , après avoir été rejeté d'*Horam* , le compagnon de mon infortune ?

„ Ces idées augmentoient mon affliction , & je désespérois de la voir finir. Un marchand qui m'observoit depuis quelques heures , m'ayant vu lever plusieurs fois les yeux vers le ciel , & pousser de longs gémissemens , m'appela & me dit : Jeune homme , qu'avez-vous ? Quel est le sujet de votre chagrin ? Je regardai autour de moi , & ayant apperçu le marchand qui m'appeloit , je courus vers lui. Ma douleur m'inspira une feinte qui l'attendrit.

„ Je lui dis que j'étois un prince fort connu d'*Hemjunah* la gloire de *Cassimir* ; & que , s'il vouloit me faire avoir seulement pour un jour un habillement , un équipage & une suite convenables pour paroître devant vous , ô princesse ! je le paierois dix fois de sa complaisance.

„ Il n'est guères vraisemblable , me dit le marchand , qu'un prince & un gueux soient la même personne. Mais puisque j'ai tant fait que de m'informer de vos affaires , je vous fournirai tout ce que vous me demandez , sous la condition que , si vous n'é-



tes pas réellement ce que vous prétendez être , vous viendrez avec moi devant le cadi , & vous vous engagerez à me servir pendant dix ans en qualité de mon esclave ,„.

„ La nécessité fait faire bien des choses. J'acceptai les conditions du marchand. Je parus avec lui en présence du cadi , & je signai ce qu'il voulut ; savoir , qu'il me fourniroit tout ce qui convenoit à l'équipage d'un prince étranger qui vient visiter une aussi grande princesse que la fille du sultan de *Cassimir* ; & que , si après lui avoir été présenté , *Hemjunah* ne me reconnoissoit pas pour le prince *Mahoud* , le même qui l'avoit délivrée des malheurs qu'elle venoit d'éprouver , je me soumettrois à être dix ans l'esclave du marchand.

„ Suivant cet accord , il m'a donné les riches habits avec lesquels je parois devant vous , ô princesse ! & le nombreux cortège d'esclaves qui forment ma suite. Son crédit auprès du premier visir m'a donné entrée dans ce palais. A présent , ô princesse ! mon fort est entre vos mains ; à moins que vous ne daigniez me pardonner une supercherie innocente , qui seule pouvoit me procurer la vue de ma bienfaitrice , je vais languir

pendant dix ans dans un honteux esclavage ; au sein de l'opprobre ,.

„ Il n'est pas nécessaire de feindre , lui dis-je , & je puis vous épargner ces dix ans d'esclavage , sans vous faire passer pour un prince. J'enverrai chercher le marchand. Je le dédommagerai au-delà de ses desirs , & je vous mettrai en état de vivre honorablement , selon votre première profession ,.

“ Hélas ! me répondit *Mahoud* , ne comptez pas satisfaire aisément un marchand avide de gain. Vous ignorez ce qu'il vous demandera , quand il verra que vous vous intéressez pour moi. Si on découvre l'accord que j'ai fait avec lui , sans être réellement prince , je serai la risée de la capitale , & jamais je n'y aurai de crédit ,.

“ Eh bien donc ! soyez prince , lui dis-je , puisque vous voyez tant de difficulté à perdre un titre que vous avez pris si légèrement ,.

J'appelai *Eloubrou* , à qui je dis de faire préparer un appartement dans le palais de mon père pour le prince *Mahoud* , & de lui faire donner une suite convenable à son rang.

*Eloubrou* exécuta mes ordres. *Mahoud* , plein de joie , se jeta à mes pieds , & baïssa le bord de ma robe.

“ Levez-vous , prince , lui dis-je ; *Eloubrou* vous conduira au palais de mon père ,”

Je ne tardai pas à me repentir de la facilité avec laquelle je m'étois rendue complice de la fausseté criminelle de *Mahoud*. Le marchand , devenu fier & insolent , oublia que son titre de prince n'étoit qu'un vain fantôme de son imagination.

Il me venoit voir tous les jours. Il se contint d'abord dans les bornes du respect ; il osa ensuite me parler de son amour. Il porta l'insolence jusqu'à me proposer de demander à mon père son consentement pour notre union , & d'en presser l'accomplissement , dès que le deuil de ma mère seroit fini.

Outrée de tant de hardiesse , je le chassai de ma présence. Il se retira en murmurant , même en me menaçant.

Dès qu'il fut sorti , je contai son histoire à ma fidèle nourrice. Je lui dis les propositions qu'il avoit osé me faire , & les menaces dont mon refus avoit été suivi.

“ Les menaces de *Mahoud* sont de peu de conséquence , me dit *Eloubrou* ; cependant , il est de la prudence de ne mépriser aucun ennemi , quelque foible qu'il soit. On veillera sur cet insolent. En attendant , ma chère

princesse , continua-t-elle , souffrez que je vous parle avec effusion de cœur.

„ Notre sexe n'est jamais plus en danger , que lorsqu'il s'expose volontairement aux surprises de l'homme. Celle qui met dans son sein un serpent qu'elle pouvoit écrâser , en sera piquée. Celle qui élève un imposteur au-dessus du rang qui lui convient , doit s'attendre à être abaissée par lui. L'amour & la présomption , unis ensemble , ne distinguent plus le bas de la vallée du sommet de la montagne , & le chardon croît à l'égal du lys & de la rose. Si *Mahoud* , simple marchand , a osé s'arroger le titre & les honneurs d'un prince , que n'osera-t il pas à présent que vous l'avez , pour ainsi dire , établi dans un rang où il est presque votre égal ? Ceux qui ne veulent pas détruire les mauvaises plantes avant qu'elles mûrissent , & qu'elles soient montées en graine , ne peuvent plus s'en délivrer , lorsque le vent en a dispersé la semence ,.

A peine *Eloubrou* avoit-elle fini de parler , qu'un esclave de mon père entra , & me dit de la part de *Zebenezzer* , de me rendre au tombeau de ma mère où il m'attendoit. Je pris mon voile & je suivis le garde au tombeau de *Chederazade* , la favorite d'*Alla*.

J'entrai avec crainte & tremblement dans ces sombres demeures de la mort. Le premier objet qui frappa ma vue , ce fut mon père , pleurant à genoux devant le corps embaumé de ma respectable mère.

„ Malheureuse *Hemjunah* , me dit ce vieillard vénérable , approchez & voyez les restes de ma chère *Chederazade* “.

Mon cœur étoit ferré de douleur. Je m'avance avec peine vers l'endroit où reposoit le corps de ma tendre mère , & je tombe aux pieds de *Zebenezzer*.

„ Levez vous , ma fille , me dit-il “.

En disant ces mots , il me prend brusquement entre ses bras. Je lève les yeux sur lui. O spectacle effroyable ! ce n'étoit plus mon père. J'étois entre les bras du traître *Mahoud*.

Saisie d'horreur , je voulus crier , ce fut en vain. Je sentis ma langue glacée d'épouvante , & ma voix expira sur mes lèvres.

„ O princesse , me dit le cruel *Mahoud* , d'un air triomphant , sage & prudente princesse , quel avantage vous tirez de votre prévoyance ! C'est en vain que vous voudriez me résister. Celle qui cherche à tromper les autres , ne mérite-t-elle pas d'être elle-même trompée ? Personne ne viendra

à votre secours. Dès que vous voudrez appeler quelqu'un, vous perdrez l'usage de la voix.

„Quoi! *Mahoud*, lui répondis-je, en essayant de l'adoucir, est-ce là le prix que vous réserviez à mon amitié? Je vous ai sauvé de l'opprobre & de l'esclavage, en vous faisant passer pour ce que vous n'étiez pas.

„Princesse, dois-je vous savoir gré d'un mensonge, me dit-il avec fierté? Ceux qui donnent un faux caractère à leurs amis, leur apprennent à les tromper; & vous voyez que j'ai bien profité de votre leçon. Mais ne parlons point d'amitié. L'amitié, ô *Hemjunah*! est fondée sur la vertu, & *Mahoud* y a renoncé depuis qu'il est entré au service de la sage *Hyppacusan*. C'est par son conseil que j'ai forgé le conte qui m'a donné l'entrée de ce palais, & les moyens de vous perdre. Si vous aviez eu assez de prudence pour vous défier de mon imposture, jamais je n'aurois eu aucun pouvoir sur vous ni sur votre père. Nous mettons ainsi notre gloire à surprendre les enfans de *Mahomet*, malgré sa protection. Vous voyant rebelle à mes desirs, je vous ai laissé avec votre fidèle *Eloubrou*, pour aller implorer l'assistance d'*Hyppacusan*. Elle m'a fait entrer in-

visiblement dans ce tombeau , & par le pouvoir de mes enchantemens , j'ai pris les traits de *Zebenexer* votre père , je vous ai fait appeler , & vous avez eu la complaisance de vous rendre à mes ordres.

„ Maintenant , ô princesse obéissante ! il faut porter la complaisance jusqu'au bout. Vos cris seroient inutiles. *Hyppacusan* vole sans cesse au-dessus de *Dély* , observant les mouvemens du sultan *Misnar*. Tandis que nous sommes dans ce séjour de la mort , personne ne viendra nous y troubler “.

*Mahoud* me montra ensuite mon père *Zebenexer* , qu'il avoit privé de tout sentiment , par le pouvoir de son art sacrilège. Il étoit couché dans un cercueil de marbre noir , dans l'endroit le plus reculé du tombeau. Mon cruel ravisseur fit serment de ne point user de violence contre moi ; mais il jura aussi que je resterois enfermée dans le tombeau , jusqu'à ce que je consentisse à ses desirs.

Cet arrêt me parut très-doux en comparaison du malheur que j'appréhendois.

Je ne vous répéterai point , ô royal sultan ! les importunités que j'essuyai de la part de *Mahoud* , les prières & les instances qu'il me fit. Tout fut inutile. Lassé par ma résis-

tance , il jeta sur mes yeux le profond sommeil dont vous m'avez délivrée. J'ignore combien de temps j'ai passé dans cette insensibilité léthargique.

„ PRINCESSE, dit le sultan , nous nous réjouissons tous de votre délivrance ; mais , suivant votre rapport , il est à craindre que votre respectable père , le sultan *Zebenezzer* , ne dorme encore dans le tombeau. Il est à propos d'invoquer *Macoma* , en le suppliant de le délivrer du pouvoir des enchantemens „.

*Misnar* envoya aussi-tôt des officiers au tombeau pour y chercher le corps de *Zebenezzer*. Il fit venir aussi des hommes célèbres dans la science des enchantemens , & leur ordonna d'invoquer le génie *Macoma*. Leur art se trouva en défaut. *Macoma* fut sourde aux invocations du sultan & de ses sages.





---

*Suite de l'histoire de la Princesse  
de Cassimir.*

C E P E N D A N T , tandis que le sultan *Misnar* & son visir *Horam* tâchoient de consoler la princesse affligée , les ambassadeurs que l'on avoit envoyés à *Cassimir* , revinrent avec les plus fâcheuses nouvelles. Ils rapportèrent que le visir *Hobaddan* avoit pris le titre de sultan , & que tout le royaume de *Cassimir* avoit reconnu son autorité.

A cette nouvelle accablante , *Hemjunak* s'évanouit. Le sultan s'empressoit de la faire revenir , en l'assurant qu'il marcheroit lui-même à la tête des armées de *Dély* , contre le rebelle *Hobaddan*.

Mais il dit ensuite au visir *Horam* : „ Soyons aussi prudents que justes. *Horam* , prenez le commandement de nos armées , marchez contre *Hobaddan* , & rendez le royaume de *Cassimir* à son légitime souverain. Moi , je resterai pour maintenir l'ordre & la discipline dans mon empire. J'espère que dans peu je vous reverrai couvert de gloire , & m'apportant la tête du coupable *Hobaddan* “.

Le visir *Horam* partit sans délai avec trois

cent mille hommes des meilleures troupes de *Dély*. Au moyen de plusieurs marches forcées, il atteignit les frontières de *Cassimir*, avant que le prétendu sultan *Hobaddan* eût connoissance de son arrivée.

Dès qu'*Horam* fit connoître aux provinces frontières de *Cassimir*, qu'il venoit remettre la princesse *Hemjunah* sur le trône de ses ancêtres, les habitans accoururent en foule se ranger sous ses étendards. En peu de jours son armée se trouva forte de cinq cent mille hommes. Alors il marcha vers la capitale de *Cassimir*.

Au bruit de son arrivée & de l'augmentation de ses troupes, *Hobaddan* jugea que la partie n'étoit pas égale. Il envoya une ambassade au visir *Horam*, pour l'assurer que lui & son armée se confioient en la clémence du sultan *Misnar*, & de ses troupes que commandoit son visir, s'il vouloit bien les recevoir à merci.

*Horam*, flatté de ce succès, ne souhaitoit rien plus que de retourner triomphant à *Dély*, sans répandre une goutte de sang. Il répondit aux envoyés d'*Hobaddan*, que, s'il remplissoit sa parole, il n'avoit rien à craindre ni pour sa personne ni pour ses troupes.

Dès le lendemain, *Hobaddan* parut à

la tête de son armée ; il avoit l'air suppliant. Ses soldats avoient leurs armes renversées. En cette manière , ils marchèrent vers le camp du visir *Horam*.

Celui-ci , pour affermir *Hobaddan* dans les sentimens de soumission qu'il lui supposoit , avoit placé au front de son armée les troupes qu'il avoit levées dans les provinces de *Cassimir*. Elles étoient soutenues par celles qu'il avoit amenées avec lui ; & qu'il avoit placées aux flancs & aux derniers rangs du corps de son armée.

Quand *Hobaddan* fut à portée d'en être entendu , au lieu de jeter ses armes à terre , il tira son cimeterre , & parla ainsi aux troupes qui étoient devant lui :

„ O mes frères & mes compatriotes ! souvenez-vous que nous avons été élevés par les mêmes mères , & instruits par les mêmes pères. Ecoutez ce que l'amour de la patrie & mon affection pour vous me dictent en ce moment.

„ Qui venez-vous combattre ? ô mes frères ! Quel sang venez-vous répandre dans ces plaines cultivées par vos pères ? Est-ce notre sang qui doit engraisser ces terres pour préparer une plus riche moisson à des étrangers , nos ennemis ? Etes-vous assez

simples pour vous laisser prendre à un piège aussi grossier, que celui dont se servent les troupes du sultan de l'Inde, pour ravager impunément nos frontières, pénétrer jusqu'au sein de nos provinces, & asservir notre nation entière ? Ne savez-vous pas que la princesse de *Cassimir* est morte depuis longtemps ? Et que nous veulent donc les soldats de *Misnar* ? Ils cherchent nos trésors, ils veulent s'en rendre maîtres en se baigrant dans notre sang. Les fruits de nos vallées & les riches productions de nos montagnes, voilà ce qui leur met les armes à la main, plutôt que les intérêts d'une princesse qui n'est plus. Ils veulent nous rendre leurs esclaves, & nous sommes assez dupes pour courir au-devant des fers dont ils viennent nous enchaîner ! Adieu la gloire & le bonheur dont nous avons joui jusqu'à cette heure ; adieu les fruits de notre travail & de notre industrie. Notre pays va passer à d'autres maîtres, dont nous ne serons que les esclaves. Nous cultiverons encore nos terres, mais les fruits en appartiendront à d'autres. Nos biens & nos maisons deviendront la proie de ces ravisseurs. Nos femmes & nos filles s'inclineront devant ces fiers conquérans, & nous, semblables

semblables aux bêtes des champs ? nous tracerons un pénible sillon , exposés à l'ardeur brûlante du midi ; ou nous arracherons pour eux , des entrailles de la terre , des trésors qui nous étoient destinés “.

*Horam* , indigné de la malice & de la présomption d'*Hobaddan* , ordonna à ses archers de l'accabler de leurs traits. Une grêle de flèches tomba sur le prétendu sultan , mais elles s'émoussèrent contre son armure , & tombèrent à ses pieds sans le blesser.

*Hobaddan* fut tirer avantage de ce prodige apparent. „ Mes amis , s'écria-t-il d'une voix triomphante , vous voyez une grande marque de la protection du ciel sur nous. Les traits d'*Horam* sont comme la paille qui couvre les champs après la moisson , ou comme la poussière des chemins qui ne pénètre point les habits du voyageur. Ne vous roidissez point contre les ordres du ciel. Suivez ce que la nature , la raison & votre sécurité vous prescrivent. Quittez une armée ennemie , & venez vous joindre à ceux qui défendent votre liberté & vos biens , pour les défendre avec eux “.

A ces mots , toutes les recrues qu'*Horam* avoit faites dans le royaume de *Cassimir* , quittèrent brusquement leurs rangs , &

joignirent aux troupes d'*Hobaddan*. L'instinct étoit favorable pour le prétendu sultan. Il chargea l'armée ennemie avec une impétuosité incroyable.

Les soldats d'*Horam* firent d'abord bonne contenance, & soutinrent courageusement cette violente attaque. Mais leurs traitsomboient toujours sans effet sur l'armure d'*Hobaddan*. Tel étoit le pouvoir des enchante-mens d'*Hyppacus*, qui, en même temps qu'elle veilloit sur les démarches de *Misfiar* à *Dély*, protégeoit *Hobaddan* à *Cassimir*. Les guerriers d'*Horam*, voyant que leur courage & leur résistance étoient inutiles contre des hommes qu'un pouvoir surnaturel rendoit invulnérables, se mirent à fuir comme les oiseaux de l'air devant l'oiseleur qui les poursuit.

*Hobaddan* profita de son avantage. Il harcela les fuyards le reste du jour & toute la nuit. Le visir lui-même eut bien de la peine à échapper à la fureur des ennemis. Dans cette déroute générale, il fut tellement abandonné de tous ses soldats & officiers, qu'il n'avoit personne pour envoyer à *Dély* porter la nouvelle de sa défaite.

Mais la renommée, toujours prompte &

infatigable à répandre les mauvaises nouvelles , fit entendre sa voix terrible jusques dans la capitale de *Dély* , & *Misnar* apprit avec douleur que son fidèle *Horam* avoit été défait par l'armée victorieuse d'*Hobaddan*.

La princesse *Hemjunah* se livra à l'excès de sa tristesse. Elle rejetoit toute sorte de consolation. Le sultan *Misnar* résolut d'assembler toutes ses troupes & de marcher au secours d'*Horam* , car s'étant déclaré protecteur de la princesse , il vouloit à toute force lui rendre les états de son père.

Il fit assembler ses armées , ordonna de nouvelles recrues , mêla les troupes nouvelles avec ses vieux soldats , laissa des garnisons convenables dans ses provinces & dans ses places les plus fortes , pour prévenir les révoltes , & s'avança avec une armée formidable vers les frontières de *Cassimir*.

Le visir *Horam* , caché dans la cabane d'un payfan , dont la fidélité lui étoit connue , avoit fait savoir au sultan à quelle extrémité il étoit réduit. Ses messagers lui apprirent la résolution de *Misnar* , & le secours qu'il lui amenoit. *Horam* rassembla ce qui lui restoit de gens ; & avec cette poignée d'hommes , reste d'une si formidable armée , il vint au-devant de son maître. Il

se jeta à ses pieds, en implorant sa clémence.

„ Levez-vous, visir, lui dit le sultan; je vous pardonne votre malheur, & la perte de mes soldats. Je ne m'attendois pour-tant pas qu'*Hobaddan* surprendroit la prudence & la valeur d'*Horam*. J'espère au moins qu'il ne nous trompera pas une seconde fois. Nous avons appris à nous défier de ses ruses, & nous sommes beaucoup plus forts que lui en nombre. Vos marches forcées avoient affoibli vos troupes, & elles étoient peu en état de soutenir un choc violent. Menons-les aux ennemis à petites journées, tenons-les toujours fraîches & en état de combattre. Envoyons des espions de tous côtés, & tenons-nous constamment sur nos gardes. *Horam*, c'est notre prudence qui nous a fait triompher d'*Ulin* & d'*Happuck*, d'*Ollomand* & de *Tasnar*. *Ahaback* & *Desra* font tombés sous nos coups, & nous redouterions les vains efforts d'un foible visir, qui mène une petite troupe de rebelles parmi les rochers du royaume de *Cassimir*! Soyons prudents & courageux, & nous aurons bon marché de ces ennemis. Ils se dissiperont devant nous, comme le soleil levant chasse les ombres de la nuit “.



Les deux armées, celle du sultan de l'*Inde*, & celle du prétendu sultan de *Cassimir*, parurent en présence l'une de l'autre. Les troupes de *Misnar* furent charmées de voir combien elles étoient supérieures en nombre à leurs ennemis. Cependant cette supériorité n'empêcha pas le sultan & son visir de les contenir dans une exacte discipline, & de prendre toutes les précautions qui eussent été nécessaires dans des circonstances contraires.

Les armées s'observèrent quelque temps, restant à la vue l'une de l'autre, sans vouloir engager le combat, à moins d'un avantage marqué. Chacun de son côté cherchoit une occasion favorable.

Enfin, le sultan apprit que la maladie s'étoit mise parmi une partie des troupes d'Hobaddan, campées près d'un marais dans un terrain humide. Alors le sultan fit attaquer l'ennemi, & dirigea tout l'effort du combat vers cette aîle du camp où étoient les malades.

L'espérance du sultan fut trompée. Hobaddan commandoit justement à cette aîle de son armée, avec ses troupes choisies qu'il y avoit postées dès le matin, ayant fait transporter les malades à l'arrière-garde. Il re-

poussa vigoureusement l'attaque de Misnar , & eut bientôt l'avantage.

Les troupes de l'aîle droite de l'armée du sultan , emportées par une valeur indiscrete , sortirent de leurs rangs sans ordre & sans discipline ; ce qui déranger toute la disposition de l'attaque , & mit la confusion dans la plus grande armée que l'on ait jamais vue.

Hobaddan , attentif à tout , observa un meilleur ordre. Son armée , beaucoup moins nombreuse , sembloit se multiplier. Elle fut par-tout victorieuse. La troupe choisie qu'il commandoit en personne , fit tout fuir devant elle.

Le sultan & son visir tâchèrent en vain de rallier leurs troupes , & de les reconduire à l'ennemi. La confusion étoit trop grande. Ils prirent le parti de la retraite qui étoit assez sûre parmi les déserts sablonneux qui séparent le royaume de Cassimir des états de Dély.

Le sultan , qui cédoit avec peine la victoire à son ennemi , essaya une seconde fois de remettre l'ordre parmi son armée épouvantée. Tandis qu'Horam rétablissoit les rangs de l'infanterie , Misnar rassemblait les escadrons & les remettoit , quoiqu'ils pris-

sent la fuite , dans le meilleur ordre qu'il étoit possible.

Ils étoient encore supérieurs en nombre , parce qu'ils s'étoient dispersés dès le commencement du combat. Ils pouvoient revenir à la charge , & arracher la victoire des mains de leurs ennemis. Misnar & Horam dirent & firent tout ce qu'ils purent pour leur persuader de retourner en bon ordre attaquer de nouveau l'armée d'Hobaddan qui les poursuivoit assez foiblement. Ce fut en vain. Ils étoient tellement saisis d'épouvante , qu'ils dirent qu'ils jetteroient plutôt leurs armes que de retourner aux ennemis.

Misnar & Horam désespérant de leur inspirer le courage dont ils étoient eux-mêmes animés , furent contraints de les conduire dans le désert , où ils savoient que , ne trouvant aucune sorte de munitions , ils mourroient d'inanition. Les regards du sultan sur son visir étoient comme ceux d'un père qui voit la main de la mort étendue sur la tête de ses enfans. Les regards du visir sur le sultan annonçoient les mêmes sentimens.

Après deux jours de marche , pendant lesquels ils vécurent du reste de quelques provisions qu'ils avoient sauvées du pillage.

de leur camp , ils rencontrèrent quelques petits ruisseaux. Telle étoit la soif qui dévorait les soldats , que plusieurs moururent en se désaltérant.

Ils ne songeoient qu'au mal présent. Misnar , leur sultan & leur père , étoit accablé de la plus profonde douleur.

Pour comble de malheur , les espions qu'ils avoient envoyés à la découverte , rapportèrent qu'Hobaddan les suivoit à grands pas ; qu'après avoir remis son armée des fatigues du combat , il s'étoit mis en marche pour venir hâter leur mort dans les déserts , où ils manquoient de tout.

Le sultan frémit à cette nouvelle. Son armée , désespérée , s'en prit à lui & à son visir. La révolte fut générale. Misnar & Horam se virent prisonniers au milieu de leurs propres soldats , qui demandoient leur sang en expiation des maux qu'ils souffroient pour la défense de leur cause.

Le chef de la révolte étoit Ourodi , ancien ennemi du fidèle Horam. Il avoit fait passer son animosité dans tous les cœurs. Il osa commander aux propres archers du Sultan de l'attacher à un poteau , lui & son visir.)

Misnar , témoin de la rage effrénée de

ses troupes , se jeta à genoux , & implora le secours d'Alla & de son prophète.

Les archers se dispofoient à exécuter les ordres audacieux d'Ourodi , lorsqu'on aperçut une grande lumière du côté de l'orient. Ceux qui étoient aux derniers rangs de l'armée du même côté , virent une femme , toute éclatante de lumière , qui traversoit les sables du désert.

Dans un moment elle fendit la presse des foldats affemblés en foule autour du lieu où ils alloient confommer leur crime , en immolant à leur fureur le fultan & le vifir.

„ Misnar , dit la déeffe , lève-toi , & ne crains pas ces hommes de boue , vils instrumens d'un pouvoir magique. Je fuis le *génie* Macoma , que Mahomet envoie à ton secours , lorsque les reffources humaines deviennent impuiffantes pour te délivrer de tes ennemis.

„ Reprends donc l'autorité que tu dois avoir fur tes fujets. Qu'ils te foient fousmis , comme tu l'es toi-même à Alla. Qu'ils se prosternent en présence du Dieu du ciel , & qu'ils foient témoins du châtiment qu'il va tirer de ceux qui méprisent la loi de son prophète,

„ Mais apprends , par ta propre expérience , quelle folie il y a à mettre tout son espoir dans la force & la prudence humaine , au lieu de compter sur la protection d'Alla.

„ La terre lui appartient , ô Misnar ! & le ciel est l'ouvrage de ses mains. Que le sage ne présume donc pas de sa sagesse ; que le foible ne désespère pas de sa misère. Car quoique les montagnes semblent plus belles au coup d'œil , ce sont les vallées qui recueillent la rosée du ciel. Mais Alla peut couvrir de verdure le sommet aride des montagnes , & dessécher les sources des vallées. Ainsi tu vois que , malgré tous les efforts que tu as pu faire pour détruire tes ennemis , Alla a permis qu'ils triomphassent de ta prudence & de tes forces. Il peut également les faire succomber sous tes coups , malgré l'état de foiblesse & d'humiliation où ils t'ont réduit , toi & ton armée. Reconnois donc que tu n'es qu'un instrument dans les mains de celui qui est la force „

„ O Alla ! tu es la force , s'écria Misnar ; tu peux humilier les grands de la terre , abattre leur puissance , & confondre leurs projets. Les forts & les puissans de la terre ne s'élèveront point impunément contre toi „

Le sultan parloit encore ; & déjà on vit l'armée ennemie d'Hobaddan paroître sur les sables brûlans du désert.

“ Quoique le pouvoir d'Alla soit infini, reprit le *génie*, cependant il peut opérer les plus grandes choses par les moyens les plus foibles. Le géant & le nain sont égaux devant lui. Mais je ne veux point perdre en parole un temps que je dois employer à agir. Tu vas être témoin de la puissance d'Alla. Qu'aucun de tes soldats ne sorte du camp. Qu'ils restent tranquilles à leurs places. Qu'ils lèvent seulement les yeux vers l'endroit où s'avancent leurs ennemis, ils les verront consumés par une peste affreuse,,.

A peine le génie eut-il fini de parler, que l'air s'obscurcit tout-à-coup. Un nuage épais tomba précipitamment sur l'armée d'Hobaddan.

Les ténèbres durèrent quelques heures sans que les troupes du sultan en pussent reconnoître la cause. La clarté revint par degrés. Tous les yeux étoient tournés vers le camp d'Hobaddan. Ils le virent couvert d'une multitude innombrable de fauterelles.

„ Tes ennemis ne sont plus, ô sultan ! dit Macoma. Vois à présent la forcrière Hyp-

pacufan qui avoit pris les traits du rebelle Ourodi,,.

„ La gloire d'extirper cette race maudite appartient au sultan de l'Inde , dit le visir Horam en s'inclinant devant le génie Macoma ; autrement je l'ambitionnerois , & je m'estimerois heureux de pouvoir délivrer le monde de ces esprits malfaisans ,.

La gloire dont vous parlez , répondit le génie , a déjà été donnée à un autre. L'insecte ailé , poussé par le souffle de la colère d'Alla , s'est précipité sur le sein d'Hypacufan , & l'a privée de la vie ,.

Le visir Horam reçut avec humilité cette réprimande du génie. Les paroles de Macoma étoient des paroles de vérité. On vint dire au sultan que le rebelle Ourodi étoit mort subitement , sans qu'on pût deviner la cause de sa mort , & qu'en mourant , sa figure s'étoit changée en celle d'une sorcière hideuse.

„ O Misnar ! continua le génie , quoique vos ennemis soient morts , la main qui les a terrassés ne vous est pas moins nécessaire pour vous faire subsister dans ces déserts. C'est pourquoi Alla y a ouvert des sources d'eaux pures ; & ces plaines arides vous fourniront tous les rafraîchissemens



dont vous pouvez avoir besoin pour vous & pour vos troupes. Pour comble de bonheur , le sultan Zebenezer , délivré des enchantemens de la cruelle Hyppacusan , vous attend avec la princesse sa fille. Ils ignorent les merveilles qui ont été opérées en votre faveur. Je laisse à votre prudence le soin de les leur raconter , si vous le jugez à propos ,.

Le sultan Misnar comprit très-bien le sens des paroles mystérieuses du génie Macoma. Mais avant de permettre à ses troupes de jouir des bienfaits d'Alla , il donna ordre qu'ils se prosternassent devant le maître immortel du monde.

Il leur en donna l'exemple , qui fut suivi de toute son armée. Après avoir adoré Alla , les troupes voulurent se jeter aux pieds de leur sultan , & lui demander pardon de leur révolte ; mais le modeste Misnar ne voulut pas le permettre.

„ Est-il étonnant que le troupeau s'écarte du droit chemin , dit-il , quand le berger lui-même s'égare dans les montagnes ? Prenons Alla & son prophète pour nos guides & nos défenseurs. Alors nous n'aurons à craindre ni les prestiges de la présomption , ni les fureurs de la révolte „

La protection d'Alla conduisit heureusement Misnar , son visir & ses troupes jusqu'aux portes de Dély. Zebenezer & Hemjunah les attendoient. Ils furent au-devant du sultan qu'ils rencontrèrent au moment qu'il entroit dans son palais.

Misnar s'avança respectueusement vers le vénérable vieillard. Zebenezer s'écria en le voyant : „ O Mahomet ! est-il possible que le sultan de l'Inde & le prince de Georgie soient un seul & même homme „ ?

A ces mots , la princesse Hemjunah fut également surprise & confuse. Elle se jeta aux pieds de son père , fondant en larmes , & le conjurant de lui pardonner les maux que sa désobéissance avoit attirés sur lui & sur elle.

„ O sultan ! mon illustre & respectable ami , dit Misnar , ce que vous dites est vrai. Je suis réellement celui qui a passé chez vous pour le prince de Georgie. Daignez me pardonner ce déguisement „ .

Et ! quel pardon me demandez - vous , ô sultan , répondit Zebenezer „ ?

J'avois les plus fortes raisons de ne me pas faire connoître , reprit Misnar. Mon père Dabulcombar , obsédé par les traîtres qui lui conseilloient de disposer de son trône en faveur de mon jeune frère Ahubal ,

prit le parti de m'éloigner pour me soustraire à leurs pièges. Il voulut que je voyageasse. Il m'engagea , par l'appas de la gloire , à servir quelque sultan étranger , & à me rendre recommandable par les armes. Pour cet effet , je fus obligé de cacher mon rang , & il me donna le titre de prince de Georgie.

„ Ainsi déguisé , je vins à la cour de Cassimir , vous offrir mes services , que vous daignâtes accepter , ô respectable sultan ! Alla protégea la justice de vos armes , & se servit de moi pour défaire vos ennemis. Vos troupes , qui méritèrent toute la gloire de nos succès , voulurent m'en faire honneur ; ainsi je gagnai votre estime.

„ J'appris quelle récompense vous vouliez donner à mes foibles services. Je fus flaté de l'honneur d'une si noble alliance. Je désirai de voir la princesse Hemjunah , que l'on gardoit étroitement dans l'endroit le plus retiré du sérail , dans la crainte de l'accomplissement d'un ancien oracle , qui avoit dit qu'un étranger l'enlèveroit à ses parens. Au moins on me le dit ainsi , quand je parlai de la voir. Cependant une de ses esclaves me donna l'entrée du sérail , je vis l'aimable Hemjunah ; & depuis ce moment elle fut maîtresse de mon cœur. Je venois

vous supplier d'avancer l'heure d'une union si désirée ; lorsque j'appris que Dabulcombar , mon pere , alloit rejoindre le prophète dans le séjour de ses élus. Je partis sur le champ pour Dély , dans l'espoir de revenir bientôt vous demander mon adorable princesse , non plus sous le déguisement d'un prince obscur , mais avec le titre glorieux du sultan de l'Inde. J'arrivai assez tôt pour recevoir les derniers soupirs de Dabulcombar , qui expira entre mes bras.

„ Mon fils , me dit-il en mourant , les méchans ont conspiré contre vous. Commencez par affermir votre règne , & à vous délivrer vous même de tout danger , avant d'entraîner les autres dans votre ruine.

„ Je compris le sens de ces mots. Dès que j'eus rendu les derniers devoirs à Dabulcombar , je songeai à apaiser les troubles intérieurs de mon empire , avant de me faire connoître au sultan de Cassimir. Mais Alla a tellement uni ensemble nos destins , qu'il n'est pas nécessaire de vous répéter le reste de mes aventures. Je vous en crois suffisamment instruit. Seulement la princesse Hemjunah voudra bien me pardonner de ne lui avoir rien révélé d'un secret si intéressant , lorsqu'elle m'a dit qu'elle

avoit été enlevée de la cour de son père par le pouvoir des enchantemens. Je me réservois à lui ouvrir mon cœur lorsque j'aurois appris de sa propre bouche , que le prince de Georgie , qu'elle dédaigna , n'avoit point de rival plus heureux ,.

“ O glorieux sultan ! dit la princesse , ce feroit en vain que je voudrois dissimuler des sentimens qui peut-être ont déjà paru , avant que je fusse certaine de mon bonheur. Souffrez que je vous dise librement que j'aime autant le sultan de l'Inde , que j'eus d'aversion pour le prince de Georgie , sans l'avoir vu. Mon cœur vole au devant des ordres de mon père. Et à présent que je connois le généreux Misnar , je sens qu'il obtiendrait encore ma main , sous le nom du prince de Georgie ».

La réponse d'Hemjunah combla de joie les deux sultans. Horam , le fidèle Horam ne fut pas moins content de voir son maître & la princesse de Cassimir si bien disposés à se récompenser mutuellement des maux qu'ils avoient soufferts l'un pour l'autre.

Toute la cour attendoit avec impatience le jour où se célébreroit cette nocce royale. Le bon vieillard Zebenezec remercioit le ciel d'avoir vécu assez long-temps pour

voir sa fille sultane de l'Inde, & Misnar le plus heureux des enfans d'Alla.

Quand le génie Macoma eut achevé son conte, le sage Iracagem conclut ainsi la séance.

» Les enfans d'Alla sont libres ; mais le meilleur usage qu'ils puissent faire de leur liberté, c'est de se confier en la puissance du maître de toutes choses, non pas que cette confiance les rende indolens, lâches & foibles, en leur faisant-négliger les ressources de la prudence. L'esprit d'en-haut est actif & industrieux ; & lorsque la prudence se trouve unie à la religion, Alla les fait triompher de l'adversité ; ou, s'il permet qu'ils soient éprouvés, il leur donne la force & la résignation pour supporter avec patience, même avec allégresse, les maux qu'il leur envoie.

„ Apprenez donc, ô disciples des génies immortels ! apprenez à ne jamais oublier combien vous avez besoin du secours d'Alla, malgré toutes les ressources de la sagesse & de l'expérience. Celui-là est véritablement sage qui ajoute la foi aux œuvres ; & celui-là seul est vraiment religieux, dont les œuvres ont la foi pour principe.

„ Mais les leçons de Macoma & de ses

illustres frères fussent à présent. Que les fidèles gardiens des enfans des hommes les instruisent dans les sciences que l'on estime avec raison sur la terre , sciences dont nous sommes les inventeurs , & que nous n'avons enseignées qu'à un petit nombre de mortels chéris , qui par nos soins ont brisé les chaînes de l'ignorance , & dissipé les épaisses ténèbres où l'univers étoit plongé : hommes vraiment respectables , dont la gloire brillera dans tous les âges , parce que tous les âges recueilleront les fruits des travaux & des instructions par lesquels ils ont poli la nature grossière , & l'ont enrichie des plus belles découvertes des arts & des sciences ,.

Dès que le sage Iracagem eut fini de parler , les génies inférieurs se levèrent , & conduisirent leurs pupilles dans les appartemens particuliers, où ils les instruisirent aisément dans les arts & les sciences utiles qu'on n'apprend sur la terre qu'à force de travail pénible & assidu.

Après ces exercices , toute la compagnie revint dans le salon accoutumé , où Iracagem admira l'air content & modeste de cette vertueuse jeunesse dont le cœur & l'esprit donnoient à chaque instant de nou-

velles preuves du progrès qu'ils faisoient.

“ La science , dit le sage Iracagem , polit les mœurs ; la vertu & la religion peuvent seuls élever l'esprit vers les biens immortels. Négliger la première, c'est fermer les yeux à la lumière du jour. Mépriser les autres, c'est vouloir ramper sur la terre , lorsque le ciel est ouvert pour nous recevoir. L'homme sage & prudent se sert de la science au profit de la vertu ; il en fait deux compagnes inséparables. Adiram , gracieux génie , vous nous voyez disposés à recevoir vos charmantes leçons , à écouter les merveilles que vous avez à nous raconter,,.

Adiram se leva , & commença ainsi un nouveau conte également instructif & agréable.





---

*CONTE NEUVIEME.*

---

S A D A K

E T

K A L A S R A D E.

LA mémoire de Sadak vit encore dans la plaine d'Erivan , où il tira l'arc du fort , & chassa les ennemis des fidèles sur les montagnes glacées du nord.

Lorsqu'Amurath donna la paix à la terre , Sadak se retira avec sa chère Kalafrade dans le palais de ses ancêtres , qui étoit bâti sur les bords élevés du Bosphore , & commandoit une des plus belles vues du monde.

Sadak , fier & impétueux sous la tente & dans les combats , étoit d'un commerce doux & affable dans son heureuse retraite , embellie de toutes les grâces de la nature inculte , & des richesses de l'art secondé d'un goût délicat.

Le palais de Sadak s'élevoit au milieu d'une grande & vaste terrasse qui dominoit la mer, & avoit en perspective les côtes de l'Europe. Un grand bois le couvroit par derrière, & de chaque côté des côteaux & des vallées délicieuses diversifioient agréablement cette scène champêtre.

Les jardins étoient irréguliers ; mais leur irrégularité contribuoit à les rendre plus charmans. Sadak trouvoit dans leurs bosquets des plaisirs supérieurs à ceux dont jouissoient les superbes habitans de la cour Ottomane.

Pour ajouter à son bonheur dans ce paradis terrestre, sa chère & aimable compagne l'avoit fait père d'une nombreuse postérité.

Tandis que Sadak & Kalafrade étoient assis à l'ombre des pins, leurs enfans jouoient sous leurs yeux dans la plaine.

L'ame guerrière de Sadak se faisoit déjà connoître dans la vivacité de ses fils & dans les aimables contestations qu'ils avoient ensemble ; & la douceur charmante de Kalafrade étoit peinte sur le front & dans les regards de ses filles.

Ainsi cet heureux couple possédoit les plus grands trésors de la terre, des enfans héritiers des vertus de leurs honnêtes parens.

Sadak , à qui les travaux pénibles de la guerre rendoient sa retraite plus agréable , avoit résolu d'y passer le reste de ses jours , & de s'y consacrer entièrement à l'éducation de ses enfans.

Kalafrade avoit conservé la beauté de sa jeunesse , que l'âge sembloit avoir respectée : tous ses desirs se rapportoient à Sadak : Sadak faisoit son bonheur. Son cœur se réjouissoit en la présence de Sadak ; & , lorsqu'il étoit absent , elle soupiroit après son retour. L'amour de Sadak égaloit la tendresse de Kalafrade. Il la trouvoit chaque jour plus belle & plus aimable. La seule Kalafrade occupoit ses pensées ; elle seule possédoit ses affections.

Le temps qui affoiblit la passion la plus violente , donnoit une nouvelle force à leur amour ; & plus ils goûtoient la pureté de leur bonheur , moins ils en désiroient d'autre.

Sadak ne donnoit point à ses fils l'exemple d'une vie molle & oisive. Ils le suivoient à la chasse , & il les exerçoit lui-même aux armes. Chaque jour il les menoit dans les plaines de Rezeb ; & à peine le plus petit de ses quatre fils pouvoit-il porter un arc , qu'à l'exemple de ses frères , il apprenoit à lancer une flèche au but.

“ O mon père ! dit Codan le plus âgé ; lorsqu'ils s'exerçoient dans la plaine ; ô mon père ! quelle épaisse fumée sort du bois , & quel tourbillon de flammes s'élève dans les airs , !

Sadak , qui lançoit alors un trait d'une main vigoureuse , tourna subitement la tête du côté du bois , & vit la flamme qui s'élevait au-dessus des arbres.

“ Mes enfans , leur dit-il d'un air tranquille , ne craignez rien , continuez vos exercices , tandis que je vais aller voir ce que c'est. Je laisse quatre esclaves avec vous. Le reste me suivra vers le bois enflammé ,.

Sadak ne vouloit pas épouvanter ses enfans ; mais il n'étoit que trop sûr du malheur qui venoit de lui arriver. Son palais étoit en feu , & il se hâta d'aller retirer sa chère Kalafrade & ses filles du sein des flammes.

Sadak précéda ses esclaves , & il arriva le premier au palais. Il étoit désert ; tous ses esclaves épouvantés avoient fui dans le bois. Il les fit revenir , & leur demanda avec empressement si Kalafrade & ses filles étoient sauvées.

A leur consternation , il ne douta pas qu'elles ne fussent encore dans le palais. Il s'élança au milieu des flammes qui s'opposoient

soient à son passage, & pénétra jusqu'aux appartemens les plus reculés, où étoit celui de Kalafrade & de ses chères filles.

“ Kalafrade , ma chère Kalafrade , où es-tu , s'écria-t-il , ?

Kalafrade ne répondoit point.

Sadak éleva la voix , en criant avec plus de force : “ Kalafrade , ma chère Kalafrade , où es-tu , ?

Kalafrade ne répondoit point.

Sadak , allarmé , chercha sa bien-aimée de tous les côtés du Harem. Il vint à l'appartement de ses trois filles , où il les trouva étendues par terre , avec leurs esclaves , s'attendant à tout moment à être dévorées par les flammes.

“ Levez - vous , mes enfans , dit Sadak. Prenez courage en la présence de votre père qui vient vous sauver. Mais où est votre mère , où est ma chère Kalafrade , ?

“ Hélas ! nous n'en savons rien ; lui répondirent ses filles d'une voix mourante ; quelques esclaves l'ont enlevée de son appartement , lorsqu'elle se hâtoit de venir à notre secours , , ,

“ Béni soit le prophète ! elle est en sûreté , s'écria Sadak. Mais venez , mes enfans , hâtez-vous de sortir du palais. Venez à moi , je

vous porterai dans mes bras au travers des flammes. Plongez-vous seulement dans le bain , afin que vos vêtemens mouillés résistent au feu ,.

En passant par le bain des femmes , elles se plongèrent elles-mêmes dans le bassin , & les esclaves en firent autant à l'exemple de leur maître.

Sadak , arrivé avec ses trois filles à la partie antérieure du palais , qui étoit en feu , prit les deux aînées entre ses bras , & les porta au travers des flammes , jusqu'à l'entrée du bois. Ses esclaves le suivirent. Il regarde autour de lui ; & ne voyant pas la plus jeune de ses filles : " Je sauverai mon enfant , s'écria-t-il , ou je périrai avec elle ,.

Il traversa une troisième fois les flammes. La plus jeune de ses filles s'étoit évanouïe , lorsque son père l'avoit quittée. Il la trouva presque sans vie.

Une seule de ses femmes étoit auprès d'elle , résolue de mourir , plutôt que d'abandonner sa jeune maîtresse à la violence des flammes.

Sadak prit son cher trésor entre ses bras , & commanda à l'esclave de relever sa robe & de le suivre généreusement au travers des flammes.

Heureusement le vent portoit le feu d'un

autre côté du palais : de sorte que ce père généreux courut moins de risque cette fois que la première.

Sadak , ayant ainsi sauvé ses trois filles , demanda à ses esclaves où l'on avoit conduit sa chère Kalafrade. Personne ne put répondre à ses questions.

Ses esclaves étoient rassemblés autour de lui , & il lui fut aisé de s'appercevoir qu'il en manquoit quatre , outre ceux qu'il avoit laissés dans la plaine auprès de ses fils.

Le feu étoit si violent qu'il n'avoit guères d'espérance de sauver une partie de ses trésors. Il laissa seulement dix esclaves pour travailler à éteindre le feu s'il étoit possible , & à arracher à la fureur des flammes ce qu'ils pourroient. Il en envoya d'autres chercher leur maîtresse Kalafrade & ses quatre esclaves , dans les différens bosquets du jardin , & dans les villages d'alentour. Il donna ordre à six autres de conduire ses filles dans la plaine de Rezeb , où elles trouveroient leurs frères , & de se retirer dans un village voisin. Il avoit aussi ordonné à ceux qui étoient allés chercher Kalafrade , de la mener au même lieu , s'ils avoient le bonheur de la trouver.

Après ces dispositions , Sadak s'enfonça

dans l'épaisseur du bois , & dans les sentiers les moins usités , appelant sa chère Kalasrade , & les esclaves qui étoient égarés.

Il erra ainsi inquiet jusqu'à l'entrée de la nuit. Il avoit fait plusieurs milles dans le bois : voyant ses recherches inutiles , il prit le parti de revenir à son palais , dans l'espérance que ses esclaves auroient peut-être été plus heureux que lui.

Il traversa de nouveau le bois , à la clarté que les nuages y réfléchissoient : car l'air sembloit embrasé. Il parvint à la terrasse intérieure , où il vit les débris fumans du superbe édifice qui n'étoit plus.

Les flammes parurent se rallumer à sa présence. Ses esclaves vinrent à lui en pleurant : ils n'avoient point de nouvelles de leur maîtresse. Sadak , qui le matin contemploit avec tant de satisfaction la campagne riante qu'embellissoit le palais de ses ancêtres , n'y voyoit plus qu'une scène lugubre & pleine d'horreur , éclairée par la lueur des feux qui consommoient ses biens.

Cependant , aucune perte ne le touchoit autant que celle de sa chère Kalasrade. Il ne doutoit plus qu'on ne lui eût ravi la compagne de sa vie , & que les mêmes esclaves qui la lui enlevoient , n'eussent mis le



feu à son palais, pour accomplir impunément leur coupable dessein. Cette pensée le remplissoit de la plus profonde affliction. Il oublioit tous ses autres malheurs pour ne songer qu'à celui d'avoir perdu celle qu'il adoroit, qu'il se figuroit être livrée à la discrétion de ses ravisseurs.

„ O Alla ! disoit Sadak en frémissant d'horreur, ô Alla ! fortifie ma foi ; apprends-moi à reconnoître, même au milieu de cette nuit affreuse, que ta miséricorde est plus grande que les maux qui nous accablent, & que tu as toi-même tracé les sentiers de la destruction où la misère atteint le juste. Mes pensées se confondent, mon esprit se trouble, je suis frappé d'effroi. Mais tes yeux percent les ténèbres de l'abîme, & tu guides les pas de tes serviteurs dans les vallées de la désolation. Cependant tu es juste, pardonne ma foiblesse ; verse le baume de l'espérance sur mon ame ulcérée par les coups terribles que tu lui portes «.

Alla écouta la prière fervente de son serviteur. Le cœur de Sadak fut fortifié par une sainte espérance.

Ses esclaves avoient retiré quelques effets du sein des flammes. Quand Sadak les eut mis en lieu de sûreté, il alla retrouver ses

enfans au village où ils l'attendoient. Il tâcha de leur cacher la profonde douleur dont son cœur étoit atteint ; au lieu de s'affliger avec eux , il s'efforça de les consoler de la perte de leur tendre mère.

Les amis de Sadak vinrent le trouver au village où il étoit rassemblé avec sa famille. Les parens de Kalafrade lui offrirent de prendre soin de ses enfans , tandis qu'il chercheroit sa femme bien-aimée , & qu'il poursuivroit ses indignes esclaves.

Sadak accepta avec reconnoissance l'offre de Mepiki , le père de Kalafrade ; & ayant embrassé tendrement ses enfans , il prit le chemin de la mer. Il entra dans une felouque pour se rendre à Constantinople.

Amurath venoit d'entrer au divan. Il étoit assis sur son trône. Sadak vint se jeter à ses pieds.

» Lève-toi , brave soldat , lui dit Amurath.

» Sadak , continua le sultan , le bruit de votre bonheur s'est répandu par toute la terre. Ceux qui ne portent point envie à la couronne Ottomane , désirent encore d'être aussi heureux que Sadak l'est dans sa retraite paisible & agréable. Sadak a-t-il quelque chose à désirer ? Pourquoi vient-il se prosterner en suppliant aux pieds d'un monarque ?

» Un soldat met sa joie dans les regards bienfaisans de son prince , répondit Sadak. L'œil gracieux d'Amurath fut l'astre de mon bonheur , jusqu'au moment où un revers funeste est venu troubler la joie délicieuse dont je jouissois sous son heureuse influence.

» Que veut dire Sadak , reprit le Sultan ? Quels désastres sont venus le chercher dans sa paisible retraite ?

» J'exerçois mes quatre fils dans la plaine de Rezeb , dit Sadak ; je leur apprenois l'art que leur prince chérit le plus , lorsque le feu a pris à l'héritage de mes pères ; & avant que je pusse secourir ma chère Kalafrade , quatre esclaves l'avoient déjà enlevée. Je l'ai fait chercher de tous côtés. Je l'ai cherchée par-tout. Je n'en ai point de nouvelles. Tel est , ô Amurath ! le motif qui m'amène au pied de ton trône glorieux.

» Brave soldat , répondit le sultan , je te rendrai ton bonheur , je l'augmenterai , si je puis. Hasnadar Baski te paiera au double la valeur de ce que tu as perdu. Je te donne vingt de mes esclaves ; & pour ce qui est de ta femme ; donne carrière à tes desirs ; tu peux chercher par-tout où tu voudras une nouvelle Kalafrade ».

Les paroles d'Amurath furent comme le

trait de la mort dans le cœur de Sadak. Il répondit en soupirant : » O prince ! ordonne plutôt que la justice poursuive les ravisseurs. Le plus grand don que tu puisses me faire , c'est de me rendre ma chère Kalafrade.

» Sadak , dit le sultan , ne doute pas que Kalafrade , qui a été si long-temps au pouvoir de tes esclaves , ne soit contente à présent de son nouvel état. Au lieu d'être l'esclave d'un seul , elle est à cette heure la maîtresse de quatre. Une femme seroit-elle capable de troubler le cœur d'un guerrier ? Le sort de la guerre les met dans nos bras ; & en changeant de maître , elles changent d'affection ».

Comme le chêne est brûlé par la foudre , ainsi le cœur de Sadak étoit tourmenté par les discours d'Amurath. Cependant il eut assez d'empire sur lui-même pour cacher le trouble de son âme. Il s'inclina jusqu'à terre devant le sultan , & se retira.

Il parcourut ce même jour le Bisfisten & toutes les places publiques , en s'informant de Kalafrade & de quatre esclaves. Il vint ensuite au côté de la ville où se tiennent les *levants* ou porteurs d'eau. Point de réponse satisfaisante. Personne n'avoit vu Ka-

lafrade , ni les quatre esclaves : personne n'en avoit entendu parler.

Ce mauvais succès redoubloit son chagrin ; mais il ne l'empêcha point de poursuivre ses recherches exactes. Il parcourut successivement les côtes opposées de l'*Europe* & de l'*Asie*. Deux mois entiers se passèrent dans des courses inutiles. Il ne put même obtenir aucun éclaircissement qui lui fît conjecturer où ses esclaves avoient conduit leur proie.

Cependant Kalafrade souffroit le plus cruel traitement. Son sort étoit encore plus à plaindre que celui de Sadak.

Le matin qu'elle fut enlevée , elle étoit assise sur un sofa , entourée de ses esclaves. Elle entendit crier au feu de tous les côtés du palais ; & dans un instant elle vit la flamme qui s'élançoit dans l'air de trois endroits différens.

La confusion étoit générale. Kalafrade n'oublia pas ses enfans. Elle voloit à leur secours , lorsqu'elle fut saisie par quatre esclaves qui l'entraînèrent par force hors du palais.

Ils s'enfuirent avec leur proie à une des extrémités de la terrasse , où une petite galère les attendoit , couverte par les arbres , dont l'ombre s'étendoit au loin sur l'eau.

Ils la remirent aux mains d'un vieux eunu-

que qui étoit dans la galère , & qui , lui ayant jeté un voile noir sur la tête , la menaça de la jeter dans la mer , si elle osoit crier ou résister.

Les menaces de l'eunuque furent vaines. Kalafrade ne voyoit point de plus grand malheur que celui de perdre Sadak. Elle remplit l'air de ses cris lugubres.

L'eunuque , sentant qu'il ne gagneroit rien par ses instances , cria aux rameurs de faire force de rames , pour s'éloigner au plus vite de la côte.

Kalafrade , enfermée dans la galère , ignoroit où on la menoit. Le trajet ne fut pas long. On aborda bientôt : quatre eunuques noirs se présentèrent à la descente de la galère ; & ayant enveloppé la belle fugitive d'une vaste couverture de soie , ils l'emportèrent , sans se laisser attendrir par ses cris.

Au bout de quelque temps , ils firent une pause , & laissèrent à l'infortunée Kalafrade la liberté de respirer.

La belle affligée , jetant des regards inquiets autour d'elle , vit qu'elle étoit dans un jardin planté de cyprès.

Elle se jeta aux pieds de celui de ses ravisseurs qui lui sembla le chef des autres : elle le conjura d'avoir pitié d'une mère malheureuse , d'une épouse infortunée que l'on

enlevoit impitoyablement à ses chers enfans , & au plus tendre des époux.

Les eunuques ne répondirent point. Celui qui commandoit aux autres leur fit signe d'envelopper Kalafrade dans la couverture de soie , & de la porter plus loin.

Ils firent bientôt une nouvelle pause , & la laissèrent en liberté.

La femme de Sadak leva son voile. Les esclaves avoient disparu. Elle étoit dans une chambre obscure , dont les fenêtres étoient garnies de grilles de fer.

A un coin de la chambre , sur une petite table , étoit un vase rempli de riz bouilli , & une cruche d'eau.

Kalafrade courut à la porte , les esclaves l'avoient fermée en se retirant.

Il lui étoit impossible de fuir. Elle ignoroit où elle étoit. Livrée à sa douleur , versant un torrent de larmes , elle se plaignoit en ces termes qu'interrompoient ses soupirs.

» Hélas ! pourquoi m'arrache-t-on des bras de celui que j'aime ? Sadak , où étoistu , ô toi la lumière de mes yeux ! lorsque la main de l'oppresseur étoit sur le sein de ta Kalafrade ? Où étoit la force de ton bras , l'intrépidité de ton ame , lorsqu'ils enlevèrent ta Kalafrade à ses chers enfans ? O

fidèle Sadak ! pourquoi suis-je privée de la lumière de tes yeux ? Pourquoi suis-je privée de tes tendres regards qui versaient la joie dans mon cœur ? O Sadak ! n'avons-nous pas partagé ensemble la lumière & les ténèbres ? Dans le sein de Sadak j'étois à l'abri de la tempête ; & je triomphois dans ses bras.

» Ah Sadak ! Sadak ! Entends la voix de Kalafrade , avant que le vil ravisseur s'empare de son cher trésor. Mon amour pour toi , ô Sadak , étoit pur comme l'eau qui tombe du ciel. Les pensées de Kalafrade n'eurent jamais que toi pour objet. Le matin je me réjouissois aux premiers rayons du soleil , parce qu'ils me procuroient le doux plaisir de contempler mon bien-aimé. Lorsque Sadak se levait , mon cœur soupiroit. Lorsqu'il menait ses fils à la chasse , ( chasse cruelle ! ) mes yeux l'accompagnoient dans le bois , & mes pensées le suivoient dans la plaine. Lorsqu'il revenoit , sa présence étoit pour mon ame comme les accords mélodieux d'une musique céleste. Lorsqu'il sourioit , son sourire gracieux me charmoit comme la douce lumière du matin. Lorsqu'il parloit , le tendre son de sa voix pénétrait mon ame , comme la rosée du ciel



s'infinue dans le sein de la terre , pour la fertiliser. Ta démarche étoit gracieuse comme les ondes que forme dans l'air le palmier de la montagne , lorsque le vent agite ses branches. Oh ! quel barbare t'a arraché d'entre mes bras ! Ah ! malheureuse Kalafrade , tu es à présent comme le voyageur au milieu des loups de la forêt ; tu es comme un étranger qui erre au hasard dans une plaine couverte de neige ».

Kalafrade passa plusieurs jours de suite dans les pleurs. Elle ne vit qu'une vieille esclave muette qui venoit affidûment chaque jour lui porter pour toute nourriture , un peu de riz bouilli & une cruche d'eau. Quelque peu qu'il y en eût , c'étoit toujours trop pour la belle femme de Sadak , qui ne se nourrissoit que de ses larmes & de sa douleur.

Jusques-là Kalafrade ne pouvoit conjecturer quelles étoient les vues de son ravisseur , & pourquoi il la tenoit si étroitement enfermée. Ne voyant personne venir la chagriner , elle commença à supporter un peu plus patiemment sa situation ; mais le souvenir de Sadak & de ses chers enfans l'afféctoit toujours d'une manière également vive & douloureuse.

Enfin , elle vit paroître un des esclaves

noirs qui l'avoient enlevée. Il portoit une robe verte & un turban jaune. A son aspect, Kalafrade recula d'horreur au fond de la chambre. L'esclave la poursuivit avec un regard effroyable, & la prit par le bras.

La belle Kalafrade, se sentant saisie, remplit la chambre de ses cris. Ses larmes & ses gémissemens n'émurent point l'esclave furieux ; il lui dit d'un ton déterminé qu'il l'aimoit, & qu'il avoit dessein d'en faire sa maîtresse.

A ces mots, Kalafrade redoubla ses cris. L'esclave la pressoit entre ses bras, lorsque tout-à-coup cinquante eunuques entrèrent dans l'appartement, se saisirent de l'esclave noir, & délivrèrent Kalafrade de ses embrassemens impurs.

La femme de Sadak fut étonnée de cette délivrance merveilleuse ; mais elle fut saisie d'un nouvel effroi, lorsqu'elle vit approcher le puissant Amurath.

» Que cet esclave, dit le monarque, perde la vie pour l'injure qu'il a osé faire à la beauté »

Kalafrade, entendant l'ordre du sultan, se jeta à ses pieds, & lui dit les larmes aux yeux :

» Seigneur, toi qu'Alla a envoyé sur la

terre pour être le protecteur de la vertu & le vengeur du crime , tu vois à tes pieds la compagne de ton serviteur Sadak. O puissant prince ! lorsque Sadak apprenoit à ses fils à marcher sur les traces glorieuses de ses ancêtres , quatre de ses esclaves ont mis le feu à sa maison , sont entrés dans le Haram , m'ont enlevée & mise dans une galère , où me couvrant d'un voile obscur , ils m'ont conduite dans cette caverne affreuse , où jusqu'à ce jour j'ai été seule & livrée à ma douleur. Mais il y a quelques momens que cet esclave infâme , que je soupçonne être l'auteur barbare de mes malheurs , est entré d'un air furieux , pour me rendre victime de sa passion impure ; heureusement les gardes de mon seigneur m'ont délivrée de sa méchanceté cruelle. Ce que je demande au puissant Amurath , c'est qu'il permette à son esclave de retourner vers Sadak. Daigne , ô prince glorieux ! me donner quelques-uns de ces gardes , mes libérateurs , pour me conduire à la maison de Sadak , ton serviteur ».

Dès que Kalafrade eut fini de parler , Amurath fit signe aux eunuques de se retirer. Il prit la belle affligée par la main , & la pria de se lever.

» Belle Kalafrade , lui dit-il , je suis charmé de votre récit ingénu. Cependant , ô reine de mon cœur ! vous n'êtes pas dans la maison d'un esclave , mais dans les jardins du sérail d'Amurath ».

A ce début , Kalafrade changea de couleur. La pâleur de la mort ternit l'éclat de ses joues & de ses lèvres. Elle s'évanouit & tomba , comme une fleur dont un vent impétueux brise la tige.

Amurath la fit secourir d'abord par quelques femmes du sérail. Elle ne revint que difficilement ; & dès qu'elle vit encore Amurath devant elle , elle s'évanouit derechef.

Cependant , au bout de quelques heures , elle reprit l'usage de ses sens. Alors Amurath lui parla ainsi :

» Non , ma chère Kalafrade , il n'est pas possible au maître de la terre de déguiser ses pensées , ni de parler contre les sentimens de son cœur. La dissimulation est le partage des esclaves. Le soleil n'a point d'ombre , & le monarque de l'*Afie* ne connoît point de déguisement. Kalafrade , je ne vous laisserai pas longtemps en proie aux tourmens de l'incertitude , & aux supplices de la crainte.

» Sachez donc , ô belle & aimable Kala-

frade ! que j'étois jaloux de mon esclave Sadak , qui se vantoit de goûter un bonheur supérieur à celui de son maître ; & que je conçus le dessein d'abattre & d'humilier sa présomption.

» Les janissaires étoient prêts à exécuter mes ordres. Sa vie n'eût coûté qu'une parole. Mais je jugeai que la mort ne purifieroit point assez sa folie ; & je le réservai à une autre espèce de torture.

» Je donnai ordre au chef de mes eunuques de corrompre quelques-uns des esclaves de Sadak , de les engager à mettre le feu aux quatre coins de sa demeure, de se saisir de Kalafrade , & de la conduire à mon sérail ; non pas que j'eusse alors aucun dessein particulier sur vous. Non ; la femme de Sadak me sembloit indigne de servir aux plaisirs d'Amurath. Mais sachant que vous vous glorifiez aussi dans la possession de Sadak , qui faisoit le bonheur de votre vie , j'avois résolu de vous faire partager son châtiment ; & pour cet effet je vous fis mettre dans cette sombre demeure , & nourrir grossièrement pendant quelques jours. J'ai vu votre premier désespoir , j'ai vu que , vous voyant tranquille sans être importunée , vous commenciez à vous résigner à votre

fort. Alors j'ai ordonné à un de vos esclaves d'aller vous trouver, & de vous forcer à condescendre à ses vœux. Mais telle est ma jalouse fureur, que ma vengeance n'eut pas été complète, si je n'eusse été témoin de votre honte. J'ai suivi l'esclave, à dessein de me tenir caché, & d'observer ce qui se passeroit entre vous & lui. Je suis venu au moment qu'il entroit. Mais, ô aimable Kalafrade ! quel a été mon attendrissement, lorsque j'ai vu les charmes que j'allois sacrifier à ma vengeance !

» Dès que j'ai vu ces grâces à qui tout doit céder, j'ai juré la mort de l'esclave qui avoit osé concevoir la pensée de les profaner. J'ai fait signe à mes eunuques de se saisir de cet infâme ; & déjà son sang coule en expiation de son insolence.

» Mais ce n'est pas-là tout ce qu'Amurath veut faire pour la maîtresse de son cœur. Kalafrade aura lieu de se féliciter que le sultan de l'*Asie* ait pensé à châtier la présomption de Sadak. Les courts instans de votre chagrin, ô Kalafrade ! seront pour vous la source du plus grand bien que votre sexe puisse désirer. Vous avez gagné le cœur d'Amurath. Ses paroles ne sont point vaines.

J'en atteste Mahomet. *Kalafrade* sera la sultane bien-aimée d'Amurath.

La tendre *Kalafrade* fût frappée de ces mots comme de la foudre. Elle tomba évanouie entre les bras du chef des eunuques qui étoit derrière elle.

« Doubor , dit Amurath , je vois que *Kalafrade* ne peut résister à l'excès de la joie dont elle est transportée. Tandis qu'elle est dans l'extase d'un bonheur trop grand pour une mortelle , faites-la porter dans les plus riches appartemens du sérail , où celles que nous honorons de nos faveurs jouissent de la présence de leur seigneur. Qu'on lui rende les hommages dûs à la sultane du monarque de l'Asie ».

Tandis que Doubor & les autres eunuques s'empressoient à exécuter les ordres du sultan , Amurath entra au bain , & se fit habiller magnifiquement.

Il envoya demander ensuite au chef des eunuques si *Kalafrade* étoit revenue de l'extase où il l'avoit laissée.

Le chef des eunuques vint trouver Amurath , la tristesse peinte dans les yeux.

« Quoi ! dit Amurath en voyant l'air affligé de son esclave , la belle *Kalafrade* n'est-elle pas encore revenue du premier tranf-

port 'de sa joie qui la presque suffoquée » ?

» Seigneur de ma vie , répondit Doubor , nous avons usé de tous les remèdes imaginables pour faire revenir notre belle maîtresse : elle est encore étendue sans mouvement sur le sofa où nous l'avons mise ».

« Si cela est ainsi , reprit Amurath , j'irai dans l'appartement voisin , d'où je pourrai contempler , sans être vu , la joie qui naîtra dans son cœur , lorsque ses yeux verront la magnificence qui l'environne ».

Amurath passa dans l'appartement voisin de celui où étoit Kalafrade , d'où il put la contempler à loisir. Elle ouvrit bientôt les yeux , elle vit avec un mouvement d'indignation les richesses prodiguées autour d'elle.

Les muets étoient debout des deux côtés de la femme de Sadak , les plus belles esclaves étoient à terre sur de riches tapis , & formoient deux cercles autour du sofa : plus loin les eunuques étoient sous les armes , n'osant lever les yeux. A cette vue , Kalafrade s'écria dans son désespoir : » Sadak , ô Sadak ! viens me délivrer de cette pompe horrible » !

Dans son emportement , elle brisa les magnifiques bracelets de diamans qu'on avoit attachés à ses bras pendant son évanouis-



fement , les guirlandes du rubis qui flot-  
toient sur ses vêtemens , les riches colliers  
de perles & d'émeraudes qui pendoient sur  
sa gorge. Puis se regardant avec un peu  
plus de satisfaction , elle dit : » Si j'ai encore  
quelques attraits qui puissent tenter les mé-  
chans , & les porter à outrager l'honneur de  
Sadak, je les sacrifierai à notre foi mutuelle ».

En même-temps elle porta ses mains dé-  
licates sur les lys & les roses de ses joues ,  
& avant que les eunuques pussent l'en em-  
pêcher , elle se mit le visage en sang.

Amurath ne put se contenir davantage :  
il entra dans l'appartement , & vit la fem-  
me de Sadak toute couverte de son sang.

« Esclaves , dit-il aux eunuques , votre  
vie me répondra de votre négligence. Vous  
m'avez privé de tout mon bonheur. Voyez  
ma chère Kalafrade , comme elle est défi-  
gurée ! Amurath ne jouira point de ses em-  
brassemens !...

» Mais , ajouta-t-il avec plus de fureur , si  
leur négligence mérite la mort , quelles tor-  
tures doivent être réservées à celle qui ose  
penser à l'amour d'un esclave , lorsque le  
grand & puissant Amurath a daigné l'intro-  
duire dans le sérail de ses plaisirs ».

» Oui , grand prince , je mérite la mort ;

dit Kalafrade en se jetant aux pieds d'Amurath ; je mérite la mort : qui me la donnera ? Hélas ! Qui peut m'absoudre de la foi que j'ai donnée ? ou... »

« Esclave , reprit Amurath en s'éloignant d'elle , ne fouille point mes vêtemens de ton sang impur , ni mes oreilles par les cris de ta rébellion. Je te laisse ici trois jours , jusqu'à ce que les traces de ton désespoir aient disparu. Dispose - toi à recevoir alors mes caresses , ou à voir la tête de Sadak noircir au soleil devant les fenêtres du sérail ».

Amurath laissa Kalafrade baignée dans son sang & dans ses pleurs. Mais il donna ordre au chef des eunuques de rester auprès d'elle, d'avoir soin qu'on lavât & pansât ses blessures ; de manière que sa beauté n'en souffrît point.

Le belle inconsolable rejeta tout secours. Abîmée dans sa douleur profonde , elle refusa constamment de goûter des mets délicieux qu'on servit devant elle. Doubor se jeta à ses pieds , & la pria de considérer les suites que pouvoit avoir sa résistance.

Kalafrade dédaigna de répondre à ses représentations. Son esprit étoit trop frappé du malheur présent , pour en imaginer de plus terrible que celui d'être la victime de la passion d'Amurath.

Le jour suivant , Kalafrade s'affligeoit , assise sur le même sofa. Elle pensoit à son cher Sadak. Elle vit , par hasard , un petit oiseau perché sur la fenêtre de son appartement qui donnoit sur les jardins du sérail , & qui étoit ouverte. De la fenêtre , l'oiseau vola sur le doigt de Kalafrade ; & là , déployant son petit gosier , il sembloit vouloir charmer par sa douce mélodie le chagrin dont elle étoit atteinte.

Quand l'oiseau eut fini son ramage innocent , Kalafrade , surprise de son extrême familiarité , le careffa , en lui disant :

« Aimable chantre de l'air , le ciel t'a donné les aîles de la liberté. Tu voles sans contrainte où tu veux. Tu bâtis ton nid loin de la malice des hommes ; & tes petits reposent dans un lieu où Amurath ne t'empêche point de voler ».

Les plaintes de Kalafrade furent interrompues par une petite voix à laquelle elle prêta attention , ne s'imaginant pas d'abord qu'elle pût venir de l'oiseau. Elle entendit distinctement ces mots :

« Aimable maîtresse des pensées de Sadak , ne t'étonne point d'entendre parler un oiseau. Les causes les plus foibles peuvent produire les plus grands effets dans

la main du fort. Ainsi Alla se servit de l'organe d'une colombe, pour donner ses instructions célestes au prophète de la Mecque.

Kalafrade envie mon fort, parce qu'elle me regarde comme un enfant de la liberté, Son imagination se figure que je vole sans cesse sur les aîles du plaisir. Elle voit mon vol rapide dans les plaines de l'air; elle entend mes chants dans les bocages, mais elle n'est pas témoin de mes travaux dans ces mêmes bosquets, & des craintes continuelles où je suis des dangers auxquels m'expose mon extrême foiblesse. Si la plume légère qui m'élève au-dessus de la terre, me rend supérieur aux hommes à cet égard, cependant ils ont trouvé l'art de me rendre ce secours inutile, lorsqu'ils ont résolu de me perdre: je meurs dans les pièges qu'ils me tendent. Mais il me suffit de savoir que je suis la créature d'Alla, dont la sagesse a donné des bornes aux facultés des êtres vivans.

» A présent, ô Kalafrade! il vous semble que j'ai passé ces bornes; c'est en vertu d'un ordre supérieur, & pour obéir à la puissante Adiram, qui préside au sort de la famille vertueuse de Sadak. C'est elle qui vous parle par ma voix, & qui se sert de cet artifice innocent pour venir consoler Kalafrade, malgré

malgré le jaloux Amurath. Voici ce qu'elle dit à la femme de Sadak :

» Belle affligée , esclave d'un vil oppresseur , ne craignez point les maux qui sont des épreuves de la vertu , & non les fruits corrompus du vice. Le méchant ne triomphera pas toujours. Le bâton sur lequel il s'appuie se brisera. Les nuages qui couvrent les campagnes retombent en pluie bienfaisante pour les fertiliser ; & lorsque l'orage est passé , le calme qui succède en a plus de douceur. Il est glorieux pour les enfans de la foi de souffrir avec patience les revers , & de résister avec courage aux tentations les plus délicates ».--

L'oiseau alloit continuer de répéter les leçons d'Adiram , lorsque le chef des eunuques entra. Le chantre ailé prit la fuite , & s'envola par les fenêtres du jardins du sérail.

Doubor s'approcha du sofa de Kalafrade , & se jeta à ses pieds.

« Aimable Kalafrade , dit l'eunuque tremblant , c'est à l'intercession d'Elar , le père glorieux du seigneur de tes pensées , que Doubor doit la vie. Lorsque le grand Elar , père de Sadak , combattoit sous les étendards de Mahomet , vers les frontières de l'Esclavonie , & que les habitans de Sagrab fuyoient devant lui , la veuve de mon père

& ses filles étoient au nombre des fugitifs. Ma pauvre mère , qui me donnoit alors le sein , m'avoit chargé sur ses épaules , & elle tenoit par la main mes deux sœurs qui avoient peine à la suivre. Ainsi chargée & embarrassée , elle n'étoit pas en état de marcher aussi vite que ses frères ; & ceux-ci , songeant uniquement à se sauver eux-mêmes , refusèrent de porter son bagage, ayant assez du leur à porter.

» Ma mère Idan sentit qu'il lui seroit inutile de vouloir prendre la fuite avec ses enfans incapables de la suivre ; & résolue cependant de ne les point abandonner à la fureur des ennemis , elle s'affit sur le bord du chemin & tandis que je pendois à son sein , elle embrassoit tendrement ses deux filles.

» Tandis qu'elle recevoit leurs innocentes caresses , elle apperçut de loin l'avant-garde de l'armée de Mahomet. Deux janissaires virent la misérable veuve , & vinrent à elle. L'âge avoit fait disparaître les graces de ses joues. Mais ses deux filles fixèrent leur attention. Liberak , l'aînée , étoit belle , & les pleurs qui couloient de ses yeux ressembloient à des perles sur l'éclat vermeil de son teint : elle étoit comme une rose couverte des larmes de

l'aurore. Hirab , la cadette , aussi désolée que sa sœur , étoit aussi belle.

» Celle-ci est pour moi , dit un des janissaires , en se saisissant de la charmante Liberak. Et moi , je prends l'autre , ajouta son camarade en voulant se saisir de l'aimable Hirab ,.

» Idan , ma pauvre mère , tenoit fortement ses deux filles par la main , invoquant intérieurement les Dieux des chrétiens , & les appelant à son aide. Les janissaires s'efforçoient de ravir leur proie , & ils trouvèrent plus de résistance qu'ils n'en attendoient. Le premier voyant qu'il ne pouvoit obtenir autrement Liberak , tire son cimeterre , & coupe la main de la malheureuse Idan , qui tenoit sa fille.

» L'autre ravisseur , voyant le succès barbare de son camarade , se mettoit en devoir d'obtenir Hirab par la même voie ; lorsqu'Elar , qui commandoit cette avant-garde , arriva avec le reste de sa troupe. Voyant le dessein cruel du janissaire , il le frappa de son cimeterre , & l'étendit mort sur le chemin.

» Le premier s'enfuit , craignant le même sort. Elar eut compassion d'Idan & de ses enfans. Il lui donna une garde , & envoya cher-

cher un habile médecin pour panser sa blessure.

» Ce fut en vain : Idan ne profita point de la générosité d'Elar. Affoiblie par la grande quantité de sang qu'elle perdit, elle expira entre les bras de ses deux filles, avant qu'on pût la secourir.

» Liberak & Hirab, collées sur le visage de leur mère Idan, ne cessoient de pleurer. Les esclaves qu'Elar avoit mis auprès d'elles pour les servir, ne purent parvenir à leur faire prendre la moindre nourriture. Elles passèrent ainsi les trois jours que dura la déroute des Esclavons poursuivis par les Turcs. Il ne fût pas possible de les arracher de dessus le corps mort de leur bonne & tendre mère. J'étois nourri par un esclave d'Elar.

» Mes deux sœurs Liberak & Hirab, épuisées de fatigue, & succombant à l'excès de leur affliction, suivirent bientôt Idan dans les sombres régions de la mort. Je restai seul aux mains de l'esclave d'Elar. Lorsque l'armée victorieuse revint de la poursuite des ennemis, elle me présenta à son maître, & lui raconta la mort malheureuse de ma mère & de mes sœurs.

» Elar, voyant quelque vivacité dans mes yeux, me voulut du bien : il ordonna



à l'esclave, ma nourrice, de me présenter à Mahomet, ce qu'elle fit ; & Mahomet me fit élever pour le service de son sérail. La première chose que j'appris, ce fut l'histoire que je viens de vous répéter, & qui me fut racontée par l'esclave, ma nourrice.

» Après cela, ô Kalafrade, vous ne devez pas être surprise de mon affection pour Sadak, le fils de mon premier maître Elar, dont la généreuse protection m'avança auprès de Mahomet, & fut ainsi la première cause de l'honneur & du poste avantageux dont je jouis par la faveur du puissant Amurath. Mais hélas ! dois-je espérer d'être cru sincère & réellement attaché à la personne de Sadak, moi qui, par l'ordre d'Amurath, ai corrompu ses esclaves, & les ai aidés à amener sa femme bien-aimée dans ce sérail ?

» En vérité, belle & fidèle Kalafrade, mon ignorance doit me servir d'excuse. Elevé dans ces lieux, jamais je n'y connus d'autre loi que la volonté de mon maître, & j'ai cru jusqu'ici qu'il n'y avoit point de femme qui ne dût s'estimer heureuse de posséder la tendresse du puissant Amurath.

» Mais le désespoir de la femme de Sadak, sa constance, & le généreux mépris qu'elle

témoigne pour une grandeur qui doit être le prix de l'infidélité, me font sentir jusqu'à quel point j'ai offensé le brave & illustre Sadak, & dans quel abîme de malheurs j'ai plongé la vertueuse Kalafrade. Hélas ! à quoi eût abouti ma résistance aux ordres d'Amurath ? La mort eût été le châtement de ma désobéissance, & un cœur plus barbare que le mien eût secondé les cruels desseins d'Amurath sur vous. Il ne s'agit plus ici de m'excuser. Je veux servir la femme de Sadak, le fils de mon glorieux protecteur. C'est la seule excuse qu'elle puisse agréer ».

« Doubor, répondit l'aimable Kalafrade, j'ai tout lieu de soupçonner la vérité de votre histoire. Mais si vous avez réellement envie de me servir, comme vous me le témoignez, ouvrez-moi les portes du sérail, & conduisez-moi à l'instant au palais de Sadak, le seigneur de mes pensées ».

« Quoi ! répliqua Doubor, Kalafrade ignore-t-elle combien de gardes veillent jour & nuit autour & dans l'intérieur du sérail ? Qui pourroit sortir de ces lieux sans être aperçu ? O maîtresse chérie du cœur de Sadak ! ne savez-vous donc pas qu'un nombre infini de muets & d'eunuques rôdent sans-cesse dans ces lieux, & que mille ja-

niffaires entourent ces murailles , tant du côté de l'eau que du côté opposé ? Non , belle captive , il ne faut pas songer à sortir d'ici fans le consentement de celui qui vous y retient ».

« Ame servile , dit Kalafrade , est-ce donc là toute la consolation que tu viens m'offrir ? Barbare , les témoignages de ton dévouement aboutissent à confirmer mon malheur. Non , fans - doute , tu n'es pas un Turc ; mais un lâche apostat , qui te plais à tourmenter une malheureuse que tu ne peux secourir. O Sadak ! Sadak ! étoit-ce pour cela que ton généreux père Elar épargna le sang d'un chrétien ? Etoit-ce pour qu'il fût le plus cruel instrument de la méchanceté d'Amurath contre toi ? De tels contes sont faits pour étouffer la pitié dans un cœur guerrier , & pour justifier la barbarie de ceux qui n'épargnent ni sexe ni âge » !

Doubor , le chef des eunuques , répondit en ces termes :

« Doit-on blâmer le fier coursier de ne pouvoir voler dans la carrière sans le secours de la terre qui le porte ? Doit-on favoriser mauvais gré à l'olivier de ne se pas couvrir des grappes délicieuses d'où coulent les flots de vin ? Quoique Doubor ne puisse

pas tirer Kalafrade de ces lieux , cependant il peut trouver le moyen d'empêcher Amurath d'exécuter ses desseins barbares ».

« Ah ! s'il étoit vrai , reprit vivement Kalafrade , .... Fidèle & généreux Doubor , mes soupçons étoient injustes. Pardonnez quelque chose à l'accablement où je suis. Le crime habite ces lieux ; & la noirceur de l'ame du maître a bien dû me faire craindre que ses esclaves ne fussent aussi méchans que lui. J'accepte votre bonne volonté , & vous me voyez disposée à me laisser conduire par vos sages conseils ».

« Le plus grand foible d'Amurath , continua le chef des eunuques , c'est l'orgueil : son amour est l'esclave de la fierté de son ame » ....

« Oh ! cela étant , dit Kalafrade , en interrompant Doubor , je ferai l'imaginable pour mériter son mépris. Je veux paroître vile aux yeux de son orgueil. J'irriterai son ame hautaine ; il me méprisera & me chassera de son sérail , comme une créature indigne de son attention ».

« Hélas ! reprit Doubor , vous ne connoissez pas toute la méchanceté d'Amurath. Belle Kalafrade , une telle conduite le porteroit à inventer de nouveaux genres de

supplices pour Sadak, dont il fait que le cœur de Kalafrade est éperduement épris. Non, ma charmante maîtresse, il faut user d'un autre artifice, si vous voulez éviter les maux que vous craignez. Tant qu'Amurath sera persuadé que vous aimez Sadak, rien n'apaisera sa fureur. Peut-être il s'amusera quelques instans à contempler le tendre objet qu'il adore. Mais bientôt sa jalousie réveillera dans son cœur la cruauté assoupie, & l'infortuné Sadak sera la victime de sa rage. Non, Kalafrade, quand même vous paroîtriez vouloir céder à ses desirs, quand il jouiroit de vos faveurs, rien ne désarmerait sa colère, s'il soupçonne que vous aimiez encore Sadak. Tellé est son ambition féroce, il veut dominer jusques sur les pensées les plus secrètes de ceux qui sont soumis à sa puissance ».

« O Doubor ! dit Kalafrade, où tendent ces discours ? Ciel ! qu'allez-vous me conseiller » ?

« Ne craignez rien, belle Kalafrade, dit le chef des eunuques. Je veux vous délivrer, même des vaines terreurs de votre imagination. Dans le vaste Océan, il y a une grande isle environnée de rochers inaccessibles, & bordée d'écueils perfides, d'au-

tant plus à craindre qu'ils sont plus cachés. Au centre de l'isle, sur le sommet d'une montagne, coule une petite source dont les eaux ont la vertu de faire oublier à ceux qui en boivent, tout ce qui s'est passé auparavant dans tout le cours de leur vie. Mais l'accès de cette source est si difficile, que personne n'a encore pu, jusqu'à ce jour, porter une goutte de ses eaux sur ses lèvres, quoique plusieurs mille héros aient tenté l'entreprise.

» Voici à présent le conseil que je vous donne. Quand Amurath viendra vers vous, aimable Kalafrade, recevez - le avec douceur, avec soumission; lorsqu'il vous pressera de céder à la violence de son amour, promettez-lui de vous rendre à ses désirs, à condition qu'il vous procurera des eaux de la source d'oubli; afin que, perdant le souvenir de votre ancienne inclination pour Sadak, vous en soyez plus digne du conquérant de la terre ».

« Ah, Doubor! Doubor! répondit Kalafrade, comment prendrai-je sur moi de manquer au respect dû à Sadak, même par feinte? Je crains jusqu'à l'ombre du crime. O Sadak! ô le bien-aimé de mon ame! pourrai-je me dire la maîtresse de ton tyran

& du mien ? Mon cœur pourra-t-il oublier un instant notre union délicieuse ? Pourra-t-il paroître l'abjurer ».

« Compagne vertueuse de Sadak , continua l'eunuque , ne vous faites pas une peine d'un stratagème nécessaire. Voyez quel sera votre sort & celui du maître de vos pensées, si vous refusez de suivre ce conseil. Ne vaut-il pas mieux paroître oublier Sadak , que de lui faire le plus grand affront qu'il puisse recevoir , en subissant , même malgré vous , la loi d'un amour impur » ?

« O Doubor ! dit Kalafrade , il n'y a point de mal comparable à celui que mon cœur appréhende le plus ; & tout m'est permis pour éviter les caresses infâmes d'Amurath. Sadak me pardonnera tout ce que je ferai par ce motif ».

« Belle Kalafrade , ajouta Doubor , en prenant congé d'elle , je n'aurois point osé rester si longtemps prosterné à vos pieds , si Amurath ne m'avoit ordonné d'essayer tous les moyens de vous fléchir , & de ne revenir que lorsque je vous aurois disposée à le traiter favorablement. Je vais le préparer à se laisser tromper aux feintes promesses de sa sultane ».

“ Sa sultane , ô Doubor ! épargnez-moi ce nom odieux , dit *Kalafrade* ; il n'en est point que ie déteste davantage ,..

Le chef des eunuques s'inclina jusqu'à terre , & se retira.

“ Le discours de Doubor , dit *Kalafrade* en elle-même , quand il fut sorti , peut bien n'être qu'un conte inventé pour charmer la douleur d'une ame affligée. Mais comme il ne sauroit me faire changer de résolution , j'agirai comme si j'y ajoutois foi. Si ses paroles sont vraies , son conseil peut m'être utile ; le pis-aller , c'est qu'elles différeront pour quelque temps le malheur que j'ai trop lieu d'appréhender ,..

Les sages instructions de l'oiseau d'Adiram , & les flatteuses espérances que Doubor venoit de donner à *Kalafrade* , avoient mis son esprit si à l'aise , qu'elle commença à permettre que ses femmes l'approchassent. Elle prit quelque nourriture : elle souffrit qu'on ornât sa beauté des riches parures qu'elle avoit brisées & déchirées deux jours auparavant.

Le soir du troisième jour , les esclaves du sérail vinrent lui annoncer la visite d'Amurath. Le sultan entra , & la femme de Sadak se prosterna en sa présence.



“ *Kalafrade*, dit *Amurath*, dites - moi, avant de vous lever, si vous mettez de la différence entre l’amour d’un esclave, & la faveur d’un monarque ; si vous volerez amoureuxment entre ces bras prêts à vous recevoir, ou s’il faudra vous forcer d’être heureuse „ ?

“ Lumière des fidèles, maître de la terre, répondit humblement *Kalafrade*, toujours prosternée, votre esclave ne sauroit reconnoître assez la préférence que vous daignez montrer pour un objet qui se sent indigne de vos regards. Mais, ô mon seigneur ! ne parlez point du rang & des honneurs où vous voulez m’élever. Ménagez ma foiblesse. Craignez que mon imagination, éblouie par des pensées si sublimes, n’en soit confondue, & que l’excès d’un transport auquel mon cœur ne pourra résister, ne plonge *Kalafrade* dans les horreurs d’une nuit éternelle „.

“ O changement aussi merveilleux qu’inattendu ! s’écria le sultan au comble de sa joie, & se baissant pour relever *Kalafrade* : quelles douces paroles ai-je laissées tomber à terre ! paroles plus précieuses pour moi que mon empire. Faites-moi entendre encore ces doux sons, ô belle *Kalafrade* !

Que mes oreilles les entendent mille & mille fois ; & demandez au puissant Amurath la récompense que vous voudrez pour la douce violence que je vous ai faite ,,,

“ Hélas , hélas ! continua *Kalafrade* ; qu’ai-je osé dire en présence du sultan , mon seigneur ! Le puissant Amurath élèvera-t-il la fille d’un paysan jusqu’au faite de la suprême grandeur ? La femme ridée de Sadak , la mère d’une famille nombreuse , la dernière des pauvres habitans des côtes du Bosphore , deviendra-t-elle la favorite d’Amurath , & la sultane de l’empire *Ottoman* ? Non , *Kalafrade* n’a pas la présomption de s’en flatter : elle sent trop sa bassesse. Insensée *Kalafrade* , Amurath rit de ta folie , & ne semble vouloir t’élever si haut , que pour rendre ta chute plus terrible.

Comme la tortue élevée au plus haut des airs entre les griffes de l’aigle retombe avec plus de violence sur la pointe des rochers , lorsque l’oiseau superbe lâche subitement sa proie : ainsi *Kalafrade* sera honorée & comblée de gloire , jusqu’à ce qu’il plaise à ceux qui triomphent de sa bassesse , de la rendre à sa première misère , qui lui sera pour lors un tourment ,,,

“ J'en jure par le sang sacré du prophète qui coule dans mes veines , dit Amurath ; je remplirai ma parole ; Kalafrade fera la sultane de mon cœur.

Mais , reprit Kalafrade , le puissant Amurath ne fera-t-il point offensé , si son esclave ose lui faire une demande ? Permettra-t-il à Kalafrade de le supplier d'une grace qui regarde son bonheur , ?

Kalafrade , dit Amurath , avec émotion , prenez garde à ce que vous m'allez demander : car si l'indigne Sadak occupe encore vos pensées , & qu'il soit l'objet de la grâce que vous desirez , le feu de ma colère tombera sur vous & sur lui ,.

“ Le nom de celui qui a excité la haine d'Amurath est bien loin de ma langue , répondit Kalafrade. Bannissez de tels soupçons , ô Prince gracieux ! --- Mais hélas ! je n'ai pas lieu d'espérer que ma demande me sera accordée ; & , cependant , si elle ne l'est pas , je ne puis être heureuse , ni mériter l'amour du Sultan ,.

“ Non , glorieux & puissant Amurath , n'espérez point de goûter un bonheur parfait avec celle dont la joie sera sans cesse empoisonnée par le souvenir importun de ce qu'elle a été autrefois. Comment pour-

rai je rendre à mon prince le juste retour de tendresse que mérite sa noble ardeur , lorsque mon pauvre esprit sera accablé par la triste pensée de mon premier état ,.

“ Vous la perdrez bientôt , cette pensée qui vous chagrine , reprit Amurath. Mille plaisirs vous environneront de toutes parts , ô Kalafrade ! le soleil & la lune seront tour-à-tour témoins de votre bonheur. La danse , le chant , la musique , le bal , le spectacle , des fêtes publiques & des plaisirs secrets se succéderont tour-à-tour , & leur continuité non interrompue ne vous laissera pas le temps de songer à ce que vous fûtes autrefois. Votre cœur ne formera point de désir qui ne soit aussi-tôt satisfait ; & votre esprit fertile sera embarrassé à imaginer qu’il manque quelque chose à votre félicité ,.

“ Prince de ma vie , répondit Kalafrade , je ne doute point de votre pouvoir , ni de la sincérité de vos dispositions à mon égard. Vous me mènerez de fête en fête , de plaisir en plaisir ; mais vous ne pourrez jamais empêcher que le souvenir cruel de ma bassesse passée & de mon indignité ne répande son amertume sur tous les plaisirs que vous me promettez , & dont je serai incapable de goûter la douceur ,.

“ Pour vous prouver ma sincérité, & vous faire voir combien je desiré de satisfaire tous les desirs de Kalafrade, dit Amurath, vous me voyez disposé à écouter votre demande, & à vous l'accorder. Mais, je vous le répète, prenez garde qu'elle n'ait Sadak pour objet ,.

“ Gracieux Amurath, dit Kalafrade, pardonnez la présomption de votre esclave, & je parlerai ,.

“ Montrez-moi les desirs de votre cœur, répliqua le sultan ; & s'ils sont compatibles avec notre amour, je les remplirai, même au prix de mon empire ; ce ne seroit pas payer trop cher la tranquillité de ma chère Kalafrade ,.

“ Seigneur, dit Kalafrade, j'ai entendu parler d'une fontaine, dont les eaux ont la vertu de faire oublier à ceux qui en boivent, toute leur vie passée. Que le puissant & glorieux sultan de l'Asie, à qui rien n'est impossible, me jure par le Prophète, que je goûterai des eaux de cette source avant qu'il daigne me recevoir dans ses bras. Lorsque les eaux d'Oubli auront effacé de mon esprit le souvenir de ma vie passée, alors je serai entièrement l'esclave d'Amurath, de corps & d'affection ,.

“ Dites plutôt la maîtresse de mon cœur ,  
répliqua vivement Amurath. O mon aimable & chère Kalafrade ! je vois que vous m'aimez , que vous voulez être entièrement à moi. Je jure donc par Mahomet , que je mériterai le bonheur où j'aspire , par mon empressement à remplir vos désirs. Je ne vous parlerai plus de mon amour , avant de vous avoir fait goûter des eaux de la fontaine d'oubli , pourvu que dans deux jours vous me trouviez quelqu'un qui me dise où elle coule , ,.

Kalafrade se jeta aux pieds d'Amurath , & dit : “ Seigneur , vous venez de combler votre esclave de joie. Vous ne l'avez pas seulement retirée de l'obscurité , vous avez renouvelé la source de sa vie. Ayant perdu le souvenir du passé , je pourrai désormais chercher à plaire au gracieux sultan de l'Asie , sans être inquiétée par les pensées rampantes de mon premier état , ,.

“ Levez-vous , belle Kalafrade , dit Amurath , transporté de joie & d'amour ; mais , ajouta-t-il , en la regardant avec tendresse , qu'ai-je fait ? J'ai différé mon bonheur de quelques jours. --- Je l'ai juré par Mahomet ; & je vais me hâter d'accomplir les désirs de Kalafrade , ,.

---

*Suite du Conte de Sadak & de  
Kalasrade.*

LA belle Kalafrade , enchantée de la réponse d'Amurath , s'applaudissoit en secret de la réussite du stratagème que Doubor lui avoit suggéré.

Le sultan fit appeler le sage Balobor , qui connoissoit toutes les productions naturelles de la terre. “ Balobor , lui dit-il , vous à qui la nature a fait confidence de ses plus intimes secrets , pourriez-vous me dire en quel endroit de la terre coule une source dont les eaux ont la vertu particulière de faire oublier à ceux qui en boivent , tout ce qui s'est passé auparavant dans le cours de leur vie ?

Si le puissant Amurath , répondit le sage Balobor , veut bien me permettre d'aller consulter mes livres , demain , avant le lever du soleil , je dirai au glorieux sultan de l'Asie , où coule cette source , supposé que la terre en produise une de cette nature ,.

Dès que Balobor eut quitté Amurath , le prince impatient , envoya chercher le chef

des eunuques , lui fit part de l'entretien secret qu'il avoit eu avec Kalafrade , & lui demanda s'il connoissoit la fontaine d'Oubli & où elle couloit.

Doubor reconnut , à cette question , que Kalafrade avoit suivi son conseil , & qu'il avoit réussi. Mais le prudent eunuque se donna bien de garde d'avouer qu'il savoit où étoit la fontaine d'oubli. Il déguisa les pensées de son cœur , & dit :

“ Fils du prophète , ton esclave n'a point été instruit dans la science de la nature. Mais si mon seigneur veut bien me le permettre , je consulterai le sage Balobor , & je ne doute pas qu'il ne puisse satisfaire à la demande du glorieux sultan de l'Asie ,”

“ Cela suffit , dit Amurath , soyez tranquille , fidèle Doubor ; Balobor m'a promis de me dire , demain avant le lever du soleil , où est la fontaine d'oubli ,”

Tandis que le sultan consultoit les sages , Kalafrade remercioit Alla de l'avoir préservée , au moins pour un temps , du malheur qu'elle craignoit plus que la mort.

Le lendemain , le sage Balobor se présenta au palais , & demanda à être admis en la présence d'Amurath.

“ Magnifique sultan , lui dit-il , la source



d'oubli coule dans une île déserte , dans la partie la plus méridionale de la mer Pacifique. Là , une race de génies garde cette source sacrée. L'île est elle-même bordée de précipices , & de rochers inaccessibles. Tout à l'entour , des bancs de sable cachés , & des gouffres rapides brisent ou engloutissent les vaisseaux qui osent en approcher. La nature n'a rien épargné pour rendre cette île inabordable ; & un naufrage inévitable y attend tous les téméraires assez hardis pour en tenter l'aventure. La fontaine est au centre de l'île. Les écueils qui la défendent ne se peuvent dépeindre. Personne ne les a vus impunément. Mille héros , encouragés par la vertu merveilleuse de ces eaux , & par la gloire qu'une entreprise si difficile devoit leur procurer , s'ils réussissoient , ont voulu en approcher , & ils ont tous péri , , ,

Amurath pâlit au discours du sage Balobor. Le dépit qui le transportoit étoit peint sur son front & dans ses yeux. Il dissimula ; & , sans répondre au philosophe , il se retira dans l'appartement le plus secret de son palais.

Il ne douta pas que Kalafrade ne fût parfaitement instruite de l'impossibilité où il étoit de lui procurer des eaux de la fontaine d'ou-

bli. Il se voyoit indignement joué par cette femme. Il résolut de se venger. D'abord il imagina de remettre le soin de sa vengeance aux femmes de son sérail, qu'il avoit négligées depuis qu'il étoit amoureux de Kalafrade, & qui étoient sûrement indignées qu'elle méprisât ce qu'elles regardoient comme le plus haut degré de gloire où elles pussent parvenir. Une autre pensée lui vint ensuite dans l'esprit ; & il s'arrêta un moment à repaître son cœur inhumain du plaisir féroce de faire souffrir les victimes innocentes de sa méchanceté.

— "Sadak, disoit en lui-même le sultan, le prudent Sadak cherche Kalafrade ; je le ferai venir devant moi, & la fausseté de Kalafrade retombera sur la tête de Sadak. En tourmentant celui-ci, je punirai l'autre de la manière la plus sensible ,.

Amurath donna ordre aux janissaires d'aller chercher Sadak, & de le lui amener, non par force comme un prisonnier, mais de plein gré comme un ancien favori que le sultan vouloit consulter sur quelque affaire importante.

Les janissaires trouvèrent l'infortuné Sadak au milieu de ses enfans, dans le même village où ils s'étoient retirés après l'embrâse-

ment de son palais. Ils lui montrèrent le sceau d'Amurath , & lui dirent de les suivre.

“ Hélas , s’écria le respectable vieillard , Amurath veut-il donc encore ajouter à mon malheur ? Il insultera de nouveau à l’infortune de son esclave. Pourquoi m’arracher de cette humble retraite , où mes pauvres enfans effuient les larmes de ma douleur ? Qu’ai-je à faire à la cour des rois , à moins que la trompette guerrière ne se fasse entendre ? J’obéirai. La soumission est le tribut le plus agréable qu’un esclave puisse offrir à son maître .,.

Sadak suivit les janissaires ; & lorsqu’ils l’eurent conduit devant Amurath , ils se retirèrent , le laissant seul avec le sultan.

Brave soldat , lui dit le prince , le silence de la retraite a-t-il énervé votre ame ? ou bien êtes-vous encore ce guerrier intrépide , dont le bras puissant écrasa mes ennemis ? Votre oreille peut-elle encore supporter le son aigu de la trompette ? Le bruit des tymbales peut-il encore embrâser votre ame d’une ardeur guerrière ? ou n’êtes-vous plus sensible qu’aux tendres soupirs que pousse l’amour sur le sein de la mollesse ? Parlez , brave compagnon de mes anciens travaux ; Sadak peut-il encore suivre Amurath dans

la plaine, passer un torrent à la nage, se couvrir d'une armure pesante, gravir des rocs escarpés, dormir sur un lit de neige, & se montrer intrépide au fort de la mêlée,, ?

“ Je suis mort au plaisir, répondit noblement Sadak. Si la voix du sultan mon maître m'appelle dans la plaine, il me verra affronter tous les hasards de la guerre avec l'ardeur & l'intrépidité de ma première jeunesse. Oui, Amurath, au moindre signe de ta volonté, j'irai arborer l'étendard de notre foi sur les frontières glacées de la Russie, ou sur les sables brûlans de l'Afrique,,.

Brave & généreux Sadak, reprit le perfide Amurath, en l'embrassant avec une fausse tendresse, je ne saurois douter de votre fidélité, quoique mes courtisans, rongés d'envie, aient employé toutes sortes de cabales pour vous rendre suspect à mes yeux,,.

“ Un soldat est au-dessus de la calomnie des courtisans, répondit Sadak. Lorsque l'occasion se présente de montrer ce qu'il est, il fait taire les délateurs ; & sa fidélité n'en est que plus éclatante,,.

“ L'occasion se présente pour Sadak, de donner des marques de son courage & de son  
son

son habileté , continua l'artificieux sultan : il s'agit d'une entreprise périlleuse , digne de Sadak , parce qu'il est le seul qui puisse y réussir ,.

“ O Prince ! répondit courageusement Sadak , je suis prêt à recevoir vos ordres ; mais il est inutile de perdre le temps en paroles ; je brûle d'impatience de montrer par mes actions que le sultan de l'*Asie* n'a point de soldat plus fidèle , ni plus intrépide ,.

“ Sadak , dit Amurath , il faut que vous confondiez en face les hommes méchans qui ont osé vous calomnier. Demain vous vous rendrez au divan. Vos délateurs s'y trouveront. Ce sera une occasion glorieuse de convaincre ces petites ames combien la valeur d'un soldat est au-dessus des conseils glacés des courtisans. Je demanderai , en presence de toute ma cour , un homme qui ose entreprendre la conquête de l'isle fortunée , où coule la fontaine d'oubli , que défendent les forces unies de la nature & d'une race immortelle de *génies*. Les vils courtisans qui vous calomnient garderont le silence , épouvantés des difficultés de l'entreprise ; alors Sadak paroîtra au milieu d'eux , & son offre généreuse confondra leur lâcheté ,.

Sadak s'inclina respectueusement devant Amurath, en disant :

“ Le monarque des croyans ne doit pas craindre que Sadak se montre indigne de la faveur de son maître ,”

Amurath, content d'avoir ainsi prévenu l'esprit de Sadak pour le faire tomber dans le piège qu'il lui tendoit, n'alla point voir Kalafrade ce jour-là. Il se retira dans son appartement, attendant avec impatience le lendemain.

Il dormit peu. Le jour qui se lève également sur le front des méchans, & sur l'air ingénu de l'innocence, parut trop-tard au gré d'Amurath. Il se leva; &, dès que l'heure de l'audience publique fut venue, il s'assit sur son trône au milieu des grands de sa cour. Il jeta les yeux autour de lui, apperçut Sadak à l'extrémité du Divan, & commença ainsi son discours captieux.

“ Braves & illustres guerriers, dont la sagesse dans les conseils & le courage dans les combats, ont affermi mon trône & illustré mon règne, dites-moi : où Amurath trouvera-t-il un cœur généreux, un homme à l'épreuve de tous les dangers, qui aille lui chercher des eaux de la fontaine d'oubli ? Cette source coule au centre d'une île éloi-

gnée & déserte , bordée de précipices affreux , de rochers escarpés , de gouffres rapides. Des *génies* en gardent l'entrée , & la nature a tout mis en œuvre pour la rendre inabordable.

“ Une telle conquête, ô magnanimes guerriers ! remplira la terre d'étonnement , en montrant aux yeux de toutes les nations la supériorité de votre sultan , & la bravoure de ses sujets. Quel est celui d'entre vous qui osera se flatter d'ajouter un pareil lustre à ma gloire & à la sienne ? Mais que personne ne présume de ses forces. Tenter l'entreprise & n'y pas réussir , ce seroit flétrir les lauriers que nous avons moissonnés dans les plaines de la guerre. Consultez votre cœur avant de me répondre. Voici les conditions auxquelles je permettrai d'entreprendre cette conquête au héros qui se sentira assez de courage pour y réussir ,.

“ Il jurera de ne point revenir qu'il n'apporte des eaux de la fontaine ; & il s'engagera sur sa vie de partir pour cette glorieuse expédition avant la fin de cette lune ,.

Amurath cessa de parler. Un silence profond régnoit dans l'assemblée. Tous les yeux étoient tournés sur Sadak.

Le généreux Sadak , voyant que personne

ne s'offroit pour une si pénible entreprise, s'avança vers le trône du sultan ; & , s'inclinant profondément devant Amurath , il dit :

“ Illustre descendant de Mahomet , voici la main de ton esclave qui est prête à exécuter tes ordres. J'affronterai tous les dangers pour remplir les vœux de ton cœur. Je jure , en présence de cette auguste assemblée , de ne point revenir que je n'apporte à mon magnifique seigneur des eaux de la fontaine d'Oubli ; & , avant trois jours , Sadak tournera la face vers l'isle où coule cette source merveilleuse ,.

» Sadak , dit le sultan en élevant la voix , Amurath vous fait gré de vos offres généreuses. Vous êtes plus brave vous seul , que tous les grands de mon empire. J'accepte vos services , & je jure à la face du ciel que quand Sadak reviendra de sa glorieuse expédition , je le ferai , ou lui , ou quelqu'un des siens , le second en puissance & en autorité sur mes vastes Etats ».

Sadak , qui ne soupçonnoit pas la bassesse du sultan , se jeta à ses pieds , pénétré des sentimens du plus profond respect & de la plus vive reconnoissance. Il baïsa trois fois le dernier degré du trône de son seigneur.



Quand il se fut retiré vers le bas de l'assemblée , le chef des eunuques s'approcha de lui , & lui dit à l'oreille : » Infortuné Sadak , attendez un moment , & je mettrai dans vos mains des paroles de consolation ».

Sadak , étonné de ce discours dont il ne comprenoit pas le sens , attendit l'eunuque à la porte du Divan , fort inquiet de ce qu'il avoit à lui dire.

Avant que le sultan sortît accompagné de ses courtisans , le chef des eunuques donna mystérieusement à Sadak un billet. Celui-ci fut ému : il sortit de la ville ; & seul au pied d'un rocher , il ouvrit la lettre , & y lut ces mots.

*Doubor , qui doit la vie à l'intercession de ton père Elar , s'intéresse vivement pour le fils de son bienfaiteur. Hélas ! généreux Sadak , Kalafrade est dans le sérail du sultan ; & Amurath--- est ce que je n'ose écrire ! Celui-là seul qui a entrepris d'aller puiser des eaux à la fontaine d'Oubli , est capable de pénétrer dans le sérail d'Amurath. Doubor n'a pourtant aucun ordre à lui donner. Mais si Sadak , assez heureux pour tromper la vigilance des Janissaires , peut escalader la muraille qui est à l'orient du jardin , Doubor l'attendra cette nuit , & l'introduira dans*

*l'appartement de la malheureuse Kalafrade. Puisse Alla conduire les pas de Sadak , & empêcher que la vie qui fut sauvée par la bonté du père ne soit sacrifiée par l'imprudence du fils!*

» O Mahomet ! O prophète des justes ! s'écria Sadak , après avoir lu ce billet ; est-il possible qu'Amurath traite ainsi celui à qui il doit l'empire & la vie ? Est-ce donc là le prix de ce que j'ai fait pour lui ? Je l'ai couvert du bouclier de la force au jour de la bataille. J'ai traversé le torrent à la nage , je l'ai porté tout hors d'haleine jusqu'au rocher de l'autre côté du fleuve , lorsqu'il fuyoit devant ses ennemis sur les côtes de la mer d'Azoph. J'ai apaisé ses Janissaires révoltés , lorsque , choqué de son avarice , ils demandoient le pillage de Lépanto. Je l'ai sauvé de la fureur d'Irac , le fils du rebelle Porob , qui cabaloit dans le sérail pour le déposer. Il m'a basilement dépouillé de tous mes biens , & sur - tout du précieux trésor de mon cœur , ma chère Kalafrade ! Par ses honteux artifices , il m'a fait jurer d'aller chercher une mort certaine sous un ciel inconnu , pour jouir plus en sûreté du fruit de sa méchanceté. Mais Sadak méditera-t-il des projets de vengeance contre son seigneur & son maître ? Fera-t-

il une cause publique d'une injure particulière ? Ira-t-il publier la honte du sultan de l'*Asie*, au risque d'exposer la majesté Ottomane & la foi des Musulmans à un opprobre éternel, peut-être à une ruine générale ? Et cependant, ô ame de ma vie ! belle & fidelle Kalafrade, Sadak fera-t-il insensible aux maux que tu souffres, ne fera-t-il rien pour t'en délivrer ? Kalafrade tendra-t-elle inutilement les mains de la vertu suppliante ? Les larmes de la douleur & de la constance couleront-elles en vain de ses yeux purs & chastes ? Sadak fera-t-il sourd à la voix de sa bien-aimée ! O prophète ? Saint prophète ? Quel parti prendre ? Sadak s'élèvera-t-il contre son sultan, pour qui il a tant de fois exposé sa vie ? Non. Sadak renoncera-t-il à la foi que le sang des croyans a plantée & arrosée dans les plaines fertiles de l'*Europe* & de l'*Asie* ? Non. Sadak souffrira-t-il donc patiemment l'injustice d'Amurath ? Ah ! c'est le plus affreux des tourmens ; ce seroit souffrir mille morts ensemble. Quoi ! je me révolterai contre celui qui fut mon ami, & qui est encore mon roi ? --- Mais, je ne dois plus balancer. Le serment que j'ai fait dans le Divan met fin à toutes mes délibérations. Je l'ai promis ; & ma pa-

role est inviolable. Cependant, avant de m'exiler volontairement de ces lieux qui m'ont vu naître, je verrai Kalafrade, ou je périrai de la main des esclaves qui la gardent. Elle est à moi, malgré le bras puissant qui l'opprime. Amurath ratifia lui-même le vœu solennel qui nous unit. Il ne peut blâmer l'amour qui m'entraîne dans ses bras ».

Ces réflexions fixèrent Sadak dans la résolution de s'introduire dans le sérail du sultan s'il étoit possible. Il revint à la ville pour y prendre ce dont il croyoit avoir besoin pour l'exécution de son projet.

Il alla au Bezeştein, où il acheta un crampon de fer à cinq branches, avec un anneau au centre, une corde de soie longue de cinquante pieds, une petite truelle de fer & un poignard.

Ainsi armé il descendit le soir vers le côté de l'eau entre *Pera* & *Constantinople*. Se jetant précipitamment dans une petite barque, il entra d'abord dans le golphe Kératius, & passa rapidement à *Riscula* qui est sur un rocher près de la côte d'*Asie*, en face de la muraille orientale du sérail.

Sadak attendit la nuit en cet endroit. Il se flattoit de tromper la vigilance des Janissaires, & que les ombres qui couvreroient

alors le palais , seconderoient son entreprise. Quand il jugea l'heure favorable , il côtoya le sérail , & s'avança avec sa barque jusqu'à six-cent pas de la côte.

La garde qui faisoit alors la ronde , s'arrêta au bruit des rames de Sadak. On dépêcha une galère pour aller voir ce que c'étoit.

Les Janissaires dirigèrent les rameurs vers l'endroit où ils croyoient avoir entendu quelque bruit. En moins de trois minutes , Sadak apperçut une des galères royales qui s'avançoit vers lui.

Charmé de voir si bien réussir son stratagème , il se glissa doucement dans l'eau par le côté opposé de sa barque. Il nagea sous l'eau , évitant la galère , & ne paroissant que pour respirer , jusqu'à ce qu'il atteignit la côte. Il prit terre entre *Sera-Burni* & la porte *Topcapu* , par où les esclaves du sérail avoient enlevé sa chère Kalafade.

Il n'y avoit point de temps à perdre. Sadak , ne doutant pas que les Janissaires ne revinssent à la côte , dès qu'ils verroient qu'il n'y avoit personne dans la barque abandonnée au courant de l'eau , se hâta d'escalader la muraille. Et son crampon de

fer , qui s'y attacha aussi-tôt , & au moyen de la corde , il fut bientôt sur la muraille ; elle lui servit ensuite à descendre dans les jardins du sérail. Il détacha le crampon & la corde ; & faisant un trou dans la terre avec sa truelle , il les y cacha. Il s'avança vers le palais par un petit bosquet assez couvert.

Sadak eut à peine le temps de se remettre un peu. Il ne tarda pas à entendre la galère qui abordait au côté opposé de la muraille. Il étoit même assez près pour distinguer ce que disoient les Janissaires.

Il comprit , par leurs discours , qu'ils avoient été fort allarmés de rencontrer une barque flottante au gré des flots , sans y trouver personne ; qu'ils avançaient à grands pas vers la porte *Topcapu* , pour porter l'alarme à la garde intérieure du sérail.

Une nouvelle frayeur le saisit : il entendit les pas précipités d'un homme qui le suivoit à la trace : il s'arrêta un moment pour prêter l'oreille. L'inconnu étoit justement entré dans le même bosquet où Sadak se croyoit caché.

Quoique Sadak fût plus troublé alors de l'approche d'un seul homme , qu'il ne l'avoit été autrefois à la vue d'une armée

entière , il eut assez de présence d'esprit pour tirer son poignard , & de courage pour se détourner & marcher droit à l'étranger qu'il prenoit pour un garde du sérail. Il alloit le frapper , lorsque Doubor s'écria :  
 » O Sadak ! épargne ton ami ».

Sadak , troublé par le bruit des Janissaires , & par la crainte qu'il en avoit , ne s'étoit pas ressouvenu d'abord que le fidèle eunuque lui avoit donné rendez-vous à cet endroit. Confus de sa méprise , il jeta le poignard à terre & dit :

» Mon ami , pardonnez au trouble dont je ne suis pas encore bien remis. Ciel ! qu'allois - je faire ! J'allois sacrifier le seul homme qui m'aime ! J'ai levé le poignard du soupçon sur le seul cœur sensible aux malheurs de l'infortuné Sadak !

» Brave & généreux Sadak , répondit le chef des Eunuques , vos soupçons ne m'étonnent point , & j'aurois tort de m'en offenser ! L'homme vertueux ne fuit point la lumière ; & le noble guerrier n'est point fait aux démarches cachées d'un voleur nocturne. Mais hâtons-nous d'aller au sérail. Entrez auparavant dans ce cabinet de verdure ; prenez cet habit de muet que j'y ai

caché pour vous. Je l'allois chercher lorsque vous m'avez saisi par le bras ».

Sadak remercia le chef des eunuques , prit l'habit de muet , laissa les siens à la place dans le même cabinet , & suivit Doubor , son fidèle conducteur.

Doubor marcha vers le sérail , faisant signe aux eunuques qui étoient en sentinelle aux différentes portes , de se retirer. En entrant il dit au muet de le suivre dans l'appartement de Kalafrade.

Sadak étoit au comble de la joie. Il alloit voir sa chère & tendre Kalafrade. Mille mouvemens s'élevoient dans son cœur vertueux & infortuné. Cependant il fut se commander à lui-même ; & un air tranquille cachoit l'agitation de son ame.

Après avoir traversé plusieurs galeries , ils arrivèrent à l'appartement de la belle Kalafrade. Doubor alloit l'ouvrir , lorsqu'il apperçut à la porte les pantoufles du sultan.

Doubor frémit à cette vue.

» O Mahomet ! dit-il à voix basse , Amurath s'est levé dans le silence de la nuit ; & il est dans l'appartement de Kalafrade » !

Les paroles de Doubor furent un poison mortel sur le cœur de Sadak. Son sang se



glâça , & à peine put-il survivre à ce coup inattendu.

» O Doubor ! Doubor ! s'écria d'une voix entrecoupée le malheureux fils d'Elar. O Doubor ! soutiens-moi. Je vais tomber mort à tes pieds. --- Ah tyran ! --- ô mon ami ! Que vas-tu devenir ! Malheureux Sadak ! --- O Mahomet ! O Alla ! Ai-je mérité ce dernier supplice ? Si je l'ai mérité , que ton tonnerre m'écrase pour épargner le fidèle Doubor. Si je ne l'ai pas mérité fortifie mon cœur ; tire-nous de ce danger où tu as permis que nous nous soyons engagés par un excès de vertu ! O que ne suis-je un ver de terre écrasé sous les pas d'un géant ; un crapaud qui se nourrit d'immondices ; un chameau qui voyage dans le désert ; un âne sauvage des montagnes ? Au moins , je serois seul malheureux , & je n'aurois pas entraîné Doubor dans mon infortune ».

Tandis que Sadak répandoit ses plaintes amères dans le sein de son ami , Doubor couvroit sa tête de ses vêtemens , de peur que le son de sa voix ne pénétrât jusques dans l'appartement au travers de la muraille , & ne donnât de justes soupçons à Amurath. Mais , quoiqu'il fût , il ne put empêcher Sadak d'exhaler les soupirs de sa douleur.

Il étoit comme le sanglier de la forêt , percé des traits de mille chasseurs.

Au milieu de son affliction , la porte s'ouvrit. Amurath parut. Sadak tomba la face contre terre.

» Doubor , dit le sultan , où étois-tu ? où sont les gardes ? Quel est ce muet qui repositoit tout-à-l'heure sur ton sein ? Que fais-tu à cette porte dans l'ombre épaisse de la nuit » ?

» O glorieux monarque ! répondit Doubor , lorsque mon maître s'est retiré pour reposer , je suis venu faire ma ronde accoutumée , examinant toutes les gardes pour voir par mes yeux si tout étoit dans l'ordre & chacun à son poste. A mon retour , m'apercevant que mon seigneur étoit levé , j'ai appelé ce muet , n'osant pas troubler la démarche secrète de mon maître par le bruit de son garde , & je t'ai suivi à l'appartement de ta belle Kalafrade. J'attendois ici , dans la pensée que mon seigneur pouvoit avoir des ordres à donner à son esclave ; ce muet est tombé malade ; & , par compassion , je le laissois s'appuyer contre ma poitrine. J'ai appris par la bonté que mon seigneur daigne avoir pour son esclave ,

à imiter, selon ma foiblesse, les sublimes vertus du favori d'Alla.

» Doubor, dit Amurath, je recommande cet esclave à vos soins ; & puisqu'il est malade, je lui donne Kalafrade pour garde. Faites-le entrer d'abord dans son appartement. La belle précieuse dédaigne constamment mon amour ; les caresses du fils d'Othman dégoûtent l'esclave de Sadak. Il faut la servir selon son goût. Faites mettre ce muet sur le sofa de Kalafrade ; qu'elle s'imagine que c'est son amant, qu'elle le reçoive dans ses bras ; qu'elle l'appelle son bien-aimé, son maître, jusqu'à ce que le jour lui apprenne comment je punis ses dédains ».

Le cœur de Doubor se réjouissoit intérieurement de ces paroles d'Amurath, mais il n'en laissa rien éclater au-dehors. Sans paroître trop empressé à exécuter ses ordres, il lui répondit :

» Que l'illustre descendant d'Othman, la gloire de l'*Asie*, me permette de le suivre auparavant jusqu'à son royal appartement.

» Doubor, reprit vivement Amurath, faites ce que je dis. Esclave, obéissez à l'instant. Faites entrer ce malheureux chez Kalafrade, & qu'elle le reçoive dans ses bras ».

Le chef des eunuques s'inclina profon-

dément, & mettant ses deux mains sur sa poitrine, il dit :

» La volonté d'Amurath est la loi de son esclave ».

Dès que le sultan se fut retiré, Doubor parla ainsi à son ami Sadak.

» Fils d'Elar, l'ami de mon cœur, le bien-aimé de Kalafrade, qui partage avec elle mon estime, tu vois la protection d'Alla. Lève-toi : hâte-toi d'exécuter les ordres d'Amurath ».

» Oui, fidèle & généreux Doubor, répondit Sadak, tu es un baume salulaire sur l'ame ulcérée de ton ami, tu es un rayon céleste dans l'esprit de celui qui est affligé ; je me lèverai & je bénirai la source éternelle du bonheur des justes, qui vient d'opérer un si merveilleux changement en ma faveur. A présent, ô Doubor ! je suis plus qu'Amurath. Je vais jouir des délices du paradis, dont Alla a défendu la possession au monarque de l'*Asie*. Tandis que le sultan, rongé de chagrin & souillé d'injustice, va chercher un repos qui le fuit, je vais goûter le plaisir le plus pur. --- Mais pourquoi tarder plus longtemps à voir Kalafrade ? La vie est courte, ses plaisirs sont passagers » !

Doubor lui répliqua :

» Fortuné Sadak, souffrez que je prévienne Kalafrade ; elle n'est point préparée à vous voir. Votre présence inattendue produiroit sur elle un effet violent auquel elle ne pourroit peut-être pas résister dans l'état de foiblesse où elle est après avoir tant souffert. Craignez de lui donner la mort , au lieu de la voir partager votre bonheur ».

Sadak se rendit à ces raisons. Doubor entra seul chez Kalafrade , pour lui annoncer la visite de son cher Sadak.

Le chef des eunuques revint l'instant d'après , & dit à Sadak que sa chère & fidelle Kalafrade l'attendoit.

Dès qu'elle le reconnut déguisé sous l'habit d'un muet , elle vola à sa rencontre. Ses yeux exprimoient les transports de son cœur. La joie , la crainte , la surprise l'amour agitoient son ame. Elle le pressoit entre ses bras & contre son sein.

“ O Sadak ! s'écria-t-elle , en l'arrosant des larmes de sa joie , l'ame de mon ame , le roi de mes pensées , la vie de mon cœur , le protecteur de ma vertu. Ah ! combien j'ai soupiré après cet heureux moment ! Oh ! combien Kalafrade a souffert de ton absence ! Sadak , mon cher Sadak , j'étois comme la tourterelle du désert qui pleure

sa compagne. J'étois comme la colombe qui ne cesse de gémir. A présent je suis comme la biche qui bondit dans la plaine fleurie, ou comme l'oiseau qui suce la rosée du matin sur la fleur des orangers & des grenadiers „.

„ O tendre & constante Kalafrade ! répondit Sadak , combien je vous ai cherchée ! J'ai parcouru les plaines & les forêts , appelant ma chère Kalafrade ; & ne vous trouvant point , j'étois comme le plus lâche des esclaves au jour de la bataille , comme un soldat que l'ennemi a désarmé , comme un lion pris dans les filets des chasseurs , comme un léopard au milieu des eaux. A présent je suis comme un héros qui écrase son ennemi ; comme un conquérant dans un jour de triomphe ; ou comme un tigre qui dévore sa proie , comme l'aigle altier qui se cache dans les nues. Oh ! combien j'ai de choses à dire à Kalafrade ! Elle est l'esclave d'Amurath ! Peut-être souffre-t-elle avec peine que je cueille des baisers réservés au sultan. Peut-être Kalafrade n'est plus la femme de Sadak , mais la sultane de l'empire Ottoman „.

„ Injuste & cruel Sadak , répliqua la belle Kalafrade , en versant un torrent de

larmes ; ton cœur peut-il former des soupçons contre le mien ? O Sadak ! puis-je te manquer de foi , moi qui n'ai jamais formé de désir qui n'eût Sadak pour objet » ?

« Eh ! comment , dit Sadak , avec le même air soupçonneux , comment la foiblesse d'une femme auroit-elle pu résister au pouvoir impérieux du fils d'Othman ; d'un tyran qui a pu arracher par force ce qu'il auroit essayé en vain d'obtenir par des voies plus douces » ?

« Maître aimable de mes pensées , répondit Kalafrade , on est bien fort quand le pouvoir d'Alla nous seconde. Le prophète a exaucé mes vœux. L'oiseau d'Adiram a versé le baume de la consolation sur mon ame affligée. Le généreux & compâtissant Doubor m'a aidée de ses conseils. Elar , ton père , lui sauva la vie ; & par reconnaissance , il a sauvé l'honneur de la femme de son fils des pièges & des pensées infâmes d'Amurath ».

Tandis que Kalafrade prononçoit ces derniers mots , Doubor paroissoit confus ; mais trop pleine de reconnaissance pour son généreux bienfaiteur , elle ne prit pas garde à la confusion de Doubor.

« Et par quels stratagèmes , demanda Sa-

dak, la fidelle Kalafrade a-t-elle su éviter le malheur que je craignois ?

« O roi de mes affections ! continua Kalafrade, je n'envie point cette gloire à celui auquel seul elle appartient. La prudence de Doubor m'a sauvée. Il m'a sauvée ! il m'a fait connoître combien il s'intéressoit au malheur du fils d'Elar. Il m'a conseillé de recevoir la visite d'Amurath avec une douceur apparente, de paroître même disposée à me rendre à ses desirs, pourvu qu'il me jurât de m'accorder une grâce que je lui demanderois comme absolument nécessaire pour me rendre digne de lui ».

« Et, demanda Sadak, d'un air inquiet, à quel prix Kalafrade a-t-elle obtenu d'Amurath ce ferment terrible » ?

« Hélas ! généreux Sadak, dit Doubor en les interrompant, que le cruel sultan a bien su tourner contre nous notre fratergême ! Il nous a pris dans les pièges que nous lui avions tendus ».

« Que veut dire Doubor, reprit Kalafrade, le front de Sadak se couvre des nuages d'une sombre tristesse. Un éclaircissement que je croyois propre à calmer ses alarmes, produit un effet contraire. Dou-



bor , ne dites-vous pas qu'Amurath a tourné contre nous notre stratagème ? Voulez-vous dire qu'il a osé me calomnier ; que ne pouvant me ravir l'honneur , il a osé faire un usage malin des paroles trompeuses par lesquelles j'ai obtenu de lui le serment que je désirois. Si le tyran a mal parlé de moi , il outrage la vérité. Non , Sadak , jamais Kalafrade n'a outragé celui qui règne sur son cœur. Toutes mes pensées sont rapportées à Sadak , & je l'ai respecté dans mes paroles. Alla m'en est témoin : mon corps est pur comme mon ame. Amurath , le vil Amurath , n'a point porté ses mains infâmes sur la femme de Sadak ».

« Tranquilisez-vous , belle Kalafrade ; dit Doubor ; & vous , brave Sadak , dissipez vos soupçons. Kalarafde a rejeté constamment les propositions d'Amurath. Vous l'avez entendu vous-même de la bouche du sultan. Il ne s'est point vanté d'avoir obtenu des faveurs dont il n'auroit peut-être pas voulu , s'il ne les eût dues qu'à la force. Amurath est cruel & vindicatif ; mais sa parole est sacrée , & il aimeroit mieux perdre sa couronne que manquer à son serment. Ainsi vous n'avez rien à craindre de ce côté-là , couple tendre & constant !

Voici comment il a su tourner nos armes contre nous mêmes, ô douce maîtresse du cœur de Sadak ! Quand il a su la difficulté d'avoir des eaux de la fontaine d'Oubli ; & , voyant que cette expédition rejetoit bien loin le moment de son bonheur, il a cherché les moyens de vous rendre cet intervalle aussi douloureux qu'à lui-même ; par un artifice dont Sadak seul peut vous instruire , il l'a engagé à se lier par un serment solennel , à tenter lui-même cette conquête , à partir avant trois jours & à ne remettre les pieds sur les terres de l'empire Ottoman , que lorsqu'il auroit puisé des eaux de cette fontaine inaccessible „.

“ Que me dites-vous , Doubor , s'écria Kalasrade pénétrée de la douleur la plus vive ? O Alla ! Qu'ai-je fait ? Sadak , daigne jeter un regard sur moi. Que dis-je ? Détourne à jamais tes yeux pour ne plus voir celle qui cause tous tes malheurs. Oh ! maudits soient la langue , le cœur , & la tête coupables qui t'exilent de ces lieux ! O tendre oiseau d'Adiram ! ô Doubor , mon consolateur ! N'avez-vous pas vu le poison distiller de la langue perfide de l'aspic ? Ne saviez-vous pas que des flammes brûlent

dans les flancs embrâsés du Sanctoirin , lors même que la surface en est couverte d'herbe fleurie ,.

“ O Sadak , Sadak ! laisse - moi plutôt m'aller jeter aux pieds d'Amurath ; qu'il satisfasse sa brutale passion , & que Sadak n'aille point affronter mille morts. Hélas ! quoiqu'il m'en coûte , tout est permis pour sauver des jours si précieux. O roi de mes pensées ! les fables perfides vont ouvrir des abîmes sous tes pas. Les mauvais *génies* t'écraseront du haut de leurs rochers ; & ton corps abandonné sur une rive étrangère , sera déchiré par les vautours de l'air , ou englouti par les monstres de la mer. Alors le cruel & injuste Amurath , délivré de toute crainte , fouillera les restes de la beauté de ta chère Kalafrade ,.

“ Non , reprit Sadak plein de rage ; ce bras frappera la tête du tyran , & le sang Ottoman sera versé avant que Kalafrade devienne la proie de la passion cruelle d'Amurath ,.

“ Ah ! Sadak , où t'emporte ta colère , répartit le chef des eunuques ? Quels noirs projets s'élèvent dans ton ame rebelle ? Mais ne pense pas que je sois ni un spectateur tranquille , ni un complice de ta ja-

louse fureur. Fidèle à mon maître, je protégerai sa vie aux dépens de la mienne, même contre les entreprises de Sadak. Je suis bien éloigné d'approuver les injustices d'Amurath, mais je ne le livrerai point au poignard d'un assassin. Homme téméraire, modère ta fureur. Tandis que Sadak ne cherchera qu'à recouvrer son trésor précieux, sa chère Kalafrade, je le servirai avec zèle. La justice & la reconnoissance m'en font un devoir. Mais si Sadak ose attenter à la vie d'Amurath, la reconnoissance & la justice me feront prendre la défense du sultan mon maître „

“ O généreux Doubor ! dit Sadak, tes reproches sont justes. Je serois un malheureux, indigne de respirer, si, tandis que la race d'Othman est presque éteinte, j'enviois à notre sainte religion son dernier protecteur. Non, fidèle eunuque, l'homme qui, pour une injure particulière, trouble la paix de son pays, ne mérite ni grâce ni pitié.

“ Eh quoi ! s'écria Kalafrade en fondant en larmes, c'est donc le devoir d'un vertueux patriote, de sacrifier son bonheur particulier à l'oppression publique ? Pourquoi la race d'Othman est-elle sur le trône de l'Asie, sinon pour faire le bonheur des croyants ?

croyans ? Et si le tyran viole tous les devoirs de la société , n'est-ce pas lui qui trouble le premier la paix de ses sujets ? -- Mais , ô Sadak ! tu es un généreux patriote ! Tu peux voir ton palais en cendres , & ta femme arrachée de tes bras , orner le férail du tyran ! Tu peux ramper servilement devant un prince injuste , appeler sa volonté barbare , la loi d'Alla & de son prophète ! Tel est donc l'amour de Sadak , telle est la protection qu'elle accorde à la vertu de Kalafrade ! O prophète , daigne entendre les cris de ma douleur ! Et toi , être suprême , puissant Alla ! Toi dont le pouvoir protège la foiblesse de tes serviteurs , je n'attends de secours que de toi seul. Donne-moi la force , & je défendrai ma vertu , que le cruel Sadak livre à la merci du tyran. Fortifie mon foible bras , & le méchant sera écrasé.

“ O Kalafrade ! dit Sadak , demande plutôt au prophète qu'il arme Sadak de courage ; qu'il décide mon cœur incertain ; qu'il m'apprenne à accorder l'amour que j'ai pour Kalafrade , avec la soumission que je dois à la volonté de mon souverain.

“ Hélas ! interrompit Doubor , j'espérois que cette entrevue auroit quelque

douceur pour Sadak & Kalafrade. Je voulois consoler leurs cœurs affligés ; & je vois que l'emportement de la fureur a rempli des momens dûs à l'amour. L'Orient brille déjà des premiers feux du jour. N'attendons pas que le père de la lumière , chassant les ombres de la nuit , rende notre retraite dangereuse. Allons, Sadak, retirons-nous. Quittons la belle Kalafrade , dans la ferme assurance qu'Alla saura parer le malheur que vous appréhendez , & conserver Kalafrade digne de vous , jusqu'à votre heureux retour.

“ Quitter Kalafrade ! reprit Sadak en la regardant d'un air tendre & touchant ! O Doubor ! quel ordre me donnes-tu , ? ---

“ Adieu, brave & noble guerrier, interrompit brusquement Kalafrade ; ton maître te demande ta femme, tu dois la lui livrer. C'est ton premier devoir. Adieu, Sadak. Amurath approche, l'œil passionné, & le cœur brûlant du désir de presser entre ses bras ardents la trop vertueuse Kalafrade. Sadak , retire-toi dans quelque lieu obscur à couvert des traits de la rage amoureuse du sultan, à moins que tu n'aimes mieux être le témoin docile & soumis de ses vertueux plaisirs. Oui, continua Kalaf-

rade, telle est ton intrépide soumission, tu pourrois voir sans émotion la foible Kalafrade livrée à la furieuse passion du juste Amurath, expirer entre ses bras, non d'amour, mais d'horreur ,.

O Sadak ! s'écria Doubor, si vous restez encore un moment nous sommes perdus. O Kalafrade ! si vous l'aimâtes autrefois, ne le retenez plus. Ne nous perdez pas, vous, lui & moi ,.

Cependant, Kalafrade adoucissoit la dureté de ses paroles par les caresses qu'elle prodiguoit à Sadak ; elle le tenoit étroitement ferré entre ses bras, & ne pouvoit se résoudre à le laisser aller.

“ Non, dit-elle à Doubor, tu ne m'arracheras pas le seul bien qui me reste. Ame basse & servile, veux-tu m'ôter Sadak pour me livrer au féroce Amurath. Laisse-moi jouir de la dernière heure de ma vie. Dès que Sadak m'aura quittée, mon foible bras saura me priver pour jamais de la vue & des embrassemens du sultan ,.

“ Te quitter, disoit Sadak ; te livrer en proie à la tyrannie plutôt qu'à l'amour d'Amurath ! Non, Kalafrade, laisse venir le tyran. Nous tromperons sa méchanceté ;

nous chercherons une paix éternelle dans l'ombre de la mort ,».

Doubor essaya en vain de les séparer : ils ne l'écoutoient plus. Ils s'oublioient eux-mêmes , fermoient les yeux sur le danger qui les menaçoit , eux & leur fidèle ami , pour se livrer aux emportemens d'une tendresse aveugle. En un mot , ils étoient déterminés à ne se point quitter , quoiqu'il en pût arriver.

Le jour commençoit à paroître. L'eunuque fit un dernier effort. Tout occupés de leur amour , ils étoient sourds à sa voix. Il quitta l'appartement de Kalafrade pour passer dans celui du sultan.

Sadak & sa bien-aimée ne s'aperçurent pas même que Doubor les quittoit. Ils continuoient à se prodiguer mille caresses , prenant Alla & Mahomet à témoin de la constance & de la pureté de leur tendresse mutuelle.

Au milieu des plus vives expressions de leur amour , l'oiseau d'Adiram entra par les fenêtres de l'appartement , vint se percher sur l'épaule de Sadak , & leur parla ainsi de la part de sa maîtresse.

« Nous mettons notre bonheur à consoler les affligés. Les habitans du ciel descen-



dent volontiers sur la terre , lorsqu'ils y voient des malheureux à secourir , & des justes à protéger contre des méchans. C'est pourquoi , j'ai envoyé des paroles de consolation à Kalafrade , lorsqu'elle étoit prête à devenir la proie du tyran. Adiram a touché Doubor de compassion pour la belle affligée ; & par ses conseils , Amurath s'est engagé par un serment inviolable à respecter la vertu de Kalafrade , jusqu'à ce qu'il lui eût procuré des eaux de la fontaine d'oubli. C'est encore par le ministère du fidèle eunuque que Sadak a pu parvenir au bonheur de voir Kalafrade ».

« Mais , hélas ! couple malheureux , combien vous avez mal profité de ma favorable assistance ! Vous avez perverti les desseins d'Adiram. Où est cette fermeté qui vous rendoit dignes de la protection de notre race céleste ? Par votre indiscretion , vous avez changé une constance vertueuse en une passion criminelle. N'est-ce pas un crime horrible d'avoir violé les devoirs de l'amitié , & la loi de Mahomet , en sacrifiant indignement le généreux Doubor aux emportemens de votre amour aveuglé , au risque d'en être vous-mêmes les victimes ? L'amour est un sentiment céleste qu'Alla mit

dans le cœur des hommes pour les unir par les liens d'une vie sociale , pour adoucir les cœurs sauvages , comme l'or s'affine dans le creuset par l'ardeur d'un feu violent. Quand il est réglé par la religion , le prophète l'approuve. Alla le protège. Mais les faveurs du ciel sur les méchans sont comme le feu de sa colère ; & la passion qui passe les bornes de la raison & de la religion devient l'esclave du péché. Quoiqu'Alla ne vous ait point abandonnés , & que vous ayez dû apprendre , par les marques de sa protection sur vous , à vous résigner à sa volonté , & à supporter avec patience les maux attachés à l'humanité , vous vous êtes livré imprudemment au caprice de l'amour ; & par une vaine confiance en vous-mêmes , vous avez présumé de descendre dans les sombres demeures de la mort , sans y être appelés par celui qui vous a ouvert les portes de la vie. Qui êtes-vous donc pour usurper ainsi un empire absolu sur des jours que vous tenez d'Alla ? Qui vous a donné le droit de détruire ce temple d'argile qu'il anima de son souffle divin ? Quel courage y a-t-il à aller chercher dans l'ombre du tombeau un asyle honteux contre les dangers qui vous poursuivent ? Cependant , sa-

chez que , sous le règne d'Alla , le mal n'accablait point les enfans des hommes. C'est lorsque le péril est le plus grand qu'ils doivent le plus compter sur son assistance divine , puisqu'alors il peut seul les délivrer. Mais la confiance de ceux qui souffrent est la mesure de sa protection sur eux. Il ne manque jamais aux justes. Il n'appartient donc qu'à lui seul , ou de les appeler à lui , en les délivrant des misères de cette vie mortelle , quand il le juge à propos , ou de les faire triompher de la malice de ceux qui les persécutent ; ou encore d'épurer leur vertu par de nouvelles adversités.

» Ainsi vous parle Adiram , le *génie* de Sadak & de Kalafrade , qui est forcé par la loi du destin , à abandonner ses pupiles aux malheurs qu'ils ont attirés imprudemment sur eux ».

L'oiseau d'Adiram , ayant fini de parler , s'envola rapidement dans les jardins du palais , laissant la tendre Kalafrade fondante en larmes sur le sein de Sadak , qui n'étoit ni moins surpris , ni moins affligé qu'elle.

Dès que l'oiseau fut parti , Sadak entendit un grand bruit d'hommes qui marchaient précipitamment dans la galerie. Les portes de l'appartement de Kalafrade s'ouvrent

avec violence. Les gardes du sérail entrent, & se faisaient des deux infortunés, que leur tendresse indiscrette livroit à la rage du sultan.

Sadak voulut résister & défendre sa chère Kalafrade. Quoiqu'accablé par le nombre, il se saisit de l'eunuque qui vouloit la lui ravir, & il le renversa.

La résistance de Sadak étoit inutile. On l'arracha bientôt des bras de sa femme, & on le chargea de fers.

Dès que Sadak fut enchaîné, le chef des eunuques parut à la porte, en demandant à haute voix :

« Esclaves, l'incrédule Sadak, qui a osé pénétrer dans l'enceinte sacrée du sérail d'Amurath, est-il pris ?

„ Oui, répondirent les gardes, il est dans les fers, & nous n'attendons que tes ordres pour envoyer son ame dans le lieu destiné à celles qui ont osé se révolter contre leur souverain.

„ Esclaves, répliqua Doubor, attendez la présence d'Amurath, qui le réserve à de plus grands supplices „.

Sadak étoit indigné de la conduite de Doubor & de sa contenance assurée. Kalafrade voulut lui faire des reproches. Mais elle craignoit d'offenser Adiram, & elle n'étoit pas

encore sûre que ce fût lui qui les eût livrés.

Bientôt la musique du sérail se fit entendre. Le chef des eunuques alla au devant d'Amurath.

“ Prince de ma vie , lui dit-il , tes esclaves se sont assurés de l'ennemi de ton repos. Il est dans les fers.

„ Fidèle Doubor , répliqua le sultan , j'approuve ton zèle. Où est cet infidèle qui a osé violer cette enceinte sacrée ?

„ Le voici , répondit Sadak d'un ton ferme , le voici , tyran : ose jeter les yeux sur moi , si l'oppressé peut supporter les regards de celui qu'il opprime „ ---

A ce début , les gardes jugeant que Sadak étoit déterminé à insulter leur maître , lui fermèrent la bouche , d'abord avec leurs mains , puis avec un mors de fer.

La malheureuse Kalafrade , témoin du traitement indigne que l'on faisoit à Sadak , s'échappa des mains des gardes qui ne la tenoient que foiblement , pour voler à son secours. Sa tendresse lui donnoit de nouvelles forces.

“ Vils esclaves , dit-elle , le prenant entre ses bras , osez-vous traiter ainsi celui qui n'a d'autre crime que d'être vertueux & de m'aimer ! O Sadak ! noble & géné-

reux Sadak ! continua-t-elle , en versant un torrent de larmes ; ô joie de mon ame , source de ma vie ! quels outrages ces barbares te font souffrir ! comment ont-ils osé défigurer ta face respectable par des liens de fer ? Comment ton front , où la vertu respire , ne les a-t-il pas glacés d'effroi ? Et quelle gloire le cruel Amurath & ses gardes furieux prétendent-ils tirer des coups dont ils accablent un malheureux sans défense ? O Sadak ! ils t'ont enchaîné pendant ton sommeil , & à présent les tyrans inhumains rient de ta défaite ,,

„ Pendant cet emportement de Kalasrade , les gardes & leur chef Doubor restoient dans l'étonnement , n'osant faire aucune démarche pour réprimer l'audace de cette femme furieuse , en présence d'Amurath , qui ne leur en donnoit pas l'ordre.

Le sultan n'étoit pas moins confondu que ses gardes. Chaque parole de Kalasrade étoit un trait qui lui perçoit le cœur ; cependant sa beauté , devenue plus touchante par les pleurs dont elle l'arrosoit , & l'aimable vivacité à laquelle elle se livroit aux dépens de sa vie , affectèrent si fortement Amurath , que sa bouche n'eut pas la force de prononcer l'arrêt de mort qu'il avoit médité.

Kalafrade osa couvrir de ses baisers le visage meurtri de Sadak. A cette vue , le tyran ne retint plus sa fureur ; il cria au chef des eunuques :

“ Vil esclave , empêche cette femme furieuse de prodiguer à ce malheureux des caresses qu'elle refuse au puissant Amurath. Et vous , gardes , votre vie me répondra de votre négligence. Le rebelle Sadak devroit être déjà enseveli dans les horreurs de la mort.

Le chef des eunuques sépara Kalafrade de Sadak , qu'elle tenoit toujours étroitement embrassé. Il la remit aux mains de ses eunuques ; puis il donna ordre aux gardes de passer le cordon fatal au cou de Sadak.

Kalafrade s'évanouit entre les mains des eunuques. Ses yeux égarés annonçoient l'état affreux de son ame. Ses lèvres étoient empreintes d'une pâleur livide.

Amurath craignant qu'elle n'expirât dans cet état de défaillance , ordonna vivement aux gardes de suspendre l'exécution du coupable ; puis se tournant vers Doubor , il lui dit :

Doubor , elle expire ! hâte-toi de la secourir. J'en jure par Othman , si elle meurt , vous périrez tous ,

Doubor & ses eunuques s'empressoient autour de Kalafrade pour la faire revenir. Tout étoit inutile ; déjà elle sembloit glacée par le froid de la mort. Le tyran, au désespoir, eut recours à Sadak ; il le fit relâcher, & lui dit de rappeler Kalafrade à la vie.

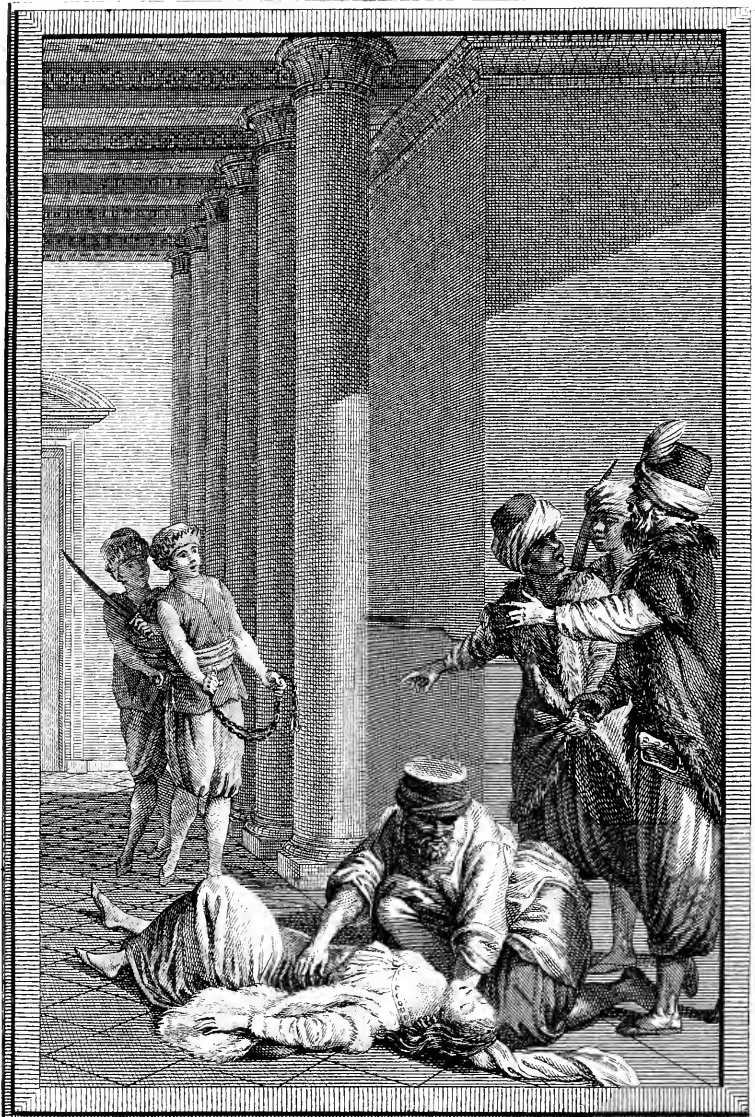
Dès que les gardes lui eurent ôté les liens de fer dont il étoit chargé, il se jeta sur le corps expirant de sa chère Kalafrade.

“ Kalafrade, s'écria l'intrépide Sadak, j'envie ton sort. Le prophète des croyans t'a délivrée de la tyrannie d'Amurath. Non, Sadak, n'arrêtera point dans cette prison de chair ton ame pure qui s'envole vers un lieu plus fortuné. Poursuis ta course glorieuse, esprit divin, va offrir ton innocence & ta vertu au pied du trône d'Alla. Que le son de la voix du malheureux Sadak ne te réveille point du sommeil des justes.

“ Oh ! béni soit Alla, dit Kalafrade, en reconnoissant la voix de Sadak, où suis-je ? Dans quelles demeures heureuses m'avez-vous transportée, ô Génies bienfaisans ! Quelle douce musique s'est faite entendre ? La voix de Sadak console mon ame. Hélas ! le frisson de la mort est passé ; Sadak, tu me fais oublier toutes les cruautés du tyran.

Malheureuse Kalafrade, dit Sadak, tu re-





Que le son de la voix du malheureux Sallah  
ne te réveille pas du sommeil des justes.



vis pour de nouveaux supplices. Pourquoi t'ai-je réveillée du sommeil paisible de la mort ? --- Esclaves , rendez-moi mes fers , ajouta-t-il , d'un air déterminé ; passez-moi au cou le cordon fatal. Non , Kalafrade , ma vertueuse compagne , je ne te rappellerai plus à la vie. Tyran , frappe-moi , je suis sûr à présent que Kalafrade me suivra dans l'ombre du tombeau.

Non , rebelle , dit Amurath , ta vie ne feroit rien , si celle de Kalafrade n'y étoit pas attachée. Vis afin qu'elle vive ; mais c'est m'avilir que de parler à ce vil insecte. Doubor , séparez ces misérables ; & pour l'amour de Kalafrade , conservez les jours de Sadak ; qu'il ne manque de rien. Prenez encore un plus grand soin de ma belle sultane ; ne souffrez pas sur-tout que dans les accès de son emportement elle attente à sa vie ; la vôtre m'en répondroit. Doubor , quand vous aurez exécuté les ordres de votre sultan , vous viendrez me rejoindre dans le palais des peintures , , ,

Amurath se retira ; Doubor vint le trouver , après avoir exécuté les ordres qu'il en avoit reçus , concernant Sadak & Kalafrade.

Fidèle eunuque , lui dit le sultan , j'ap-

prouve ta conduite ; il eût été dangereux , comme tu l'as très-bien observé , d'arrêter publiquement Sadak , le favori des Janissaires. Il pouvoit occasioner une révolte générale. A présent , il faut que tu le fasses mourir aussi secrètement que tu l'as pris. Sa mort est absolument nécessaire à mon repos , & mon amour l'exige. Ainsi , fidèle Doubor , que demain , avant que le soleil se lève sur les terres immenses de l'empire *Ottoman* , le cordon termine la vie d'un rebelle qui m'est odieux. Un petit nombre d'esclaves te suffira , pour que l'exécution se fasse sans éclat ,,,

“ Seigneur , répondit le chef des eunuques , ta volonté fait ma loi : j'obéirai ,,,

“ Mais , Doubor , reprit Amurath , j'ai un doute à te communiquer. Tu dis que Sadak est rentré dans le sérail par ton avis ; mais qu'étoit-il besoin de l'introduire la nuit dans l'appartement de Kalafrade ? Il suffisoit qu'on l'eût trouvé dans les jardins du palais. Cette pensée me fait quelque peine. Je te soupçonne de trahison. Traître , tu l'as conduit , sous les habits d'un muet , dans les bras de Kalafrade. Esclave infâme ! tu mens : Amurath est trahi ,,,

“ O le plus éclairé & le plus sage des

musulmans ! rien ne peut être caché à tes yeux , répondit Doubor , sans perdre contenance. L'esclave qui ose former le projet de trahir mon seigneur , est sûr de la mort : rien n'échappe à ta pénétration. Hélas ! si je n'avois pas connu la profonde sagesse du père de la foi , j'aurois peut-être fait ce dont tu me soupçonnes. Mais en voulant servir mon sultan , & faire encore plus que je n'ai fait , j'ai perdu son estime ,.

Ces dernières paroles furent accompagnées de larmes. Amurath lui demanda , d'un ton radouci , ce qu'il vouloit faire de plus qu'il n'avoit fait.

“ Puissant Amurath , répondit le chef des eunuques , lorsque j'eus fait entrer Sadak dans les jardins du sérail , pouvant lui parler en toute liberté , je lui demandai s'il ne consentiroit pas à céder Kalafrade au puissant & glorieux Amurath , supposé que le sultan lui donnât en échange une place de visir. Il me dit qu'il y consentiroit volontiers ; & que dès qu'il seroit sûr de sa nouvelle dignité , il feroit tout ce qu'il pourroit pour engager Kalafrade à aimer Amurath , comme elle l'avoit aimé lui-même.

Après cette promesse , je ne pus lui refuser de voir Kalafrade , & je me flatois

que cette entrevue tourneroit à l'avantage de mon sultan ; c'est pourquoi je diffèrai à te venir avertir de ce qui se passoit , jusqu'à ce que je fusse le résultat de cette conférence. Mais quand je l'eus introduit dans l'appartement de Kalafrade , au lieu de remplir sa promesse , il ne lui parla que de son amour & de sa constance. Aussitôt , me voyant si lâchement trompé , je vins en hâte t'avertir de la présence de Sadak ; & tes gardes se saisirent d'abord du faux muet ,,

“ Cet éclaircissement me satisfait , dit Amurath ; & puisqu'il préfère l'amour aux honneurs , qu'il soit sacrifié à l'amour. Dépêche-toi , Doubor : chaque moment qu'il vit augmente mon inquiétude. Mais prends garde au moindre éclat : prends garde que son dernier soupir ne parvienne aux oreilles de Kalafrade ; il troubleroit à jamais sa paix & mon bonheur ,,

A peine Doubor fut-il parti pour aller exécuter cet ordre inhumain , qu'Amurath se repentit de l'avoir donné.

“ Hélas ! disoit-il , qu'ai-je fait ? Mon emportement m'a fait oublier mon amour & mon serment. L'honneur & l'amour combattent dans mon cœur. Un serment solennel

nel me défend de jouir des embrassemens de Kalafrade , avant que je lui procure des eaux de la fontaine d'Oubli. Si Sadak meurt , qui pourra triompher des obstacles & des dangers de cette expédition ?

“ Gardes , s'écria le sultan , d'un ton impatient , rappelez Doubor ; dites-lui qu'il diffère l'exécution de mes ordres , & qu'il vienne me parler à l'instant , ,.

Le chef des eunuques revint.

“ Paix & gloire au puissant Amurath , dit-il , en se prosternant aux pieds du sultan : périssent tous tes ennemis , !

“ Quoi ! malheureux , s'écria vivement Amurath , Sadak est-il au nombre des morts , , ?

“ L'ordre de mon seigneur étoit pressant , répondit Doubor ; je me hâtois de l'exécuter ; mais la voix de tes gardes s'est faite entendre : j'ai brisé d'abord le cordon fatal , déjà ferré au cou de Sadak : il attend la mort ou la vie , ,.

“ C'est assez , Doubor , je suis content. Le misérable peut m'être bon à quelque chose. Ton maître , assez imprudent pour faire un serment téméraire , ne doit pas perdre le seul homme qui puisse désormais lui procurer les faveurs de Kalafrade , ,.

“ Hélas ! il est vrai, dit Doubor, ton esclave se rappelle le serment qui t’empêche de goûter les fruits de ton amour dans les bras de la belle sultane ,”.

“ Cependant , Doubor , continua le tyran , ne pense pas qu’à l’exemple des chrétiens je viole ma parole , lorsque l’intérêt de ma passion l’exige. Non ; Sadak s’est engagé aussi , par serment , à conquérir les eaux de la fontaine d’Oubli. S’il refuse de partir pour cette expédition , alors son parjure me dégage de ma parole ; il doit périr , & Kalafrade m’appartient : elle m’appartiendra encore , si Sadak m’apporte des eaux de la fontaine. Doubor , que le vaisseau soit prêt à faire voile pour l’isle enchantée ; va dire à Sadak qu’il parte , selon le serment qu’il en a fait ,”.

“ J’obéis , ô descendant illustre de la race d’Othman ! Mais si le foible jugement de ton esclave ose proposer son avis , ne seroit-il pas à propos que mon glorieux sultan donnât le commandement du vaisseau à quelque capitaine affidé , qui eût un plein pouvoir sur le rebelle Sadak ? car tu fais , ô père des musulmans ! tu fais combien Sadak est aimé de tes troupes de terre ; les gens de mer ne lui sont pas moins dévoués : tous ,”



tant les officiers que les soldats, sont pénétrés d'estime & de vénération pour lui. Il te souvient que dans la révolte des janissaires, arrivée au mois de *Muharrem*, lui seul put contenir les furieux & apaiser le tumulte. Alors il étoit fidèle à son prince ; mais à présent Kalafrade est dans ton sérail. Je doute que son ame hautaine se porte aisément à servir l'amour de son sultan aux dépens de son propre cœur.

„ Qu'il meure donc , dit Amurath , je ne veux avoir de rival ni en amour , ni en puissance. Puisqu'il a su se faire aimer de mes sujets autant ou plus que moi-même , il mérite doublement la mort. Cependant , Doubor , je crois connoître son ame droite & pleine d'honneur ; il ne voudra pas violer son serment. C'est demain le jour qu'il a lui-même fixé pour son départ : qu'il soit à bord au lever du soleil.

„ Prince des fidèles , dit Doubor , vous ne devez pas craindre que Sadak soit votre rival en rien. Après tout , sa gloire n'est qu'un rayon échappé de la splendeur qui suit par-tout Amurath.

„ Il est vrai , dit le sultan ; puisque son courage est nécessaire à mon repos , & que son honneur me répond de sa fidélité , va ,

prépare tout pour son départ. Hâte-toi de lui porter mes derniers ordres : mon amour souffre cruellement du moindre délai „.

Le chef des eunuques ne différa pas d'un instant l'exécution des ordres d'Amurath. Il revint à la tour où Sadak attendoit la décision de son sort : il ordonna aux muets de se retirer.

Sadak , étonné de ce nouvel ordre , se leva en regardant Doubor avec des yeux qui marquoient son incertitude.

„ Sadak , lui dit Doubor , quand il fut seul avec lui , je t'apporte ta grâce. Le sultan épargne tes jours , parce que tu les as consacrés , par un vœu solennel , au service de ton maître.

„ Traître ! répondit Sadak , si c'est à ton maître seul que je dois la vie , il oblige un ingrat , & je ne lui en fais aucun gré. Ma grâce ! Le tyran peut-il donc méconnoître jusqu'à ce point la malice de son cœur ? Est-ce donc une grâce , de me réserver à d'autres genres de tourmens , de m'exposer à mille morts pour une ? Va , fidèle eunuque , retourne vers ton maître ; dis-lui que Sadak ne veut point de la vie à des conditions aussi basses.

„ Malheureux Sadak , répondit Doubor ,

que demandes-tu ? Ne t'es-tu pas lié par un ferment ? Quand Amurath te verra refuser d'accomplir ton vœu , ne se croîra-t-il pas dégagé du ferment que Kalafrade lui a arraché par supercherie ?

« Esclave , je ne te comprends pas , répliqua Sadak. Il y a une apparence d'amitié dans tes discours ; & cependant il me semble entendre un serpent se glisser doucement sous les fleurs ; & il est plus à craindre alors que quand ses horribles sifflemens annoncent sa marche & provoquent une défiance ».

« Je suis homme , dit froidement Doubor , je dois de l'humanité à tout le monde : mon cœur ne cherche pas même à se venger de l'aspic qui m'a voulu piquer lorsque je te caressois. Mais , Sadak , je n'ai pas dessein de te faire des reproches ; je te parle en ami ; obéis : l'obéissance est le seul moyen qui te reste pour obtenir d'Alla quelque consolation dans tes malheurs ».

« J'obéirai , Doubor , répondit Sadak ; d'un air plus tranquille ; j'obéirai , puisque tu me le conseilles. Mais le temps fixé pour mon départ approche ».

« Ne craignez rien , dit Doubor , tout est préparé. Le vaisseau vous attend pour

mettre à la voile. Un habile capitaine vous guidera sûrement jusqu'à la vue de l'isle. Je ne puis vous en dire davantage. Amurath attend votre réponse , & je cours l'assurer de votre soumission ».

Sadak commença alors à s'accuser de légèreté , d'imprudence & de bassesse. Il soupçonna de nouveau la sincérité du chef des eunuques. Mais Doubor étoit parti , & Sadak restoit seul dans sa tour du sérail.

« Alla , dit le malheureux fils d'Elar , prosterné la face contre terre , je te confie ce que j'ai de plus cher au monde. Prends ma chère Kalafrade sous ta divine protection ; tu peux seul la soutenir , toi qui tiens le cœur des rois dans ta main puissante. Si ton bras fort daigne la soutenir , elle fera comme le rocher inébranlable au milieu de la mer agitée : les flots viennent se briser en gémissant à ses pieds ».

Le chef des eunuques assura le sultan que Sadak obéiroit. Il eut ordre de l'aller prendre à la tour du sérail avec une escorte suffisante , & de le conduire au port ; ce qui fut exécuté dès le même soir. Sadak s'embarqua sans avoir occasion de témoigner sa reconnaissance à Doubor , à cause des

gardes , qui ne le quittèrent qu'au départ du vaisseau.

On mit à la voile ; & dès que l'on fut en mer , le généreux fils d'Elar s'aperçut que le capitaine étoit un chrétien apostat , auquel on avoit confié cette expédition ; Doubor n'ayant trouvé personne de sa nation qui fût assez instruit dans la science de la navigation pour faire ce voyage.

Le vaisseau vogua assez heureusement pendant quelques jours , ayant le vent en poupe. L'infortuné Sadak étoit arraché malgré lui des lieux où sa chère Kalafrade étoit captive , comme l'agneau qui tette encore sa mere , & que le vautour enlève dans la prairie.

Ces vents favorables furent bientôt suivis d'un calme assez opiniâtre , auquel succéda ensuite un petit vent frais , dont le capitaine profita pour relâcher dans l'isle Serfu , où il resta deux mois entiers , retenant l'équipage à bord , & ne permettant à personne de l'isle d'entrer dans le vaisseau.

Sadak , étonné de la conduite de Géhari , son capitaine , s'y soumit comme les autres , résolu d'employer le temps à la méditation de la loi de Mahomet , qui l'armoit de courage contre la dureté de son sort.

Enfin le capitaine reçut de Constantino-

ple les ordres qu'il en attendoit. Le vent devint favorable ; il mit à la voile , & entra dans l'Océan Atlantique.

A peine eurent-ils passé l'isle Kirigou ; qu'ils furent assaillis d'une furieuse tempête ; & après avoir lutté plusieurs jours contre les flots & les vents , ils furent obligés d'entrer dans la baie qui embrasse la ville de Koron.

En vain les habitans de la ville firent signe aux gens de l'équipage de s'éloigner de leur port , les forces conjurées du ciel & de la mer les portèrent malgré eux jusques près du rivage , presque au pied des murailles de la ville. Effrayés de la tempête , qui sembloit recommencer avec une nouvelle fureur , ils gagnèrent précipitamment la côte ; & laissant le vaisseau à l'ancre près du rivage , ils coururent vers la porte de la ville.

“ Où courez-vous , pauvres marins , s'écria un citoyen âgé de Koron ? Vous avez échappé à la fureur des eaux , pour périr victimes d'un air empoisonné ».

Cette terrible annonce les effraya. Sadaï ne douta point qu'il ne trouvât la mort dans cette ville , que la peste ravageoit ; mais la vie lui étoit à charge , puisqu'il n'avoit

voit aucune espérance de revoir Kalafrade.

Le capitaine Géhari ordonna à sa troupe de garder Sadak à vue ; & en même temps il envoya dire au gouverneur de la ville qu'il étoit chargé d'une commission importante de la part d'Amurath ; qu'il avoit à bord un prisonnier d'état , qu'il devoit confier à sa garde.

Sadak parut surpris de sa conduite : il dit qu'il ignoroit qu'on dût le traiter en prisonnier , & que Géhari eût encore aucun pouvoir sur sa personne.

« Seigneur , répondit le capitaine , ne vous alarmez point : je n'ai aucun ordre de vous maltraiter. Si j'en avois , votre générosité ne me laisseroit pas la force de l'exécuter. Seulement on m'a ordonné de ne point aborder , s'il étoit possible , sur les terres de la domination Ottomane , mais si la nécessité m'y forçoit , de vous garder à vue comme mon prisonnier ».

« Géhari , répondit Sadak , suivez les ordres que votre maître & le mien vous a donnés. Sa volonté fait notre loi , & je m'y soumets sans peine ».

Il étoit heureux pour Géhari d'avoir un prisonnier d'une ame aussi noble que celle du généreux Sadak. Car telle étoit la con-

fusion qui régnoit dans cette malheureuse ville , que le gouverneur n'avoit plus de gardes , ni autorité sur des misérables qui n'attendoient que la mort.

« Hélas ! dit Géhari à Sadak en entrant dans la ville , la consternation est générale : il seroit bien inutile d'affecter quelque autorité sur vous dans un lieu qui n'est qu'un vaste tombeau où s'anéantit la vanité humaine. La mort & la destruction sont les seuls commandans de Koron. La désolation opprime les enfans d'Alla ,».

« Non , Géhari , répondit Sadak, il n'en est pas ainsi. Tu n'as encore que la foi d'un chrétien. Apprends à connoître Alla , le père de ses enfans jusques dans le tombeau où il les fait descendre. Sa main , ô Géhari ? porte la famine & la peste où bon lui semble. Ces fléaux terribles tombent où il ouvre sa main ; & quand il le veut, il fait cesser leurs ravages. Entrons sans crainte dans ces lieux qu'habite l'horreur de la mort : & tandis qu'il nous reste encore de la force , secourons ces victimes infortunées de la plus horrible contagion. Peut-être aurons-nous le bonheur d'en sauver quelques-unes ,».

Tous les gens de l'équipage qui étoient



assemblés autour de Géhari & de Sadak , animés par les sentimens généreux de ce dernier , entrèrent dans la ville ; & , tandis que les pauvres habitans restoient dans leurs maisons , tremblans & dans l'inaction, n'osant sortir de peur de respirer les semences de mort dont l'air étoit chargé , Sadak & ses compagnons remplirent envers eux les plus tendres devoirs de l'humanité.

Mais Sadak fut bientôt la victime de sa compassion généreuse & indiscrete. Le venin mortel coula dans ses vaines. Incapable d'assister les autres , il tomba entre deux morts à qui il avoit donné des soins inutiles.

La violence du mal lui en ôta la connoissance. Le désordre se mit dans son esprit ; & la nature bienfaisante le priva , pendant deux jours entiers , de l'usage de ses sens , & de l'idée de ses souffrances. Il passa tout ce temps étendu sur la même place dans les rues de Koron.

Enfin la malignité du poison commença à se dissiper. Le délire cessa. Il se crut assez de force pour se lever ; son courage le trompoit. Ses genoux refusoient de le porter. Il tomba. En jetant autour de lui des regards languissans , il vit par-tout des marques effrayantes de la contagion.

Le spectacle qui fixa le plus son attention , fut celui de deux jeunes enfans à genoux auprès d'un vieillard respectable , dont ils recueilloient le dernier soupir empoisonné , unique & fatal héritage que leur laissoit leur père expirant. Leurs tendres larmes , leur pieuse attention toujours fixée sur le visage du vieillard mourant , & leur humble soumission à la volonté du ciel , émurent l'ame de Sadak long-temps avant qu'il s'aperçût que c'étoient ses propres enfans qui rendoient les derniers devoirs à Mépiki , père de Kalafrade.

„ O mes enfans ! mes vertueux enfans ! s'écria Sadak en ramassant un reste de force pour se traîner jusqu'à eux , puisse Alla bénir votre père ! Vous vous montrez les dignes fils de Sadak & de Kalafrade. Votre père est plus content de vous voir remplir ainsi les devoirs de l'humanité que de triompher d'une armée innombrable „

Le saisissement de Codan & d'Ahud à la vue de leur père qu'ils reconnurent plutôt au sentiment de la nature , qu'à la ressemblance de ses traits que la maladie avoit défigurés , ne les empêcha point de satisfaire à leur pitié envers. Mépiki Ils lui fermèrent les yeux , l'arrosèrent de leurs pleurs , &

embrassèrent avec vénération le visage glacé de leur ancêtre respectable.

L'ame de Sadak fut attendrie jusqu'aux larmes. Celui que la vue d'une armée entière n'auroit pas fait changer de contenance, ne put supporter sans défaillance ce spectacle touchant.

Codan & Ahud, voyant leur père évanoui, volèrent à son secours. Ainsi le plaisir de revoir l'auteur chéri de leurs jours fut mêlé de la plus vive douleur. Cependant leurs soins firent revenir le vieillard aussi vertueux qu'infortuné.

“Tendre Codan, tendre Ahud, dit Sadak en s'efforçant de serrer ses deux fils entre ses bras; mon ame fuyoit dans l'ombre du tombeau, votre piété me rappelle à la vie. Sadak goûte encore un plaisir pur avant de mourir. J'ai la consolation de voir que la tendresse de Kalafrade l'emporte dans le cœur de mes enfans sur la fierté de leur père „.

“Source de notre vie, sage guide de nos pensées, répondit Codan, tes enfans ont levé leurs cœurs vers Alla, & Alla nous donne la plus douce consolation au sein des horreurs qui nous environnent „.

“O mes enfans ! dit Sadak, je sens mon

esprit s'affoiblir avec mon corps. Satisfaites ma curiosité. Par quelle fatalité vous re-trouvé-je dans la ville de Koron,,?

“ Mon père , répondit Ahud , vos enfans ont partagé les malheurs des auteurs infortunés de leur vie. Lorsque vous nous eûtes quittés pour vous rendre au palais d'Amurath , un esclave vint dans la maison de Mépiki , du généreux Mépiki sous la garde duquel vous nous aviez laissés,,.

„ Vieillard , lui dit l'esclave , fors d'ici promptement , & emmène avec toi les enfans de Sadak. Les janissaires approchent à grands pas. Tu n'as que le temps de fuir. Amurath a ordonné de détruire les enfans de Sadak.

“ Le respectable Mépiki fut affligé. Les janissaires étoient proches. Nous les voyions. Nous étions seuls avec ton père , Codan & moi,,.

“ Hélas ! dit-il , cinq enfans de ma fille sont avec les eunuques à l'extrémité du jardin. Leur mort est sûre , & comment pourrions-nous échapper,,?

L'esclave lui répondit : “ Vénérable vieillard , il est bien impossible d'empêcher que ceux qui ne sont pas avec vous ne soient immolés ; mais si vous voulez me suivre ,

vous & ces deux enfans, dans la forêt qui couvre le village, je vous sauverai de la fureur des barbares qui vous cherchent „.

“ Sauve-nous donc, fidèle esclave, reprit Mépiki, sauve-nous de l'oppression d'Amurath. Pour moi, peu importe que je meure : je tomberai bientôt sous le poids de l'âge, sinon sous les coups de l'épée. Mais il faut que ces enfans vivent : peut-être ils vengeront un jour le sang innocent de leurs ancêtres.

„ Nous suivîmes l'esclave. Codan & moi nous tirâmes nos cimeterres, moins pour protéger notre vie, que pour défendre les jours de Mépiki. Bientôt les cèdres de la forêt nous cachèrent aux yeux des janissaires.

“ Nous marchâmes jusqu'à la nuit. Nous sortîmes de la forêt, & notre guide nous fit entrer dans une ville éloignée d'environ quatre lieues de la demeure de Mépiki.

“ Nous croyant trop près d'Amurath, nous en partîmes le lendemain, & nous arrivâmes à Barébo bien avant dans la nuit. Nous fûmes au port, où nous trouvâmes un vaisseau prêt à faire voile pour Ismir. Le capitaine nous reçut à bord, & nous vîmes bientôt cette superbe ville d'Asie.

„ Nous ne restâmes que peu de jours à

Ismir. La peste commençoit à ravager les faux-bourgs. Mépiki résolut de s'embarquer sur le premier vaisseau qui sortiroit du port.

» C'étoit un navire marchand qu'un vent favorable poussa légèrement à la vue de cette misérable Koron.

» Le but de notre voyage étoit d'échapper aux ravages de la peste : il sembloit que nous vinssions la chercher. Les gens de l'équipage en furent attaqués les uns après les autres. La contagion étoit si rapide , qu'en moins d'une demi-lune plus de la moitié de la ville en avoit ressenti les funestes effets.

» Mépiki nous tint quelque temps enfermés dans un appartement retiré de la maison où nous logions , pour nous préserver de l'air contagieux. Lorsqu'il sentit les premières atteintes du mal , il nous dit de le conduire en plein air , de peur qu'il n'infectât celui que nous respirions. Il nous a fallu obéir , & nous l'avons transporté ici ce matin ».

„ Mes enfans , dit vivement Sadak , avez-vous été assez heureux pour échapper à la contagion générale , ?

„ Mon père , répondit Codan , jusqu'ici notre vie a été incertaine. Mais après la consolation que nous avons de voir notre

bon père délivré du danger que nous avons craint pour lui, nous ne plaindrons plus notre sort, si nous sommes ensevelis dans les horreurs de cette ville „.

“ Mon fils, dit Sadak, se plaindre de son sort, c'est se révolter contre Alla. Il n'y a point de malheur qui puisse justifier nos murmures, lorsque la religion nous assure qu'Alla règle lui-même nos destinées „.

Codan reçut respectueusement cette pieuse leçon.

Tandis que Sadak s'entretenoit ainsi avec ses enfans dans les rues de Koron, il vit passer auprès de lui le capitaine qui l'avoit amené, Le feu de ses yeux étoit presque éteint : la lampe de la vie ne jetoit plus qu'une pâle lueur sur les joues de Géhari.

“ Généreux Géhari, dit Sadak, je vois que nous avons eu le même sort. Mais que nous avons d'obligations à Alla de nous avoir fait triompher de la mort ! Que nous lui devons d'actions de grâces „ !

“ Oui, répondit Géhari, je dois remercier Alla de m'avoir rendu la vie, parce que j'espère aussi qu'il me rendra les douceurs dont mes premières années furent remplies ; mais sûrement la mort eût été un don précieux pour l'infortuné Sadak „.

“ Mon ami , dit Sadak d'un air ferein , c'est par la volonté d'Alla que je suis dans l'affliction. Quand mes malheurs augmenteront , je bénirai encore son nom. Tandis que je vivrai , on ne m'entendra point me plaindre lâchement de mon sort ,,,

“ O Sadak ! dit tristement Géhari , vous avez besoin de joindre le courage des braves à la soumission des croyans. Vous allez avoir occasion d'exercer cette double vertu. Je viens vous presser , malgré moi , de partir ,,,

„ Je suis prêt , dit Sadak ; mais , ô Géhari ! je vous demande une grace. Souffrez que mes deux fils que vous voyez soient les compagnons des travaux de leur père ,,,

“ Quoi ! répliqua le capitaine étonné , sont-ce-là les fils de Sadak , dont le sultan a mis la tête à si haut prix ? Sadak , apprends-moi à présent à accorder ce que je dois d'obéissance aux ordres de mon souverain , avec l'amitié que m'inspire ta grandeur d'ame. Tous les sujets d'Amurath doivent , sous peine d'encourir son indignation , dénoncer ces enfans par-tout où ils les trouveront ; & cependant périsse plutôt Géhari sous le fer d'un bourreau , que de jamais attrister l'ame généreuse de Sadak !.



“Géhari, obéis à ton prince, répondit Sadak; l'amitié ne doit point faire de rebelles,, —

„Quoi! mon père, interrompit Codan, livrerez-vous vos enfans en proie au tyran? C'est donc en vain que Mépiki exposa ses jours pour sauver les nôtres. Plût au ciel que nous eussions été immolés avec nos frères par le fer des janissaires! Nous eussions épargné un crime à Sadak. Quelle malheureuse étoile nous a fait rencontrer l'ami de notre père,,!

“Codan, répondit Sadak d'un ton austère, le mieux c'est que les branches restent attachées au tronc de l'arbre. Comme père, je pourrois oublier dans ma tendresse ce que j'ai droit d'attendre de votre piété filiale. Mais Sadak détestera toujours la rébellion & les rebelles, dût son bras enfoncer le poignard dans le cœur palpitant de Codan. Cependant, ô mon fils! le plus ardent de mes vœux, c'est qu'Amurath pour, qui ses esclaves vivent, pèse dans une balance égale ses plaisirs & le bien de ses sujets. Sans-doute Alla a voulu que nos jours fussent à la discrétion du tyran; mais il a prétendu aussi que le père de la foi seroit le père de ses sujets, & que leur bonheur

eroit le sien. Si tu juges après cela qu'il soit permis de se révolter contre son souverain pour une injure particulière, & prendre sa vie lorsqu'il demande la nôtre, quel est le monarque de la terre qui ne préférât la condition du moindre esclave à la sienne, ?

« Généreux Sadak, dit Géhari, ne cherche point à fortifier le cœur de tes enfans contre un malheur auquel ton ami ne les livrera point. Ne cherche point à étouffer la voix de la nature. Le fier Codan & son docile frère partageront le sort de leur père. Il ne me reste que sept hommes de mon équipage, tous mes officiers ont péri victimes de la peste; Codan & Ahud les remplaceront; & nous tâcherons de gagner quelque port peu éloigné d'ici ».

« O mon ami ! dit Sadak, comment pourrai-je reconnoître les bontés dont tu nous accables. Permits-nous seulement de couvrir de terre le corps du vertueux Mépiki, afin qu'il ne soit pas dévoré par les oiseaux du ciel; & nous te suivrons à ton bord ».

Géhari laissa Sadak & ses enfans rendre les derniers devoirs au mort, appela le reste de ses gens, & se rendit à son bord.

Sadak vint le rejoindre avec ses deux fils,

dès qu'ils eurent couvert de terre le corps de Mépiki.

Le vent étoit favorable. Ils sortirent du port. Géhari ne voulant pas retourner à Constantinople, fit voile vers Médine, où il recruta son équipage.

De Médine, ils atteignirent l'isle de Gémérou après un trajet ennuyeux. Ils ne s'arrêtèrent dans l'isle qu'autant qu'il étoit nécessaire pour se rafraîchir. Ils voguèrent ensuite vers le Sud, au travers de l'Océan Atlantique. Bientôt ils sentirent les chaleurs brûlantes de la Zone torride.

Sadak profitoit du voyage pour instruire ses enfans à la vertu. Le jour il leur donnoit les leçons de force & de courage qu'il avoit méditées pour lui-même pendant la nuit ; car la pensée de Kalafrade & des maux qu'elle souffroit occupoit sans cesse son esprit.

Ayant passé la Zone torride, ils s'arrêtèrent dans des régions plus tempérées. Géhari jeta l'ancre à la vue d'une isle délicieuse sous le plus beau ciel de la terre.

Ils y trouvèrent tout ce dont ils avoient besoin pour se refaire de la fatigue du trajet. En peu de jours l'équipage parfaitement remis des incommodités d'un voyage pénit-

ble , fut en état de poursuivre sa course sous le commandement de l'infatigable Géhari qui s'empressa de partir dès qu'il eut fait radouber son vaisseau , & prendre de nouveaux agrès.

En quittant l'isle , ils entrèrent dans le détroit qui sépare l'Océan Atlantique de la mer Pacifique. Mais lorsqu'ils approchoient de terre , un vent violent souffla tout-à-coup , les flots de la mer furent soulevés , préludes de l'affreuse tempête qu'ils eurent à effuyer.

En vain les matelots firent la meilleure manœuvre. Ils avoient beau diriger le vaisseau vers l'Ouest , ils ne pouvoient dominer la fougue impétueuse du terrible élément , & le vaisseau se dressoit devant la tempête , comme un cheval indompté se cabre en un jour de bataille.

Sadak voyoit d'un œil tranquille le désordre de la mer ; mais Codan ne pouvoit contempler sans effroi cet horrible spectacle , l'abîme ouvert pour les engloutir , des montagnes d'eau prêtes à les écraser.

L'ame de Codan étoit encore plus agitée par les mouvemens impétueux de la terreur , que le vaisseau par les vagues de la mer. Sadak s'efforçoit en vain de lui inspirer une partie de son courage..

« Est-ce vous , Codan , est-ce vous que je vois fondant en larmes , lui disoit son père ? Est-ce là le descendant d'Elar , qui a supporté si courageusement la mort de Mépiki ? Fils indigne , qu'est devenue cette noble intrépidité qui mérita autrefois mes éloges » ?

„ O mon père ! répondit Codan , n'accusez point votre fils de foiblesse. Je n'en ai point ; mais j'aime mon père , & c'est pour lui seul que je crains. N'étoit-ce point assez qu'Amurath vous ravît Kalafrade ? Devoit-il encore vous livrer à la fureur du plus terrible élément ?

Codan , dit Sadak , votre crainte annonce une ame tendre & généreuse. Je l'approuve : mais la marque la plus chère de votre piété filiale , c'est de montrer un courage digne de . . . , „

Une vague l'empêcha d'achever , & couvrit subitement Sadak , ses fils & le vaisseau qui les portoit.

Le père , se tenant ferme à une des pièces du vaisseau , résista à la violence des secousses qu'il éprouva : Codan fut emporté par un flot impétueux.

Sadak fut quelque temps avant de se reconnoître dans l'horreur qui l'environnoit

Dans un moment où la mer sembla presque oublier sa fureur, il jeta les yeux autour de lui, & vit Codan qui luttoit contre les flots : il vole à son secours ; il veut le suivre, & il se feroit précipité dans la mer, si Ahud ne l'eût retenu.

„ Ahud, dit Sadak, es-tu jaloux de voir Codan partager avec toi ma tendresse ? Pourquoi as-tu empêché ton père d'arracher son premier-né à la fureur de l'Océan ?

„ Mon père, répondit Ahud, pardonne ma témérité. Sadak doit conserver ses jours précieux pour l'amour de Kalafrade. Ahud sauvera son frère, ou périra avec lui.

„ Non, dit Sadak en réprimant l'impétuosité de son fils qui vouloit se précipiter dans l'Océan ; reste, Sadak va te rendre ton frère „.

Ainsi le vieillard & le jeune homme, retenus l'un par l'autre sur le bord du vaisseau, combattoient de tendresse, lorsque Géharri accourut vers eux.

„ Hélas ! mon ami, dit-il à Sadak, vous ajoutez aux maux que j'éprouve dans ces momens terribles. Codan n'est plus. Voulez-vous m'abandonner aussi dans ce péril extrême ?

Nous voulions sauver Codan, l'ami de notre cœur, répondit Sadak.

„ J'admire votre tendresse, répliqua Géhari, mais je dois empêcher qu'elle ne vous emporte au-delà des bornes de la raison. Pourquoi sacrifier votre vie, sans que votre mort puisse sauver votre fils ? Un tel sacrifice n'est ni prudent, ni courageux. Il y a plus de force à réprimer l'accès d'une passion violente, qu'à suivre ses faillies.

„ Les paroles de Géhari sont comme un baume sur la plaie d'un homme blessé, dit Sadak ; & nous devons apprendre, ô Ahud ! à nous soumettre à la volonté d'Alla, lors même qu'il nous afflige par l'endroit le plus sensible, en s'opposant au desir vertueux que nous avons de faire le bien. Oui, Géhari, il étoit plus difficile pour moi de voir mon fils luttant contre les flots, que d'affronter leur fureur, pour recueillir son dernier soupir. Mais Alla est avec toi, ô Codan ! & Mahomet prendra soin lui-même de ton corps qu'habita une ame droite & généreuse. Tandis que nous restons à la merci des flots d'une mer furieuse, délivré des misères de cette vie, tu habites la céleste patrie des Croyans „

Ahud entra aisément dans les sentimens

de résignation que lui inspiroit l'exemple & le discours de son père. Géhari eut assez d'empire sur leur esprit pour leur faire quitter un dessein téméraire. La mer étoit si agitée, que le vaisseau, conduit par la meilleure manœuvre, pouvoit à peine résister.

Cependant le temps se calma ; & Géhari se disposa à passer le détroit , & à entrer dans la mer Pacifique.





---

*Suite du Conte de Sadak & de  
Kalasrade.*

LE reste du voyage fut assez heureux ; mais la faveur des vents & des flots ne dédommageoit point Sadak de la perte de son premier né, que leur fureur lui avoit enlevé.

Après une course de cinquante jours, Géhari découvrit de loin une grande fumée qui sembloit sortir du sein des eaux ; & du centre de ce nuage ténébreux , on voyoit s'élancer de temps en temps des traits de feu semblables aux éclairs qui accompagnent la foudre. Ce phénomène devenoit à chaque moment plus terrible , sur-tout dans les ombres de la nuit : il s'étendoit de côté & d'autre , comme pour fermer le passage de la mer. Les matelots en étoient tellement effrayés , que Géhari craignit qu'ils refusassent de passer outre , ou qu'ils se révoltassent contre lui , s'il vouloit les y forcer.

Les craintes de Géhari n'étoient pas sans fondement. Lorsque l'on fut à portée de voir plus distinctement ce que c'étoit , les flots parurent embrasés , & l'Océan ressem-

bloit à une fournaise ardente. La nuit surtout, on voyoit ces flots de feu se pousfier & s'entre-choquer les uns les autres, & jeter une fumée ardente, comme le métal fondu dans le creuset du raffineur. Ce spectacle horrible faisoit tous les matelots d'épouvante. La crainte étoit peinte sur leurs visages dont la pâleur étoit encore augmentée par la sombre lueur des feux dont la vue les glaçoit d'effroi.

Dans leur frayeur, ils tombèrent la face collée sur le tillac; sans que les menaces & les promesses de leur capitaine pussent les tirer de cette posture. On eût dit que la mort les rendoit immobiles.

Sadak, témoin de l'embarras de Géhari, & craignant encore plus les suites nécessaires d'un effroi qui empêchoit les matelots de manœuvrer, dans le temps & les circonstances qui demandoient le plus d'activité & d'habileté, se sentit animé d'un nouveau courage. Sous le bon plaisir du capitaine, il tira son cimeterre, & d'une voix forte il adressa ces mots aux matelots prosternés d'effroi :

„ Enfans de Mahomet, frères de la vérité, quoi ! vous tombez comme les feuilles de l'automne ! Quel est donc l'ennemi dont la

présence cause votre effroi ? Quels sont les dangers qui abattent le courage des soldats du prophète ? Les infidèles de l'*Europe* viennent-ils contre nous ? Les téméraires chrétiens ont-ils assemblé leurs forces pour s'opposer à notre passage ? S'ils paroissent devant vous , ô mes amis ! je ne doute pas que vous ne fussiez prêts à venger la foi des musulmans : je vous verrois sortir du profond sommeil de la crainte , prendre les armes , & revêtir les sentimens qui doivent animer les guerriers de la vérité. Quoi ! vous vous laisseriez effrayer par les yeux d'un élément qui emprunte l'éclat innocent d'un autre ? Vous avez résisté aux horreurs de la tempête ; l'abîme étoit ouvert sous vos pas ; des montagnes d'eau menaçoient vos têtes ; le bruit & les éclairs de la foudre feroient mille morts au tour de vous ; l'Océan sembloit un vaste tombeau où vous alliez être engloutis ; vous êtes échappés à tous ces dangers , & vous tremblez à la vue de ce même Océan , qui par les feux d'allégresse vous préface des succès & non des malheurs ! O mes amis ! levez-vous , & voyez Sadak plonger ses mains dans ces eaux lumineuses , dont l'éclat ne peut nuire , & remerciez le prophète de ce qu'il veut

bien vous donner cette lumière favorable pour éclairer votre course pendant les ténèbres de la nuit ,.

En achevant ces mots, l'intrépide Sadak s'avança sur le bord du vaisseau , puisa de l'eau embrasée dans une cruche , & la versa sur ses mains. Les timides matelots levèrent la tête , contemplant avec admiration le courage de Sadak , & l'effet innocent des eaux qui causoient leur épouvante. Honteux alors de leurs vaines frayeurs , ils se levèrent & recommencèrent la manœuvre , traversant audacieusement cette mer embrasée.

Ils rencontrèrent bientôt de nouveaux sujets de crainte. Après avoir vogué pendant quelques jours , ils parurent à la vue de l'île , au milieu de laquelle s'élevoit une haute montagne dont le sommet se cachoit dans les nues. C'étoit un volcan extraordinaire qui vomissoit par cent bouches un déluge de feu. Les éruptions étoient accompagnées d'un mugissement épouvantable qui retentissoit dans les profondes cavernes de la terre.

Un torrent de feu descendoit à grands flots de tous les côtés de la montagne & se précipitoit dans la mer , dont il embrasoit les eaux , poursuivant au loin sa course terrible ;

sa trace étoit marquée dans l'air par une fumée ardente.

Géhari fut saisi d'un étonnement mêlé de quelque frayeur. Il avoua à Sadak qu'il n'osoit avancer plus près de l'île, ne croyant pas son vaisseau à l'épreuve de ces flots de feu.

„ Donnez-moi donc la chaloupe & quelques provisions, lui dit l'intrépide guerrier, & Sadak affrontera lui seul les dangers qui vous arrêtent; j'irai jusques dans l'île puiser des eaux à la fontaine d'oubli.

„ Non, mon père, dit le généreux Ahud, vous n'irez pas seul. Je suivrai vos pas dans les horreurs de ce lieu redoutable.

„ Ahud, répliqua Sadak, vous êtes mon sang; j'approuve votre générosité. Souvenez-vous que Codan n'est plus, & que vos autres frères sont tombés sous les coups des Janissaires d'Amurath. Si Sadak périt, son nom & sa vertu vivront dans Ahud. Restez pour consoler Kalafrade, & nous venger des maux que son innocente beauté attira sur nous.

Et comment consoler Kalafrade, quand Sadak ne fera plus? Non, répondit Ahud; si elle apprend que j'ai pu livrer mon père aux horreurs de la mort, sans partager ses

travaux , elle me chargera d'imprécations. Oserai-je paroître en sa présence ?

„ O Sadak ! interrompit Géhari , souffre que ton généreux fils t'accompagne. Ta sûreté l'exige „.

Sadak se laissa gagner par les vives instances d'Ahud & de Géhari. Ce noble & malheureux père , suivi de son fils , descendit dans la chaloupe ; on leur donna les provisions nécessaires. Géhari & tous les mariniers les virent s'éloigner à regret. Ils répandoient des larmes d'amitié & de compassion.

On étoit peut-être à trois lieues de l'île , lorsque la chaloupe quitta le vaisseau. Un vent favorable la poussa légèrement vers l'île d'Oubli.

A mesure qu'ils approchoient , l'entrée leur en paroissoit plus difficile. Elle étoit entourée de rochers inaccessibles , battus sans-cesse par les flots de la mer , avec une violence qui devoit ôter à Sadak l'espoir de pouvoir aborder en aucun endroit.

A une demi-lieue de distance , la chaloupe s'arrêta tout-à-coup sur un banc de sable , sans que Sadak pût avancer ou reculer. Tous les efforts qu'il fit , ne servirent qu'à l'enfoncer davantage dans le sable. Il prit le parti

parti de sortir du bateau , pour se rendre à pied jusqu'à l'île ; mais le sable mouvant refusoit de le porter.

Après bien des tentatives inutiles , il prit plusieurs des planches qui faisoient le fond de la chaloupe , & les attachant ensemble , il en fit deux espèces de radeaux , dont il se servit assez heureusement pour faire quelques pas. Il les changeoit successivement de place , mettant en avant celui qu'il venoit de quitter.

Mais cet expédient étoit trop imparfait : chaque radeau ne pouvoit porter qu'un homme à-la-fois ; de sorte qu'Ahud restoit dans la chaloupe , sans pouvoir suivre son père.

Sadak sentit l'inconvénient : pour y remédier , il revint à la chaloupe. Il fit un troisième radeau avec les rames & le gouvernail. Alors Ahud fut en état de suivre son père. Il donnoit à Sadak le radeau qu'il venoit de quitter : Sadak le mettoit en avant & passoit dessus : Ahud avançoit aussi d'un pas ; puis , prenant encore le dernier radeau , il le donnoit à Sadak pour le mettre en avant. Ils marchèrent ainsi à pas lents , & avec beaucoup de fatigue vers la côte escarpée de l'île.

Il y avoit plusieurs heures que la marée avoit quitté le pied des rochers , lorsque Sadak atteignit ce mont épouvantable , dont l'aspect faisoit horreur. Les deux voyageurs abordèrent sur une petite côte fort étroite , qui paroïssoit avoir été formée à la longue , par les vagues dont les coups redoublés avoient miné le rocher en cet endroit : des masses énormes pendoient sur leurs têtes.

Ils avoient pris des provisions dans leurs poches , en sortant de la chaloupe. La fatigue du trajet , & la vue des nouvelles peines qu'ils alloient essuyer , les avertirent de réparer leurs forces. A peine avoient-ils de quoi vivre le lendemain. Ils n'avoient pu se charger davantage.

Sadak & Ahud ayant pris quelques rafraîchissemens , se levèrent pleins de courage ; après avoir rodé autour des rochers , cherchant un passage qui pût les introduire dans l'île , ils rencontrèrent un torrent embrasé qui les força de reculer , pour n'être pas consumés.

Pour comble de malheur , la marée remonta avec une violence , qui ne leur laissa pas le temps de se retirer. Dans un instant , Sadak & son fils furent à moitié couverts par les eaux de la mer.



Ils ne perdirent point courage : ils continuèrent à marcher le long de la côte malgré les flots. Ahud précédoit son père ; il découvrit une caverne qui s'enfonçoit dans le roc , un peu plus haut que la marée ; ils y grimpèrent l'un & l'autre.

La marée n'étoit pas encore montée au degré de sa crûe ; les eaux de l'Océan suivirent bientôt Sadak & son fils dans la sombre caverne. Le flot qui les inonda , les frappa avec d'autant plus de violence , qu'il étoit poussé par un vent impétueux.

Cependant la marée ne s'éleva point au-dessus d'eux ; elle se retira peu - à - peu. Ils étoient si épuisés , qu'ils tombèrent de lassitude sur une couche de sable , que la mer leur avoit apportée au fond de la caverne , pour leur servir de lit.

Leur sommeil ne fut pas long ; ces musulmans infortunés se reveillèrent au bruit épouvantable qui précéda de violentes secousses de tremblement de terre. L'île trembla , comme la tour chancelle sur le dos de l'éléphant blessé au jour de la bataille.

Les vents déchaînés soulevoient les flots , les vagues s'élançoient jusqu'aux nues avec un sifflement horrible. On voyoit , à la lueur des éclairs , mille monstres affreux se livrer

des combats sanglans sur la plaine liquide. Leurs longs mugiffemens retentissoient dans les antres des rochers ; & pour augmenter cette scène d'horreur , le tonnerre grondoit avec un bruit effroyable.

» Ahud , dit Sadak en s'éveillant , tel seroit le désordre de la nature , si les *génies* étoient maîtres de notre sort. Mais ne crains rien , ô mon fils ! tu peux contempler sans peur ce spectacle effrayant pour tout autre qu'un fidèle adorateur d'Alla. Cette scène horrible se passe à la vue du prophète. Son œil pénétrant nous voit dans cette sombre caverne : témoin de notre foiblesse , il ne nous laissera pas succomber sous le poids des élémens prêts à s'écrouler. Ayons confiance au pouvoir & en la bonté d'Alla , qui nous donne la vie , & qui a droit de nous la redemander.

» Oui, mon père, répondit Ahud, l'homme soumis à la volonté de l'être suprême , qui gouverne ce vaste univers , reste inébranlable au milieu du désordre universel des élémens.

» Notre foible nature , reprit Sadak , s'alarme aisément au moindre spectacle extraordinaire. Notre imagination timide cède à la crainte ; mais la tempête qui soulève l'Océan

& la chute du monde entier , n'irritent point Alla , comme les murmures des méchans , quoiqu'ils semblent autorisés par la prospérité des infidèles & les malheurs du juste. L'ame des méchans , ô Ahud ! est plus ténébreuse & plus violemment agitée que les flots d'une mer orageuse. L'horreur qui nous environne n'est qu'une foible image du désordre affreux de leurs pensées. Cependant ils tremblent au moindre bruit ; la vue d'un insecte les glace d'effroi , tandis qu'ils nourrissent dans leur sein le plus horrible des monstres , un cœur rebelle & défobéissant.

Par ces sages & pieuses réflexions , Sadak cherchoit autant à se fortifier lui-même contre les atteintes de la crainte , qu'à inspirer à son fils la même fermeté. Cependant il s'oublioit pour penser à sa chère Kalafrade , qui , depuis qu'il l'avoit quittée , devoit souffrir un genre de supplice encore plus cruel , livrée aux emportemens d'une passion féroce , plus terrible mille fois que la fureur des élémens confondus.

Elle s'étoit abandonnée sans contrainte à la juste douleur que lui causoit le sort de Sadak. Elle craignoit que le barbare Amurath ne le fît mourir secrètement. Dans cette cruelle pensée , elle éprouvoit à-la-fois les

tourmens de l'incertitude , & les peines d'une perte assurée.

Amurath souffroit impatiemment la loi qu'il s'étoit imposée par un serment inviolable. Chaque jour il envoyoit Doubor chez Kalafrade , pour voir comment elle supportoit l'absence de Sadak ; & sans la prudence du chef des eunuques , il eût accablé la belle affligée à chaque moment par ses importunités affommantes.

Doubor , qui connoissoit trop bien la vertu de Kalafrade , pour ne pas sentir que les marques fréquentes de l'inquiétude d'Amurath ne feroient qu'aigrir davantage le cœur ulcéré de la femme de Sadak , trouvoit chaque jour de nouvelles raisons pour empêcher le sultan d'aller au sérail. Enfin , quand il vit qu'Amurath ne pouvoit plus résister au violent désir de voir sa captive , il le prévint , en assurant Kalafrade que Sadak vivoit encore , & qu'il étoit parti pour l'isle où couloient les eaux de la fontaine d'Oubli.

La présence d'Amurath renouvela tous les chagrins de Kalafrade ; elle le regardoit comme le meurtrier de Sadak ; & toutes les expressions de tendresse dont il usa en lui parlant , furent reçues avec une froideur

qui lui annonçoit la résolution d'un cœur qui n'avoit que de la haine pour lui.

Amurath , irrité de ce mauvais succès d'une entrevue dont il se promettoit autre chose que des froideurs , maudit le fidèle Sadak. Son serment l'empêchoit de se livrer à l'impétuosité de ses desirs. Il médita d'autres projets de vengeance , & résolut de tourmenter Kalafrade dans ceux qui lui étoient les plus chers.

Il la quitta brusquement , avec la rapidité du tigre qui fuit devant les chasseurs qui le poursuivent.

Ce fut alors qu'il donna ordre aux Janissaires d'aller prendre les enfans de Sadak , qui étoient avec leur grand-père Mépiki sur la côte opposée de l'*Asie*. Mais les Janissaires n'avoient pu exécuter entièrement ses ordres cruels ; Mépiki , ayant pris la fuite avec les deux aînés , s'étoit dérobé à leur barbarie.

Amurath fit porter aux Janissaires la peine de leur négligence , puis ordonna qu'on disposât les cinq autres enfans de Sadak , qui étoient dans les prisons du sérail , à paroître devant lui.

Le lendemain , le monarque se rendit chez Kalafrade ; & de ce ton impérieux qui

glace les sens au lieu de donner de l'amour, il lui commanda de se rendre à ses désirs.

Kalafrade lui rappela son serment, & en fit le prétexte de sa résistance. Le sultan fut indigné qu'une femme, dans son sérail, dédaignât l'honneur qu'il vouloit bien lui faire.

L'orgueil & la fureur transportoient son ame. Il se fit amener le plus âgé des enfans de Sadak : c'étoit l'aînée de ses filles.

La jeune innocente parut devant Amurath, comme une victime dévouée à sa cruauté.

„Doubor, dit le sultan au chef des eunuques, tire ton cimeterre, & frappe à mes pieds le fruit maudit de l'amour de Sadak „.

Kalafrade avoit longtems soupiré après la vue de ses chers enfans. Son cœur se réjouit quand elle apperçut Rachal; & la petite Rachal, appercevant sa tendre mère, s'élança vers elle, sans faire attention aux ordres ni à la présence d'Amurath.

L'amour maternel transportant Kalafrade, elle tenoit sa fille étroitement serrée entre ses bras, la couvrant de ses tendres baisers, & l'arrosant de ses larmes. Rachal répondoit à ses transports par ses innocentes caresses.

Le barbare Amurath fut touché de cette scène attendrissante; mais se rappelant aussi-

tôt que Rachal étoit fille de Sadak , il se roidit contre le doux sentiment de la commisération. La pitié fit place à la vengeance. Amurath ordonna à Doubor d'arracher Rachal des bras de sa mère & de l'immoler sur le champ.

A cet ordre du sultan , les yeux de Kalasrade étincelèrent de fureur : elle ressembloit à une lionne enragée dont les chasseurs ont forcé le repaire pour lui enlever ses lionceaux.

„ Tyran , lui dit - elle , la mort seule pourra me séparer de ma chère Rachal. Tu m'a enlevé Sadak : son devoir fut triompher de son amour ; mais une mère ne connoît point de devoir plus sacré que celui de protéger ses enfans contre la rage du tigre qui veut les dévorer.

„ Doubor , dit Amurath , n'oses tu donc résister à la volonté d'une femme ? Esclave , ne devois-tu pas lire dans l'esprit de ton maître ? Frappe la mère & la fille. -- Mais non, tu as encore quatre autres victimes en ton pouvoir ; va les immoler à mon amour méprisé. Que cette femme vaine & insensée apprenne ce qu'elle doit à Amurath , son souverain.

„ Que dis-tu , tyran , reprit Kalasrade ? Quoi ! Camir , l'image de son malheureux père ; Elphan , l'aimable Elphan , dont la

douceur & la soumission charmoient le cœur de sa mère ; la belle Ophu , dont les jeux enfantins étoient si plaisans ; la vive Ifadi , qui sourioit si tendrement aux caresses de Kalafrade ; quoi ! ces tendres innocens tomberont sous le fer meurtrier d'un esclave ? O Alla ! toi qui , dans ta faveur , m'accordes ces gages précieux de l'amour de Sadak , daigne te souvenir des maux que m'a coûté leur enfance , & ne permets pas qu'un vil esclave détruise en un moment des créatures enfantées dans la douleur , & élevées avec tant de peines & de soins.

„ Les vains discours d'une femme rebelle t'ont-ils changé en pierre , dit Amurath à Doubor ! Tu restes interdit & pantelant , comme un cerf réduit aux abois ! Esclave , exécute mes ordres ; va me chercher les têtes de ces quatre misérables , coupables des crimes de leur père „.

Doubor obéit malgré lui. Il laissa le sultan dans l'appartement de Kalafrade , & vint au donjon du sérail , où étoient les quatre autres enfans.

Dès que Camir & Elphan virent le chef des eunuques , ils vinrent à lui ; & se saisissant de ses mains tremblantes , ils les baisèrent plusieurs fois par respect ; ils lui di-



rent qu'ils étoient charmés de le voir , ajoutant que le vilain noir qui les gardoit ne leur avoit point encore apporté à manger.

Doubor , qui avoit toujours chéri les enfans de Kalafrade , ne fut point surpris de leur familiarité ; mais il ne put recevoir leurs innocentes carettes sans verser des larmes amères. Un ordre barbare le forçoit à tremper dans leur sang ses mains , qu'ils couvroient de leurs baisers.

Doubor les prit entre ses bras & les embrassa avec la tendresse d'un père. L'ordre étoit pressant. Il voulut étouffer tout sentiment de pitié. Déjà le fer cruel étoit à moitié sorti du fourreau. Les pauvres enfans , effrayés , s'enfuirent avec précipitation à l'extrémité du donjon. Doubor , plus ému qu'eux , tomba par terre , hors d'état d'exécuter la volonté de son maître.

Amurath n'étoit pas moins irrésolu dans l'appartement de Kalafrade , que le chef des eunuques dans le donjon du sérail. Plusieurs fois il leva le cimeterre sur la tremblante Rachal , toujours il fut attendri par les larmes de la mère. La force de son amour combattoit sans-cesse l'esprit de vengeance qui l'animoit. Le fer lui tomboit des

main , lorsqu'il pensoit que le même coup devoit frapper la mère & la fille.

Honteux de sa propre foiblesse , le sultan sortit , la fureur peinte dans les yeux. Il dit aux muets qui se trouvèrent dans la salle voisine de l'appartement de Kalafrade :

“ Esclaves , arrachez cette enfant des bras de sa mère insensée ; & avec vos mains , armées de griffes de fer , imprimez sur son visage enfantin l'image de la mort , , ,

Les muets obéirent aux ordres de leur maître. Ils entrèrent chez Kalafrade ; & sans égard pour les larmes & les cris de cette tendre mère , ils lui arrachèrent brutalement la petite Rachal , qu'elle tenoit toujours étroitement serrée entre ses bras.

Il lui fallut céder à la force. En vain elle invoquoit Alla , elle appeloit Sadak ; elle osa même prononcer le nom d'Amurath. Que n'inspire point l'amour maternel ! Tout fut inutile. Les barbares exécutèrent en silence l'ordre du sultan ; ils déchirèrent le tendre corps de Rachal avec leurs griffes impitoyables , & la jetèrent expirante aux pieds de sa mère désolée.

Kalafrade n'attendit pas que les muets se fussent retirés pour prendre entre ses bras le corps ensanglanté de sa chère fille ; elle

le preffoit contre son sein palpitant ; elle le baignoit de ses larmes inutiles. Dans l'excès de sa douleur , elle s'écria :

„ O prophète ! saint prophète ! daigne avoir pitié de nos malheurs ; daigne jeter un coup d'œil sur cette victime innocente ; daigne exaucer la tendresse d'une mère ; délivre Rachal des ombres de la mort ; délivre-la , ô prophète des justes , „

Cependant elle tâchoit d'arrêter le sang qui sortoit de ses plaies ; elle y mêloit les flots de ses pleurs amères : elle s'écria , avec un soupir qui auroit percé le cœur même du cruel Amurath : Ah , Rachal ! Rachal ! que le ciel ait compassion de tes souffrances & de ma douleur , „ !

Le chef des eunuques , le visage pâle & les mains sanglantes , entra dans l'appartement de Kalafrade ; & tandis qu'il se disposoit à lui raconter une nouvelle scène d'horreur , il vit cette mère infortunée pressant contre sa poitrine les membres sanglans de sa chère Rachal , & s'efforçant en vain de retenir son dernier soupir.

Son cœur fut attendri à ce spectacle. Le fidèle eunuque s'empressa de seconder les soins de sa douleur avec la tendresse d'un père.

“ Hélas !... les barbares !... mère infortunée !... O vertu !.. dit Doubor d’une voix entrecoupée , de quels traits cruels ont-ils percé ton cœur ! O malheureuse Kalafrade !... Rachal , innocente Rachal ! comme ils ont défiguré , déchiré la parfaite image de la beauté de ta mère , , !

Kalafrade ne s’aperçut de la présence de Doubor que lorsqu’il fut auprès d’elle , & qu’elle entendit les cris que lui arrachoit une compassion involontaire. Quand elle vit ses mains sanglantes s’avancer pour prendre Rachal , elle crut qu’il venoit ajouter à ses malheurs , s’ils n’étoient pas encore à leur comble.

„ Non , barbare , dit-elle , tu ne te repaîtras pas des membres sanglans de ma fille... Ciel ! le voilà teint du sang de mes autres enfans ! Tigre féroce , as-tu dévoré le cœur palpitant de Camir & de ses frères ? Viens-tu me demander celui de Rachal ? Arrache le mien , mais épargne ma fille , , !

Doubor , frémissant , put à peine lui répondre.

„ O Kalafrade ! dit-il , mère infortunée , dont je respecte la vertu & plains les malheurs , je ne viens point t’enlever les restes défigurés de la belle Rachal : je cherchois

Amurath. Que ne puis-je réparer les maux qu'ils ont faits à la mère & aux enfans ! Que ne puis-je rappeler ta fille à la vie ,,

,, Ajouter l'insulte à la cruauté ! reprit vivement Kalafrade ; cœur endurci , oses-tu bien t'offrir à guérir des plaies profondes que tu as faites ? Je te vois les mains teintes du sang de mes quatre enfans , & tu viens me parler de réparer leurs malheurs & les miens. Sans - doute tu as jeté leurs membres déchirés aux animaux des bois , cent fois moins féroces qu'Amurath & son esclave. Doubor. O mes enfans ! les barbares se sont abreuvés du sang qui passa de mes veines dans les vôtres ; ils se sont rassasiés de la chair qui fut ma substance ! O prophète ! délivre-moi de ces affreuses pensées , , !

“ Alla fait combien le cœur de Doubor frémit aux ordres cruels d'Amurath , dit le chef des eunuques ;, mais à ce moment , ô Kalafrade ! rien ne me force à agir contre le sentiment de commémoration qu'Alla a mis en moi. Si mon art ne me trompe point , je puis aisément rappeler Rachal des portes de la mort , ,.

“ Tu me trompes , dit Kalafrade. Serait-il possible que ces mains sanglantes ,

qui viennent de donner la mort , fussent devenues des instrumens de vie?... Ah ! Doubor , pardonne ce doute. Doubor , si tu rends la vie à ma chère Rachal , je te pardonne tout.---- Non , je ne puis te pardonner le meurtre de mes enfans. Que dis-je ? Alla , ô Alla ! Le desordre de mes discours annonce celui de mon esprit. Je ne fais ce que je dois dire. Mais toi qui fais tout , je te remets le sort de ma fille , & non aux promesses trompeuses de cet eunuque. Toi seul , ô Alla ! tu peux ranimer le souffle de la vie dans le corps glacé de Rachel ; & si tu daignes te servir du meurtrier de mes enfans pour opérer ce prodige , c'est à toi seul que s'adressera ma reconnoissance.,.

Doubor ne répondit point : son cœur attendri ressentoit en ce moment une partie de la douleur de Kalafrade. Il tira de sa poche une petite phiole , & en versa quelques gouttes dans la bouche de Rachal , étendue sur les genoux de sa mère.

Le remède opéra d'abord , & produisit un changement si merveilleux & si subit dans la petite Rachal , que les convulsions de la mort cessèrent à l'instant : elle ouvrit ses beaux yeux bleus , qui recommencèrent

rent à briller d'un éclat aussi vif que l'étoile du matin.

Les pleurs de Kalafrade cessèrent de couler. Il sembloit que Doubor eût rendu la vie à la mère , ainsi qu'à la fille. Son cœur plein de sentimens nouveaux alloit se répandre en reconnoissance , lorsqu'un esclave entre brusquement & dit à Doubor de se rendre auprès d'Amurath.

Le chef des eunuques quitta Kalafrade.

Le sérail étoit en confusion. Les Janissaires se plaignoient hautement de la tyrannie du sultan. Ils lui demandoient Sadak , le brave Sadak , & ses illustres enfans si dignes de leur père.

Amurath redoutoit les effets de leur rage. Il avoit demandé le fidèle Doubor pour l'engager à appaiser la révolte qui commençoit à éclater. Quand il vit le fidèle eunuque les mains fumantes de sang , il perdit tout espoir. Son ame fut couverte des ombres d'une tristesse mortelle , comme la nuit répand ses sombres voiles sur la face du jour.

“ Doubor , dit Amurath , va laver tes mains meurtrières dans l'Océan. Que toutes les mers soient plutôt souillées de ton crime que de laisser paroître une seule

goutte de sang qui pourroit coûter la couronne & la vie à ton maître. O Doubor ! Doubor ! à quel prix je voudrois recueillir , s'il étoit possible , le sang précieux que tu as répandu aujourd'hui ? O mon fidèle eunuque ! va apaiser les clameurs des Janissaires , mais que ta main coupable cache le crime encore plus grand de ton cœur. Sers-toi-habilement du voile épais de la dissimulation. Doubor , si tu réussis... dis-leur de ma part que Sadak sera rétabli dans tous les honneurs dûs à son rang , à ses services , à ses vertus : ses enfans lui seront rendus. Dis aux rebelles que je promets tout. O prophète ! sauve-moi de la mort dont je suis menacé , je te consacre le reste de mes jours , !

Doubor se mit en devoir d'obéir ; il alla trouver les Janissaires , qui se dispoient à assiéger le palais du sultan. Il tâcha en vain de les ramener à des sentimens moins violens. Ils ne vouloient rien entendre avant qu'on leur eût rendu le brave Sadak.

Le chef des eunuques revint avec cette réponse vers Amurath , qui l'attendoit avec la plus vive impatience.

« Seigneur , dit l'eunuque tremblant , on ne peut résister au torrent. Le nombre de tes



ennemis croît à chaque instant : leur fureur augmente, & à moins que Sadak ne leur soit rendu, ils font serment d'immoler à leur vengeance & le tyran & ses esclaves.

« C'en est donc fait, Doubor, dit Amurath tremblant de peur ; je vais mourir. O vie ! ô douce vie, tu vas me fuir pour toujours » !

« Illustre rejeton de la race Ottomane, répondit Doubor, ne permets pas que la crainte t'empêche de songer à ta sûreté. Envoie d'abord tes esclaves promettre aux révoltés que dans peu d'heures on leur rendra Sadak. Je profiterai de ces momens pour enlever tes plus riches effets, & nous fuirons dans quelque ville voisine, dont tes fidèles sujets ne refuseront pas de protéger leur sultan contre une troupe de rebelles ».

« Doubor, dit Amurath, tes paroles me rendent la vie. Fais ce que tu jugeras à propos. N'oublie pas sur-tout la belle Kalafade ; qu'elle nous suive dans notre fuite avec les muets & les esclaves ».

Ces derniers mots percèrent le cœur de Doubor ; mais il jugeoit que l'obéissance auroit un double mérite dans des circonstances si fâcheuses.

Kalafrade , étonnée de son sort , & ne sachant ce que signifioit ce départ inattendu , fut conduite avec sa fille Rachal sur les côtes de l'Asie. Doubor ne les confia qu'à lui-même. Amurath suivit bientôt , déguisé en muet avec les esclaves du sérail.

Le fidèle Doubor conduisit la famille royale à Iznimid , où il annonça l'arrivée prochaine d'Amurath , & la révolte des Janissaires.

Abdulraham , gouverneur de la place , assembla aussi-tôt la garnison , & les troupes de la province , vinrent se ranger sous les étendarts de leur sultan. L'armée augmentoit chaque jour.

Kalafrade étoit renfermée dans l'appartement des femmes d'Abdulraham ; Rachal , sa chère Rachal , son unique consolation , étoit avec elle.

Les Janissaires avoient choisi le brave Boluri pour leur général. Ils n'ignorèrent pas longtemps l'évasion d'Amurath. Ayant appris qu'il s'étoit retiré à Iznimid , ils résolurent d'aller l'attaquer avant qu'il s'y fût fortifié , & que les troupes de la province eussent le temps de le joindre.

Abdulraham sortit de la ville pour s'opposer à la marche de Boluri. Il attaqua les

rebelles, mais la victoire se déclara en leur faveur. Quelques fuyards vinrent annoncer au sultan la défaite du gouverneur. A cette nouvelle, Amurath sortit brusquement d'Iznimid pour chercher une autre retraite.

Boluri, profitant de sa victoire, marcha droit à Iznimid. En entrant dans la ville, il apprit que le sultan s'étoit retiré dans un château voisin, où il étoit soutenu par quelques troupes d'élite, qui n'avoient pu rejoindre assez-tôt l'armée d'Abdulrahman.

Ce château étoit aussi fortifié par la nature que par l'art. Le sultan s'y défendit plusieurs mois sans que les rebelles pussent l'y forcer.

Le siège fut long & pénible. Plusieurs Janissaires, ennuyés de rester si longtemps devant une place où ils n'avoient aucune espérance de faire un riche butin, étoient d'avis de lever le siège, de pénétrer dans les plus riches provinces de l'Asie, & de mettre au pillage toutes les villes qui n'embrasseroient pas le parti de la révolte. Boluri, leur général, étoit d'un avis contraire. Il craignoit que le sultan, devenu libre, ne retournât à Constantinople, ne fortifiât son parti, & ne se mît en état de faire échouer leurs projets.

Ainsi , la méfintelligence se mit insensiblement dans l'armée des révoltés. Boluri étoit au-dessus des bassesses de l'avarice. On ne devoit pas compter qu'il permit le pillage. Quelques officiers trouvèrent le moyen d'introduire des esclaves dans la place avec des lettres où ils offroient au sultan de lui livrer Boluri vif ou mort , pourvu qu'il pardonnât à ses Janissaires.

Amurath promit tout. Boluri fut étranglé la nuit dans sa tente ; & les Janissaires vinrent mettre leurs armes aux pieds d'Amurath.

Le sultan , hors de danger , oublia les obligations qu'il avoit à ceux qui venoient de trahir Boluri. Le premier usage qu'il fit de son autorité sur l'armée des rebelles , fut un ordre d'empâler indistinctement tous les chefs de la révolte.

Après cette sanglante exécution , il marcha vers Constantinople. Il n'eut pas de peine à s'y faire reconnoître. En peu de jours tout y fut presque aussi tranquille qu'au paravant. Amurath , rétabli sur le trône & dans le sérail qu'il avoit failli de perdre , continua à être méchant.

Sa passion pour Kalatrade se ralluma avec plus de force que jamais. Le danger passé ,

les remords étoit étouffé. Affermi de nouveau sur son trône , il eut honte qu'un serment l'eût empêché jusqu'alors de satisfaire à ses desirs.

Doubor , à qui il confia ce qui se passoit dans son cœur , fit tout ce qu'il put pour le détourner de violer son serment. Amurath sentit que le fidèle & religieux eunuque s'opposeroit constamment à ce qu'il désireroit avec tant de passion. Il résolut de l'éloigner , au moins pour quelque temps.

Il le fit appeler , & le chargea d'aller porter quelques ordres assez peu importans à Iznimid , résolu de mettre à profit cette absence pour triompher de la vertu de Kalafade. C'étoit beaucoup que le sultan ne songeât pas à se délivrer par une voie plus violente d'un censeur importun.

Tandis que le tyran s'occupoit de ces pensées détestables , Sadak & son fils , ensevelis sous les rochers de l'isle d'Oubli , éprouvoient tout ce que la tempête a d'horreurs. Ce fut la nuit même du départ de Doubor de la ville d'Iznimid , qu'Ahud & son respectable père pensèrent périr mille fois dans l'affreuse caverne où la mer sembla les poursuivre pour les engloutir dans ses abîmes.

La piété de Sadak , & l'humble résigna-

## LES CONTES

tion d'Ahud pûrent seules adoucir en quelque sorte les horreurs de cette nuit affreuse, jusqu'au lendemain matin que le soleil ramena le calme. Mais aux approches du jour, la marée remonta, & ils furent encore inondés, comme les pluies abondantes du solstice inondent l'insecte caché sous l'herbe.

Ils attendirent patiemment que la mer se retirât. Sadak sortit alors de la caverne avec son fils. Ils rampèrent entre le long de la côte étroite, à moitié plongés dans la mer; car la crainte de perdre l'assistance favorable du jour, leur fit hâter l'exécution de leur projet. Ils dirigèrent leur marche vers la gauche. Ils avoient dessein de tourner cette partie de l'isle qui étoit opposée au volcan; espérant que l'autre côté leur offriroit un accès plus facile.

Après un trajet pénible, ils ne se trouvèrent pas plus avancés qu'auparavant. L'isle, au contraire, sembloit encore plus inaccessible de ce côté que de l'autre. Les rochers, minés par la violence des flots qui les battoient sans-cesse, s'élevoient en voûtes sur leurs têtes, & formoient ainsi une barrière continue, excepté en quelques endroits où la mer s'étoit fait un passage entre deux montagnes; mais dans ces endroits-  
là

me, les flots agités tournoyent rapidement, & formoient un gouffre qui engloutissoit tout ce qui entroit dans son tourbillon.

Sadak & son fils retournèrent à leur première caverne attendre que la marée revînt exercer leur patience. Un sommeil de fatigue leur ôta pendant quelques heures le sentiment de leurs maux. Le bruit de la mer qui montoit avec rapidité les réveilla : ils se levèrent pour n'être pas ensevelis sous les flots.

Le peu de provisions qu'ils avoient apporté, se trouvoit épuisé. Le malheureux Sadak jeta un regard de compassion sur son malheureux fils, excédé de fatigues, tourmenté par une faim cruelle, & dévoré par une soif brûlante.

Il lui restoit encore quelques gouttes de vin dans une petite phiole. Ce tendre père voulut les verser sur la langue altérée de son fils. Ahud, le généreux Ahud, refusa ce secours, en pressant son père d'en profiter lui-même. Un tendre combat s'éleva entre ces deux infortunés. Sadak voulut employer l'autorité paternelle pour faire prendre à son fils ce foible soulagement. Ahud, cédant aux transports de l'amour filial qui l'anime,

reçoit la phiole des mains de son père ; & avant que Sadak pût se défier de son dessein , il verse la liqueur dans la bouche du respectable vieillard , & le force de la boire jusqu'à la dernière goutte ; puis se jetant à pieds , il s'écrie :

« O mon père ! pardonne-moi la première défobéissance dont ton fils se soit rendu coupable. J'ai osé employer contre l'auteur de ma vie , la force que je tiens de lui. O mon père ! pardonne ma témérité ; ou plutôt écrâse ce fils présomptueux , qui a pu se révolter contre les ordres & l'autorité de son père. O Alla ! je ne mérite plus de vivre : mais épargne les jours de Sadak ».

« O Ahud ! répondit le vénérable vieillard , ô mon fils ! Alla te pardonne : Alla bénira ta générosité. Tu as montré la force de ton bras contre ton père ; non , c'est la force de ton amour : la piété filiale a triomphé de la tendresse paternelle. Mais , hélas ! quelque chère que soit pour mon cœur cette marque de ton affection , je pense avec douleur que c'est aux dépens de ta vie que tu as voulu prolonger la mienne de quelques instans. Je touche au terme de ma carrière , & tu n'es qu'à l'entrée de la tienne. C'est toi , mon fils , que tu devois conserver ».



Les paroles de Sadak consolèrent le généreux Ahud. Il oublia les supplices que la faim lui faisoit éprouver, pour se livrer à la douceur qui suit une bonne action. Cependant, l'ardeur de la soif le tourmentoit cruellement ; ses yeux , tantôt fixés sur son père , & tantôt levés vers le ciel , marquoient assez sa langueur.

« Mon fils , mon cher fils ! lui dit Sadak , la mort dont tu m'as délivré pour quelques instans me seroit moins cruelle , que le chagrin que je ressens de te voir ainsi expirant de soif. O Ahud ! fils barbare , je révoque le pardon que je t'ai donné ; tu m'ôtes une vie mille fois plus chère que la mienne ».

Tandis que Sadak parloit , Ahud , emporté par l'excès de la soif , se déchire de ses propres dents , & suce avidement le sang de ses veines. Ce secours , tout inhumain qu'il étoit , le soulagea pendant quelque temps. Il attendit avec patience que la marée leur permît , en se retirant , de chercher quelque moyen d'échapper à la mort.

En passant le long de la côte , Sadak aperçut l'eau qui sortoit d'une ouverture assez étroite entre deux masses de rochers.

« Mon fils , dit ce père malheureux , attendons ici le retour de la marée , & voyons

si l'eau passe au travers de cette ouverture. Peut-être pourrons-nous y pénétrer ».

Ahud se livra au premier rayon d'espérance : s'affit avec son père sur la pointe d'un rocher, attendant en silence le retour de la marée.

La conjecture de Sadak n'étoit pas vaine ; l'eau entra avec rapidité entre les deux rochers , & sembla s'y engloutir comme dans un gouffre.

« Quel que puisse être notre sort , dit Sadak , ce passage est le seul moyen qui nous reste à tenter pour échapper à la mort. Nous sommes sûrs de mourir de faim sur cette côte avant deux jours. Ahud, plongeons-nous dans ce gouffre ; nous y trouverons , ou la récompense de nos travaux , ou la fin de nos malheurs.

» Mon père , répond Ahud , pourquoi nous exposer tous les deux au danger ? Restez sur ce bord , je vais examiner l'issue de ce passage étroit ».

Ahud n'espéroit aucun succès de son entreprise ; il ne pensoit qu'à prolonger les jours de son respectable père.

Sadak en jugeoit autrement ; il se rendit aux instances de son fils , dans la pensée qu'il réussiroit. Ahud lui promit de revenir , s'il

étoit possible ; aussitôt il se précipita dans le gouffre & disparut aux yeux de son père inquiet.

Sadak goûta pendant quelques instans les douceurs de l'espérance ; il ne doutoit pas que son fils ne fût déjà dans l'isle. Mais lorsqu'il vit les eaux refluer , sortir d'entre les rochers avec autant de précipitation qu'elles y étoient entrées , & inonder la côte où il étoit ; alors son espérance s'évanouit : il s'écria dans l'excès de sa douleur ; « ô mon fils , mon cher fils ! Perfide Océan ! tu m'as ravi mes deux fils ».

Le progrès de la marée l'obligea de retourner à la caverne ; là , plongé dans l'abîme de la douleur , il pensoit tour-à-tour à ses enfans & à sa chère Kalafrade.

La faim se fit sentir avec une nouvelle force ; il l'appaisa en dévorant le cuir de ses pantoufles. Quand la mer entra dans la caverne , il se courba pour puiser quelques gouttes de ses eaux salées dans le creux de sa main , & en humecter sa langue.

Après le reflux , Sadak se rendit à l'endroit où il avoit vu son fils disparaître à ses yeux. Il n'attendoit que le retour de la marée pour se précipiter dans le gouffre ; c'étoit la seule ressource qui lui restât.

Le premier flot qui entra dans la fente du rocher , y porta Sadak ; il fut longtemps jeté de côté & d'autre contre les pointes saillantes de la montagne , jusqu'à ce qu'enfin il aperçut la lumière du jour au travers des eaux ; Il étoit dans une cave profonde , creusée dans le roc vif. Le fond en étoit étroit & inégal ; l'ouverture en étoit large & élevée , la pente dure & rapide ; & les eaux que le flux de la mer y apportoit , la rendoient fort glissante.

Cependant , Sadak redoubla de courage ; & quoiqu'il ressentît de vives douleurs des meurtrissures qu'il avoit reçues en passant sous le rocher , il gravit , à force de travail , la pente escarpée du précipice , & atteignit enfin le sommet.

En jetant les yeux autour de lui , il découvrit une vaste campagne plantée irrégulièrement de différens arbres chargés de fruits , & traversée par des ruisseaux dont les bords étoient émaillés de fleurs.

Le premier mouvement de Sadak fut de se prosterner la face contre terre , & d'adorer Alla , en lui adressant cette fervente prière :

« Etre suprême , ô Alla ! ta créature chantera éternellement tes louanges ; le malheureux , dont tu daignes bénir les travaux

adore ta bonté , dans les sentimens de la plus vive reconnoissance ».

Sadak se leva : la campagne fertile avoit disparu. Il lui sembla que les eaux du gouffre le rejetoient sur la côte d'où il s'étoit précipité dans la mer quelques heures auparavant.

A cette vue , Sadak poussa un profond soupir. Il étoit confondu & stupéfait de ce changement inespéré ; mais quand il vint à penser que ce ne pouvoit être que l'effet d'une cause surnaturelle , il se roidit contre la tentation du désespoir.

« Si ce changement est le fruit de ma prière , dit-il avec une humble résignation , je dois m'y soumettre. Alla le bénira ; car Sadak adorera son dieu dans l'horreur de ces rochers , comme au milieu d'une plaine agréable ».

A peine avoit-il fini de parler , tout-à-coup les flots de la mer s'élevèrent en sortant du gouffre avec un bouillonnement extraordinaire ; une femme habillée d'or parut sur la surface des eaux.

« Vertueux Sadak , dit le *génie* Adiram , je te félicite de ton courage intrépide ; je m'estime heureuse d'être envoyée par le prophète pour te consoler ; mais avant que je remontre à tes yeux des merveilles que tu

n'as vues qu'un moment , permets que je t'introduise sans danger dans cette place dont tu es sorti à l'instant comme d'un songe ».

Les eaux s'arrêtèrent à l'entrée de la fente du rocher. Le *génie* & Sadak descendirent légèrement dans le précipice , d'où il remonterent avec la même aisance. Sadak reconnut la campagne fertile qu'il avoit déjà vue.

Quand ils furent dans la plaine , Adiram dit à Sadak.

« Les arbres abaissent leurs branches chargées de fruits pour les mettre à ta portée : répare tes forces épuisées , tu recevras ensuite les instructions des *génies* protecteurs du genre humain.

» Mais , répondit Sadak , puisque telle est la foiblesse de l'homme , que ce qui lui semble un bien peut devenir pour lui un mal réel , permets , ô *génie* bienfaisant ! que je commence par adorer Alla , au nom duquel personne ne sera trompé. C'est lui qui fait mûrir ces fruits , je dois remercier sa bonté avant que d'en faire usage ».

Sadak se prosterna ensuite la face contre terre , & répéta cette prière :

« Etre suprême , ô Alla ! ta créature chantera éternellement tes louanges ; le malheureux dont tu daignes bénir les travaux

adore ta bonté dans les sentimens de la plus vive reconnoissance ».

Adiram exalta la piété & l'humble résignation d'un guerrier élevé sous la tente & dans les horreurs des combats.

“ Ta religion surpasse mes espérances , ô Sadak ! dit le *génie* , l'adversité ranime la ferveur des hommes. Il n'est pas rare de les voir recourir à leur dieu dans les jours de la disgrâce , mais il est encore plus ordinaire de les voir oublier Alla , lorsque tout seconde leurs desirs. A mesure que la prospérité croît , la piété diminue dans leur cœur. Lorsqu'ils jouissent des biens qu'ils ambitionnoient , ils ne songent plus à celui dont il les tiennent. L'amour-propre & la présomption se nourrissent des douceurs de l'aisance ; l'homme le plus indigne des dons du ciel les regarde comme le prix de son mérite & le fruit de son habileté. Heureux celui qui les reçoit avec reconnoissance , en avouant humblement que la gloire n'appartient qu'à Alla.

„ O *génie* ! reprit Sadak , mon cœur est fortifié par tes pieuses leçons ; mais hélas ! je sens qu'il soupire encore après Ahud que j'ai perdu , & après Kalasrade que j'ai laissée au pouvoir du tyran.

„ A l'égard d'Ahud , dit le *génie* , il n'est pas encore temps que tu apprennes son sort ; pour Kalafrade , elle souffre , pour avoir trop méprisé une vie qu'Alla lui avoit ordonné de conserver. Ah ! pauvre Kalafrade , l'oiseau d'Adiram ne peut pas te secourir long-temps. Le serment d'un tyran sans foi est une corde lâche , autour d'un pilier embrâsé.... Mais hâte-toi de conquérir les eaux de la fontaine d'Oubli ; ne te laisses point rebuter par les dangers. Tu as appris par expérience que les périls les plus redoutables sont ceux que l'on n'apperçoit pas. La fontaine est cachée au centre du volcan ; gravis ce mont embrâsé , „

Le *génie* Adiram disparut. Sadak , le brave & religieux Sadak , ayant pris quelques rafraîchissemens , s'arma de courage , & s'avança vers la montagne qui jetoit sans-cesse des flammes.

La plaine le conduisit à une vallée profonde , couverte de buissons épais , qu'il eut toutes les peines du monde à traverser. Les branches & les broussailles manquèrent plusieurs fois sous ses pieds , & il tomba dans des précipices où il faillit de rester enseveli : ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'il put en sortir , à l'aide de ces



mêmes branchages qui l'avoient trompé.

Au sortir de cette vallée épineuse , il trouva une rivière rapide qui couloit entre les rochers ; elle avoit pour source une cataracte élevée , dont les eaux tomboient avec un bruit épouvantable , en se partageant dès le haut , pour former deux torrens qui rouloient leurs flots impétueux des deux côtés de la montagne.]

Sadak fut saisi d'étonnement à la vue de cette terrible chute d'eau. Il resta immobile , également incapable & d'avancer & de revenir sur ses pas.

Il se trouvoit entre deux torrens dont la rapidité lui ôtoit toute espérance de pouvoir tourner à droite ou à gauche. Tout le parti qui lui restoit à prendre , étoit d'essayer de grimper sur le rocher escarpé qui s'avançoit entre les deux cataractes.

Il s'y détermina courageusement ; la nature frémissait à cette généreuse résolution. Sans écouter ce mouvement de frayeur involontaire , il se jette sur le rocher , & se servant des pieds , des mains , des dents , il rampe avec une fatigue incroyable sur sa pente glissante.

Les eaux impétueuses des deux cataractes inondoient à tout moment , & avec d'au-

tant plus d'abondance , qu'il grimpoit plus haut. Elles emportoient quelquefois des pièces de rocher qui le frapportoient en tombant, & dont il risqua d'être renversé.

Il atteignit enfin une espèce de petite terrasse formée par une partie du rocher plus avancée que le reste. La fatigue l'obligea d'y rester étendu quelques instans ; un mouvement naturel le porta à avancer la tête ; pour voir à quelle hauteur de la montagne il étoit parvenu. Il trembla en contemplant le chemin qu'il avoit fait : il ne pouvoit comprendre comment il avoit pu faire un pas sur un rocher nud : sa vue se troubla ; mille couleurs jouoient devant ses yeux ; il lui sembla que le rocher croûloit, l'emportoit dans sa chute & l'écrasoit sous ses débris.

Dans cette espèce de délire , causé par un épuisement d'esprits , la nature s'oublia elle-même pendant quelques minutes. Sadak fut saisi d'un tremblement violent , malgré la force d'ame qui le soutenoit. Dans ces agitations involontaires , il roula le long du rocher qu'il avoit eu tant de peine à gravir. Il ne s'aperçut de son égarement & de son malheur , qu'au milieu de sa chute ; la vue du danger lui donnant alors de nou-

velles forces , il s'attacha fortement au rocher avec les mains , & regagna la terrasse , où il ne fut plus tenté de regarder le pied de la montagne. Il tourna plutôt les yeux vers le sommet , pour voir le chemin qui lui restoit à faire.

Il y monta plus aisément qu'il ne pensoit. La cîme lui offrit un lac très - large , qu'il lui falloit passer avant d'arriver au volcan. Le volcan brûloit sans cesse , l'air étoit obscurci par la fumée épaisse qu'il pouffoit , & infecté d'une odeur de soufre insupportable.

Sadak ne songea d'abord qu'à passer le lac à la nâge. Le courant étoit rapide ; il risquoit d'être entraîné par la violence des flots , & précipité de toute la hauteur du rocher dans l'un des deux torrens , où il eût péri sans ressource.

Le danger ne l'arrêta point. Il se précipita dans le lac ; & nâgeant avec autant de force que d'habileté , il atteignit bientôt l'autre bord.

Ici Sadak fut assailli d'une grêle de pierres & de charbons ardens que vomissoit le volcan. Pour s'en garantir , il arracha une grande quantité de roseaux humides qui croissoient sur les bords du lac & les mit

sur sa tête , pour se préserver des matières qui pleuvoient de toute part.

En cet état , il s'avança au travers des cendres ardentes qui lui brûloient les pieds , & au milieu d'une atmosphère sulphureuse qui le suffoquoit presque. Il vint au bord d'une cave énorme , au centre de laquelle couloit un petit ruisseau d'eau noire.

Sadak ne doutant plus que ce ne fût-là la fontaine d'Oubli , se jeta dans la cave , en courant précipitamment vers le ruisseau. Il vit , à quelques pas de la source , une jeune fille , assise dans une attitude douce & aisée. Elle se leva à l'approche de Sadak , & le félicita sur son heureuse arrivée.

“ Généreux étranger , lui dit-elle , il y a deux cent égires que personne n'a pénétré dans ces lieux terribles. Mais vous pouvez goûter des eaux de la fontaine d'Oubli , & jouir de l'immortalité , ,.

En disant ces mots , la déesse ( car elle n'avoit point l'air d'une mortelle ) puisa des eaux dans une tasse d'or & la présenta à Sadak. Celui-ci détourna doucement la tasse , & répondit ainsi :

„ Belle gardienne de cette source enchantée , excusez mon refus. Ce n'est pas pour moi que je suis venu chercher les eaux de

la fontaine d'Oubli. Un ferment fatal m'a fait entreprendre ce pénible voiage. Je suis un misérable exilé de l'empire Ottoman , qui viens conquérir dans ces lieux , pour prix de mes succès , une mort mille fois plus cruelle que ne l'a été celle de ceux qui y ont échoué ,.

„ Eh bien ! reprit la belle nymphe , bois des eaux d'Oubli , & perds pour jamais le souvenir des cruautés d'Amurath : que tes premières pensées s'anéantissent ; que ton être se renouvelle & renaisse , pour goûter les douceurs d'une scène variée de plaisirs. Oublie tes fautes & tes peines passées. Que ton esprit , dégagé du poids accablant des années qui courbe ton corps , prenne des sentimens nouveaux ; que les moindres traces d'une vie malheureuse s'effacent pour jamais. Livre-toi aux illusions brillantes & flatteuses de l'espérance : que le songe du plaisir joue devant ton imagination. La santé , les honneurs , les richesses , la réputation , la volupté , occuperont tour-à-tour ton esprit , partagé entre ces différens objets ; & la pensée des maux que tu as soufferts autrefois ne troublera point cette douce rêverie ».

« De tels plaisirs , répondit Sadak , peuvent

captiver des malheureux , dont la conscience , déchirée de remords , a raison de souhaiter que le souvenir importun de leur vie passée soit entièrement effacé. Pour moi, ô nymphe ! au milieu des maux extrêmes que j'ai soufferts , j'ai toujours eu la consolation de ne les avoir ni cherchés , ni mérités , ,

« L'orgueil est une marque de folie , plutôt qu'une preuve de mérite dans l'homme , répliqua la gardienne de la fontaine d'oubli. Les mortels , aussi vains que faibles , aussi présomptueux qu'ignorans , s'égarent d'erreurs en erreurs : ils flottent dans l'incertitude du doute. Plus aveugles à mesure qu'ils avancent dans leur carrière , quand ils paroissent au grand jour , ils voudroient que le passé n'eût jamais été , ,

« *Génie* tutélaire de ces lieux , répondit Sadak , ce n'est point par une vaine présomption que je refuse le don que vous m'offrez. Le témoignage de ma conscience m'assure que je n'ai point cherché le mal. Je remercie le prophète de m'avoir soutenu au milieu des tentations de la vie. J'estime trop les grâces que j'ai reçues du puissant Alla pour en vouloir perdre le souvenir , & oublier les sentimens de reconnoissance

où j'ai trouvé tant de douceurs. J'ai reçu l'adversité comme un don du ciel propre à fortifier ma foi. Les revers ont été pour moi des sources de bénédictions, des encouragemens à la vertu : les oublier, ce seroit une basse ingratitude. Tous mes jours n'ont pas été malheureux ; la pensée d'un état dont j'ai goûté autrefois les délices, m'est trop chère pour vouloir la perdre : ce seroit me rendre à jamais indigne de la miséricorde de mon Dieu. Un moment du souvenir précieux de la fidélité de Kalafrade est plus doux à mon cœur, que dix ans de volupté entre les bras d'une nouvelle amante. O Codan ! je ne t'oublierai point : ta piété envers Mépiki sera toujours présente à mon esprit. Et toi, ô mon fils Ahud ! quoique tu sois aussi perdu pour moi, ton image restera gravée dans le cœur de ton père, avec ta dernière action. O Ahud ! nom vertueux ! sans doute tu jouis à présent de la vue du prophète. Tu reçois le prix immortel de ta piété : pour cette goutte de vin dont tu abreuvas la langue altérée de ton père, tu puises le bonheur dans une source intarissable. Du paradis, où tu n'as plus rien à craindre de la méchanceté du tyran, contemple les restes de la triste &

vertueuse famille d'Elar. Et toi , illustre auteur de ma vie , maudis à jamais ton fils ingrat , s'il songe à perdre le souvenir de la sainte religion dont il reçut de ta bouche les premiers principes. Peut être après avoir bu de ces eaux , j'oublierois Alla & son prophète , pour me faire chrétien ; ou , à l'exemple des mauvais *génies* , transporté d'une insolence orgueilleuse , j'oserois me révolter contre le maître tout-puissant du ciel & de la terre ».

« Généreux Sadak , répliqua la belle nymphe , toi seul entre les hommes méritois de réussir dans une conquête aussi difficile que celle que tu as entreprise. Tu en connois le prix. Prends cette tasse d'or , & va porter au sultan les eaux d'oubli qu'elle contient. Ne crains point les dangers du retour. Car aussi-tôt que la tasse sera dans ta main , tu te trouveras transporté aux portes du sérail d'Amurath , ».

« Mais , ô vierge aussi pure que belle ! dit Sadak , avant que je reçoive de ta main ce don inestimable , ne pourrois-tu point m'apprendre ce qu'est devenu le vertueux Ahud , la gloire de ma vieillesse , ?

« J'ignore le sort d'Ahud , répondit la nymphe ; je fais seulement que tu es le seul



des hommes qui ait réussi dans la conquête des eaux d'oubli „.

En achevant ces mots , elle donna la coupe d'or à Sadak. Dès qu'il l'eut prise , la nymphe , la fontaine , la caverne & la montagne disparurent , & il se trouva aux portes du palais d'Amurath.

Les janissaires reconnurent les traits de leur ancien général ; & le peuple en tumulte annonça le retour de Sadak , par ses cris d'allégresse.

Les esclaves coururent à l'appartement d'Amurath ; les eunuques se hâtèrent de l'introduire en triomphe en la présence du sultan.

Sadak entra d'un air respectueux & noble. Il tenoit en main la tasse d'or pleine des eaux tant désirées. Le sultan étoit assis sur un sofa de velours cramoisi , brodé en or & relevé de pierreries.

Sadak se prosterna trois fois devant son souverain. Amurath fut ému ; & pour avoir moins de témoins de son émotion , il fit signe aux eunuques & aux courtisans qui l'entouroient de se retirer.

Resté seul avec Sadak , il se remit du premier mouvement de surprise qu'il avoit

éprouvé , & dit fièrement au brave & respectable vieillard :

« Esclave , as-tu réussi dans la commission dont je t'avois chargé ? ou viens-tu m'apporter ta tête en tribut , , ?

« Puissant maître de l'empire Ottoman , répondit Sadak , le grand Alla que je fers a béni l'entreprise & le voyage de ton esclave : Sadak , couronné de gloire , vient t'offrir sa conquête , ,.

„ Maudit soit Sadak & sa gloire , reprit vivement Amurath ; esclave présomptueux , ton orgueil sera humilié. Crois-tu l'emporter sur ton souverain ? Penses-tu qu'Alla te réservoir des délices supérieurs à celles dont jouit Amurath , ,.

“ La bonté d'Alla m'a soutenu dans les dangers que j'ai courus pour satisfaire au serment que j'avois fait , répondit Sadak ; Alla étoit avec moi , sa divine présence m'encourageoit , sa lumière m'éclairoit , sa miséricorde adoucissoit les horreurs que j'ai vues , ,.

Tu blasphêmes , vil esclave , dit le sultan furieux ; tu mens avec impudence. Alla n'a point béni l'esclave au-dessus de son maître. Ton cœur orgueilleux s'est flaté d'un vain espoir ; & Alla a permis ta présomption ,

pour la tromper d'une manière plus sensible.

Ton maître s'est vengé au gré de sa volonté ; j'ai brûlé ta maison , massacré tes enfans , & forcé Kalafrade à m'accorder des faveurs que tu te croyois réservées. A présent maudis ton Dieu , & meurs ,.

« Tyran , le crime triomphe , dit Sadak ; j'ai donc apporté pour moi ce breuvage enchanté : il m'est nécessaire ,.

« Esclaves , s'écria le sultan avec un emportement furieux , hâtez-vous d'ôter cette coupe précieuse des mains de ce malheureux. Qu'il n'ait pas la consolation d'oublier des malheurs qu'il a trop mérités ».

A ces cris , les esclaves entrèrent & arrachèrent la tasse d'or des mains de Sadak.

« Rendez-moi la coupe , ou donnez-moi la mort , dit Sadak aux esclaves ,.

„ Ni la mort , ni le précieux breuvage , reprit Amurath. Je me charge , moi , du soin de consoler ton cœur. Tu seras enchaîné dans la prison la plus obscure de la tour. Chaque jour je viendrai t'entretenir des délices que j'aurai goûtées la nuit précédente dans les bras de Kalafrade : je te peindrai nos combats amoureux , sa résistance qui accroît le feu de mon amour , & la douceur de ma victoire. Lorsque je

vogue sur l'océan de l'amour , la douce haleine de Kalafrade est pour moi un vent favorable qui me pousse doucement au port ,.

Tyran , cent fois plus vil que tes esclaves , dit Sadak ; ta foi violée , ton serment méprisé , ta gloire souillée , n'attirent point encore sur toi la foudre d'Alla ! Je n'appellerai point sa vengeance. Ton cœur est ton bourreau. Quoique tu me refuses , & la mort pour terminer mes malheurs , & les eaux d'oubli pour en perdre le souvenir , le pauvre Sadak aura toujours l'avantage sur le puissant monarque de l'*Asie*. Je ne suis point déchiré de remords comme le tyran qui m'opprime ,.

., Esclave , dit Amurath d'un ton cruel , j'aime à entendre les expressions de ta pieuse résignation. Mais , fache pourtant que ta mort paiera ton imprudence , si tu ôses encore insulter ton maître. Ne crois pas , malheureux ! que je m'applaudisse d'avoir violé mon serment. Non , la vertu & la religion triomphent dans mon cœur. L'excès de ma passion l'a emporté sur l'amour du devoir. Je ne me suis livré qu'en tremblant au plaisir que j'ai goûté dans les bras de la belle Kalafrade , & le souvenir en est suivi de remords , je l'avoue : mais je

t'aurai l'obligation de m'avoir délivré de de ces pensées importunes ; & toi , tu auras le dépit d'avoir contribué malgré toi à mon bonheur. Les eaux d'oubli sont destinées pour moi & pour Kalafrade. Kalafrade oubliera Sadak , & se livrera amoureusement à la passion du sultan. Amurath oubliera la vertu & la religion qui combattent dans son ame une passion qu'il chérit. Esclaves, donnez-moi la coupe. Adieu , vertu ; adieu, religion ; adieu les remords que vous m'inspirez ; adieu , vos misérables leçons qui n'ont servi qu'à répandre l'amertume sur mes plaisirs. Mais , esclaves , vous aurez soin de me faire souvenir que j'ai juré la mort de Sadak ,.

Le sultan féroce prit la coupe des mains des esclaves. Puis, regardant avec un sourire barbare le pauvre Sadak , il lui dit d'un ton insultant : Heureux époux de Kalafrade, vois avec quelle grâce ton seigneur salue son esclave. Je bois ces eaux pour ressembler à Sadak. Lorsque Kalafrade en aura goûté , elle oubliera que je suis Amurath , & m'aimera comme elle aimait Sadak ,.

Alors le tyran but avidement une partie de la liqueur noire contenue dans la tasse d'or. Aussi-tôt l'effet cruel s'en fit sentir ,

en portant la mort avec l'oubli dans les veines d'Amurath.

Sadak , surpris , admira les voies extraordinaires de la bonté & de la justice d'Alla. Les esclaves voulurent en vain secourir Amurath. Voyant leurs soins inutiles , ils se jetèrent aux pieds de Sadak , & le reconnurent d'avance pour leur sultan , ne doutant pas que les janissaires ne le proclamaissent sur le champ empereur de *Constantinople*.

« Maître de notre vie, dirent-ils d'une voix unanime , Alla punit la méchanceté d'Amurath ; il le punit de la violation de son vœu , & des maux dont il a accablé la famille d'Elar. O Sadak ! tu nous vois prosternés à tes pieds : nous attendons tes ordres pour jeter ce cadavre en proie aux oiseaux de l'air ».

« Misérables , dit Sadak , je ne cherche point le pouvoir que vous me déférez. Faites avertir le fidèle Doubor : qu'il apprenne aux sujets de l'empire *Ottoman* la perte qu'ils viennent de faire,,.

„ Illustre héritier de la puissance d'Othman , répondirent les esclaves , Doubor est allé à Iznimid , par les ordres d'Amurath , pour des affaires d'état „.

« Eh

« Eh bien ! reprit Sadak , faites voir aux soldats le corps mort de leur sultan. Puis- qu'il n'a point laissé d'héritier de son sang , c'est à eux de mettre la couronne sur la tête de celui qu'ils croiront le plus propre à la porter. Pour moi qui suis maudit dans ce que j'ai de plus cher , je n'ai garde de rechercher un tel honneur. La grandeur m'est devenue insupportable. Kalafrade , ô vertueuse Kalafrade ! hélas ! ils t'ont deshonorée ! Sadak doit cacher sa honte dans l'ancre des rochers ».

Le bruit de l'arrivée de Sadak & de la mort d'Amurath se répandit bientôt dans tous les appartemens du sérail. Tandis qu'une partie des officiers s'empressoit de nommer Sadak sultan de l'Asie , les autres se rendirent chez Kalafrade pour lui porter cette double nouvelle.

« Est-il revenu , dit Kalafrade avec transport ? S'il vit , tous mes maux sont passés comme le songe de la nuit ; & je me lèverai au jour de la constance & de l'amour. Conduisez-moi vers mon bien-aimé. Où est-il ? Que je lui donne le baiser de l'amour ».

Elle se fit conduire vers Sadak. Il étoit dans l'appartement royal , au milieu des gar-

des. Kalafrade tomba à ses pieds, & les arrosa de ses larmes.

Sadak ne put la voir sans éprouver un sentiment mêlé d'amour & de fureur. Son ame, partagée entre la tendresse & le ressentiment, ne savoit quel accueil lui faire. Sa langue ne put proférer une seule parole. Quand il la vit à ses pieds, il s'inclina vers elle, mais sans parler.

« Quoi ! dit Kalafrade au comble de la surprise, roi de mes pensées & de mes affections, est-ce l'excès de la joie qui te rend muet & immobile ? Malheureuse que je suis ! Pourquoi n'ai-je pas préparé ton cœur à cette entrevue ? Sadak, ô Sadak ! mon bien-aimé, daigne jeter un regard d'amour sur la plus tendre des femmes. Hélas ! gardes, dit-elle en se tournant vers les eunuques, Sadak reste immobile la face contre terre. La mort n'a pas étendu sa main sur sa tête ; mon bien-aimé n'a pas bu le reste de la coupe fatale ».

» Hélas ! dit faiblement Sadak, plût au ciel que j'eusse bu des eaux de la fontaine d'oubli, lorsque la nymphe m'en présentait !

« Tu parles, ô Sadak ! reprit Kalafrade, tu parles, & ce n'est point à moi ! Quel terrible accueil ! & qu'en dois-je augurer ? Ne



« suis-je plus Kalafrade ? ou n'es-tu plus Sadak, le bien-aimé de mon cœur » ?

La tendre Kalafrade tomba évanouie entre les bras des esclaves.

Sadak, la voyant en cet état, se leva précipitamment, & la prit entre ses bras.

« Ame de mon ame, s'écria-t-il, ouvre tes yeux, regarde le malheureux Sadak. O Kalafrade ! c'est Sadak qui t'appelle ; reconnais le son de sa voix »

« Tu m'appelles, reprit Kalafrade d'une voix presque éteinte. Tu m'appelles, moi qui ai soupiré si longtemps après ton retour. Tu rappelles Kalafrade à la vie. O Alla ! épargne-moi, j'appartiens à Sadak.

« Quel affreux souvenir tu renouvelles ! dit Sadak ; pensée cruelle ! Plût au ciel que Kalafrade n'appartînt qu'à Sadak ; que je pusse presser ton cœur contre le mien, & dire avec vérité : Kalafrade est à moi seul ».

« Oui, tu peux le dire, ô Sadak ! dit Kalafrade, d'un ton plus animé ; je suis à toi seul, & je ne pourrois être à un autre. Les menaces & les promesses d'Amurath n'ont pu éteindre ni affoiblir le feu de mon amour, ni m'inspirer d'autres affections ».

« Infortunée Kalafrade, répartit Sadak ; Alla fait combien j'ai compati à tes mal-

heurs ; mais ne cherche point à me déguiser bassement un crime qui n'est pas le tien , mais plutôt celui du tyran & de sa brutale passion. Sans doute tu ne voudrois pas recevoir Sadak dans des bras souillés du plus grand des crimes ».

« Ciel ! s'écria Kalafrade , de quoi me soupçonne Sadak ? Je te le jure par l'amour même ; je n'ai point ajouté le déshonneur à tes autres malheurs ».

« Femme perfide , dit Sadak , d'un ton indigné , le tyran s'est vanté lui-même de son crime ; il a fouillé mes oreilles par le récit infâme des excès de sa passion ».

A ces mots Kalafrade , confondue , regarda tendrement Sadak. Le torrent de ses larmes s'arrêta. Sa contenance exprimoit l'excès de son étonnement. Il n'étoit plus question d'avoir recours aux protestations : l'amour seul pouvoit convaincre Sadak de son innocence.

Son cœur fut ému sans être désabusé ; mais sa conscience lui reprochoit la cruauté avec laquelle il augmentoit les malheurs d'une femme dont le crime supposé eût été involontaire.

« O vertueuse Kalafrade ! dit-il , en la pressant entre ses bras , pardonne un injuste

soupçon, qui te prouve l'excès de ma tendresse. Tu venois chercher quelque soulagement à tes longues souffrances; plus cruel qu'Amurath, j'ajoute aux maux dont il t'accabla ».

« Une parole de Sadak peut me faire perdre le souvenir de tous mes maux, répondit Kalafrade; un reproche de sa bouche m'est plus insupportable que tout le reste ».

Sadak répliqua en peu de mots & d'un ton résolu :

« Quelqu'accablant que soit pour moi le malheur que je crains, il doit l'être encore davantage pour Kalafrade. Mais il convient mal à des époux aussi infortunés que vous & moi de se donner en spectacle à tout un peuple sur le plus brillant des trônes du monde. C'est pourquoi, ô Kalafrade ! souffrez que je parle aux janissaires, & je reviendrai pleurer avec vous nos malheurs communs ».

La belle Kalafrade se retira, fondant en larmes, & désespérant de regagner jamais le cœur de Sadak.

Sadak donna audience aux officiers de l'armée, aux visirs & aux bachas de l'empire Ottoman. Il refusa l'honneur qu'ils lui déféroient ; mais ses refus ne les empêchèrent pas de le nommer leur sultan, & il se vit con-

traint , malgré lui , d'accepter l'empire.

L'air retentit des acclamations de l'armée & du peuple. L'allégresse régnoit par-tout.

Au milieu de ces cris de la joie publique , un messager vint au sérail annoncer le retour de Doubor.

Au nom de Doubor , Sadak sembla respirer. Un rayon d'espérance commença à luire dans son ame. Il envoya ses visirs à la rencontre du chef des eunuques , en leur recommandant de le lui amener d'abord.

Doubor , qui avoit appris la révolution subite qu'avoit causé la mort d'Amurath , se hâta de venir se jeter aux pieds de Sadak.

« Puisque celui que je servis & honorai longtems n'est plus , dit le fidèle eunuque , Doubor applaudit au choix qui couronne la vertu de Sadak. Pardonne-moi , ô sultan ! si je joue mal devant toi le rôle d'un courtisan. Elevé dès ma jeunesse sous l'œil gracieux d'Amurath , comblé de ses bienfaits , sa mort m'a arraché des pleurs. Je les dois , sinon à ses vertus , au moins à ses bontés pour moi , ».

« Doubor , répliqua tristement Sadak , tu n'es pas le seul que cette mort afflige ; Kalafrade la ressent encore plus vivement que toi : un deuil éternel est le partage de Sadak , ».

“Magnifique seigneur, dit le chef des eunuques, Amurath auroit-il osé violer la sainteté de son serment,,

“Oui, Doubor! Tu me le demandes, esclave, reprit fièrement Sadak, crois-tu m'en imposer par ce doute apparent. Je te soupçonne d'avoir été le confident, peut-être le complice de son crime. J'aurois supporté patiemment tout autre malheur : celui-là m'accable,,

“Seigneur, dit Doubor, avec une noble assurance, permettez que je vous suive dans l'appartement de Kalafrade; il y a là quelque mystère : on cherche à troubler votre repos,,

“Voiler par un discours ambigu un mal qu'on ne peut réparer, c'est le devoir d'un esclave, dit Sadak; mais je ne me laisse point tromper aux vains discours d'une femme. J'ai vu Kalafrade; mes yeux ont vu la beauté déshonorée de celle que j'aimai. O prophète, saint prophète! où étoit ton œil, qui voit tout, lorsque la passion féroce d'Amurath souilla la pureté de Kalafrade,,?

“Puissant & généreux Sadak, répondit Doubor, en se jetant à ses pieds, je t'en conjure, n'accuse point la belle & vertueuse fille de Mépiki avant d'être sûr du mal que tu redoutes. N'accuse point la bonté de no-

tre prophète , qui n'a jamais abandonné ceux qui mettent leur confiance en lui.,.

“ Doubor , dit Sadak , je fais que tu as toujours servi fidèlement ton dieu & ton prince ; tu as su accorder la soumission dûe au sultan Amurath , avec l'obéissance que tu dois également à Alla ; j'y consens , passons chez Kalafrade. Puissent mes soupçons être vains , !

Le chef des eunuques précédoit le nouveau sultan. Ils traversèrent les appartemens par où Sadak avoit été traîné autrefois comme un malheureux , par les ordres d'Amurath. Les portes s'ouvrirent à sa présence. Il parut dans l'appartement de Kalafrade ; elle étoit assise sur un sofa , au milieu de ses femmes.

La belle sultane se leva brusquement , & d'un air effrayé , elle s'écria , en parlant à ses esclaves : « Quel est le téméraire qui ose jouer basement la majesté d'Amurath ? Vil esclave , qui que tu sois , fors , ou , j'en jure par ma beauté , le dieu Amurath va t'immoler en sacrifice à notre amour ».

« O prophète ! dit Sadak , stupéfait de cet accueil , quel changement ! & que m'annonce-t-il ? O Kalafrade ! ne reconnois-tu point Sadak , ton ami ; Sadak , qui vient

dans le dessein d'être défabusé, & de perdre ses soupçons ? Je serai au comble de la joie, quand tu m'auras convaincu que tu n'as point cédé à la passion infâme d'Amurath ».

« Malheureux ! reprit Kalafrade , avec une fierté affectée, tu oses blasphémer Amurath & son amour ! Ma joie égala son emportement : une feinte résistance augmenta son amour & la volupté qu'il me fit éprouver. Mais toi , esclave grossier , donne-toi de garde d'avilir , par tes caresses féroces , une beauté qui a su captiver le cœur de ton maître ».

“ Alla , ô Alla ! s'écria Sadak , qu'ai je entendu ? N'ai-je donc vécu jusqu'à ce jour que pour entendre Kalafrade maudire Sadak , & lui préférer le plus cruel des tyrans ? --- Non , cela ne peut pas être. Le délire la transporte. Son esprit troublé ne reconnoît plus l'empire de la raison. C'est moi qui , par mes reproches cruels , l'ai jetée dans cet état. Le passage subit de la plus profonde tristesse à la plus douce espérance , & de celle-ci à l'accablement le plus terrible , a mis le désordre dans son ame. Après un long-temps , passé dans les larmes , tu venois au-devant de ton seigneur recevoir le prix de ta vertu. Cédant aux vifs

transports de la joie, tu volois dans mes bras; ton cœur palpitait : ton ame, attirée sur tes lèvres & dans tes yeux, sembloit vouloir passer dans la mienne. Ma froideur t'a glacée; mes reproches t'ont accablée d'une douleur bien plus sensible que toutes les cruautés d'Amurath. O ciel ! un indigne soupçon me fait perdre Kalaf-rade ! Prophète ! tu te venges de mon ingratitude. J'ai ajouté plus de foi aux vains discours d'un monstre, qui se vantoit d'avoir violé son serment, qu'aux protestations d'une femme dont la vertu avoit résisté à de si terribles épreuves. Je me suis défié des promesses de Mahomet & de la puissance d'Alla. O prophète ! tu me punis justement. O Alla ! j'ai mérité le dernier coup qui m'accable , !

Ces paroles de Sadak furent suivies d'un prodige inattendu. L'appartement fut tout-à-coup éclairé d'une vive lumière ; un nuage d'azur sembla descendre du plafond. Sadak en vit sortir le *génie* Adiram , qui lui adressa ce discours :

“ Sadak, les épreuves de ta vertu sont finies. Adiram vient t'annoncer une vieillelle heureuse. La belle femme qui est ici devant toi n'est point la véritable Kalaf-



rade , comme tu le verras , dès qu'elle aura rendu à Doubor l'anneau enchanté qu'il lui a donné.

, Après que tu fus parti pour la conquête des eaux d'Oubli , je connus qu'un serment étoit un frein trop foible , pour arrêter un homme transporté par l'esprit de vengeance , & qui avoit étouffé tout sentiment d'humanité. J'envoyai mon petit messager aîlé porter un anneau enchanté à Doubor , avec ordre de lui en déclarer les vertus & l'usage qu'il en devoit faire en faveur de Kalafrade , lorsqu'il n'y auroit plus d'autre moyen de la délivrer des importunités du tyran. Doubor eut pendant quelque-temps assez de pouvoir sur Amurath , pour l'empêcher de violer son serment. Mais quand il vit que la passion de son maître ne vouloit plus reconnoître de loi , il usa du stratagème que je lui avois inspiré par mon oiseau ; c'étoit de mettre la bague au doigt d'une des femmes du sérail , qui par ce moyen seroit en état de représenter Kalafrade aux yeux du sultan , qui y seroit trompé.

» Doubor , ravi de cet expédient , alla trouver Zurac , la belle & fière Zurac , qui aimoit tendrement le sultan , qui la né-

gligeoit , & qui même n'avoit jamais répondu à son amour.

» Zurac , lui dit le chef des eunuques , vous n'ignorez pas sans doute la nouvelle passion d'Amurath. Tout le sérail fait que Kalafrade possède le cœur du sultan , & que depuis le moment qu'elle a paru à ses yeux , il méprise toutes les autres beautés.

„ Mais , belle princesse , si Doubor avoit assez d'ascendant sur l'esprit de son maître , pour lui faire négliger Kalafrade , & ne rechercher que Zurac , quelle seroit la récompense de son zèle ?

« Si Doubor me procuroit cette faveur , répondit vivement Zurac , je ne mettrois point de bornes à ma reconnoissance. Le chef des eunuques pourroit me demander ce qu'il voudroit , & il l'obtiendrait d'abord , s'il dépendoit de moi ; car la grace qu'il me fait espérer m'est plus douce qu'une source d'eau claire dans un désert brûlant ; plus chère que le pardon à un criminel qui attend la mort.

„ Eh bien ! continua Doubor , mettez cette bague à votre doigt. Tant qu'elle y sera , vous aurez les traits & la voix de Kalafrade , la sultane favorite ; au moins prenez garde de vous trahir. Ne montrez

point trop de joie. Rendez-vous difficile ; cédez avec une feinte résistance aux desirs amoureux du sultan , de peur qu'il ne soupçonne le stratagème qui le met entre vos bras. Je vais vous faire passer dans l'appartement de Kalafrade , qui occupera le vôtre.

„ Cependant Amurath , qui souffroit impatiemment que le chef des eunuques s'opposât à sa passion par des vains scrupules , l'envoia à Iznimid ; & , dès le jour suivant , il vint trouver Kalafrade.

“ Zurac , flattée de l'empressement du monarque , comme si elle en eût été réellement l'objet , joua son personnage à merveille ; elle feignit de résister ; mais la passion du sultan triompha le jour même , avant que Sadak revînt avec les eaux d'oubli.

„ Quoiqu'Amurath fût accoutumé à se livrer sans contrainte à la fougue de ses desirs , quels qu'ils fussent , à peine eut-il satisfait sa passion , qu'il en eut du remords. Son repentir augmenta , lorsqu'il apprit votre retour ; mais la résignation de Sadak , sa vertu , sa générosité , qui se joignoient aux remords du monarque pour lui reprocher son crime , l'irritèrent si furieusement , que , pour rendre sa vengeance complète,

il versa sa malice sur votre cœur ; & vous savez de quelle terrible manière Alla punit sa méchanceté , en lui faisant boire le breuvage de la mort.

„ Aussi tôt j'apparus à Doubor qui revenoit d'Iznimid ; je lui dis de reprendre la bague enchantée des mains de Zurac , & de ne révéler le secret à personne , avant que je lui apparusse une seconde fois.

„ A présent , Sadak , continua le génie , allez trouver Kalafrade ; portez-lui ces heureuses nouvelles ; qu'elle reconnoisse la protection d'Alla , ce qui a causé les soupçons jaloux de Sadak , & ce qui lui rend l'amour de son seigneur. Dites-lui aussi que ses enfans ne sont pas morts ; que celui-là même qui avoit ordre de les massacrer , les a soustraits secrètement à la fureur d'Amurath ; que le sang dont elle a vu vos mains teintes , n'étoit que le sang d'un animal , que vous aviez répandu pour tromper le tyran. O Sadak ! pour que rien ne manque à votre bonheur , vous reverrez Ahud , que l'amour filial précipita dans le gouffre rapide. Il fut porté comme vous dans la caverne , d'où il sortit avec peine. Arrivé sur la plaine fertile , il y cueillit des plus beaux fruits , avec un empressement qui n'avoit

que son père pour objet. Dès qu'il en eut pris autant qu'il en put porter , il voulut redescendre la montagne , résola de n'y pas toucher avant de les avoir présentés à Sadak. Malheureusement ce qu'il devoit à son père lui fit oublier ses obligations infiniment plus grandes envers son Dieu. Il négligea de remercier Alla de la protection dont il avoit reçu des marques si frappantes. Les mauvais *génies* lui en firent un crime capital au tribunal de Mahomet. Nous avons pris sa défense , & nous n'avons rien omis de tout ce qui pouvoit diminuer sa faute aux yeux du prophète. Après des vives & longues contestations de part & d'autre , Mahomet a décidé que le jeune-homme ne périroit point , & qu'aussi il ne reverroit point son père aussi tôt qu'il le desiroit ; mais qu'il seroit conduit au vaisseau de Géhari , qui faisoit voile pour Constantinople ; qu'après un voyage d'un an , il rentreroit dans sa famille , si Alla le permettoit ; & , par commisération pour la postérité de ses fidèles serviteurs , Alla a décidé qu'Ahud ne rejoindroit son frère Codan , dans le séjour des justes , qu'après avoir soutenu après toi la gloire de la couronne Ottomane 22.

Ainsi parla le *génie* Adiram ; il disparut en s'élevant dans le nuage d'azur qui l'avoit apporté. Sadak ayant assuré Zurac qu'elle jouiroit des honneurs dus à la sultane d'Amurath, se hâta d'aller trouver sa fidelle Kalafrade.

Doubor avoit exécuté les ordres du *génie* ; Kalafrade l'attendoit , & elle careffoit ses tendres enfans que l'eunuque lui avoit amenés. Lorsque Sadak, entra, il trouva Kalafrade plus belle que jamais , parce qu'il la retrouvoit fidelle & digne de lui. Il éprouva toutes les douceurs de la tendresse paternelle , en revoyant ses enfans chéris qui se jetèrent à ses pieds , en répandant des larmes de joie.

Kalafrade & Sadak qui se rappeloient les leçons d'Adiram , modérèrent les transports d'une passion dont l'excès avoit attiré tant de malheurs sur leur tête. Ils remercièrent de concert la providence d'Alla , qui couronnoit , par une si douce entrevue , leurs longues adversités.

Ils se prosternèrent d'abord avec leur famille , pour adorer Alla , leur créateur , dont la bonté avoit éclaté en leur faveur. Après avoir satisfait à ce devoir de religion, ils conversèrent tranquillement & affectueu-

fement , s'oubliant presque pour ne caresser que leurs chers enfans. Ils versèrent quelques larmes sur la mort de Codan , & sur l'absence d'Ahud , en s'excitant mutuellement à la résignation.

Doubor s'étoit retiré par respect; Sadak l'appela , & lui dit en l'embrassant :

« Ami de mon cœur , toi dont les puissances du ciel se sont servies pour ôter mon précieux trésor des mains de mon ravisseur, tout ce qu'un sultan peut faire pour toi ne récompenseroit que foiblement tes services. Qu'Alla te donne la paix d'une bonne conscience , le plus doux prix de la vertu. A l'égard des biens de ce monde , demande ce que tu voudras , toutes les richesses de mon empire sont à ta disposition , »

Kalafrade & ses enfans suivoient l'exemple de leur père , en remerciant le chef des eunuques de sa générosité à leur égard.

Le respectable eunuque , attendri de cette scène affectueuse , ne put répondre que par ses larmes. Il leva les yeux au ciel , & voulut se jeter aux pieds de Sadak. Le sultan l'en empêcha , & le fit asseoir auprès de Kalafrade , comme le protecteur de sa vertu.

Une conversation douce & tranquille succéda à cette entrevue affectueuse. Sadak ,

Kalastrade , leurs enfans , & le fidèle Doubor , au comble du bonheur , en rapportèrent la gloire à la bonté d'Alla.

Le *génie* Adiram ayant fini son conte , Iracagem & tous les *génies* qui l'entouroient lui en marquèrent leur satisfaction. Leurs disciples étoient animés d'un courage mâle ; l'image du brave & généreux Sadak enflammoit leur imagination.

Iracagem , voyant le feu qui brilloit dans leurs yeux , en prit occasion de leur faire cette courte leçon.

„ Tandis que les favoris de Mahomet ont reçu des instructions de force des lèvres de notre sœur Adiram , les fils du prophète ont trouvé dans le même conte des leçons de constance & de fidélité. Kalastrade est un bel exemple de vertu. Oui , belles vierges , la chasteté sera toujours le plus bel ornement de la beauté. Les femmes les plus fidèles à la foi conjugale seront toujours les plus respectées des hommes. Alla , le puissant Alla , qui vous a donné une ame immortelle , n'a point borné son sort aux biens & aux maux de cette vie. Il destine à ses enfans un avenir heureux ou malheureux , selon leurs mérites. Il permet qu'ils soient affligés ici bas



pour purifier leur vertu ; mais il ne les laisse point succomber sous l'excès du mal. Il proportionne la force & la patience qu'il leur donne , à la grandeur de l'affliction ; & c'est lorsque l'adversité semble à son comble , & que la foiblesse humaine n'a plus de ressources , qu'il emploie des voies extraordinaires pour la délivrer de l'oppression.

» Ne croyez pas , ô filles de l'affliction ! que votre sexe soit exposé à des dangers insurmontables. Il est vrai , l'homme vous surpasse en force , & il est rare que l'amour de la vertu l'emporte dans son cœur sur l'ascendant d'une passion impérieuse. Mais vous venez de voir comment les gardiens de votre innocence savent faire échouer leurs projets d'iniquité , & faire retomber sur eux - mêmes l'effet de leurs stratagèmes. Les souffrances sont pour la vertu d'une femme , des ornemens d'un éclat bien plus vif & plus pur que celui des riches pierreries dont vous avez coutume d'embellir vos charmes.

Vierges aimables , persévérez dans l'innocence. Ne laissez point souiller l'image de la vertu empreinte dans vos âmes. Les fils d'Adam reçoivent de vos regards leurs premières impressions. Lorsque toutes les

femmes seront vertueuses , les hommes rougiront du vice , & imiteront votre exemple ».

Après cette leçon , le sage Iracagem se tourna vers Nadan , pour l'engager à profiter des heureuses dispositions de la vertueuse jeunesse prête à l'écouter , en versant dans des cœurs si purs les douces semences de la sagesse , par un conte aussi agréable & aussi instructif que celui d'Adiram.

„ O chef de notre race immortelle ! répondit Nadan , je t'obéis „.



---

---

*CONTE DIXIEME.*

---

MIRGLIP LE PERSAN ,

O U

PHESOJ ECNEPS , DERVIS DES BOIS.

---

AU commencement de l'égire des turcs, la *Perse* étoit gouvernée par Adhim , surnommé le magnifique , qui transporta sa cour d'Ispahan à *Raglai* dont il fit le lieu de sa résidence , & qu'il embellit avec plus de pompe & de grandeur qu'aucun de ses prédécesseurs.

Le palais royal s'élevoit comme une grande ville sur la montagne d'*Orez* , au milieu d'une vaste plaine qu'Adhim fit entourer de quatre murailles de deux cent pieds de haut, dont la plate-forme, pavée de marbre , pouvoit tenir neuf chariots de front. Du côté du nord, la muraille qui dominoit la mer *Caspienne* , avoit trois lieues de longueur , & étoit flanquée de

trente - fix tours qui s'élevoient cent quatre-vingt-deux pieds au-dessus de la plate-forme.

La muraille du côté opposé, vers le sud, avoit pour perspective la ville d'*Ormus*. Sa longueur étoit aussi de trois lieues : elle étoit fortifiée de trente-fix tours de même hauteur que les autres.

La muraille de l'ouest regardoit l'*Affyrie*. Ses trente-fix tours, semblables aux autres, étoient distribuées comme elles, sur une longueur de trois lieues.

La quatrième muraille, celle de l'est, regardoit les royaumes de l'*Inde*. Du reste, elle ressembloit aux trois autres : elle avoit une même étendue, & un égal nombre de tours. Telle étoit la magnificence avec laquelle *Adhim* avoit fait fortifier la montagne d'*Orez* pour y faire sa résidence.

L'enceinte étoit divisée en jardins. Comme il n'y avoit point de rivière dans le voisinage, trois mille hommes furent employés à creuser & construire un canal pour conduire les eaux de la grande rivière d'*Abu-tour* d'au-dessous de *Cassémabat* dans la plaine d'*Orez*, en un vaste bassin creusé au côté oriental, où elles entroient par-dessous une grande arche, dont le ceintre s'éle-

voit jusqu'à la plate-forme de la muraille du même côté.

Adhim fit bâtir dans les jardins qui s'étendoient de la muraille à la montagne mille palais pour les grands de sa cour & les généraux de ses armées. C'étoit au milieu de ces mille palais que s'élevoit celui du roi de Perse, sur la montagne, dont le sommet étoit plus de huit cent pieds au-dessus du niveau de la rivière Abutour.

Le terrain de la plaine d'Orez étoit dur & pierreux : il n'étoit presque composé que des débris du rocher. Quinze mille charriots apportèrent continuellement des meilleures terres des vallées, dans l'enceinte des murs, jusqu'à ce qu'elle en fût toute couverte à la hauteur de plusieurs pieds. Adhim fit encore descendre des montagnes d'Eltral les cèdres qui les couvroient, & les transplanta dans le nouveau terrain qu'il avoit formé. La nature sembloit lui obéir. En peu d'années il créa une des plus belles villes de la Perse, le plus magnifique palais, & une forêt de plusieurs siècles.

Adhim, contemplant du haut de son palais les grandes choses qu'il avoit faites, en conçut de l'orgueil. Il dit aux courtisans qui l'entouroient : « Quel monarque est égal à

Adhim ? J'ai enfanté une grande ville , une nouvelle terre qui s'étend comme la mer Caspienne. Quel homme pourroit compter les ouvrages que j'ai fait construire » ?

Ses courtisans lui répondirent au gré de son amour propre : « Adhim , le vice-roi d'Alla , n'a point d'égal : personne ne peut lui être comparé ».

Lémack , son visir , ajouta : « Personne n'est égal à notre glorieux sultan. Chacun des édifices qu'il fait bâtir sont comme les plus belles cités des princes de l'Orient , & son palais est un grand royaume , ,.

Adhim avaloit à longs traits le poison de la flatterie. Il passoit une partie du jour sur les balcons de son palais , à contempler la magnificence de la montagne d'Orez. Chaque soir il se couchoit plus vain & plus orgueilleux que la veille. Dès le matin il faisoit appeler les princes & les visirs de sa cour , pour leur faire admirer la gloire de son règne.

Ses courtisans lui répondoient toujours sur le même ton de flatterie : « Adhim , le viceroi d'Alla , n'a point d'égal : personne ne peut lui être comparé , ,.

Lémack , son visir , ajoutoit toujours : « Personne n'est égal à notre glorieux sultan.

Chacun

Chacun des édifices qu'il fait bâtir sont comme les plus belles cités des princes de l'Orient, & son palais est un grand royaume „.

Adhim se dégoûta bientôt de la répétition monotone d'une louange qui l'avoit tant flatté au commencement. Un jour que ses courtisans la lui répétoient pour la millième fois, il les fit retirer : puis il monta seul sur la plate-forme la plus élevée de son palais, pour mieux jouir du spectacle qui l'enchantoit. Son imagination le flatoit mieux que les grands de sa cour.

En un moment, son esprit fut rempli de la haute idée de tant de magnificence. Ses yeux erroient de côté & d'autre avec une douce complaisance. Il entreprit de compter les troupeaux qui païssoient sur les bords de la rivière Abutour. Ce fut en vain. Leur nombre étoit si grand qu'il mit plusieurs heures à parcourir des yeux un petit coin de la vaste étendue qu'il voyoit, sans pouvoir compter les troupeaux qui le couvroient. Cette épreuve le charma.

“ Mais, disoit le monarque avec dépit, qu'est-ce pour moi que cette pompe & cette grandeur, si mes courtisans ne sont pas remplis de la vaste idée de la magnificence de leur maître? Voilà des objets propres à

varier pendant mille ans les pensées & les justes louanges de mes visirs , & cependant ils ne font que me répéter chaque jour ce qu'ils m'ont dit la veille. Ames retrécies ! Ils ne voient rien de la gloire qui les environne. Ils ne sont pas dignes d'approcher de ma personne , puisqu'ils ne sentent pas la grandeur des œuvres que je fais ,,,.

Adhim descendit : il entra au sérail , conduit par les mêmes pensées qui l'occupaient sans-cesse. Il dit aux sultanes qu'il aimoit le plus , de venir prendre le frais sur la terrasse. Son dessein étoit de leur faire admirer les palais superbes qu'il avoit élevés.

“ Yafdi , contemple à loisir la gloire de ton maître , dit le sultan à celle de ses femmes qui étoit à sa droite ; peux-tu compter le nombre des palais qui couvrent la plaine d'Orez ? Peux-tu compter combien ton sultan fait d'heureux ,,,.

“ O gloire de la terre ! répondit la princesse Yafdi , grandes sont les perfections d'Adhim. L'éclat qu'il répand autour de lui est comme la lumière du soleil , & sa bonté comme la chaleur de cet astre bienfaisant. Mais , ô mon seigneur ! si ton esclave osoit parler , s'il étoit permis à celle que tu daignes recevoir dans tes bras de demander



une grâce au glorieux Adhim , Yafdi se prosternerait à tes pieds , & tu donnerois aux enfans de mon père un appartement dans un des palais de la plaine ,.

« Yafdi , je t'accorde ta demande , répondit Adhim ; mais que dit Téma de la magnificence étalée à ses yeux , ?

« Seigneur , dit Téma , puisque tu m'ordonnes de parler , je dirai naïvement ma pensée. Téma , dont l'ame est toute amour , & dont l'esprit passionné ne s'occupe que du désir de t'aimer davantage , s'il étoit possible , Téma ne voit rien de si grand ni si aimable qu'Adhim ; elle voudroit jouir de ses regards gracieux dans ces bocages charmans , & n'y voir jamais que son bien aimé ,.

« Belle Téma , dit le sultan en soupirant , ton amour me flatte , j'en aime les transports ; & je conçois facilement que le maître de ces bocages enchantés a assez de charmes pour exciter les tendres affections de Téma.

« Mais , ajouta le monarque , en se tournant vers la sultane favorite , que pense Ahiaza , ?

« Seigneur , répondit Ahiaza , dans quel lieu m'avez-vous amenée ? La tête me tourne sur cette terrasse élevée ; & quand je

regarde dans la plaine, mon imagination s'égare, je tombe en défaillance ».

Adhim, ne pouvant plus cacher son indignation, quitta brusquement les princesses, & rentra dans son appartement, où, après avoir été quelques momens seul, il fit appeler son visir Lémack.

Lémack se rendit auprès du sultan, & se prosterna en sa présence.

Adhim lui dit d'un air chagrin : « Puisque ceux qui approchent le plus près de ma personne, & à qui j'ai fait le plus de bien, ne sentent pas toute l'étendue de ma grandeur & de ma gloire ; j'ai résolu d'entendre mes louanges de la bouche de mes moindres sujets. Lémack, ayez soin de me procurer deux habits d'artisan, l'un pour moi, l'autre pour vous. Nous sortirons dès ce soir de mon palais. Je veux me mêler dans la foule du peuple qui est au-delà de cette enceinte ; peut-être la gloire d'Adhim est-elle mieux connue hors de ces murailles, qu'elle ne l'est de ceux qui la voient de trop près ».

En vain le visir employa toutes les ressources de l'adulation pour flater l'orgueil du monarque. Adhim l'arrêta, en lui disant d'un ton sérieux de ne pas rendre sa pre-

mière indifférence plus sensible par des éloges artificieux.

Lémack obéit. Avant que la chauve-souris eût déployé ses ailes sans plumes , dans l'obscurité de la nuit , le sultan & son visir déguisés , descendirent la montagne d'Orez , & passèrent jusqu'aux fauxbourgs qui étoient au pied de la muraille.

Après avoir traversé plusieurs rues , ils rencontrèrent deux marchands , qui venoient de payer la nouvelle taxe imposée par le sultan sur toutes les marchandises , pour fournir aux fraix énormes de ses bâtimens.

“ Ah ! dit l'un des marchands , voilà sans doute deux de ces misérables ouvriers que le sultan emploie à élever ces palais superbes , dont chaque pierre nous coûte si cher. Tous nos biens vont s'engloutir dans l'enceinte de ces murs , & il n'y a que misère au-delà , , .

“ Cela est vrai , répliqua l'autre marchand ; mais Adhim ignore peut-être combien ses sujets de Raglai sont malheureux. Oh ! combien ces mêmes peuples pourroient être heureux , si le sultan n'avoit pas plus d'ambition que le sage , dont nous connoissons la frugalité , , !

“ Seigneur , dit Lémack au sultan , rentrons dans votre palais d'Orez. Je doute que

nous trouvions vos sujets fort disposés à exalter votre magnificence ,.

“ Non , dit Adhim , continuons plutôt notre route. Il faut qu’un monarque s’accoutume à entendre avec indifférence le mal comme le bien. Lémack , tous mes sujets ne sont pas marchands ; & tout marchand qui vient de payer l’impôt est mécontent , & a droit de se plaindre ,.

Comme ils avançaient , ils rencontrèrent une troupe de jeunes Persans ivres.

“ Ces gens-ci , dit le sultan , quoique rebelles à la loi du prophète , & aux ordres du gouvernement , ne déguiseront point leur pensée. Le préjugé , l’intérêt , ni la mauvaise foi , ne reposent point sur la langue de celui qui s’est enivré du jus des vignes de Décan ,.

“ Si j’étois sultan de Perse , disoit l’un , je voudrois que la rivière Abutour roulât des flots de vin ; toute la Perse seroit couverte de vignes ,.

“ En vérité , disoit un autre , quand je contemple la montagne d’Orez , & les quatre murailles qui la fortifient , je ne puis m’empêcher de m’écrier : Pourquoi est-il plus permis d’élever des palais avec tant de dépenses , que de planter & cultiver des vi-

gnes qui font d'une toute autre utilité , ?

“ Il est vrai , disoit un troisieme , voilà un magnifique palais : il n'y manque qu'une vigne. On diroit qu'il a été bâti pour notre ami le buveur d'eau ,.

“ Paix , ajouta un quatrieme , l'haleine vineuse de l'ivresse n'imprimera point de taches à la gloire du sage. Malgré toute ma gaieté & mon goût pour le vin , j'aime encore mieux ce sobre buveur d'eau , que le maçon Adhim ,.

A ce mot , le sultan put à peine dissimuler son indignation , de se voir ainsi traité par de jeunes étourdis ; mais il étoit déterminé à continuer ses recherches. Il laissa cette troupe folâtre de jeunes gens , sans daigner leur répondre.

Lémack fit de nouvelles instances pour engager le sultan à rentrer dans son palais , sans pousser plus loin un essai , dont les commencemens lui étoient si peu favorables. Au milieu de leur entretien , ils furent arrêtés par un vieillard & son fils.

“ Seigneurs , dit le vieillard , soyez juges entre moi & mon fils. Ce jeune homme s'est enfui ce matin de la maison paternelle , & il est revenu ce soir transi de froid , & presque mourant de faim. Je lui ai fait servir du riz

& de l'eau, & quelques légumes, nourriture dont nous faisons usage sa mère & moi depuis notre enfance; il n'en a point voulu. Il ne parle que des mets délicats que l'on sert à la table des grands, dans les palais de la plaine d'Orez ,.

“ Et mon père, reprit vivement le jeune homme, voudroit me faire accroire que notre voisin vit mieux qu'Adhim, le magnifique; & que celui qui se contente de peu, est plus heureux que le monarque de la Perse ,.

Adhim, sans leur répondre, dit à Lémack, son visir: “ Lémack, ayez soin que ce vieillard & son fils, la troupe de jeunes gens, & les marchands que nous avons rencontrés, paroissent devant moi demain au matin. Je veux savoir ce qui fait que ces gens préfèrent leur voisin à leur sultan ,.

Lémack promit d'obéir, & Adhim continua sa course nocturne.

A quelques pas de-là, une petite famille éplorée suivoit un homme & une femme en assez mauvais équipage: ils remplissoient les rues de leurs cris lamentables.

“ O bons musulmans! dit le père, ayez pitié d'une pauvre famille que l'on opprime. Nous sommes perdus. On nous ruine, pour

ajouter un vain éclat à la splendeur de ceux qui se font un plaisir féroce de la misère du genre humain ,.

“ Et de qui vous plaignez - vous , mon ami , lui dit Adhim avec douceur ? Qui sont ceux qui osent vous opprimer , sous l’empire d’un prince juste , ?

“ Hélas ! répondit l’homme , nous sommes si malheureux , que nous n’osons même nommer l’auteur de nos malheurs. Si nous n’avions pas trouvé une âme charitable qui nous a fait subsister aujourd’hui , nous serions tombés de défaillance sur la rue ,.

Adhim , touché de compassion , donna ordre à son visir de procurer à ces gens un asyle où ils pussent passer la nuit , & de les lui amener le lendemain avec les autres.

“ O chef des croyans ! répondit Lémack , ton esclave obéira aux ordres de son maître ; mais , ô magnifique sultan ! le ferein est dangereux , & je crains que la santé de mon prince n’en soit affectée ,.

“ Lémack , répondit le sultan , approchons-nous de cette troupe de gens assemblés devant nous : voyons de quoi il s’agit. Nous rentrerons ensuite dans mon palais ,.

“ Hélas , hélas ! s’écrioit une femme désolée , Queshad , le fidèle Queshad n’est

plus. Il me faisoit subsister moi & mes chers enfans : chaque jour nous pouvions manger un pain arrosé de la sueur de son front. O Queshad ! tu n'es point tombé sous le poids des années. Tu as consumé tes forces dans les travaux du jour ; & la mort t'a surpris, lorsque tu travaillois aux superbes bâtimens de ton sultan ,.

“ Femme infortunée de Queshad , disoit quelqu'un de la troupe assemblée autour d'elle , consolez-vous. Alla éprouve votre foi : ayez confiance en sa miséricorde. Queshad étoit un bon mari pour vous , & un bon père pour vos enfans ; mais Queshad n'étoit pas votre Dieu ni le leur. Alla a laissé un lieutenant sur la terre , qu'il a chargé de secourir les veuves & les orphelins. Je ne doute point que le juste Adhim ne soulage votre misère quand il en sera instruit. Lorsqu'il apprendra que votre mari a perdu la vie en travaillant aux somptueux édifices qu'il ne cesse d'élever autour de son palais royal , il sera aussi magnifique dans les dons de sa bonté , qu'il l'est dans ses bâtimens ,.

“ Puissant Alla ! dit Adhim en soupirant , étoit-ce là la gloire que je me propoisois , lorsque je résolus d'employer les bras de mes sujets à ces travaux immenses ? Lémack ,



Ô Lémack ! qu'ai-je fait ? Je crains bien d'avoir pris l'ombre de la grandeur pour la grandeur même. Cependant amène-moi demain cette veuve & son consolateur , qui connoît si bien le cœur de son maître “.

Le visir employa une partie de la nuit à rassembler tout le monde qu'il devoit conduire le lendemain aux pieds du monarque. Adhim se retira dans son palais pour prendre quelque repos ; mais son esprit étoit trop occupé des diverses rencontres du soir.

Le divan étoit assemblé. Les prisonniers attendoient la présence du sultan. Il y avoit un concours de peuple d'autant plus grand, que l'on ignoroit leurs crimes.

Dès que le sultan fut assis sur son trône, Lémack lui présenta les deux marchands.

« Marchands , leur dit le monarque , ce que je n'ai pas entendu comme sultan , je ne le punirai pas comme sultan. Soyez plus réservés à l'avenir. Prenez garde sur-tout de calomnier sans raison ceux qu'Alla a établis pour vous gouverner. Mais , dites-moi sincèrement , s'il vous étoit libre de vous choisir un maître , qui placeriez-vous sur le trône ? Quel est celui que vous souhaitiez hier à la place d'Adhim , ?

Les deux marchands , confus qu'Adhim

eût entendu leurs murmures de la veille ; se jetèrent à ses pieds , en lui demandant pardon. L'un d'eux lui dit :

« Alla , préserve ton esclave de voir jamais un autre que le magnifique Adhim sur le trône de ses ancêtres ; mais puisque mon sultan m'ordonne de m'expliquer avec sincérité , j'avoue que je voulois parler du persan Mirglip , dont la vertu mérite une couronne.

» Lémack , dit Adhim à son visir , faites avancer les jeunes débauchés qui ont violé la loi de Mahomet. Souvenez-vous aussi , en sortant du divan , de faire chercher le persan Mirglip , & de me l'amener ,».

Les jeunes gens , honteux de leurs excès , n'osoient lever les yeux sur le trône du sultan. Adhim leur fit une douce réprimande , en leur observant combien le prophète avoit eu raison de défendre l'usage d'une liqueur capable de faire perdre la raison à l'homme. Il leur demanda ensuite quel étoit l'homme sobre dont ils avoient exalté la tempérance malgré leur ivresse.

Ils remercièrent la clémence du monarque , & l'un d'eux lui dit :

« Après le magnifique Adhim , le persan Mirglip est le plus aimé dans la ville de Raglai ,».

Lémack ne se possédoit pas de colère ; il maudissoit au fond de son cœur l'impudent jeune homme qui osoit parler d'un autre que de lui après le sultan. Dissimulant son indignation, il fit approcher le vieillard & son fils.

« Jeune homme, dit le monarque, en adressant la parole au fils, d'où vient que tu méprises tes parens, leur manière de vivre, & leur condition ? Qui t'a appris à te révolter contre l'autorité de ceux qu'Alla a mis sur toi ?

« Maître de tes esclaves, répondit le jeune homme en tremblant, pardonne les folies d'une jeunesse sans expérience. Je reconnois ma faute : je te promets de régler désormais ma conduite sur la vie frugale & tempérante du persan Mirglip.

Quoi ! dit le sultan étonné, Mirglip est-il donc le voisin de tous mes sujets, ?

« En vérité, dit le vieillard, c'est Mirglip, c'est ce modèle de tempérance que je proposois hier au soir pour exemple à mon fils, ».

Quand le vieillard & son fils se furent retirés, Lémack fit approcher du trône la pauvre famille qui avoit excité la compassion d'Adhim.

De qui voulois-tu te plaindre hier au soir, demanda le sultan au père ? tes paroles couvertes me sembloient désigner ton roi. Parle sans contrainte. Ne me déguise point la vérité „.

Pardon, ô gloire de la *Perse* ! répondit le père d'une malheureuse famille ; mon cœur ulcéré a osé se répandre en plaintes devant mon seigneur. Les maux que mes pauvres enfans ont soufferts depuis que l'on a détruit ma cabane & pris mon champ pour y placer les machines dont on se sert à abattre les cèdres des montagnes, & à les descendre dans la plaine ; ces maux m'ont arraché les plaintes qui sont parvenues aux oreilles de mon seigneur „.

“ Esclave, repliqua le sultan, ta présomption est grande. Mais je n'ai pas dessein de punir ; & ta médifance, quelque outrée qu'elle soit, ne me fera pas changer. Mais, quelle est l'ame charitable qui t'a fait subsister hier, toi & ta famille „ ?

“ Maître de ma vie, répondit le pauvre homme, c'est à Mirglip que nous devons l'existence „.

“ C'est un complot formé, dit Lémack ; sûrement ces esclaves ont médité leurs réponses. Quelqu'ennemi secret d'Adhim

leur a inspiré d'élever l'hypocrite Mirglip au-dessus de son seigneur „.

“ Ton soupçon est juste , dit le sultan ; achevons cependant d'entendre ceux que nous avons rencontrés hier au soir , nous songerons ensuite à punir l'insolence & l'hypocrisie de Mirglip , comme elles le méritent „.

On fit donc approcher la veuve de Queshad , & celui qui avoit essayé de la consoler en lui inspirant de la confiance en la générosité d'Adhim.

La veuve inconsolable tomba aux pieds du sultan , & les paroles qu'elle put à peine prononcer , furent entrecoupées par les sanglots de la douleur.

L'étranger qui étoit auprès d'elle , ému de compassion , attendoit , dans un respectueux silence l'ordre du sultan pour parler à la place de la veuve.

« Etranger , lui dit le monarque , vos sentimens pour cette femme m'ont charmé ; puisque vous avez été son consolateur dans ses peines , soyez aussi l'interprète des pensées de votre amie ».

“ Chef & protecteur de notre foi , répondit l'étranger , cette veuve est réellement mon amie , car elle est persanne &

soumise à la loi de Mahomet; & quoique je ne l'eusse jamais vue avant-hier au soir, son affliction m'a inspiré de l'amitié pour elle.

« Je vous entends, dit le prince en souriant, la beauté de cette aimable veuve vous touche autant que son malheur, & vous êtes prêt à remplir auprès d'elle la place que Queshad ne peut plus occuper. »

« Seigneur, répondit l'étranger, jamais ton esclave n'engagera cette veuve à oublier celui qu'elle a perdu. Le deuil est un juste tribut que l'amour paie à la mémoire de la personne aimée. Quoique j'aie tâché de consoler la veuve de Queshad, je serois bien fâché de la voir changer les pleurs de son affliction en l'appareil d'une nouvelle nôce. Non, glorieux sultan : l'humanité seule m'a inspiré des paroles de consolation pour cette femme; & le même sentiment me fait implorer pour elle la bonté du puissant Adhim. »

« Lémack, dit vivement le sultan en se tournant vers son visir, crois-tu que le nouveau favori de mes sujets, le persan Mirglip, ait la moitié des vertus de cet homme compatissant ? Fais chercher cet hypocrite, qu'il paroisse devant moi pour être confondu. »

Tandis que le sultan donnoit cet ordre au visir , l'étranger se prosterna au pied du trône , en disant :

« Si Mirglip a offensé son roi , que tes gardes , ô sultan ! le frappent & le sacrifient à ton juste ressentiment , ».

Quoi ! reprit Adhim avec surprise , es-tu Mirglip ? Esclave officieux ! n'étoit-ce pas assez d'avoir mis sur mon passage , & de m'avoir envoyé ici cette troupe de tes vils flatteurs ? Falloit-il encore que tu vinsses en personne jouer à mes yeux le rôle d'un hypocrite , ?

„ Son audace est extrême , ajouta le visir ; trop généreux Adhim , souffre que ce cimenterre frappe le traître , & délivre à jamais mon souverain de son ennemi , ».

« Arrête , visir , dit le sultan , ne fouille point mon trône du sang de mes sujets. Si cet étranger est tel qu'il paroît & que la renommée le publie , il mérite la faveur d'un monarque , plutôt que sa haine , ».

Tout le peuple applaudit à ce généreux sentiment. Ils trembloient pour le vertueux Mirglip. Un mot changea leurs alarmes en une joie universelle. Le seul Lémack ne faisoit quelle contenance faire.

Cependant , il prit le parti de dissimuler.

Voyant la résolution de son maître , & le contentement universel du peuple , il agit en habile courtisan. Mirglip étoit toujours prosterné ; le visir s'approcha de lui pour le relever.

« O Adhim ! s'écria Mirglip toujours dans la même posture , si c'étoit par l'ampour d'une vaine gloire , ou d'une basse flatterie que j'eusse fait mon devoir , je mériterois d'être accablé sous le poids de ton indignation ; mais suivre les saints préceptes de notre loi , & en rapporter la gloire à Alla & au prophète , est-ce un crime qui mérite la colère d'Adhim ,.

“ Lève-toi , Mirglip , dit le sultan. J'applaudis à ton zèle. Tu vivras désormais dans la vaste enceinte de ces murailles. Je veux jouir chaque jour de ton entretien vertueux ».

Que mon seigneur modère les effets de sa bonté , répondit Mirglip ; élevé dans une condition basse , à l'ombre des forêts , ton esclave répondroit mal à l'honneur que son maître daigne lui faire. J'aurois mauvaise grâce à jouer le rôle d'un courtisan. Que le magnifique sultan de Perse laisse Mirglip vivre parmi ses égaux comme auparavant. C'est assez pour l'esclave , que son maître approuve sa conduite ,.



Quoi ! reprit le sultan , tu refuses les offres de ton roi ! La tribu de Xémi , la plus puissante de mes sujets ; les capitaines de l'armée de Fériz , qui se sont acquis tant de gloire dans les travaux de la guerre , sollicitent avec empressement l'honneur d'être admis dans les palais de la plaine d'Orez , & Mirglip , le dernier des persans , ose rejeter la faveur du sultan ! Oui , ajouta le monarque d'un ton sévère , continue de vivre avec tes pareils. Je punirai assez ta folie en t'accordant ta demande. Va , dans l'horreur de tes forêts , pleurer le mépris & la perte que tu as faite de l'amitié de ton roi ,.

Adhim , sans attendre de réponse , sortit brusquement du divan avec Lémack son visir. Le peuple suivit Mirglip , en admirant son généreux mépris pour les grandeurs de la terre.

L'orgueil du sultan étoit cruellement mortifié. L'indifférence de Mirglip mettoit le comble à son indignation. Elle eut encore un autre effet. Adhim ne regardoit plus qu'avec dédain ses immenses palais , depuis qu'il savoit combien ils étoient peu capables de donner une idée de sa grandeur à

ses sujets, ou même d'exciter l'admiration d'un payfan.

Lémack, témoin du trouble de son maître, en conçut une joie secrète. Il lui étoit assez indifférent qu'Adhim fût heureux ou non; mais il avoit intérêt à se conserver la faveur de son maître en le flattant.

“Magnifique sultan, lui dit-il, il n'y a que les grandes ames & les esprits sublimes qui puissent sentir combien les ouvrages que tu fais élever sont admirables. Mirglip & ses pareils contemplent un chef-d'œuvre d'architecture comme une haute montagne, sans savoir en admirer l'auteur puissant. Ainsi l'oiseau imbécile qui traverse la plaine de l'air vole au-dessus d'un palais, comme au-dessus d'une chaumière, sans distinguer le sultan de Perse d'un payfan des montagnes ».

“Lémack, répliqua le monarque, tu crois peut-être adoucir mon chagrin par ce discours, & tu l'aggraves. Oui, j'ai vu la grive occupée à se faire un nid; j'ai souri de son embarras & de sa foiblesse. Et peut-être à présent ce même oiseau forme dans l'air, en volant, des cercles qui embrassent dans leur enceinte étroite la magnificence d'Adhim. Crois-tu cette pensée bien flatteuse pour le sultan de Perse? Crois-tu lui

faire ta cour en lui disant que les oiseaux du ciel ne le distinguent pas du moindre de ses sujets,,.

“ Mon maître a raison d’être mécontent de son esclave , dit Lémack.

“ Ton maître , reprit Adhim , est mécontent de lui-même & de sa propre magnificence , depuis qu’il voit un paysan plus estimé pour ses vertus personnelles , que le sultan de Perse pour ses immenses palais. Lémack , j’estime moi-même Mirglip , & peut-être plus qu’il ne m’estime. Tu auras soin de faire donner au plutôt cent sequins à la veuve pour qui il témoignoît une affection si charitable & si désintéressée ,.

“ Hélas ! ô gloire de l’Orient , répondit le visir , mon seigneur va donc se mettre au-dessous d’un vil paysan ? Quand le sultan de la Perse donneroit la moitié de ses richesses à cette veuve , la gloire d’une telle générosité ne seroit pas pour lui , mais pour Mirglip. Cet hypocrite sembleroit t’avoir fait son caissier & le dépositaire de ses trésors ,.

“ Périisse plutôt la veuve , comme l’ambre qui se fond , dit le sultan , que de m’exposer à de tels propos ,.

“ Mais , reprit Lémack , pourquoi les folies d’un paysan affectent-elles l’esprit de

mon seigneur , au point de troubler son repos ? Tu as dix mille esclaves prêts à servir tes plaisirs. C'est pour toi que le chasseur , suivi de sa meute agile , fait lever le cerf dans la forêt. C'est pour toi qu'il va reconnoître les repaires où la panthère cache ses petits. C'est pour toi qu'il perce d'une flèche empennée les flancs du tigre & du sanglier. Pour toi , l'air retentit des accords de mille instrumens ; & la trompette par ses sons éclatans annonce par-tout ta marche brillante & majestueuse. C'est pour toi que le soleil répand la lumière sur tes immenses bâtimens ; c'est pour toi qu'il fait de beaux jours. Les filles de l'Orient s'embellissent pour ton plaisir : c'est pour toi que leurs cœurs innocens s'ouvrent aux feux de l'amour. Tous les yeux sont ouverts sur toi. Tu es comme un Dieu qui donnes la vie à tout ce qui respire autour de toi ,.

“ Et quel est donc ce plaisir que tu me vantes , reprit Adhim ? Est-ce d'être le tyran des bois ; de répandre la terreur dans les forêts ; de faire-tomber sous les coups de mes chasseurs le lion superbe , la panthère & les petits qu'elle a conçus & allaités ? Lémack , le sultan de Perse fera-t-il donc consister son bonheur à ensanglanter la fo-

rêt du sang de ses hôtes , à la faire retentir des longs mugiffemens du tigre & des autres animaux qui l'habitent ? Ma réputation n'est-elle donc fondée que sur les éclats bruyans de la trompette , qui se diffipent dans l'air ? Veux-tu donc me faire accroire que c'est pour mon plaisir que le soleil se lève , lorsqu'il éclaire d'autres régions avant de briller sur mes états , & qu'il les quitte pour porter sa lumière sur un autre hémisphère ? Me supposes-tu assez de foiblesse pour tirer vanité de l'amour de mes femmes ? Lémack , ce n'est pas moi qu'elles aiment , c'est la pompe & l'éclat qui m'environne , ce sont mes trésors & ma faveur. O visir ! il n'y a point de vrai plaisir sans le témoignage d'une bonne conscience. Sans la vertu , tous les autres biens ne sont que vanité. Mirglip goûtera plus de solide bonheur en faisant une bonne action , qu'Adhim n'en peut goûter sur le trône de Perse , au sein des grandeurs & de la volupté.....

„ Lémack , continua le sultan ; Mirglip mérite d'être notre ami ; & il désirera de l'être , lorsque nous serons aussi vertueux que lui. Amène-le moi demain avant le lever du soleil „.

“ La volonté d’Adhim est la loi de son visir , répondit Lémack ,.

Ainsi parla le visir en dissimulant son dépit. Il avoit de la répugnance à exécuter les ordres de son maître , & en même temps il craignoit les suites de sa désobéissance , s’il en différoit l’exécution.

“ Le vil esclave, disoit-il en lui-même ! ses vertus rustiques ont corrompu l’ame magnifique d’Adhim. Tandis que le sultan faisoit passer les eaux du fleuve Abutour au travers des rochers , je le conduisois dans les routes ténébreuses de l’illusion. A mesure que son ambition croissoit , j’élevois l’édifice de ma fortune ; les pierres que je lui faisois entasser les unes sur les autres , étoient autant de degrés qui sembloient l’élever jusqu’au ciel , & moi jusqu’au trône. Ces idées de grandeur l’occupoient tout entier. Il me laissoit le soin du gouvernement ; son ame étoit désormais trop grande pour s’abaisser à conduire des hommes ; il jugeoit plus glorieux d’arranger des pierres , de couper des montagnes , d’abattre de grands arbres. Cependant , l’or de la Perse entroit dans mes coffres : tout plioit devant moi ; & lorsque je passois , les femmes , les enfans , tous les Persans s’inclinoient jusqu’à terre

terre en criant : Lémack vient , prosternons-nous en sa présence. A chaque pas , j'écrâsois quelque vil esclave , & les Persans imbéciles recevoient la mort de ma main , comme un passeport pour entrer dans le paradis du prophète. Si je daignois sourire à quelque femme , son mari tremblant venoit me l'offrir ; c'étoit pour lui un honneur que le sang de Lémack se mêlât à celui de sa postérité. Si la femme , par un vain préjugé , refusoit de se rendre à mes desirs , sa maison démolie , ses enfans massacrés , son mari empalé , & elle-même livrée aux plus terribles châtimens annonçoient mon indignation.

„ Ainsi Lémack étoit honoré , lorsque le Sultan s'occupoit tout entier du plaisir de voir s'élever ses immenses palais. A présent que son plan est rempli , que la plaine est enceinte d'une quadruple muraille , son esprit oisif cherche d'autres amusemens ; & , au défaut du vice , la vertu a fait un effort pour s'emparer de son cœur. Mais je saurai prévenir ce malheur. Je semerai l'erreur sur ses pas. Sur-tout je lui ôterai la vue de ce modèle de frugalité & de tempérance pour lequel il a pris tant de goût. Mirglip trouvera bientôt la route du ciel après lequel il sou-

pire. Je lui apprendrai à être vertueux sous le règne de Lémack,,!

Telles étoient les pensées de Lémack. Dès qu'il fut rentré dans son palais, il résolut d'envoyer un assassin massacrer le vertueux Mirglip dans sa maison, où il lui étoit aisé de s'introduire, en demandant à lui parler de la part du sultan.

Après un moment de réflexion, Lémack craignit que cet expédient ne réussît pas selon ses desirs. Une résistance ouverte pouvoit aigrir le cœur du sultan, & l'affermir dans ses résolutions vertueuses. Souvent en détruisant la plante, on en fait pousser mille autres de la même souche. Il prit le parti de céder en apparence aux circonstances, & d'aller trouver secrètement le forcier Falri, dont il avoit reçu les leçons, dans son enfance, dans les cavernes de Gorouou.

Pour cet effet Lémack quitta sa robe de visir, & prit l'habit d'un dévot. Mais de peur que cette fausse apparence ne prévînt Falri contre lui, & pour lui persuader que ce n'étoit qu'un jeu, il prit un flacon du meilleur vin de Tihi, avec quelques autres mets délicats, pour en faire présent au forcier.

Il sortit de son palais dans cet équipage,



& prit le chemin des cavernes de Goruou. La demeure de l'enchanteur étoit dans la partie la plus épaisse de la forêt, à trois lieues du palais royal d'Orez. Le visir eut soin de marcher par les sentiers les moins pratiqués, de peur d'être rencontré. S'il eût été reconnu par quelques Persans, ils n'auroient pas manqué l'occasion de se venger des maux dont il les accabloit.

L'autre de Falri étoit environné d'un troupeau de cochons qui grognoient sur un tas d'avoine & de glands, que le socier leur avoit fait jeter : un ruisseau d'immondices couloit de leurs étables, &, en couvrant la terre, infectoit l'air d'une puanteur insupportable.

Lémack reconnut à ce signe qu'il étoit près de la demeure de son ancien maître. Il traversa le troupeau, mais avec quelque danger. Les gardes immondes du sorcier, élevant leur grouin contre lui, s'opposèrent d'abord à son passage, puis sentant le fumet des mets délicats qu'il portoit sous ses vêtemens, ils l'affaillirent de toutes parts, & ils l'auroient dévoré, s'il ne s'étoit précipité en hâte dans l'autre de Falri.

La caverne ne sentoit pas plus agréablement que les étables des pourceaux. On

voyoit de tous côtés des marques non équivoques d'ivrognerie & de gloutonnerie : les débris qui couvroient le pavé annonçoient à Lémack qu'il venoit trop tard pour partager la débauche de Falri.

Le forcier étoit étendu dans l'endroit le plus élevé de la caverne, la tête appuyée sur une main grasse & malpropre. La lie du vin dont il s'étoit enivré découloit de sa bouche : ses petits yeux hagards étoient à moitié fermés par la langueur de l'ivresse. Son teint blâsé, & son nez chargé de rubis marquoient ses excès. Sa barbe longue & sale étoient couverte des restes de différens mets, dont il avoit assouvi sa gourmandise depuis plus d'un mois. Son estomac, trop plein, obligé de se décharger d'un poids superflu, avoit laissé sur ses lèvres des traces du courant de matières fétides qui en étoient sorties. Ses dents noires de pourriture ressembloient à un double rang de charbons éteints, au travers desquels on entrevoyoit sa langue livide d'où pendoient quelques gouttes de moisissure. Ses vêtemens étoient dans un pareil désordre ; son turban étoit à ses pieds ; sa ceinture à moitié déchirée couvroit imparfaitement sa tête ; & son corps à demi-nud

dans une posture indécente , étoit l'emblème de sa brutalité. Auprès de lui un long tube chargé de tabac allumé remplissoit la caverne de sa fumée puante. A sa main droite étoit unealebasse pleine d'une liqueur vulgaire.

Quand le visir entra , l'enchanteur Falri l'accabla d'imprécations & d'exécutions ; mais dès qu'il reconnut son ancien disciple sous l'habit d'un dévot Musulman , il se leva sur ses jambes tremblantes , s'avança vers lui , & étendit ses bras immondes pour l'embrasser.

« Que m'apporte Lémack , dit le sorcier ? Les festins de Raglai envoient-ils quelque tribut à la caverne de Falri ? ou bien , tous les bœufs de la plaine d'Orez sont-ils dévorés ? Tous les flacons d'Adhim sont-ils vuidés ».

« Hélas ! répondit Lémack en soupirant , ton fils étoit autrefois le roi de la plaine d'Orez. Sa voix étoit l'unique loi que l'on suivît dans toute la Perse. Adhim étoit magnifique , & Lémack absolu. Je passois le jour dans des fêtes continuelles , & la nuit dans la débauche. Mais hélas ! mon triomphe est fini. Adhim se réveille du sommeil de l'erreur où j'avois eu soin de l'en-

tretenir. Il prend du goût pour la vertu. Un payfan va devenir son modèle & son conseil, si le pouvoir de Falri ne nous délivre de Mirgrip & de sa dangereuse vertu ».

« Quoi ! Lémack, dit l'enchanteur, tu es visir, & tu viens me prier de te délivrer d'un esclave ! Que n'ordonne-tu à tes gardes de mettre en pièces le vil Mirgrip ? Fais-le massacrer cette nuit, & ne crains pas de le rencontrer demain sur ton passage ».

« O mon maître ! reprit Lémack, j'avois songé à cet expédient. Adhim ne prendra pas le change. Il s'irritera : il fera chercher le meurtrier ; & le coup dont j'aurai frappé mon ennemi retombera sur moi ».

« Eh bien ! dit Falri, laisse vivre ce payfan, l'ami d'Adhim. Retourne en paix dans ton palais, & demain, lorsque tu paroîtras en présence du sultan, dis-lui que Mirgrip n'est pas en état de se présenter devant lui, parce qu'il est ivre de vin ».

« Cet expédient ne réussira pas mieux que l'autre, dit Lémack. Le sultan l'estime trop pour le croire capable de s'enivrer. Il me soupçonnera de mensonge, fera venir Mirgrip ; & ma fourberie découverte me fera perdre pour jamais l'estime du sultan ».

« Ne crains rien, répliqua le forcier. Si

Adhim conçoit de pareils soupçons , engage-toi à lui faire voir Mirglip ivre la nuit suivante , & laisse-moi la conduite de cette affaire. Tu peux te reposer du reste sur mon art qui ne m'a jamais manqué ».

« Je laisse tout à la prudence de Faki , & au pouvoir de son art , dit le visir. Le tems presse , je vais reprendre le chemin de la plaine d'Orez ».

Lémack prit congé de l'enchanteur , sans lui donner le flacon de vin , & les mets délicats qu'il lui avoit destinés. Il jugea que Faki n'avoit besoin ni de boire ni de manger : l'état où il l'avoit trouvé le lui faisoit ainsi penser. D'ailleurs il étoit lui-même fatigué de son voyage. Il s'arrêta dans l'épaisseur de la forêt , où il dévora avidement tout ce qu'il avoit apporté , sans le partager avec personne.

Le lendemain , Lémack se rendit au palais du sultan. Adhim demanda où étoit le Persan Mirglip. Le visir répondit comme Faki le lui avoit conseillé.

« Gloire de la terre , dit-il en se prosternant ! quel est celui qui peut s'être comparé pour toutes les perfections de l'esprit & du corps. Toi seul es supérieur à toutes habitudes déréglées. Toi seul ne ressens

pas l'empire des passions. Mirglip gagne l'affection de tes sujets, ô magnifique sultan ! il répand par-tout les effets de sa bienfaisance : il soulage la misère de ses pauvres voisins. Mais , fatigué de l'austérité des devoirs du jour , les ombres de la nuit servent à couvrir la liberté avec laquelle il travaille à réparer ses forces épuisées , pour se disposer à d'autres travaux. Il fait couler dans ses veines le jus délicieux de la grappe. Ainsi , en se délassant de la fatigue du jour passé , il prend de nouvelles forces pour le suivant ».

« Lémack , dit le sultan , vous m'étonnez. Le sage Mirglip , dont tout le monde exalte la tempérance , seroit l'esclave du vin ! Non , Lémack , cela ne se peut ».

« Ton ame droite , ô sultan ! t'empêche de soupçonner d'hypocrisie un homme que tu estimes , répondit le visir. Pardonne la sincérité de ton esclave. Le mensonge fuit devant toi , & ta pénétration fait tomber le voile dont il se couvre. J'ai de la répugnance à accuser mon frère. Mirglip est mon ami , il m'est uni par les liens de la vertu & de la religion. Je m'empresserois de cacher ses moindres défauts ; mais tu veux apprendre la vérité de ma bouche.

Sache donc, ô sultan ! que pour obéir à tes ordres , je suis entré ce matin dans la cabane de Mirglip , & je l'ai trouvé étendu sur le pavé , un flacon vuide à côté de lui. J'ai été surpris & fâché qu'un sage fût sujet à un vice si bas. Je suis sorti sans éveiller Mirglip , pour venir te rendre compte de ma commission. En revenant , j'ai appris d'un de ses voisins , que ce n'est pas la seule fois que ce payfan ait été surpris dans cet état. Il m'a dit que Mirglip s'enivroit toutes les nuits ; ainsi , mon seigneur peut aisément s'assurer dès la prochaine nuit de la vérité de mon rapport ».

« C'est ce que j'ai dessein de faire , dit le sultan. Lémack , laisse-moi seul ; reviens ce soir avec les deux habits de déguisement qui nous ont déjà servi ».

Lémack obéit. Sur le soir il revint au palais du sultan. Adhim & son visir , déguisés , sortirent d'Orez pour se rendre à la cabane de Mirglip.

Cependant , Falri , aussi déguisé , entra dans la ville de Raglai. Il avoit pris un habit de marchand. Il frappa le même soir à la porte de Mirglip , qui le reçut civilement , selon sa coutume , & lui servit des rafraîchissemens , le prenant pour un voya-

geur qui venoit de loin, & qui passeroit peut-être la nuit chez lui.

Le faux marchand, après avoir bien mangé, feignit d'être excédé de fatigues ; & demanda, en soupirant, si Mirglip n'auroit pas un peu de vin à lui donner.

Mirglip, surpris de cette question, lui dit qu'il n'en avoit point ; & que sa maison n'étoit pas faite pour recevoir les impies, rebelles à la loi d'Alla & de son prophète.

» Hélas ! répondit le voyageur, Mahomet fait combien j'ai de peine à te demander ce soulagement nécessaire dans l'épuisement où je suis, le seul qui puisse prolonger ma vie. Je sens mes forces m'abandonner, mes nerfs se relâchent, je tombe en défaillance. Le prophète ne sauroit désapprouver que tu fauves la vie à un misérable par un goutte de vin ».

Le forcier se laissa tomber comme un homme près d'expirer : il s'écria d'une voix mourante : » O prophète ! aies pitié de ton serviteur ».

Mirglip, trompé par tant d'hypocrisie, se hâta d'aller chercher un peu de vin pour rappeler ce pauvre marchand à la vie.

Comme il revenoit, Adhim & Lémack



passèrent devant la porte de sa maison , où ils le virent avec le vin qu'il portoit.

Le sultan , indigné , fut tenté de l'immoler sur le champ à sa juste colère. Son visir l'y excitoit ; mais Adhim jugea qu'il valoit mieux lui faire son procès dans les formes , & le faire punir publiquement , que de s'exposer à encourir la haine de son peuple par une exécution précipitée , qui , vu la disposition des esprits , seroit infailliblement attribuée à l'esprit de vengeance , au moins à l'emportement , plutôt qu'à une juste indignation.

Adhim rentra dans son palais , fort mortifié d'avoir conçu trop d'estime pour un hypocrite , qui ne méritoit que le plus profond mépris ; car il n'avoit pas le moindre soupçon du stratagème de l'enchanteur. Il ordonna qu'on allât prendre Mirglip le lendemain , & qu'on le lui amenât. Lémack , s'applaudissant de l'erreur du sultan , ne doutoit plus que le sort de son ennemi ne fût décidé.

Dès le lendemain de grand matin , les gardes entourèrent la maison de Mirglip. Quelques-uns des plus affidés avoient ordre d'entrer & de se saisir de sa personne.

Mirglip alla au-devant d'eux. Il étoit sur-

pris du bruit qu'il entendoit , & n'avoit garde de s'imaginer que ce fût lui que l'on cherchât. Sa conscience ne lui reprochoit rien. Il ne montra point de crainte. Le fer qui pouvoit lui ôter la vie , ne put lui ravir la paix de l'âme.

Les gardes , accoutumés à répandre partout la terreur , crurent s'être mépris. Ils ne soupçonnoient pas qu'un homme qui ne se jetoit pas à genoux à leurs pieds pour exciter leur pitié , qui ne paroissoit pas même effrayé de leur présence , fût celui qu'ils avoient ordre de prendre.

Lorsqu'ils eurent appris de sa bouche même qu'il étoit le Persan Mirglip , ils le menèrent à Lémack , dont les yeux étoient enflammés de colère , & les sourcils chargés de méchanceté.

„ Quelle hypocrisie ! quelle audacieuse fermeté , dit le visir avec emportement ! As-tu déjà cuvé ton vin ? Ne te ressens-tu plus des débauches de la nuit ? Il faut que tu y sois accoutumé , puisqu'elles font si peu d'effet sur toi. Mais Adhim sera ton juge , infâme scélérat. --- Gardes , n'avez-vous point trouvé de complices avec Mirglip ? N'y avoit-il pas encore quelqu'un

avec lui , lorsque vous l'avez trouvé étendu ivre sur le plancher ,, ?

„ Juge équitable , répondit le forcier déguisé , en sortant d'un coin où il avoit fait semblant de se cacher , que Lémack me promette mon pardon , & ma bouche lui dira la vérité.

On te pardonnera , dit Lémack , si tu declares au sultan ce qui s'est passé cette nuit entre toi & Mirglip. En attendant tu seras chargé de fers comme lui , & conduit de ce pas au divan ,,,

Le peuple étoit assemblé sur leur passage. Une foule innombrable suivit le visir & les deux prisonniers jusques dans le divan. Mais Mirglip étoit seul l'objet de leur inquiétude.

Adhim étoit assis sur son trône. Lémack fit avancer Mirglip , & dit au sultan en le lui présentant :

„ O prince ! voilà l'homme que la Perse aime plus que son souverain : voilà cet hypocrite qui prêche la vertu le jour , & qui s'enivre la nuit. Il abuse ton peuple par les dehors trompeurs d'une sainteté affectée. Le jour il ne parle que de tempérance , & lorsque la nuit approche , il maudit Alla &

son prophète dans les transports de son ivresse ,.

Le peuple assemblé murmuroit de l'emportement de Lémack. Etonnés du succès de sa profonde malice , ils n'espéroient pas que leur ami échapât du piège qu'on lui avoit tendu.

„ Visir , dit le sultan d'un ton modéré , nous sommes ici pour juger des faits , & non pas pour donner des marques d'un zèle emporté par des expressions peu ménagées. Qui est-ce qui accuse Mirglip ?

„ Ce marchand qui a passé la nuit avec lui , & que nous avons pris dans sa maison , répondit Lémack. Séduit par l'hypocrite Mirglip , & repentant de sa faute , il s'offre de lui-même à dire la vérité , si mon seigneur veut bien lui promettre le pardon de ses crimes ,.

En achevant ces mots , le visir présenta le faux marchand au monarque.

„ Père des croyans ! Protecteur de la foi , s'écria Falri , prosterné devant le trône , que mon maître daigne pardonner à son esclave , & je parlerai.

„ Parle , dit le sultan , ne me déguise point la vérité. La justice , douce & compatissante , te pardonnera en faveur de ta sincérité.

„ En entrant hier au soir dans ta ville de Raglai , continua le marchand , je rencontrai Mirglip , que je n'avois jamais vu. Il m'aborda civilement , en me demandant si je voulois partager avec lui son souper. Je le remerciai de son offre & le suivis , fort charmé de cette bonne rencontre. Il me servit quelques racines & un peu de riz bouilli. Après ce frugal repas , il me dit : marchand , êtes-vous un homme discret ? Vous devez être fatigué , & un flacon de vin est justement ce qu'il faut pour vous remettre. Ce fut en vain que je lui alléguai la loi du prophète & la défense du prince. Mirglip me pressa de suivre son exemple : il me donna une petite tasse , prit pour lui une coupe énorme comme une mesure de riz. Par des rasades répétées , nous eûmes bientôt vuïdé notre premier flacon. Mirglip en alla chercher un autre.

„ Plus nous buvions , plus notre cœur s'épanouissoit. Marchand , me dit confidemment Mirglip , je n'invite ici que des étrangers , & jamais plus d'un à la-fois ; jamais encore je ne garde chacun plus d'une nuit. Vous êtes sans-doute surpris qu'un pauvre paysan comme moi puisse supporter cette dépense continue ; car je bois toujours du

meilleur vin. Vous saurez donc que j'ai su gagner l'estime des plus riches marchands de Raglai. Ils m'apportent leurs aumônes pour les distribuer aux veuves, aux orphelins, & aux pauvres de toute espèce. Je remplis en partie leurs pieuses intentions. J'emploie le jour à distribuer de côté & d'autre la moitié de l'argent qu'ils me confient, & par cette conduite je passe pour un grand saint aux yeux du peuple. L'autre moitié fournit à ma dépense; je l'emploie à me procurer chaque nuit quelques flacons de cette liqueur délicieuse, dont le prophète jaloux nous a défendu l'usage.

„ Mais, lui dis-je, comment faites-vous pour empêcher les étrangers qui passent la nuit à boire avec vous, de vous trahir ?

„ Mirglip me répondit mystérieusement que c'étoit un secret qu'il ne dévoiloit à personne. Je conjecturai qu'avant de renvoyer chacun de ses convives, il leur faisoit boire quelque liqueur qui leur ôtoit la mémoire de la débauche qu'ils avoient faite dans la maison de cet hypocrite. Comme je n'étois pas encore épris de vin, je résolus de garder ma mémoire, & de ne plus rien prendre.

„ Mes soupçons étoient justes. Quelques heures après cet entretien, comme j'allois

prendre congé de Mirglip ; il tira une petite bouteille qu'il me dit contenir un vin précieux, dont il ne donnoit jamais qu'un coup à chacun.

„ Il m'en versa plein ma tasse, mais je fis semblant de le boire, & réellement je répandis la liqueur dans mon sein. Par cette adresse, je conservai ma mémoire, & me suis ménagé le moyen de découvrir à mon seigneur l'hypocrisie de Mirglip „.

Quand le faux marchand eut fini de parler, il s'éleva un grand bruit dans l'assemblée. Le peuple indigné s'écria de tous côtés : „ Mirglip, le pauvre Mirglip est pris dans les filets des méchants ! Puisse le prophète délivrer son serviteur des effets de leur rage „ !

„ Le rapport du marchand est vrai, dit le monarque ; j'ai été moi-même témoin d'une partie de ce qu'il a dit. Je me suis déguisé pour voir par mes yeux la vérité ; & lorsque je passois devant la maison de Mirglip, je l'ai vu rentrer chez lui avec un large flacon de vin „.

Il n'en falloit pas davantage pour faire condamner Mirglip. Son procès sembloit suffisamment instruit. Le sultan ne vouloit pas même que l'accusé répondît.

„ Ta langue , lui dit - il , est accoutumée au mensonge ; & je n'ai pas besoin d'entendre les impostures que tu as méditées pour ta justification ,„.

Lémack fit saisir le coupable , & donna ordre aux gardes de le faire sortir sur le champ , de peur qu'il ne s'oubliât jusqu'à blasphémer contre Alla & contre son roi.

L'infortuné Mirglip fut contraint de céder à la force. Lémack se flatoit qu'il seroit d'abord exécuté. Mais le sultan , malgré son indignation , se sentoît ému en faveur de Mirglip. Il différa de prononcer contre lui l'arrêt de mort , & ordonna au visir de le faire garder dans la tour qui étoit au pied de la montagne , où s'élevoit le palais du sultan.

Le sage Persan se soumit à son sort , & sans se mettre en devoir de répliquer , il suivit tranquillement les gardes qui le conduisirent à la tour où ils avoient ordre de l'enfermer.

Ce n'étoit pas assez pour Lémack d'avoir calomnié Mirglip. Il sentoît que le sultan avoit de la peine à quitter les sentimens vertueux qu'il lui avoit inspirés. Il crut nécessaire de hâter la mort de l'un , & d'affermir l'autre dans ses premières erreurs.



Il fit chercher les plus belles esclaves qu'il fut possible de trouver. Il s'en servit pour distraire l'esprit du monarque de ses nouvelles idées de vertu, par les charmes de l'amour & de la volupté.

Les ordres du visir étoient toujours aussitôt exécutés que donnés. La crainte donne des ailes aux esclaves. Les plus belles femmes de Perse furent conduites au sérail du sultan, sans égard pour le rang, & contre toutes les loix de l'honnêteté.

Cependant Lémack choisit les trente plus belles; & après les avoir fait orner le plus galamment, & le plus richement qu'il fut possible, il les conduisit lui-même dans la superbe galerie où Adhim venoit assiduellement prendre le frais vers le milieu du jour.

Le sultan, qui avoit pu chasser Mirglip de sa présence, ne pouvoit le bannir de sa pensée. Loin d'être flaté du zèle officieux de Lémack, il lui ordonna de retirer avec ses femmes.

Il eut peine à digérer cette mortification. Mais voyant l'air rêveur du monarque, il n'osa le distraire. Il se retira, & fit signe à ses trente beautés de le suivre.

Le sultan qui avoit jeté un coup-d'œil indifférent sur toutes ces femmes, en avoit

remarqué une qui sembloit charmée de l'ordre qu'il venoit de donner à son visir de les faire retirer. C'étoit celle qui l'avoit le plus frappé en entrant. Ses yeux étoient alors modestement baissés , & ses bras croisés en signe de désespoir. Mais au moment que Lémack leur avoit dit de le suivre , elle avoit levé les yeux au ciel avec transport , tandis que toutes les autres avoient paru mortifiées de l'indifférence du sultan.

“ Visir , dit le prince , quelle est cette fille qui se réjouit de me quitter , ?

La belle Nourénhi , c'est ainsi qu'elle s'appeloit , trembla à la voix du sultan. Elle connut à ces mots qu'Adhim avoit pris garde à ses transports qu'elle avoit mal dissimulés ; le voile pâle de la crainte couvrit l'éclat de son teint vermeil.

Nourenhi étoit encore belle sous le voile de la pâleur. Ses yeux n'avoient pas perdu toute leur vivacité ; & la régularité de ses traits n'en avoit presque pas souffert. Au contraire , elle avoit un air de langueur , qui , en tempérant l'éclat de ses charmes , le rendoit plus touchant.

“ O Alla ! s'écria le monarque en la contemplant : qui êtes-vous , fille de Perse , vous dont le corps est blanc & poli comme

les piliers d'albâtre du temple ; vous dont le sein s'agite comme un chevreuil pantelant qui cherche l'ombre des buissons ; vous dont le front s'élève comme un hémisphère radieux & tout éclatant de gloire,, ?

“ Seigneur , répondit Nourenhi , tu vois à tes pieds la fille d'un pauvre payfan , dont la vieilleffe & les infirmités font à présent fans aucun soutien , depuis qu'il a perdu ma sœur Kaphira , & que j'ai été enlevée à ce vieillard infortuné pour être esclave dans ton sérail ,,

“ Fille céleste , dit le sultan en s'empresant de la relever , périffe celui qui a osé outrager ton père respectable , en lui enlevant les seuls appuis de sa vieilleffe !

“ Lémack , continua vivement Adhim , d'où vient cette tendre fleur qui répand une odeur si suave ? L'a-t-on arrachée par force du lieu où elle a pris naissance ? Ou , fière de sa beauté , vient-elle briguer d'elle-même l'honneur d'être reine de Perse ,,

“ O royal sultan ! dit le visir , cette fleur est tombée par hasard entre mes mains. Lémack ignore le lieu de sa naissance , & le nom de ses parens ,,

“ Chef-d'œuvre de la nature , dit Adhim à la belle Nourenhi , quelle mine précieuse

a produit l'éclat dont tu brilles à mes yeux ? Je veux la transplanter dans la plaine d'Orez. Tu seras assise sur le trône de Perse ; ta beauté t'en rend digne , & ta famille sera la mienne ,.

“ Hélas ! répondit Nourenhi en versant un torrent de larmes , mon père accoutumé à une vie obscure & frugale maudiroit sa fille , si mon seigneur vouloit changer son sort , en celui d'un courtisan. Que dis-je ? Peut-être j'offense mon seigneur. — Non , ô puissant monarque ! terreur de la terre , le pauvre vieillard ne désire point tant d'honneur. Son grand âge succombe sous le poids du malheur.

„ Il souffre sans se plaindre. Ce qu'il regrette , ce n'est pas de mourir ; c'est d'ignorer le sort de ce qu'il a de plus cher au monde ,.

“ Par Mahomet , ton père respectable est un saint , dit le sultan. Le portrait que tu me fais , m'intéresse pour lui : tes lèvres ne peuvent prononcer que la vérité ; tout ce que tu dis est aimable comme toi. Apprends-nous seulement le nom de celui à qui tu dois la vie. Lémack l'ira chercher , & il sera notre ami ,.

“ Pardon , ô puissant roi ! dit Nourenhi.

en soupirant, je n'ose prononcer le nom de mon père devant mon seigneur. Car, lorsque les émissaires de ta cour forcèrent le bois tranquille qui avoit caché jusqu'à ce jour ton esclave, il me dit : Nourenhi, ne découvre jamais à personne cet asyle sacré qui a si longtemps caché ton père aux yeux du tyran „.

“ S'il est ainsi, reprit le sultan, je veux ignorer où il est, jusqu'à ce que j'aie couronné la belle Nourenhi. Mais lorsque le diadème de Perse brillera sur ta tête, alors il faudra surprendre agréablement le vieillard, & aller lui annoncer que le sultan est son gendre „.

“ Alla me préserve d'oublier jamais les leçons de tempérance que me donna mon père, répondit Nourenhi avec une fermeté au-dessus de son âge & de son sexe ! Non, Adhim, j'ai appris à préférer les humbles vertus dont Mirglip nous donne l'exemple, à tout l'éclat qui environne le trône de Perse „.

“ Cela suffit, dit le monarque en se tournant vers son visir : cet hypocrite ne se contente pas de s'enivrer chaque nuit ; il séduit encore les plus belles filles de mes états „.

„ Elevés ensemble , Mirglip & moi, depuis notre première enfance , dit Nourenhi , nous aimons d'une affection pure & sainte. Alla & son prophète ont souvent entendu nos chastes soupirs & nos ferventes prières „.

„ C'est assez , dit le prince. Esclaves , qu'on fasse retirer cette femme audacieuse. Que la hache tombe sur le cou de Mirglip. Son crime est suffisamment prouvé. Il est temps de délivrer la Perse de cet hypocrite qui la séduit „.

Le visir pressa les muets d'exécuter l'ordre de leur maître. En vain Nourenhi , étendant les bras vers le sultan , vouloit demander grâce. Les gardes l'entraînèrent par force hors de la galerie peinte , où le sultan resta seul.

Adhim , agitée de pensées sombres , se jeta sur un sofa , attendant avec impatience le retour du visir avec la tête de Mirglip. Il entendit du bruit dans la cour , Il se leva & courut à la fenêtre , soupçonnant que Lémack , pour rendre le supplice du coupable plus frappant , le faisoit exécuter dans cette même cour à la vue de tout le peuple.

Mais l'embonpoint du visir avoit retardé sa marche , à son grand dépit ; & sa méchanceté

méchanceté impatiente n'étoit pas encore rassasiée du sang de l'innocent. Lorsqu'il traversoit avec peine la foule du peuple, deux Imans l'avoient arrêté. Adhim les vit prosternés à ses pieds, & lui parlant ainsi : « Vice roi de la Perse, lui disoit l'un, nous venons dénoncer au sultan un sacrilège qui a osé abuser les oreilles sacrées de la justice par des mensonges prémédités,,.

« Retirez-vous, vils prêtres, répondoit Lémack, tout hors de lui-même. Le sultan n'a pas le temps d'écouter vos visions fanatiques. Si vous osez remettre les pieds dans l'enceinte de ce palais, je ferai voler vos têtes par-dessus ces murailles, & les enverrai prêcher, sans vos corps, aux imbécilles assez fots pour vous croire.

„ Visir, cria le sultan par la fenêtre de la galerie, je ne veux pas que l'on maltraite sans raison les ministres de mon Dieu; au contraire, si, profanant la sainteté de leur caractère, ils violent nos loix, alors ils méritent d'être plus sévèrement punis que les autres : car ils doivent donner l'exemple, & pratiquer les premiers ce qu'ils enseignent. Mais je ne vois pas quel mal il peut y avoir à venir révéler des crimes secrets, sur-tout si l'amour seul de la vérité conduit

leurs pas. C'est plutôt une action sainte que j'approuve. Vénérables Imans , continua le monarque , si vous avez un accès libre auprès d'Alla , pourquoi vous interdirois-je l'entrée de mon palais ? Parlez avec-cette liberté qui convient aux ministres de la vérité éternelle ; & que les prêtres flatteurs , qui n'osent dire le vrai par la crainte des hommes , soient en horreur aux princes de la terre , comme ils sont coupables devant Dieu ,.

Lémack , se voyant surpris par le sultan , changea de langage : il tâcha d'excuser son emportement.

„ Gloire de la terre , dit-il au monarque ; j'ai eu tort de parler avec tant de vivacité aux enfans de notre prophète. Mon zèle m'a fait passer les bornes de la modération. J'étois fâché que ces envoyés du ciel retardassent l'exécution des ordres de mon seigneur contre l'impie Mirglip ; & dans l'excès de ma colère , je n'ai point eu assez d'égards pour les Imans respectables que j'honore en toute occasion ,.

„ Je te pardonne , dit le sultan ; je connois ton zèle pour l'honneur de ton maître. Fais monter ici ces deux Imans , & laisse



vivre Mirglip jusqu'à ce que je les aie entendus ,,,

Le visir obéit avec une joie feinte. Il les conduisit lui-même dans la galerie des peintures. En entrant , ils se prosternèrent devant Adhim , qui leur commanda de déclarer le sujet de leur visite.

“ Prince , dit le plus âgé , toi à qui le puissant Alla a confié le gouvernement d'un peuple nombreux , pardonne la hardiesse de tes esclaves , qui osent t'assurer de l'innocence de Mirglip ,,,

„ Saints vieillards , leur répliqua le monarque , je pardonne tout , excepté le mensonge. Prenez garde de mentir devant moi. L'hypocrisie de Mirglip est trop évidente pour qu'une imposture adroite puisse désormais en cacher la malice ,,,

„ Sultan de Perse , répondit le même Iman , il y a aujourd'hui six jours que le visir vint avec la troupe de ses gardes pour se saisir de Mirglip ; & nous n'avons appris qu'hier qu'il étoit accusé d'ivrognerie par un marchand qui avoit logé chez lui. Si nous l'avions su plutôt , nous n'aurions pas tant tardé à venir le justifier des calomnies du marchand.

„ La nuit avant son emprisonnement ;

Mirglip vint nous dire qu'un voyageur étranger étoit chez lui , qu'il étoit excédé de fatigue , qu'il lui avoit demandé un peu de vin , disant que , s'il lui refusoit ce cordial, il alloit expirer sur le champ. C'est pourquoi , ajouta le charitable Mirglip , je vous prie de venir à son secours , & de le consoler avant/que le voile de la mort s'étende sur ses yeux. Vos bonnes prières fléchiront le prophète , & il ne mourra point.

„ Les instances de Mirglip étoient si pressantes , que nous le suivîmes aussitôt. Nous trouvâmes réellement le voyageur étendu par terre , qui nous dit d'une voix foible & gênée , qu'il n'avoit plus que quelques momens à vivre.

Nous l'exhortâmes à se résigner à la mort, si le prophète l'appeloit à lui ; & nous passâmes la nuit en prières auprès de lui. Cependant le marchand feignit de se trouver mieux , il se leva , & nous pria de le laisser reposer sur un sofa sur lequel il se mit , en feignant d'être accablé des marches pénibles qu'il disoit avoir faites presque sans prendre de nourriture.

„ Nous nous retirâmes ; mais avant de quitter notre ami Mirglip , nous le vîmes répandre dans la cour le reste du vin dont

le marchand avoit pris quelques gouttes , de peur que ce reste ne fût pour ses esclaves une occasion de violer la loi du prophète.

« Visir , dit le monarque , ce que l'Iman dit peut être vrai. Faites -le garder à vue dans mon palais. Qu'on dise au marchand de se rendre à mes ordres. Cependant , différez l'exécution de la sentence portée contre Mirglip , jusqu'à ce que nous soyons pleinement informés de la vérité de cette histoire ».

Lémack s'empressa d'obéir au sultan. Il supposoit que son ami étoit retourné à sa caverne , où il comptoit l'aller trouver la nuit suivante , lorsque les habitans de Raglai seroient ensevelis dans un profond sommeil.

En effet , on eut beau faire chercher le marchand qui avoit accusé Mirglip , on ne le trouva point. Le visir en fit son rapport à Adhim.

« Cette circonstance me donne quelque soupçon , dit le sultan. Mais nous pouvons tirer la vérité de Mirglip même ; & il n'est pas possible qu'il nous en impose. Depuis qu'il est arrêté , il n'a parlé à personne : il ne peut rien savoir de ce que les Iman.

disent pour sa défense, si c'est un conte qu'ils ont forgé pour délivrer leur ami. Visir, qu'on fasse venir Mirglip, nous n'avons pas voulu l'entendre; mais à ce moment, il faut qu'il parle. Je vous recommande surtout de l'accompagner vous-même, & de ne laisser approcher de lui aucun autre officier, afin qu'il ne sache pas pourquoi je le fais appeler. Et vous, Imans, ajouta-t-il, entrez dans cet appartement, d'où sans être aperçus, vous pourrez entendre ce que dira Mirglip pour sa justification. Si sa déposition s'accorde avec la vôtre, je lui rendrai mon estime; autrement, vous partagerez son sort.»

Lémack entra dans la tour où étoit Mirglip. Celui-ci crut qu'il venoit lui annoncer la mort: ce Lémack entroit rarement dans les prisons, sinon lorsqu'une pareille commission l'y amenoit.

Mais le visir commençoit à craindre pour lui-même. Il se repentoit d'avoir paru si empressé à condamner Mirglip. Il ne doutoit pas, d'ailleurs, que quand même il seroit justifié par les Imans, l'amour de Nourenhi ne le perdit bientôt. Il résolut donc de prendre avec lui le masque de l'amitié, afin d'être prêt à tout événement.

& surtout pour empêcher que le crédit de Mirglip ne fût pour lui l'époque de sa disgrâce.

C'est pourquoi, quittant l'air sévère & cruel qu'il avoit presque toujours, pour prendre le ton d'un flatteur, il aborda amicalement l'infortuné Mirglip, en lui parlant ainsi :

« Quand on est vraiment sage & vertueux, on n'a rien à craindre de ses ennemis ; car Mahomet protège les justes, & leurs persécuteurs deviennent leurs meilleurs amis. Pour moi, Mirglip, j'admire votre vertu, votre bonté & votre patience ; & je suis indigné contre tous les officiers de la couronne de ne m'avoir pas fait connoître votre mérite, afin que, dans la nouvelle promotion, j'eusse la satisfaction d'élever le meilleur des hommes au rang qu'il est digne d'occuper ».

« Je me soumets à la volonté du sultan, quelle qu'elle soit, dit Mirglip d'un ton respectueux ».

« Le sultan, reprit Lémack, veut entendre ta défense de ta bouche. Mieux informé de ta conduite depuis quelques momens, que je ne l'avois été jusqu'ici, je lui ai inspiré des sentimens de clémence. J'ai ordre de te conduire en sa présence.

Viens, & aies soin de forger quelque histoire propre à achever de toucher son cœur, & il t'accordera ton pardon ».

« Si la vérité ne mérite point de grâce, dit froidement le prisonnier, le mensonge en est encore moins digne ».

Le visir ne répliqua point. Il conduisit Mirglip en silence, de la tour à la galerie peinte. Il vit bien que le jeune Persan se défioit de ses belles paroles.

Les réponses de Mirglip furent conformes à ce qu'avoient dit les Imans. Adhim fut satisfait; & toute son indignation retomba sur le marchand, vil imposteur qui avoit calomnié l'innocence de Mirglip. Il ne soupçonnoit pas encore que le visir eût trempé dans ce complot détestable.

Lémack, craignant que la vérité ne prévalût, & confus de la noble simplicité de Mirglip, sur qui il n'osoit lever les yeux sans honte, fut le premier à demander la permission de relâcher les deux Imans. Il poussa la dissimulation jusqu'à les féliciter sur l'heureux succès de leur information.

Adhim ne fut pas moins frappé de la patience & de la soumission de Mirglip, qui ne parut ni intimidé par la crainte de la mort, ni fier de s'être justifié devant son roi

Dans les transports de son admiration , la beauté de Nourenhi s'offrit à sa pensée. Mirglip étoit aimé d'elle ; c'étoit assez pour le rendre coupable aux yeux de son amour.

« Lémack , dit le sultan à son visir , renvoyez ces Imans avec de magnifiques présens. Je veux que mes sujets sachent combien j'honore ceux qui aiment à secourir la vertu opprimée ».

Quand le visir eut congédié les Imans , Adhim lui ordonna de faire venir Nourenhi , afin d'apprendre d'elle par quels artifices le Persan l'avoit séduite : car il n'étoit encore justifié que de l'accusation d'ivrognerie.

Au nom de Nourenhi , Mirglip laissa échapper un profond soupir , dont le sultan s'aperçut malgré sa contenance assurée.

« Vil corrupteur , lui dit le prince , ta conscience te reproche ton crime ; elle prend justement l'alarme. Ton iniquité est connue ; & ton roi qui connoît ton hypocrisie va te juger ».

« Si aimer la plus belle personne de son sexe , dit Mirglip ; si promettre sa foi , selon les loix établies par Alla pour le bonheur du genre-humain , si obéir aux loix de la nature , sanctifiées par les cérémonies

de la religion , si ce sont-là des crimes , Mirglip est coupable ».

« Je ne croyois pas, reprit le sultan , qu'un homme comme Mirglip , qui fait profession d'une tempérance si austère , pût se livrer aux folies de l'amour. Jeune homme, vous passez pour un saint aux yeux de tous vos voisins ; mais votre sainteté se relâche beaucoup entre les bras de Nourenhi. En prêchant la vertu , vous en altérez la pureté ».

« J'ai toujours cru , ô sultan ! que la véritable sagesse consistoit dans un juste milieu également éloigné des excès opposés. Jamais elle ne se livre à la dissolution : elle n'est point non plus ennemie des plaisirs innocens. Élevé avec la belle Nourenhi , j'appris avec elle la loi du saint prophète. Nous recevions ensemble les sages leçons de son respectable père , Phesoj Ecneps ; & nous résolûmes dès-lors de vivre ensemble dans les liens du mariage.

« Le bon Dervis , témoin de notre amour , ne le désapprouva point. Il nous apprit seulement à le modérer , à le sanctifier par des vues saintes & religieuses.

« Dès ce moment , nous nous promîmes une foi mutuelle ; & sans les contre-temps arrivés depuis huit jours , nous serions unis



à cette heure sous les loix du mariage „.

“ Hypocrite , dit le sultan , tu cherches en vain à me tromper par un conte dépourvu de vraisemblance. Mon fidèle visir vient avec la belle Nourenhi que tu as séduite. Tu vas être confondu „.

Lémack entra avec Nourenhi , appuyée sur une esclave.

Nourenhi n’apperçut point d’abord son amant. Elle avoit les yeux modestement baissés. Le sultan lui ordonna de les lever.

Elle fut émue en voyant Mirglip. Le sultan , témoin de son émotion , en frémit. Lémack s’applaudissoit du tour que prenoit cette entrevue. Il sentoit que Nourenhi résistoit à la passion du sultan , & que l’indignation de son maître retomberoit sur Mirglip.

“ Nourenhi , dit le sultan , reçois Adhim entre tes bras ; ou prépare-toi à voir la tête de Mirglip tomber sous le fer de mon visir „.

A ces mots , les yeux de Lémack étincelèrent de joie & de rage : déjà il avoit mis la main sur son cimeterre pour le tirer du fourreau.

“ Je renonce à voir jamais celui que j’aime , si le sultan l’ordonne , répondit la belle

personne ; mais je ne puis violer la foi que je lui ai promise ,.

“ Mirglip , reprit le sultan , dégage cette fille de sa promesse. Cède-la à ton roi , & tu feras le premier de la Perse après moi ,.

Lémack trembla : il crut que Mirglip alloit accepter les offres du sultan.

“ O mon seigneur ! répondit Mirglip , comment pourrois-je accepter un honneur qui m'est offert au prix d'un crime ? M'est-il permis de violer mon serment , ?

“ C'est assez , continua le monarque , je vois qu'ils ont pris leur parti. Lémack , cherche des supplices proportionnés à leur obstination ».

Aussi-tôt le visir tira son cimeterre , & dit d'un ton furieux : “ Ce fer suffit pour punir le traître Mirglip : je le frapperai ; mais je livre la belle Persanne à la clémence de son maître. Quand elle verra son amant étendu mort à ses pieds , elle prendra des sentimens plus favorables à l'amour de mon seigneur ,.

“ Arrête , visir , dit le prince ; Adhim n'est point transporté comme toi par les sentimens d'une basse vengeance. Non , Lémack , c'est la justice que je cherche ; & je veux que ces coupables soient punis comme leur crime le mérite ,.

“ Mirglip, & vous, beauté aussi fière qu'adorable, approchez,,

L'un & l'autre obéirent en tremblant, & se jetèrent aux pieds d'Adhim. Chacun craignoit moins pour soi-même que pour l'objet de son amour.

Alors Adhim tira son cimenterre royal, & leur dit : “ L'amour est votre crime, que l'amour soit votre châtiment ! Levez-vous, aimez-vous l'un & l'autre, & soyez heureux. Loin que votre sultan ait jamais songé à désunir des cœurs si fidèles, c'est contre vos ennemis que ce fer est tiré. Celui qui n'aime pas Mirglip & Nourenhi, est un traître à son roi. Ne croyez pas, couple fortuné, qu'il m'en coûte peu pour remporter une telle victoire sur moi-même. Dans ce moment, tandis que la justice & la raison me forcent à vous bénir, je sens les cris d'une passion violente m'exciter à vous punir. Retirez-vous ; cachez-moi votre bonheur. Un soupir échappé du sein de la belle Nourenhi seroit capable de m'enflammer derechef d'amour & de colère,,

Lémack avoit été frappé de ce changement subit, comme d'un coup de foudre. Mais il avoit eu le temps de se remettre de son étonnement pendant le discours du mo-

narque, & de se préparer à lui faire ce compliment plus vrai que sincère.

“Généreux sultan, tu as béni ce couple heureux, & ces amans fortunés te béniront. Qu'on ne parle plus de la vertu de Mirglip. Tu viens de montrer, dans un moment, plus d'empire sur toi-même & sur tes désirs, que ce Persan n'en a fait voir dans tout le cours de sa vie. Tu triomphes de l'amour auquel il cède lâchement.

“Il est vrai, ô visir ! dit Mirglip pénétré de reconnoissance ; il est vrai qu'il y a peu de mérite à obéir lorsque l'obéissance est douce. La tempérance & la vertu coûtent peu, lorsqu'elles nous procurent une si belle récompense. On doit craindre alors de les aimer pour le plaisir qui les suit plutôt que pour elles-mêmes. Mais sacrifier ses désirs, & leur satisfaction à l'austérité de la vertu, c'est la véritable grandeur, & celle qui rend notre sultan le père de son peuple, & le bonheur de ses sujets ,.

“O généreux monarque ! reprit la belle Persane en se jetant aux genoux d'Adhim, non, jamais ton esclave n'oubliera ta bonté. Il n'est point de plaisir plus flatteur pour toi que celui de faire des heureux ; ton esclave n'aura point de devoir plus sacré que celui

de la reconnoissance qu'elle te doit. Le sentiment d'une bonne action remplira ton ame d'un plaisir bien plus doux que tu ne pouvois t'en promettre de la jouissance forcée des foibles agrémens de ton esclave. O Adhim ! tu es véritablement notre protecteur , notre père ; & comme les sources d'eaux pures se précipitent du haut des montagnes dans la plaine , ainsi les torrens de ta bonté inondent tes esclaves ,.

Adhim , touché des transports de leur reconnoissance , se pencha sur eux & les embrassa tendrement : quelques ~~larmes~~ coulèrent malgré lui ; il dit à son visir : » Lémack , jamais je n'ai ressenti tant de joie. Je donneroie toute ma gloire pour avoir souvent occasion de faire des heureux. Un seul acte de générosité m'est plus doux & plus cher que tous les exploits qui ont illustré ma vie passée , & que tous les monumens de ma grandeur. Il me tarde de voir le père de cette belle fille. Qu'il doit être sage celui qui a su former des cœurs si vertueux » !

« O souverain de nos cœurs ! répondit Mirglip , la reconnoissance nous donnera des ailes pour aller chercher le bon Phésoj Ecneps. Lorsque le vieillard apprendra ta

générosité , il se lèvera , & s'empressera de venir se prosterner à tes pieds ».

« Non , répondit le monarque , je ne demande pas un si grand effort de sa part : il auroit de la répugnance à venir se mêler parmi des courtisans inquiets & flatteurs. Si Phésoj Ecneps me regarde comme le sultan de la Perse , il aura raison de douter de la sincérité de mes dispositions à apprendre la sagesse de sa bouche , & je serai privé de ses leçons. Quoique souverain d'un grand royaume , je ne m'estime pas au-dessus des instructions d'un sage dont le cœur est une source pure d'où découlent les eaux salutaires de la vérité & de la vertu. Mirglip , je me déguiserai , & tu me conduiras vers ce respectable vieillard. Je le verrai , j'en écouterai , je recueillerai les paroles de sagesse qui tomberont de ses lèvres. J'amasserai un trésor de connoissances utiles & propres à faire le bonheur de mon peuple ».

Lémack , étonné de la résolution du sultan , craignoit qu'il ne voulût le mener avec lui entendre les leçons du dervis des bois. Il fut agréablement détrompé , lorsqu'Adhim , lui parlant en particulier , lui déclara que son intention étoit de lui laisser les rê-

nes du gouvernement jusqu'à son retour.

Le visir, dissimulé, cacha la joie secrète que lui causoit une telle déclaration. Il se jeta aux pieds de son maître, le conjurant de ne pas courir seul les hasards d'un tel voyage ; de ne pas s'engager sans suite dans une forêt inconnue & parmi des étrangers ; de permettre au moins que son visir l'accompagnât pour jouir de sa présence royale, & profiter avec lui des saintes leçons du dervis.

Le sultan, trop bon pour être soupçonneux, assura son visir qu'il prendroit toutes les précautions nécessaires pour sa sûreté ; que du reste il n'avoit rien à craindre sous la garde de Mirglip si universellement chéri de ses sujets. Quant à sa demande, il lui dit qu'il devoit se résoudre à gouverner pendant son absence, n'ayant personne à qui il pût confier ce soin, à son refus. Il lui ordonna aussi d'envoyer chez le cadi, & de faire les dispositions convenables pour célébrer dans son palais le mariage de Mirglip & de Nourenhi.

Bientôt la ville de Raglai apprit que Mirglip étoit justifié. Les habitans de la plaine d'Orez, qui connoissoient la méchanceté du visir, en furent également surpris & char-

més. Chacun bénissoit le sultan. Chacun souhaitoit qu'il gouvernât par lui-même, au lieu de livrer ses sujets à la discrétion du visir Lémack.

Adhim fit célébrer les noces des nouveaux époux avec une magnificence vraiment royale. Mirglip, quoiqu'ennemi du faste, avoit trop d'obligations à son roi pour ne pas se soumettre à sa volonté. La fête fut animée par les acclamations du peuple. On joignoit le nom de Mirglip à celui d'Adhim. Lémack étoit oublié.

Deux lunes après le mariage de Mirglip, Adhim fit appeler son ami; car c'est le nom qu'il donnoit à son nouveau favori. Il lui dit qu'il n'avoit pas oublié sa promesse, & qu'il vouloit passer pour le fils de quelque grand de sa cour, que son goût pour la sagesse conduisoit auprès du dervis pour recevoir ses leçons.

Mirglip & Nourenhi étoient dans la plus grande impatience de revoir le bon Phésoj Ecneps, pour lui annoncer la générosité du sultan à leur égard. Aussi ils furent comblés de joie, lorsqu'ils apprirent qu'Adhim étoit déterminé à ne pas différer plus long-temps l'exécution de son projet. D'ailleurs la vie de la cour les ennuyoit tous les deux. Nou-



renhi étoit trop vertueuse pour écouter avec plaisir les impertinences de tous ceux que sa beauté affembloit autour d'elle. Mirglip étoit trop sage pour s'accoutumer à la vie débauchée des émirs.

Le jour du départ arriva. L'émir Holam, homme respectable par son grand âge, & sur-tout par sa probité, fut mis dans la confidence du voyage d'Adhim, qui voulut passer pour son fils. Mirglip & Nourenhi se dirent des amis du même émir, qui accompagnoient le jeune homme. Ce fut sous ce nom qu'il traversèrent la citadelle en palanquins : ils sortirent par la porte de l'orient.

Après trois jours de marche, ils entrèrent dans une plaine qui avoit à sa droite un grand bois planté de cèdres & de palmiers.

Ici Mirglip dit au sultan qu'il étoit temps de renvoyer à Raglai tous les esclaves de leur suite, afin qu'aucun d'eux ne fût la retraite qui cachoit le dervis aux yeux des hommes puissans.

Les esclaves furent renvoyés. Adhim, Mirglip & la belle Nourenhi s'enfoncèrent dans le bois. Le jeune Persan les conduisit par des sentiers retirés, jusqu'à deux milles vers le centre du bois.

C'étoit une promenade agréable. Ils mar-

choient à l'ombre des cèdres & des palmiers qui les défendoient de l'ardeur du soleil. La terre étoit couverte de mousse & d'un gazon fleuri. L'air étoit doux & tempéré.

Parvenus au centre du bois , ils entrèrent dans une allée irrégulière que coupoit une source d'eau pure. Ils passèrent le ruisseau sur un pont de bois qui les conduisit dans une plantation épaisse de lauriers , de plantanes , de jeunes cèdres , & d'autres arbrisseaux fleuris.

Au bout de ce petit bois agréable , ils trouvèrent une seconde allée plus étroite que la première , & au bout de cette allée ils apperçurent un petit manoir assez propre , & sur-tout aussi bien aéré qu'il étoit possible au milieu d'une vaste forêt.

„ Mon seigneur voit la retraite heureuse de Phésoj Ecneps , dit Mirglip au sultan ; qu'il me soit permis à cette heure d'oublier les honneurs dûs à mon roi , pour présenter au dervis le puissant & glorieux Adhim , comme un disciple vertueux qui vient recevoir ses leçons.

„ Mirglip , répondit le monarque , un disciple de la sagesse est plus glorieux qu'un roi esclave du vice. Adhim goûte plus de vrai bonheur en approchant de cette de-

meure rustique , qu'il n'en a jamais ressenti au milieu de la magnificence de la plaine d'Orez ,.

Mirglip n'eut pas le temps de répliquer. Il apperçut le dervis qui sortoit de sa cabane. Il vola au-devant de lui & se jeta à ses genoux en l'appelant son ami & son père.

„ O mon cher Mirglip ! dit Phésoj Ecneps avec un sourire gracieux , vous avez donc laissé le pauvre dervis seul dans ces deserts ! Je craignois de ne te plus revoir. Mais je te revois aussi vertueux que tu l'étois quand tu m'as quitté , & mon ame semble renaître aux doux rayons de la vertu qui brille dans tes yeux.

„ O mon père , dit Mirglip en essuyant des larmes qui couloient malgré lui , si nous sommes vertueux , c'est de ta propre sagesse. Si Mirglip a quelques bonnes pensées & de pieux sentimens , c'est dans ton sein qu'il les a puisés. Tu es la source du bonheur dont je jouis : je t'en dois toute la reconnoissance.

„ Mirglip , dit agréablement le dervis , tu parles en courtisan. Mes oreilles ne sont point faites à ce langage flatteur , & ta bouche ne doit célébrer que les louanges de ton Dieu , à qui seul appartient toute

gloire. Je ne suis ni Alla , ni son prophète ; je suis un pauvre vieillard qui n'est plus qu'un reste de lui même , qui n'a plus assez de goût pour distinguer le doux de l'amer ; & tu me traites aussi comme un vieillard imbécille qui a oublié que tout don vient de Dieu ,.

Mirglip rougit à cette réprimande du der- vis. Il eut honte d'avoir plus consulté son amour pour le saint homme que la raison ; dans le compliment qu'il lui avoit fait en l'abordant.

„ C'est assez , continua Phésoj Ecneps ; pardonne-moi , Mirglip , tu fais que je ne suis sévère que lorsqu'il s'agit de Dieu. Quoique notre force ne soit que foiblesse , nous devons toujours être armés pour défendre sa gloire & assurer la soumission qui lui est due. Toutes les armées de la Perse , quelque puissantes qu'elles soient , ne sont pas capables de créer un grain de sable sur les bords de la mer , ni de faire tomber une goutte de pluie sur la terre altérée.

„ O pieux serviteur d'Alla ! dit Mirglip en l'interrompant , je pourrois t'entendre parler sans cesse de la grandeur de Dieu & de l'obéissance qui lui est due. Mais la belle Nourenhi , ta fille , attend près d'ici avec

un jeune seigneur Persan qui vient recevoir ses instructions.

„ Ma fille ! ma chère Nourenhi ! s'écria le bon vieillard. Quoi ! ils me la rendent après me l'avoir enlevée. O Mirglip , amène-la moi : ma force m'abandonne. O ma chère fille ! que je l'embrasse encore une fois avant de mourir , !

Mirglip sensiblement affecté de l'état où cette nouvelle inattendue mettoit le dervis , craignit de ne l'avoir pas assez préparé au retour de sa fille bien-aimée. Mirglip se trompoit. Lorsque ce père respectable vit sa fille , la tendresse céda aux transports de sa reconnoissance envers son Dieu.

„ O Alla ! s'écria le saint dervis en embrassant sa chère Nourenhi ; ô Alla ! que ton nom soit béni , pour la nouvelle grâce que tu me fais ! ô père de la vie ! apprends-moi à t'aimer par-dessus toutes choses , ,.

Adhim , témoin de ces sentimens nobles & religieux , admiroit avec ravissement la piété du dervis. Son ame s'élevoit au-dessus des pensées de la terre. Il contemploit intérieurement la gloire d'Alla , pénétré de sa propre bassesse.

„ Je comprends à ce moment , dit le prince dans l'excès de son admiration , je

comprends que ni les richesses , ni les honneurs , ni la puissance , ni la beauté , ni la volupté , ne peuvent élever l'âme de l'homme. Celui - là seul est véritablement grand & glorieux ; qui reconnoît humblement la grandeur d'Alla , & se soumet à sa volonté , , !

Le dervis , tout occupé du plaisir de recevoir sa fille , & d'en témoigner à Dieu sa reconnoissance , n'avoit pas fait d'abord attention à l'étranger. Transporté de ses pieux sentimens , il s'excusa en lui disant :

„ Noble étranger , pardonnez mon inadvertance. Vous me faites trop d'honneur de venir visiter l'humble cabane d'un vieillard penché vers la terre prête à le recevoir. La voix de la nature est impérieuse : elle entraîne notre volonté. Notre foiblesse fait sa force : heureux ceux qui savent résister à propos à ses violentes impulsions ! Ce qu'elle veut est bon , lorsqu'elle ne veut rien que de conforme à la religion : alors ses mouvemens sont les puissans mobiles de nos actions. Si nous n'avions point de passions , nous n'aurions pas besoin d'instruction.

„ Mais , continua le Sage , j'oubliois que vous êtes fatigués d'une marche pénible , ô mes enfans ! car tous ceux qui entrent ici

le sont par l'affection que je leur porte. Mes enfans , reposez - vous sur ces sièges de gazon ; je vais vous servir ce que j'ai , quelques légumes bouillis , & une cruche d'eau fraîche. Le pauvre dervis des bois n'a rien de meilleur à vous offrir ; peut - être , ajouta - t - il , ne les mépriserez - vous pas , lorsque vous ferez attention que ces biens viennent d'Alla , & qu'il faut plus de sagesse & d'intelligence pour produire l'herbe des champs , que le monarque de la Perse n'en a fait éclater dans les somptueux édifices qu'il a élevés ,.

Adhim étoit enchanté de la conversation aisée du bon vieillard , qui savoit tirer une instruction utile des moindres choses , assaisonnant la sagesse d'une douce gaieté.

Après leur frugal repas , Mirglip raconta au dervis ce qui lui étoit arrivé depuis qu'on l'avoit enlevé de chez lui comme un criminel. Il lui dit de quels moyens la providence s'étoit servie pour lui rendre sa chère & belle Nourenhi. Il lui parla avec effusion de cœur de la bonté du sultan , qui avoit voulu que leur mariage fût célébré dans son palais. Il saisit cette occasion de donner un libre cours aux sentimens de la reconnoissance en présence d'Adhim ,

qui ne pouvoit pas lui imposer silence.

Phéloj Ecneps fut si charmé du portrait qu'il lui fit du sultan, qu'il félicita l'étranger d'être à la cour d'un si bon prince, dont il suivoit les traces, en préférant la vertu à tout le reste. Ce compliment rendit le monarque déguisé si confus; que le dervis eût eu quelque soupçon de son déguisement, si l'étude & l'âge ne lui eussent affoibli la vue, au point de ne pas voir la rougeur & l'embarras d'Adhim.

La belle Nourenhi raconta ensuite son histoire depuis le moment qu'elle avoit quitté le bon dervis, son père, jusqu'à celui où elle avoit rencontré Mirglip dans le palais d'Adhim.

“ Vous savez, mon père, que nous nous promenions ensemble vers l'extrémité du petit bosquet de palmiers & de cèdres, pleurant la perte de ma chère sœur Kaphira, lorsque les émissaires du visir Lémack, traversant le bois, & voyant une jeune fille, me poursuivirent dans le bosquet où je m'enfuis. Ce fut en vain que vous m'appelâtes vous-même. Je craignois que l'éloquence de mon père ne pût rien gagner sur des tigres féroces, envoyés par le plus méchant des hommes pour dévaster les pro-



vinces de la Perse. Mais ces ravisseurs m'eurent bientôt atteinte. Deux d'entr'eux me ramenèrent vers vous, malgré ma résistance. Alors je m'oubliai moi-même, j'oubliai Mirglip, & ne m'occupai que de l'acablement où je vous vis. Les larmes de la douleur couloient des yeux presque éteints de mon respectable père, le long de ses joues ridées jusques sur sa barbe d'argent.

„ Les officiers du visir montrèrent l'ordre qu'ils avoient d'arrêter toutes celles qu'ils jugeroient assez belles pour plaire à leur maître. Mon père jugea qu'il étoit inutile de résister. Il leur demanda seulement la permission de m'entretenir un moment en particulier. Je n'oublierai jamais ce peu de mots que j'entendis de sa bouche.

» Mon enfant, me dit-il, nous sommes les créatures d'Alla. Il permet que la main de l'oppresser s'appesantisse sur nous. Supportons avec patience les afflictions qu'il nous envoie; & dans quelque condition qu'il lui plaise de te mettre, ô ma fille! souviens-toi de ne jamais révéler la retraite de ton père. C'est la seule grâce que je te demande en t'embrassant pour la dernière fois »....

« Ce fut tout ce que mon père put me

dire. Les officiers du visir m'arrachèrent d'entre ses bras, & me conduisirent par force à Raglai. J'arrosai la route de mes larmes, & l'air retentissoit de mes cris. Rien ne les touchoit.

» En entrant dans le palais du visir, je trouvai plusieurs centaines d'autres filles qui avoient eu un sort semblable au mien. Mais elles se réjouissoient de ce qui étoit pour moi le plus grand des malheurs : elles se félicitoient de leur bonne fortune.

» Le visir Lémack choisit celles d'entre nous qui lui parurent les plus belles. Je souhaitois d'être rejetée & renvoyée vers mon père. J'eus le malheur d'être choisie pour être mise au premier rang ; mais la miséricorde d'Alla, dont les voies sont impénétrables, a comblé mes vœux en refusant d'exaucer ma prière. Il m'a conduite entre les bras du vertueux Mirglip, en me faisant entrer dans le palais du sultan ».

« O ma fille ! ô vertueux Mirglip, dit le vieillard en les embrassant, je prierai sans-cesse le père commun de tous les hommes de répandre sur vous ses bénédictions, de sanctifier les nœuds qui vous unissent, de vous donner une nombreuse postérité. Que vos enfans, imitateurs de votre piété,

apprennent de votre bouche les effets signalés de la protection d'Alla sur vous ; & qu'ils méritent ses faveurs par une vertu semblable à la vôtre ».

Le bon vieillard exalta ensuite la générosité d'Ahim. Le sultan déguisé fut obligé d'écouter patiemment ce panégyrique d'autant plus flatteur, qu'il étoit dicté par une juste reconnoissance, & prononcé par l'austère sagesse. Tel fut l'entretien du reste du jour, jusqu'à ce que chacun se retira pour reposer.

Phésoj Ecneps n'avoit que deux esclaves pour le servir. L'un avoit sauvé la vie à son maître, en l'empêchant de tomber dans un précipice. Le dervis, pour lui marquer sa reconnoissance d'un si grand bienfait, le traitoit plutôt comme son libérateur que comme son esclave. Celui-ci lui en étoit plus attaché, sans s'en prévaloir. L'autre, gagné par la douceur d'un si bon maître, n'avoit jamais voulu le quitter, quoiqu'il lui eût souvent offert la liberté.

Les deux esclaves conduisirent d'abord l'étranger dans l'appartement qui lui étoit destiné. C'étoit une petite chambre convenable à la pauvreté du dervis. Mirglip &

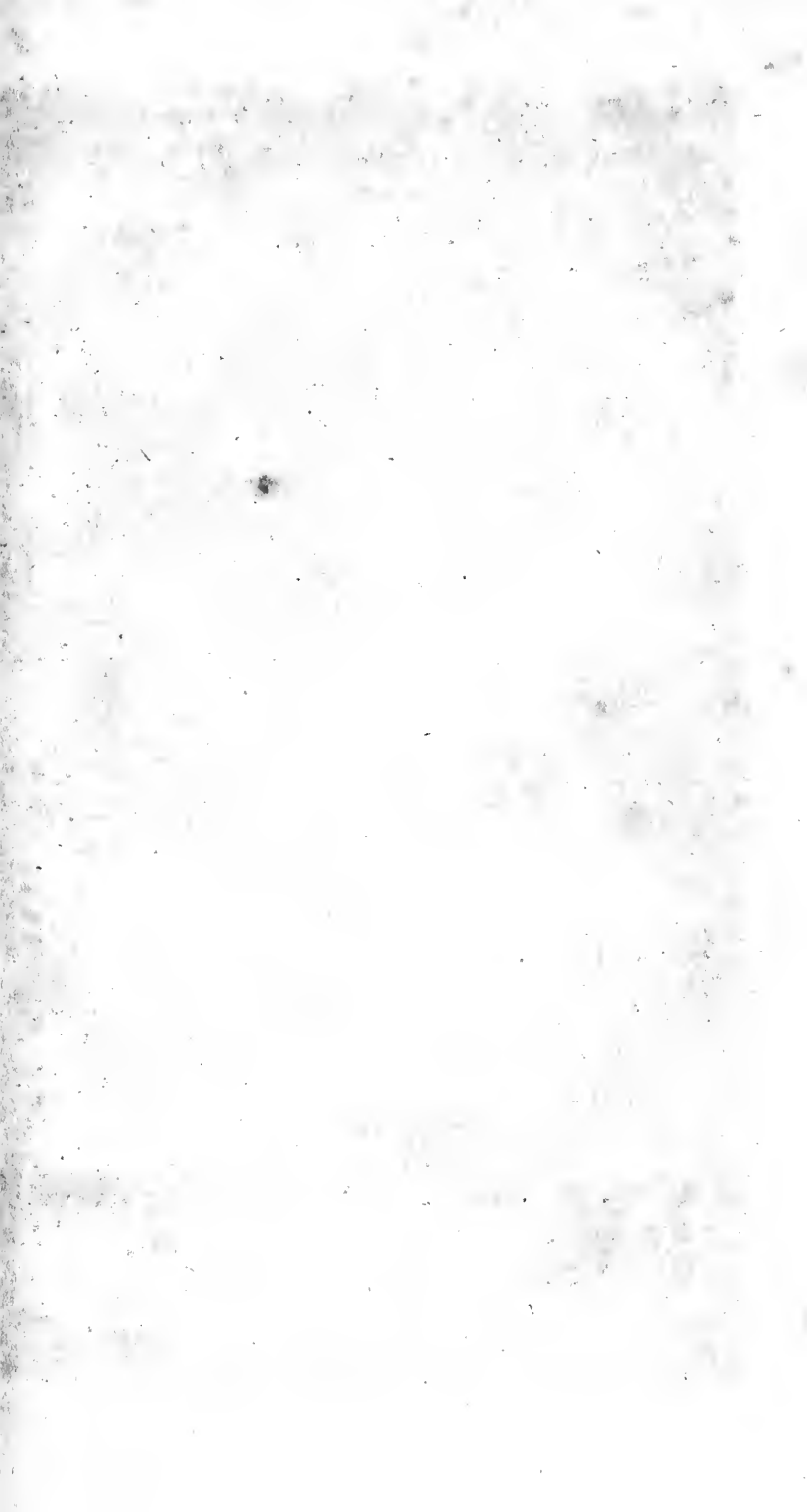
Nourenhi se retirèrent aussi dans leur appartement.

Au lever du soleil, lorsque les oiseaux recommencent leurs hymnes innocentes à la gloire du Dieu qui leur rend le jour, le dervis se leva, s'habilla proprement & simplement, & entra dans une petite mosquée qui étoit à une des extrémités de sa maison. Mirglip, qui savoit la coutume du saint vieillard, l'avoit prévenu. Il y avoit déjà quelque temps qu'il étoit dans la mosquée avec Adhim & Nourenhi.

Le dervis les salua avec un air de bonté, & fit sa prière à haute voix, selon sa coutume, pour lui & pour sa famille. Il répandit son cœur devant Alla, le remerciant des grâces qu'il lui faisoit dans sa vieillesse, se soumettant à sa volonté céleste, le suppliant avec ferveur de bénir ses adorateurs, de leur donner la force de fuir le mal & de faire le bien. Toute la famille entroit dans les pieuses dispositions du bon vieillard, & se pénétoit des mêmes sentimens.

Lorsque la prière fut finie, Adhim, transporté de joie & de ferveur, courut embrasser le dervis, en lui disant :

« O saint vieillard ! que je vous ai d'o-





O Saint Viellard, que je vous ai d'obligation  
de me faire approcher de si près de la Divinité!

bligations de me faire approcher de si près de la divinité ! Une étincelle du feu sacré qui embrâse ton cœur, est tombée sur le mien. Oh ! si tous les Persans pouvoient t'entendre prier ; si tous les hommes prioient avec autant de ferveur que toi , la mosquée seroit un séjour de félicité. Adhim, notre sultan, quitteroit la plaine d'Orez , pour venir habiter avec toi dans le temple d'Aïla ».

“ Mon cher & vertueux disciple , répondit Phésoj Ecneps , je ressens une vraie satisfaction de vous voir pénétré de ces sentimens religieux. Mais les accès de votre ferveur me font soupçonner qu'elle ne vous est pas ordinaire. Mon bon ami , la vraie dévotion est calme & tranquille : elle n'est ni passionnée , ni emportée : elle ne se livre ni aux transports de la joie , ni à l'accablement du désespoir : elle est constante & uniforme , cette chaste fille de la vérité, cette douce compagne de la raison , née pour habiter dans tous les cœurs , & pour unir tous les hommes par les liens de la justice. La religion ne nous ordonne pas de fuir la société de nos semblables. Au contraire , elle nous donne des leçons de toutes les vertus sociales , & elle fonde nos espérances sur notre fidélité à remplir

nos devoirs envers nos frères. Notre premier devoir est d'adorer Alla , le second est d'être utile aux hommes. Ne jamais entrer dans la mosquée pour y prier , adorer & remercier Dieu , c'est une négligence impardonnable. C'est une piété mal entendue d'y rester enfermé sans cesse , au lieu de remplir les obligations de la vie civile , & d'employer au bien de l'humanité les talens que nous avons reçu du ciel.

„ Vous fouriez , continua le dervis , je lis dans votre pensée. Séquestré du reste des hommes dans cette retraite agréable Phésoj Ecneps vous semble agir contre ses maximes. Vous croyez sa conduite en contradiction avec ses principes. Des emplois différens conviennent aux différens âges de la vie. Autrefois , jeune comme vous , lorsque je jouissois de toute la vigueur d'une santé robuste , je lisois la loi de notre prophète dans les mosquées d'Ispahan. Je vins ensuite à la cour de Perse , où plusieurs émirs m'avoient appelé pour me charger d'accompagner leurs fils dans leurs voyages. Je parcourus avec eux les différentes cours de la terre , & , comme l'abeille industrieuse , ils recueilloient le miel de la sagesse dans



les différentes contrées où nous nous arrêtons. Ils rentrèrent dans leur patrie , chargés de ces précieuses richesses auxquelles chaque nation avoit contribué. J'ose dire , ô mon illustre ami ! que la protection d'Allah nous suivoit par-tout. Adhim doit à mes soins , ou plutôt aux succès dont la providence voulut bien les couronner , les plus sages émirs qui illustrent sa cour. Je dois l'avouer : Phésoj Ecneps n'eut pas beaucoup de peine à cultiver les semences de vertu qu'il trouva dans les cœurs des jeunes seigneurs confiés à sa garde. Après que je les eus rendus à leurs parens , je revins dans le sein de ma famille. Mon père , accablé sous le poids des ans & des infirmités , m'appeloit pour lui fermer les yeux. Un de mes anciens disciples me fit bâtir cette maison qu'il me donna comme une marque de sa reconnoissance. Marinak , ma chère Marinak , me fit père de deux filles que j'élevai dans la vertu. Elles croissoient en beauté & en sagesse sous les yeux de leur tendre père , lorsque Kaphira m'a été enlevée , je ne fais par quel accident ; & depuis , je n'en ai pas entendu parler.

Le bon vieillard s'arrêta pour donner libre cours aux larmes que lui arrachoit

le souvenir de sa chère famille. Puis se tournant vivement vers le sultan déguisé, il ajouta :

„ Noble étranger , les larmes qui tombent de mes yeux annoncent une sensibilité dont je fais gloire , loin de la regarder comme une foiblesse. Quiconque n'est pas affecté par le tendre souvenir de ceux auxquels il fut uni par les liens du sang , est au-dessous de l'humanité. Je ne fais point m'élever au-dessus des sentimens de la nature ; & j'estime assez la dignité de mon être , pour ne point l'avilir par des pensées qui le dégradent. Nos penchans naturels nous viennent du ciel : c'est un don , & non pas un châtiment. Si nous les suivons avec droiture , ils nous conduiront à la vertu , dont nous éloigne une vaine philosophie qui voudrait inspirer à l'homme l'insensibilité d'une pierre ».

„ O vénérable sage ! dit Mirglip , tu caches une partie de tes vertus à cet illustre étranger. Tu ne dis pas qu'il n'y a point de famille à plus de dix lieues à la ronde , qui ne ressent les heureux effets de la présence de Phésoj Ecneps. C'est le dervis qui donne à la jeunesse de l'un & de l'autre sexe des directeurs vertueux qui inspirent

à ces tendres cœurs l'amour de la vertu , & les élèvent dans les sentimens de respect & de soumission qu'ils doivent à Alla , & après lui à leur sultan. Comme le soleil éclaire la terre , même pendant la nuit par ses rayons réfléchis sur le disque de la lune , ainsi Phésoj Ecneps réfléchit les rayons de sa vertu sur les autres sages qui les renvoient sur les cœurs de leurs disciples „.

» Mirglip , dit le dervis , faloit-il par ton indiscrétion enlever à ton ami le mérite de ses foibles vertus ? Le bien que nous faisons en secret n'est connu que d'Alla. Ce que nous donnons en secret , nous le donnons comme les dépositaires de Dieu , qui nous a confié ses dons pour les distribuer aux autres. Alors toute la gloire en est rapportée à celui-là seul à qui elle appartient entièrement. Mais lorsque nous publions nos bonnes actions ou nos charités , c'est toujours par un motif de vaine gloire , par un retour d'amour-propre , ou pour en être estimés davantage , ou pour qu'on nous en ait obligation. Ainsi nous nous attribuons une gloire à laquelle nous n'avons pas droit „.

„ Vénérable dervis , répondit Mirglip , je cherche moins à dérober au grand être

que nous adorons , la gloire qui lui est due , qu'à édifier celui qui a pénétré dans l'épaisseur de ce bois , pour contempler la sagesse de Phésoj Ecneps. N'a-t-il pas mérité de la voir dans tout son éclat ? Ne doit-il pas savoir comment le dervis des bois mit en pratique ses propres leçons , par son affection respectueuse pour sa tendre mère , qu'il fut consoler de la perte d'un époux tendrement chéri , & lui faire trouver des douceurs dans une épreuve que le ciel lui envoyoit pour achever de purifier son ame par l'affliction ? Il la rappela à la vie , & lui rendit ainsi le jour qu'il avoit reçu d'elle. Il n'a quitté le monde que pour lui être plus utile. Dans le commerce libre de l'amitié , il répand les charmes de la vertu , de la paix & du bonheur. La joie marche à ses côtés. Il instruit les ignorans , il console les affligés , il soulage les malheureux. Le vice & la pauvreté disparoissent devant lui. Tandis que son corps se courbe vers la terre , son ame pure s'élève vers la céleste patrie des justes. Il est le seul qui ignore son mérite , & le poison de l'orgueil n'a point corrompu sa sagesse ,.

» Mon ami , dit Phésoj Ecneps , en in-

terrompant Mirglip , j'ai peut-être tort d'arrêter un discours qui me mortifie ; mais je le dois à l'édification de cet étranger , à qui tu ferois croire , par ton indiscretion , que la voix de la flatterie se mêle à nos pieux entretiens. Mirglip , l'adulation est la marque ou d'un excès d'affection , ou d'une basse hypocrisie. Je te rends justice , ce dernier vice n'est pas le tien : mais je crois que tu as le malheur de m'aimer trop , & de m'estimer plus que je ne vaux réellement. Ta générosité m'humilie ; ton ami ne pourra te croire : plus tu veux me rendre grand à ses yeux , plus tu me rends petit aux miens ».

» Pieux dervis , répliqua Mirglip , je suis fâché de ne pouvoir être de ton sentiment. Je respecte le voile dont te couvre ta modestie pour t'empêcher de voir tes vertus. Elle est plus capable d'en donner une juste idée à ton nouveau disciple & au monde entier ; que mes foibles louanges , ».

» Le monde , dit Phésoj Ecneps , n'est point resserré par les mers , ni circonscrit par les limites des langues. La Perse n'est qu'un point sur la surface du globe. Le dervis des bois est inconnu , même dans la Perse. Le pigmée qui ne peut élever sa tête à la hauteur d'un épi de bled , s'imaginera-

t-il que tous les hommes doivent l'admirer? --- Mais je me tais , car Mirglip fait tirer des sujets de flatterie de tous mes discours. Mes amis , promenons - nous autour de ce petit terrain que j'ai cultivé sous l'œil de la nature , & qu'elle enrichit beaucoup plus par sa fécondité que moi par mes soins ,.

La compagnie suivit Phésoj Ecneps , & traversant l'allée étroite qui étoit devant sa maison , ils s'enfoncèrent dans le petit bosquet de cèdres & de palmiers.

Le dervis sembloit s'arrêter avec complaisance dans plusieurs endroits du bosquet ; & , quoiqu'ils n'eussent rien de plus particulier que le reste , ils sembloient répandre dans l'ame du vieillard une joie pure, qui se faisoit remarquer sur son visage.

Mirglip dit à voix basse au sultan : » Adhim , nous perdons le fruit de notre promenade , & la plus douce partie du plaisir qu'elle peut nous procurer , si vous ne demandez à notre ami qu'il nous fasse part du sujet de ses ravissemens intérieurs «.

Adhim , suivant le conseil de Mirglip , s'approcha du dervis & lui dit :

« Sage vieillard , pardonne - moi si j'ose troubler tes douces méditations. A chaque

station que nous faisons dans ce bosquet, ton ame ravie semble goûter un plaisir délicieux. Sans doute un tendre souvenir se présente à ton esprit, & y verse une joie céleste. Ces pensées ne peuvent qu'édifier tes disciples, si tu daignes les leur communiquer.

» Les divers lieux où je m'arrête avec complaisance, reprit le dervis, je les ai consacrés à la mémoire de mes vertueux amis : leur image qui s'offre à mon imagination à mesure que j'en les parcours, me rappelle leurs vertus. Ce n'est pas une légère satisfaction de se retracer leurs différentes épreuves, & les victoires qu'ils ont remportées sur leurs passions. Je goûte une douce joie à honorer leurs bonnes actions, elles m'instruisent, elles m'excitent à l'amour de la sagesse ».

Ainsi parla le dervis. Ses trois disciples l'entouroient, & recueilloient avidement les paroles qui tomboient de sa bouche. Il reprit ainsi :

« Nous avons déjà passé le premier lieu consacré à l'amitié & à la vertu. Quoique celui que j'y honore ait été le plus cher de mes amis, je n'outragerai point la vertu de celui auquel j'ai dédié le cabinet de verdure où nous sommes à cette heure, en m'y

occupant d'un autre que lui. O Ellor ! je t'ai élevé ce petit temple champêtre : Ellor ! compagnon vertueux de mes premières années ! nos cœurs s'ouvrirent ensemble aux doux rayons de la vertu & de la piété. La religion purifia nos mœurs , & nous délivrant des désirs terrestres , y substitua la noble ambition de mériter la couronne des justes. Tu jouis à présent de cette récompense céleste. Tu m'as laissé ton exemple pour gage de ton amitié. Il m'instruit après ta mort , comme ta conversation m'inspirait la sagesse pendant ta vie ; car c'est toi qui m'appris à recevoir la bonne & la mauvaise fortune , comme un don de la providence ».

» Cet autre endroit est consacré à la mémoire du paisible Yélieh , dit le dervis en avançant quelques pas. Yélieh ! nom cher à tous les amis de la vertu ! Ton cœur ne sentit point le trouble inquiet de l'ambition : il suivoit doucement les loix de la nature & de l'humanité. Quoique tu fusses caché au monde , comme le moindre arbrisseau qui croît à l'ombre des plus hauts cèdres , tu n'en fus pas moins utile à la société. La veuve & l'orphelin imploroient ton assistance , & ils ne l'imploroient jamais en vain.



Le pauvre te montrait sa misère , & ta bien-faisance le soulageoit ».

Le dervis ayant passé au-delà du bosquet avec sa compagnie , les conduisit le long du ruisseau , qu'ils passèrent à la hauteur de deux isles plantées d'ifs toujours verts. Entre les deux isles , un rocher couvert de coquilles élevoit sa tête irrégulière.

« Ces îles , dit Phésoj Ecneps , étoient autrefois découvertes. J'y ai planté & cultivé les arbres qui en couvrent la surface. D'autres peut-être abattront cette superbe forêt pour divers usages.

» Mais , dit l'étranger , il faudroit des machines énormes pour mouvoir ces grands arbres : comment un seul homme a-t-il pu planter cette vaste forêt ?

» Je n'ai point transplanté ces grands arbres dans l'état où ils sont à présent. C'eût été dégarnir un endroit pour en orner un autre. Chaque année j'ai coupé les rejetons que pouffent les racines des arbres , au retour du printemps , & qui leur seroient nuisibles , si on ne les coupoit : je les ai portés dans ces isles , où ils ont produit de nouveaux arbres. C'est ainsi que , sans forcer la nature , je l'ai aidée à se multiplier avec avantage. Elle a bien secondé mes soins ;

c'est la récompense que j'en attendois ».

Le sultan admira la beauté des deux isles. En comparant la grandeur & la vigueur de leurs arbres avec l'état des cèdres de la plaine d'Orez, il fut intérieurement mortifié de reconnoître que, par les bons soins du dervis, la forêt qu'il avoit cultivée avoit profité chaque année, tandis que sa forêt d'Orez déperissoit, & laissoit tomber les débris de sa tête superbe dans la plaine.

Parvenu à une troisième station, le dervis oublia les isles & la forêt; & après s'être recueilli un moment, il s'écria d'un ton un peu plus élevé que de coutume :

« Aimable Symac, ce lieu me rappelle ton enjouement; ta conversation vive & agréable, où ton esprit armé de saillies ingénieuses, perçoit le vice des traits de la plus fine raillerie. Les ris ne sont pas faits pour amuser l'intempérance, mais pour égayer l'austérité de la vertu: l'ame sourit dans le calme des passions; & la joie des méchans n'est que folie. Tu savois que la gaieté fut donnée à l'homme pour soulager & adoucir les misères de la vie: tu savois donner à la vertu la sérénité dont les méchans n'ont que le masque. Au sein de l'affliction, au milieu des douleurs aiguës, ton

ame ferme & inébranlable se montrait supérieure aux foiblesses humaines. Le malheur accable les ames communes ; la tienne se rendoit maîtresse du sort par une patience inaltérable. Ainsi un grand feu dévore tout ce qui l'environne , au lieu qu'une étincelle s'étouffe aisément.

» Dans les jours de l'adversité , lorsque les heures se prolongent par le sentiment de la douleur , alors Symac savoit se distraire agréablement des maux qu'il souffroit , ou par le souvenir d'un temps plus heureux , ou par la perspective d'un meilleur avenir. Ainsi mon vertueux ami savoit être heureux en tout temps , & trouver toujours des sujets de remercier la gracieuse providence.

» Un peu plus loin , continua le dervis , j'honore Eloc , adorateur constant d'Alla & de son prophète. Il étoit l'organe de la raison , & l'interprète de la sagesse. Doux , humble , toujours égal , incapable de soupçon , parce qu'il étoit sans malice , il jouissoit de la vie sans craindre la mort ».

Le vieillard avança quelques pas , traînant après lui ses disciples attentifs. Il s'arrêta dans une autre station , & dit :

« Ici Sérâhi , l'ami de mon cœur , fixe mes pensées. Notre estime mutuelle com-

mença avec notre amitié, & notre amitié commença dès notre plus tendre jeunesse. Il étoit le favori de la fortune, lorsque je le vis pour la première fois. Quand je le revis, l'ingrate l'avoit abandonné. Il ne m'en fut que plus cher. Ses biens devinrent la proie de l'oppresser, après avoir été le partage des malheureux.

» Il fut contraint de fuir sous un ciel étranger, loin de ses amis & de ses parens, pour chercher les moyens de subsister, qu'on lui refusoit dans le lieu de sa naissance. A présent, soumis à la loi du prophète, dont il pratique les saints préceptes, il apprend aux étrangers qui l'ont accueilli, à ne point mettre leurs espérances dans des biens que les méchans peuvent leur ravir ».

Mirglip, voyant que le sage avoit fini le panégyrique de Sérahi, s'avança vers le cabinet de verdure consacré à Norloc; celui-ci, plus couvert que les autres, étoit caché au pied de la montagne.

« Norloc, sage inconnu au monde, dit Phesoj Ecneps, ton image sacrée sera toujours présente à ma mémoire. Ton courage surmonta, par un travail assidu, les obstacles que la pauvreté mettoit à ton instruction. Obligé de gagner ta subsistance à la

fueur de ton front , tu trouvas encore assez de loisir pour pénétrer dans les profondeurs des sciences. Tu ne fus point savant pour toi seul. Tu fis part de ta sagesse à ceux qui peuvent désirer de recevoir tes leçons. Mais hélas ! que t'a servi de leur avoir donné des instructions dont ils n'ont pas su profiter. Ceux que tu as instruits se sont élevés contre leur maître. Tu n'as point trouvé de récompense sur la terre. Puisse Alla couronner ta patience dans une autre vie !

« Mais , dit Mirglip , si le temple cham-pêtre consacré à Norloc est caché , la montagne qui le couvre domine tout le pays d'alentour. Du sommet de cette montagne on voit une partie des provinces de la haute Perse ».

« Nous gravirons le rocher , reprit le dervis : nous contemplerons le pays immense qu'il domine. Cette vaste étendue de terrain , & la variété des points de vue , nous donneront quelque idée du savoir prodigieux de celui à qui j'ai dédié le sommet de cette montagne ».

Ils tournèrent le rocher par un sentier en spirale , dont la pente étoit douce & aisée. Arrivés au sommet , ils découvrirent sur la gauche la mer Caspienne , & sur la droite

les vastes états soumis à la domination du magnifique Adhim.

„ La vue de ce pays immense me rempliroit d'étonnement , dit le monarque déguisé , si je ne me rappelois la promesse que nous a fait le dervis , de nous entretenir des connoissances encore plus vastes de son ami.

„ Les royaumes que vous voyez devant vous , aussi loin que la vue peut porter , dit Phésoj Ecneps , contiennent un peuple innombrable qui parle la langue Persane ; mais Stébi parle toutes les langues de l'Asie : il fait encore toutes les langues de l'Europe , tant anciennes que modernes. Le langage n'est que la clef de la science. Riche des connoissances de tous les climats , il n'ignore aucune des vérités que la philosophie enseigne. Il monte jusqu'au ciel pour y contempler ces globes immenses qui roulent sur nos têtes , & admirer la sagesse du grand-être qui arrangea le système harmonieux de ces mondes innombrables.

„ Ce savant , reprit Adhim , mérite d'être le favori du grand monarque. Il mérite d'avoir une demeure dans la plaine d'Orez , où Adhim a invité tous les sages & les savans de son empire , ceux sur-tout qui ex-

cellent dans la connoissance des corps célestes.

„ Hélas ! dit le bon dervis, qu'est-ce que le mérite sans protection ?

„ Il est vrai , répondit Adhim qui savoit le manège des cours ; ce sont les ministres qui proposent au sultan des sujets pour remplir les places qui viennent à vaquer. Le sultan ne peut que choisir parmi ceux qu'on lui présente : encore est-il obligé de choisir d'après le rapport qu'on lui fait du mérite des uns & des autres. Souvent ce rapport est infidèle. Ainsi le monarque accorde à la faveur de ceux qui l'approchent , des grâces qu'il voudroit ne donner qu'au mérite personnel ,.

Mirglip sourit à cette observation d'Adhim. Voulant détourner le discours, il descendit de la montagne. La compagnie le suivit. A une certaine distance du sommet, il apperçut un petit endroit où il y avoit quelques sièges formés de grosses racines raboteuses & inégales. Il dit au dervis :

„ A qui ce lieu est-il consacré ? On y entre par un sentier difficile , & il offre peu d'agrémens à ceux qui voudroient s'y arrêter.

„ C'est à dessein , répondit Phesoj Ec-

neps , que je laisse cet endroit inculte. Je l'ai consacré à l'amitié de Smadac , & au triste souvenir de son sort infortuné. Seroit-il juste que je vinsse jouir des commodités & des agrémens de la promenade, dans un lieu destiné à me rappeler les maux cruels que souffrit mon ami ? Mais pourquoi les appeler cruels , puisque sa patience à les souffrir n'a fait qu'augmenter ses vertus & ses mérites ? Les revers & les afflictions de la vie ne sont pas des malheurs , lorsqu'on fait en triompher. La mémoire de Smadac passera à la postérité la plus reculée. On admirera avec quel courage , suivant les loix de la piété filiale , il résista aux charmes de l'amour....

„ Aux douceurs innocentes d'un amour pur & chaste , dit Mirglip , en interrompant le dervis ; d'un amour qui feroit honneur à la pureté même. Puisse le saint prophète le récompenser bientôt !

„ Hélas ! continua le vieillard , le ciel bénit rarement les enfans que leurs parens maudissent. Souhaitez d'abord que ceux de Smadac lui rendent leur amitié ; il pourra ensuite espérer la faveur du ciel. Quelquefois les parens aveuglés par des projets de fortune , ou par d'autres intérêts sembla-

bles



bles auxquels ils sacrifient le bonheur de leurs enfans , pouffent l'autorité paternelle au-delà des loix divines & humaines , en leur ordonnant de violer leurs sermens , ou les forçant à des engagements illégitimes. Cependant Alla doit être le premier obéi : car c'est de lui que dérive la puissance paternelle , & elle n'a point droit d'exiger qu'on lui sacrifie l'obéissance due à Dieu. Mais plus souvent, des enfans indiscrets s'engagent dans des nœuds malheureux , tantôt par un amour aveugle , fruit du caprice ou du hasard , tantôt faute d'expérience & de connoissance du monde , parce qu'ils se bercent d'un bonheur imaginaire qui s'évanouit avec le songe de l'amour. C'est aux parens judicieux qui ont passé par les différens états de la vie , à réprimer avec douceur ces premiers mouvemens de passion qui s'élèvent dans le cœur de la jeunesse. C'est à ceux qui jouissent de la pure lumière de la raison , & dont le jugement n'est offusqué ni par le préjugé ni par la passion , à gouverner l'esprit malade des jeunes amans.

„ Cependant , je suis bien éloigné de parler avec mépris du mariage , tel qu'il est institué par les loix civiles ; approuvé par les plus sages d'entre les hommes , & sanc-

tifié par Alla. Jamais le libertinage ne prévaudra contre la foi conjugale , qui est le vrai triomphe de l'amour & de l'amitié sur les cœurs , qui assure aux parens la propriété des enfans chéris qu'ils élèvent pour la fociété , la perfection de la nature. . . .

„ Mais sortons de ce lieu triste & mélancolique , passons dans celui que j'ai dédié à Rézaliph ; sa voix se joindra à la nôtre pour célébrer les douceurs du lien conjugal ».

„ Il est donc heureux époux & heureux père , dit le monarque „.

„ Oui , continua le dervis ; deux enfans sont assis sur ses genoux ; ils reçoivent les leçons vertueuses de leur père qui n'a point de plus doux plaisir que de leur apprendre la sagesse „.

» Le père qui conduit ses enfans dans les sentiers de la vertu , reprit Adhim , est le meilleur sujet qu'un roi puisse avoir & connoître.

„ Le père qui conduit ses enfans dans les sentiers de la vertu , répéta Mirglip , goûte le plus grand bonheur dont l'homme puisse jouir sur la terre. Lorsqu'il sera couché sur le lit de la mort , il verra ses vertus , multipliées dans sa postérité , le faire survivre à

lui-même , & transmettre sa mémoire aux âges futurs ,.

Phesoj Ecneps , accompagné de son heureuse famille , traversa le temple consacré à Rézaliph. Un chemin ombragé par les plus grands arbres du bois les conduisit dans une petite allée charmante , plantée de cèdres , au bout de laquelle Adhim apperçut la maison du dervis.

Le sultan , qui n'avoit pas fait attention au circuit qu'ils avoient fait en se promenant , fut d'abord étonné de se retrouver dans l'allée d'où ils étoient partis. Mais il fut encore plus charmé de repasser par le premier bocage qu'ils avoient traversé la première fois , sans être informés des vertus de celui à qui il étoit dédié.

„ Je vois , lui dit le dervis , que vous voulez savoir en l'honneur de qui s'élèvent ces cèdres qui le disputent en grandeur à ceux du Liban. C'est en l'honneur du premier de mes amis , quoique le dernier dont je vous parle. Adhim , notre glorieux sultan , s'estimeroit heureux de le connoître , tant il a de vertu & de modestie !

„ Nael Ecaf mérite encore un juste tribut de louanges , pour la droiture de son cœur , & l'intégrité de ses mœurs. Je n'ou-

blierai pas non plus la douceur & l'affabilité de Talpar, la bonté de Gapsac, la générosité d'Eirruc, autant de sages qui honoreront Phésoj de leur amitié, & qu'il respecte comme les favoris d'Alla, cet être saint & bienfaisant qui nous a donné la vertu pour que nous puissions mériter en quelque sorte son amour sans bornes ».

„ Le bosquet suivant, dit Mirglip, n'a rien de remarquable, & ne mérite pas que nous nous y arrêtions.

„ Quoi ! reprit le dervis en souriant, croyez - vous que j'oublierai mon fils ? O étranger ! voyez avec quel soin j'ai embelli ce temple pour le rendre digne de celui qui y préside. Vous vous doutez que c'est à mon cher Mirglip que je l'ai consacré. Voyez comme ces arbres étendent au loin leurs branches pour nous procurer un ombrage frais : ainsi la charité de Mirglip s'étend à tous les malheureux qu'il peut secourir. Ces fleurs sauvages qui ornent ce gazon d'un si beau verd, me retracent la beauté de son ame ornée de toutes les vertus „.

Adhim sourit ; puis marchant vers un petit plan d'acacia, il dit : “ A qui cet arbre

est-il dédié ? De qui son ombre rappelle-t-elle le souvenir , ?

Phésoj Ecneps répondit :

„ Il est dédié à un ami dont le caractère ressemble au naturel de l'acacia. Il est doux & charmant lorsque le soleil de la vie brille sur lui : mais dès qu'il se couvre de nuages , & que les vents de l'adversité commencent à souffler , l'acacia n'est pas plus violemment agité par la tempête , que Maroh par la violence de sa colère. Où est l'homme tout-à-fait exempt de foiblesse & d'erreur , dont la vertu ne se démente jamais , qui soutienne jusqu'à la fin le caractère d'un homme parfait ?

„ Si un homme parfait est possible , nous allons en voir ici l'image , ajouta le dervis en s'arrêtant dans une autre station de la même allée de cèdres. Je te salue , ô dervis de Sumatra ! l'ami de mon cœur , modèle de perfection , à qui je voudrois ressembler. Le génie de la vertu présida à ta naissance , & te doua de toutes les qualités de l'esprit & du cœur , de tous les dons du ciel. C'est de toi que j'ai appris tout ce que je fais. Tu m'enseignas sur-tout à méditer la loi d'Alla & à la pratiquer. Tu dissipas les ténèbres de mon enfance : tu éle-

vas mes pensées vers le ciel. Mais qui pourroit peindre les vertus de ton ame ? Qui pourroit célébrer les louanges que tu mérites , comme père , comme époux , comme ami , comme citoyen du monde , comme adorateur d'Alla , comme précepteur du genre humain ? Supérieur à tous les autres hommes par la profondeur de ton génie & l'immensité de tes connoissances, tu t'abaisSES jusqu'à eux sans leur faire sentir ta supériorité : tu sembles même apprendre d'eux , lorsque tu les instruis. Chéri, admiré, exalté, respecté de tout le monde, tu n'en es que plus modeste ,.

„ Quel est donc celui dont vous parlez avec tant d'emphâse, demanda Adhim ? La réputation de Mirglip fit naître dans mon esprit la première pensée de vertu. Je le regardois comme le plus saint des hommes. Il me dit qu'il n'étoit que l'humble disciple du dervis des bois. Il me parla de son maître : il m'a conduit ici pour entendre les leçons , & admirer les vertus de Phésoj Ecneps. Je suis à la source où il puisa la sagesse. Et à présent Phésoj Ecneps élève mes pensées au-dessus de lui-même , me parle d'un autre dervis plus sage & plus vertueux que lui. Jusqu'où ira cette progression , ?

„ Jusqu'à la source ineffable de tout bien & de toute vertu , répondit Phésoj Ecneps , jusqu'à Dieu , la fin de toute perfection. Celui qui fait mieux l'adorer & le servir est le plus digne d'instruire le monde „

Mirglip , frappé de l'étonnement d'Adhim , & de l'effusion du cœur avec laquelle le dervis lui parloit , s'attendoit à voir le sultan se trahir dans l'excès de son admiration , se faire connoître à Phésoj Ecneps , & le remercier de ses utiles leçons.

Cependant le soleil étoit au milieu de sa carrière. Le dervis & sa compagnie rentrèrent pour prendre un frugal repas , après lequel ils se retirèrent pour reposer quelques heures.

La soirée passa comme le matin , à visiter les environs de l'hermitage. Cette seconde promenade fut aussi agréable & aussi instructive que la première. A chaque station , le bon dervis avoit toujours quelque nouvel exemple à proposer à l'admiration de ses disciples , quelque nouvelle vérité à offrir à leur méditation. Il parloit tour-à-tour des vertus privées & des vertus publiques , des devoirs de l'homme envers lui-même & envers les autres. Il parcouroit les différentes conditions de la société , depuis le roi

jusqu'au dernier de ses sujets. Parmi les modèles d'une vertu privée, il exalta sur-tout le caractère de Stévar, à qui il avoit consacré un petit bois à quelque distance de sa maison.

Stévar, dit-il, élevé dans une condition où la vertu n'est guères connue, fut se préserver de la corruption. Il passa toute sa vie à parcourir les mers & les différentes contrées du monde : il porta par-tout l'exemple de sa vertu. Ni la liberté de sa profession, ni les vices des compagnons de ses voyages, ni les mœurs corrompues des différens peuples chez qui il s'arrêta, ne purent altérer l'honnêteté de son ame. Né avec une constitution robuste, & naturellement portée aux plaisirs des sens, il s'en fit un mérite de plus pour la tempérance ».

Le souvenir de Stévar arracha quelques larmes de tendresse au dervis & à Mirglip. Adhim, qui n'avoit jamais ressenti les douceurs de l'amitié, ni les délices d'une conversation honnête & cordiale, au milieu des vils adorateurs de sa puissance, remercioit intérieurement Alla d'avoir guidé ses pas vers des hommes qui lui apprenoient à connoître le prix de la vie, à goûter le bien-être réel de l'homme, beaucoup plus



que les plaisirs & les grandeurs dont il étoit plutôt acéablé que satisfait à la cour de Perse.

---

*Suite du Conte de Mirglip le Persan ,  
ou Phésoj Ecneps , dervis des bois.*

LE sultan passa plusieurs semaines chez Phésoj Ecneps , toujours plus charmé de son agréable retraite. Il avoit oublié la plaine d'Orez , & ne songeoit plus à retourner dans ses états , y reprendre les rênes du gouvernement. Cependant , plus il admiroit les vertueuses leçons du dervis , plus il sentoît la nécessité de les mettre en pratique , puisque la providence l'avoit placé au rang suprême , pour y servir d'exemple aux autres. Il étoit sur le point de se faire connoître au saint vieillard , & de lui demander ses conseils pour le diriger dans le gouvernement de son peuple & l'administration de la justice , lorsqu'un messager vint en hâte frapper à la porte de Phésoj Ecneps , demandant à lui parler. Le dervis étoit avec sa famille.

Le messager étoit Béreddan , fils de l'émir Holam , déguisé en paysan. Il étoit venu à pied de Raglai.

Adhim le reconnut. Etonné de le voir ainsi déguisé, il lui dit : « Jeune homme, quelle affaire t'amène ici ? Pourquoi ce déguisement ? Tu parois inquiet. Que viens-tu m'annoncer , ?

Hélas ! répondit Béreddan , un traître a envahi tes états : il est assis sur un trône qu'il a usurpé ; & le sultan légitime de Perse n'a plus d'autre parti à prendre que de fuir, pour se soustraire à la fureur de l'usurpateur Lémack, qui a séduit les tribus de Xéni & les officiers de tes armées, & qui s'est fait proclamer sultan à la place de son maître. La ville de Raglai gemit sous la tyrannie de ton visir. Il y a quatre jours qu'une troupe de scélérats , créatures de Lémack , te cherchent dans ce bois : ils ont ordre d'apporter ta tête en hommage à l'usurpateur. C'est par ce crime horrible qu'il veut signaler le commencement de son règne. Un de ces malheureux instrumens de la rage de Lémack a eu horreur de cet attentat : il est venu m'en avertir, une heure avant que la troupe vînt investir la demeure de mon père ; car Holam a le même sort que son maître. Les assassins avoient ordre d'apporter sa tête au féroce Lémack.

“ Mon père a heureusement échappé à

leur poursuite. J'ai pris les habits d'un paysan ; & monté sur un coursier Arabe , j'ai parcouru , jour & nuit ce bois , cherchant mon maître pour lui sauver la vie. Le généreux cheval que je montois a secondé mon ardeur jusqu'à deux lieues de cette demeure , où il a succombé d'épuisement. Je l'ai laissé ; & puisque j'ai pu pénétrer à pied dans cette retraite cachée , je crains bien qu'elle ne soit pas un asyle assez sûr pour préserver mon seigneur de la méchanceté de Lémack.

Adhim étoit confondu. Il regardoit le dervis sans pouvoir prononcer une parole. Phésoj Ecneps étoit également étonné du récit de Béreddan & de la démarche du sultan , qu'il avoit possédé plusieurs semaines chez lui sans le savoir. Il se jeta aux pieds d'Adhim , & lui demanda pardon d'en avoir usé si familièrement avec lui. Le sultan le releva avec bonté , en lui disant qu'il n'en étoit que plus estimable à ses yeux.

Tout-à-coup on entendit un grand tumulte , semblable au bruit d'un escadron qui traversoit le bois. On conseilla unanimement au sultan de se tenir caché dans l'endroit le plus épais de la forêt , où il n'étoit pas possible que les chevaux pénétraissent ,

& d'y rester jusqu'à ce que la troupe se fût éloignée de la demeure du dervis & des environs.

„ L'amour de la vie n'a point assez de force sur moi pour me faire prendre la fuite , dit Adhim ; je suis prêt à rendre l'existence à l'être qui me l'a donnée , dès qu'il me la redemandera : Mais je serois indigne de la couronne , si je ne prenois pas tous les moyens légitimes de la conserver. C'est par un excès d'amour pour la vertu que je me vois exposé au malheur qui me menace. J'espère qu'Alla me protégera. Je n'irai point me jeter indiscrettement sous les coups des traîtres qui me cherchent : je me cacherais pour un temps aux yeux de leur méchanceté. Adieu , mes vertueux amis ; puisse ma fuite me procurer la victoire , & la paix à la Perse , „

Béreddan & Mirglip se disputoient l'honneur de suivre le monarque. Enfin il fut résolu que le fils d'Holam accompagneroit son maître , & que Mirglip resteroit avec sa femme Nourenhi auprès de Phésoj Ecneps.

Adhim avoit suivi la route secrète que lui avoit indiqué le dervis. Il eut de fréquentes alarmes. Il lui falloit éviter les gardes

cruels qui le cherchoient , & les bêtes féroces qui l'environnoient.

Vers le soir , il entra dans une vallée profonde , plantée de deux rangs de grands cèdres , dont la tête majestueuse sembloit soutenir les nuages.

Dans l'endroit le plus bas , couloit une source d'eau pure.

Près de la source , s'ouvroit une caverne , qui paroissoit fort profonde. Il ne savoit s'il devoit y entrer & y passer la nuit. Il craignoit que ce ne fût le repaire de quelque bête de la forêt.

Une voix éclatante sortit du fond de la caverne , & le tira d'inquiétude en disant :

» Adhim, sultan de Perse, ne crains point ».

Ce prodige augmenta la frayeur du monarque , au lieu de la calmer. Loin de se sentir encouragé à entrer dans la caverne , il voulut fuir. Alors un inconnu se présenta à l'entrée.

« Adhim , lui dit Nadan , ne crains point. Je suis Nadan , le *génie* gardien de cette forêt , & l'ami de la vertu.

» Qui que tu fies , répondit le sultan , si ton cœur aime la sagesse , tu ne peux refuser l'hospitalité à un étranger , quoique le malheureux Adhim ne doit pas t'être tout-

à-fait inconnu , si tu es réellement le *génie* gardien de cette forêt ,.

„ Adhim est malheureux , reprit Nadan : il mérite quelque compassion ; mais il n'est pas sans crime. Né pour le bonheur de ton peuple , tu as méconnu pendant quelque temps cette glorieuse destination. Tu as recherché une vaine magnificence , comme si la gloire d'un roi consistoit à bâtir des palais , à élever des tours. Ces édifices ne sont rien pour la grandeur réelle de l'homme. Crois-tu que les montagnes , qui cachent leur tête orgueilleuse dans les nuages , soient plus estimables que les fertiles vallées. Sois utile , & tu feras grand. La justice seule peut te rendre illustre : elle vaut mieux que les trésors. Elle peut seule remplir ton cœur d'une joie pure & innocente : elle vaut mieux que toutes les voluptés. Tes peuples t'adoreront , & tu feras content de toi-même. Contemple la vaste étendue de la terre : la ville de Raglai , & tous les bâtimens qui s'élèvent sur la montagne d'Orez , sans en excepter le palais du sultan , ne sont qu'un point sur la surface du globe , ou comme une fourmi sur le plus grand cèdre de la forêt. Que sont donc les travaux des plus puissans des hommes , s'ils ne sont sancti-

fiés par une utilité réelle? Des monumens de leur orgueil, des marques de leur imbécillité; car ils n'ont point l'effet qu'on en attendoit. L'amour de la gloire est quelque chose de bon, de grand, de digne de l'homme, lorsqu'il est bien dirigé, lorsqu'il se propose un objet convenable. C'est alors une émulation raisonnable, un aiguillon pour la vertu. O sultan! ne crois pas que la retraite seule soit le séjour où se plaise la sagesse. Non, elle peut habiter le palais des rois; elle y est plus éclatante que dans l'obscurité d'une forêt. Le plus grand bien que l'homme puisse faire à ses semblables, c'est de lui donner un bon exemple, parce que la sagesse est le plus grand des trésors. La douceur, la paix, l'honneur, la fidélité, l'amitié, toutes ces vertus de la société peuvent être communes à tous les hommes, & elles constituent le vrai mérite: elles mettent une sorte d'égalité entre les monarques & les derniers de leurs sujets. La différence des conditions est un effet du hasard. On ne choisit point le sang dont on doit naître. C'est pourquoi la puissance, la noblesse, & tous les avantages de la naissance, ne sont que le moindre mérite des hommes.

„ Apprends donc à faire consister la véritable gloire dans la pratique des vertus privées, dont l'influence s'étend sur toutes les affections du cœur, sur toutes les actions de la vie. Cette sagesse domestique engendre la tempérance & la justice; & ces deux-ci donnent naissance au calme de la conscience, qui vaut infiniment plus que l'approbation de la multitude.

„ Ne néglige pourtant pas le soin de ta réputation. Quoiqu'il soit difficile de mériter tous les suffrages, l'expérience fait voir qu'avec le temps ils se réunissent tous en faveur de la vérité & de la vertu. Il est beau de se faire louer & bénir de tout le monde: il ne faut pourtant pas se rendre l'esclave de l'opinion d'autrui: il faut savoir se contenter quelquefois du seul témoignage d'une bonne conscience. Il faut avoir pitié des hommes, lorsqu'ils méconnoissent ou qu'ils outragent la vertu, qu'ils devroient honorer & respecter. Il y a bien plus de mérite à les faire revenir de leur folie par la voie de la douceur, qu'à les rendre opiniâtres dans leurs préjugés par une dureté excessive ».

„ Vertueux étranger, répondit le monarque, j'admire la douceur & la justesse de vos reproches. Vous êtes sans-doute un



génie bienfaisant. La sagesse qui réside dans votre cœur s'exprime par votre bouche.

„ Oui, dit Nadan, je suis de la race immortelle des *génies*, protecteurs des hommes, qui peuvent les porter au bien, sans avoir le pouvoir de forcer leur volonté. Mais, prince, oublie pour quelques heures la méchanceté de Lémack & des traîtres qu'il a envoyés à ta poursuite. Tu peux passer ici la nuit : cet asyle est inviolable. Il n'y a que les amis de la vertu qui puissent entrer dans cette caverne „

En achevant ces mots, le *génie* Nadan introduisit Adhim dans la caverne. L'entrée en étoit assez étroite ; mais le dedans en étoit spacieux & embelli par la nature. Elle étoit soutenue par un double rang de piliers, auxquels l'art n'avoit point travaillé. Un magnifique diamant, d'une grosseur prodigieuse, étoit attaché au centre de la voûte, d'où il éclairoit toute la caverne, par ses rayons réfléchis de toutes parts, sur les pierres & les piliers ; dont le grain étoit poli & luisant.

Nadan lui servit des fruits de la forêt. Adhim se croyoit encore dans la compagnie du bon dervis des bois.

» Le sultan de Perse, dit le *Génie*, a été

malheureusement séduit par ses courtisans. O Adhim ! Alla t'avoit donné son peuple à gouverner. Il t'avoit confié une partie de sa puissance sur les habitans de la Perse , fidèles à sa loi ; & tu as donné ton héritage à un autre qui étoit indigne de te servir de marche-pied : cependant tu l'as élevé au-dessus de toi-même. Celui qui ne voit que par les yeux de ses favoris , est aveuglé par leurs passions & par les flammes. Le conseil des sages est la meilleure garde des rois. Un seul conseiller , quelque prudent qu'il soit , peut se tromper. Mais l'avis de plusieurs sages est le meilleur & le plus conforme à la vérité. Ce n'est pas le soleil seul , quoique glorieux dans sa course ; ni l'air seul , quoique doux & salubre ; ni la terre seule , quoique la matrice commune de la nature ; ni l'eau seule , quoique rafraîchissante ; en un mot , ce n'est aucun de ces quatre élémens qui fait seul croître & mûrir le bled de champs : c'est leur influence combinée qui opère la fécondité , & fait fructifier les semences.

„ Adhim , continua le *Génie* , tu as besoin de repos. Je te laisse. Tu vois au fond de ma caverne deux sofas destinés , l'un pour toi , l'autre pour ton ami „.

Le sultan auroit bien voulu jouir plus longtemps de l'entretien du *Génie*. Il se sentoît aussi extrêmement fatigué. Il reposa quelques heures sur les sofas de Nadan.

L'entrée de la caverne étoit exposée au soleil levant. Les premiers rayons du jour avertirent le sultan qu'il étoit temps de se lever pour reprendre sa route. Il chercha le *Génie* par toute la caverne ; il vouloit remercier son bienfaiteur & lui demander ses conseils. Il ne le trouva point.

Il compta sur la protection d'Alla, & prit le chemin de Raglai. Il marcha tout le jour sans faire de rencontre extraordinaire. Le soir il monta sur une petite montagne de jeunes palmiers, où il passa la nuit.

Adhim continua ainsi son voyage pendant deux autres jours, se nourrissant des fruits sauvages de la forêt, & passant la nuit sous le couvert des arbres.

Le quatrième jour, à midi, il finissoit son frugal repas, & se disposoit à reposer quelques momens à l'ombre sous un lit de feuilles & de gazon, lorsqu'il entendit marcher autour de lui. Il se détourna & aperçut une femme qui se promenoit seule dans le bois.

Adhim se sentit ému à la vue d'une femme : il le fut davantage lorsqu'il crut recon-

noître les traits de la belle Nourenhi, femme de Mirglip.

« Ah ! Nourenhi, charmante Nourenhi, disoit le sultan en lui-même, osez-vous bien vous promener ainsi seule dans l'horreur de cette forêt ? Me cherchez-vous ? Venez-vous me tenter par la force irrésistible de vos charmes ? Hélas ! la sagesse dort, la passion se réveille. La nature est foible : le souffle de la beauté porte le désordre dans mes sens.

« Cependant, ô Adhim ! tremble sur le bord du précipice. N'étouffe point les remords d'une conscience alarmée : c'est le cri de la vertu. Serois-tu l'esclave de tes sens ? Pourras-tu te rendre coupable de la plus basse ingratitude ? Le plaisir se dissipera comme un nuage. La honte & le repentir seront éternels. Que dis-je, le plaisir ! Peut-on donner ce nom sacré à un sentiment criminel, que tu ne pourras satisfaire sans remords. Vois ton ami outragé, toi-même abandonné du ciel & de la terre, ta vie empoisonnée par des pensées cruelles, ta conscience te reprochant sans cesse ton crime. Mais où fuir ? Comment éviter la rencontre de cette beauté vraiment céleste ? Je sens le progrès de la passion. Ah ! Adhim,

tu n'as guères profité de l'exemple du saint dervis , & du discours de Nadan. Lémack , le vil usurpateur Lémack , est celui dont tu imites les actions infâmes. Tu opprimes comme lui l'innocence : tu te ris de la vertu : tu persécutes , tu outrages ses amis » !

Ainsi l'honneur & la passion combattoient dans le cœur d'Adhim. Il s'aperçut que la belle voyageuse le regardoit & n'en témoignoit aucune frayeur.

Cette circonstance ralluma le feu dont il étoit consumé. Il vole vers elle , se jette à ses pieds , & lui dit :

« O Nôurenhi ! suis un prince aussi vil que malheureux ! Adhim , s'oubliant lui même , oubliant Mirglip & le vertueux dervis , voudroit qu'une vaine générosité ne l'eût jamais porté à te laisser sortir de son palais. Hélas ! dois-je appeler générosité la basse complaisance avec laquelle j'ai cédé à un esclave la plus belle de son sexe , le chef-d'œuvre de la nature ? Non , je ne devois pas sacrifier la beauté aux folles maximes d'une équité dont l'excès devient une injustice....

» Ah ! continua le sultan , après un moment de silence , que vois-je ? Nadan ! Phésoj Ecneps ! Mirglip ! Perdrai-je en un moment le fruit de vos leçons ? Il me semble

qu'Alla a les yeux fixés sur moi, & qu'au milieu des feux menaçans de son tonnerre, il me présente sa loi écrite en traits ardens sur l'azur d'un nuage. O mes amis ! je me rends à vos sages inspirations. O puissant Alla ! j'obéis à ta loi. Ne m'accable pas du poids de ta vengeance : fortifie ma foiblesse : je t'adore, je t'obéis » !

La belle étrangère, étonnée du discours de l'inconnu, & de le voir prosterné à ses pieds, lui répondit en peu de mots :

« Qui que tu sois, fuis de ces lieux dangereux soumis à la tyrannie de Falri. Ici le monstre tend des pièges invisibles aux plus vertueux mortels. Si je ne me trompe, tu es Adhim, le sultan de Perse, ton discours me le fait soupçonner ; fuis de ces lieux, prince malheureux. Lémack te poursuit. Les horreurs que j'ai vues me font craindre les derniers malheurs pour toi, si Farli ou quelqu'un de ses amis découvre où tu es ».

« Qui es-tu donc, ô belle fille du jour ! reprit Adhim ; car plus je te contemple, plus tu me semble belle, & plus je suis malheureux. N'es-tu pas Nourenhi, femme de Mirglip, fille du dervis des bois » ?

« Il est vrai, répondit l'étrangère, je suis la fille de Phésoj Ecneps, sœur de Nou-

renhi, amie de Mirglip; je suis l'infortunée Kaphira ».

« O saint prophète ! s'écria le monarque, je te remercie. Mon ami est content. Sa fille vit encore. Je suis le plus heureux des hommes. Oui, belle Kaphira, je suis Adhim, autrefois le sultan de Perse, comme tu l'as conjecturé, & à présent ton esclave. Plût au ciel que j'eusse préféré de passer ma vie avec toi dans l'épaisseur obscure de cette forêt, au hasard incertain de remonter sur le trône, en te livrant au pouvoir d'un autre ».

« Seigneur, répondit Kaphira, la crainte que j'ai de voir arriver Falri fait que je vous écoute avec peine. Songez à votre sûreté. Sauvez-vous. Au nom d'Alla, sauvez-vous » !

« Fille adorable, reprit le sultan, foyez sûre qu'Adhim ne craint point le forcier infâme, pourvu que la belle Kaphira puisse échapper à sa fureur ».

« Seigneur, dit Kaphira, il seroit hors de saison de vous entretenir à présent de mes aventures : nous ne sommes point ici en sûreté. Je crains toujours quelqu'embûche. On vous observe, on vous suit. Le cruel Falri a tendu des pièges dans tous les coins

de la forêt & sous tous les arbres. Craignez sa malice , si vous ne redoutez pas sa puissance».

Kaphira parloit encore. Adhim apperçut l'enchanteur qui marchoit à grands pas vers lui. Il étoit entouré de satyres & d'autres monstres horribles.

« Si je ne puis les vaincre , dit le sultan en tirant son cimenterre , au moins il y auroit de la honte à leur céder sans résistance. Ne craignez point , adorable Kaphira , tant que mon bras pourra soutenir ce fer , ni Falri , ni aucun de ses vils compagnons ne vous insultera ».

« Plût au ciel , ô prince généreux ! répondit Kaphira , que vous fussiez aussi en sûreté que moi ! Mais les monstres tournent à gauche. Ils semblent ne vous avoir pas apperçu. Ils suivent leur maître qui prend le chemin de sa caverne ».

« Sur mon honneur , dit le sultan , est-ce par dédain qu'ils semblent ne pas faire attention à moi ? Leur mépris m'humilieroit plus que leur fureur ne m'épouvanteroit. Que veut dire ceci ? N'ai-je plus aucune marque de mon ancienne grandeur ? Mes traits sont-ils changés ? Ne reconnoissent-ils plus leur sultan ?



sultan ? ou craignent-ils la rencontre de celui qu'ils ont si basement outragé » ?

« Adhim , quelque *génie* invifible protège le glorieux fultan de Perfe , dit Kaphira ; autrement ton air majefteux & grand t'auroit trahi ».

» Peut-être auffi , dit le fultan , que je dois ma sûreté à un anneau que j'ai trouvé à mon doigt lorsque j'ai quitté la caverne du *génie* Nadan , où j'ai paffé une nuit ».

« N'en doutez pas , reprit Kaphira , le *génie* Nadan vous protège. Il m'a donné un anneau femblable , & c'est fa vertu fecreté qui me préferve des enchantemens de Falri ».

« Puisque nous n'avons rien à craindre de l'enchanteur & de fes infâmes fuppôts , dit le fultan Adhim , permettez-moi de vous demander par quel étrange malheur vous vous trouvez dans ces lieux fousmis à fa puiffance » ?

« Prince , répondit la belle Kaphira , je me promenois dans les bofquets qui environnent la maifon de mon père , le dervis Phésoj Ecneps : j'apperçus une petite boule d'or devant moi dans le fentier où je marchois. Je me baiffai pour la ramaffer. Mais lorsque je voulus la prendre , elle fe mit à rouler d'elle-même en fuyant devant moi. Je n'en fus que plus avide à la pourfuivre. Ainfi elle

m'attira bien loin de la maison de mon père.

» Dès que je fus dans la plaine qui est au-delà du bois, je vis la boule s'enfler. Alors j'eus peur, & je voulus m'enfuir dans le bois. Mais un saisissement qui avoit quelque chose de surnaturel me priva de tout mouvement. Je restai immobile dans l'endroit où j'étois. De nouveaux prodiges s'offrirent à ma vue,

» La boule d'or continua à s'enfler pendant plusieurs minutes ; & elle s'enfla jusqu'à une si prodigieuse grosseur, qu'elle m'ôta la vue de la montagne qui étoit devant moi. Alors elle se brisa en mille pièces avec un bruit effroyable. Je vis à sa place un homme, ou plutôt un monstre affreux monté sur un porc-épic.

» La curiosité a toujours perdu ton sexe, me dit le forcier avec un ris méchant. On se laisse d'abord séduire par une brillante bagatelle qui semble quelque chose de fort innocent. L'amour de la nouveauté se tourne bientôt en passion ; & l'on suit indiscrètement l'objet que l'on recherche, au-delà des bornes où peuvent s'étendre les soins & les regards paternels. Tant que Kaphira n'est point sortie de l'enceinte du bois de son père, Fali a fait de vains efforts pour la

séduire. A présent je suis maître de ton sort ; tu seras aussi la maîtresse favorite de Falri, & la maîtresse commune de quelques autres monstres semblables à moi ».

« A ces mots , je jetai un cri effroyable. J'eus beau crier & pleurer. Ce fut en vain. Le monstre descendit de sa monture hérissée de longues pointes. Il me saisit entre ses bras impurs , me mit sur son porc-épic , où il remonta aussi-tôt derrière moi ; & dans cet équipage nous fûmes portés au travers de la forêt avec une si prodigieuse rapidité , qu'il ne me reste aucune idée de cet enlèvement.

» En moins de quelques minutes nous nous trouvâmes à la vue de l'ancre affreux de cet enchanteur.

« Je fus saisie d'une nouvelle horreur , qui augmenta encore lorsque Falri me souhaita beaucoup de plaisir dans le palais de sa naissance , & me dit obligeamment , qu'ennemi des cérémonies , il jugeoit que notre mariage n'avoit besoin que de notre consentement mutuel pour être légitime , ou que même sa volonté seule suffiroit , si la mienne s'y opposoit.

« En entrant dans la caverne , j'aperçus

dans le fond une petite figure agréable. J'en fus étonnée. Je supposai que c'étoit quelque parent ou ami de l'enchanteur. Je baïssois les yeux n'osant pas le regarder.

« Belle esclave , me dit Falri dès que nous fûmes entrés , sachez que je regarde les femmes comme des êtres faits pour notre plaisir. C'est à ce seul titre qu'elles méritent notre estime. Je vous défends de retourner chez votre père , même de sortir de l'enceinte de cette forêt , où ma puissance vous retiendra malgré vous. ,,

„ Je ne lui répondis point. Il me regardoit avec des yeux enflammés. Je pleurois. J'étois résolue de résister à sa passion , même aux dépens de ma vie : car je préférois la mort au déshonneur.

„ Kaphira , me dit l'étranger que j'avois apperçu en entrant , calmez vos alarmes , ne craignez point ce monstre. Je suis le génie Nadan , & non un parent ou ami de Falri , comme vous l'avez cru d'abord. Je suis ici sans être vu de l'enchanteur , & il ne peut entendre les paroles que je vous dis. Votre curiosité vous a séduite , & m'ôte les moyens de vous délivrer. Mais votre faute est digne de compassion plutôt

que d'un châtement extrême. Il n'y a eu que de l'indiscrétion sans méchanceté ; c'est pourquoi je saurai rendre inutiles les desseins impurs de Falri.

„ Prenez cet anneau , continua le *génie* , il vous rendra invisible à Falri , & aux monstres qui forment son cortège. Ainsi , vous serez préservée de leur fureur brutale , tandis que vous resterez dans cette forêt „

„ Aussi-tôt je pris l'anneau merveilleux de Nadan ; & , l'ayant mis à mon doigt , je m'aperçus que Falri changeoit de contenance.

Ah ! dit-il , tu m'échappes , méchante fille de Phésoj Ecneps. Mes enchantemens sont vains ; & les puissances que j'adore sont maudites „

“ Non répondit le *génie* Nadan ; c'est toi qui es maudit , vil esclave. Tu as attiré Kaphira dans cette forêt par tes sortilèges ; mais elle peut , si elle veut , se rendre invisible à toi & aux monstres tes amis , tant que tu t'obstineras à la retenir dans cette forêt „

“ Le sorcier , enragé de voir ainsi sa malice trompée , me chercha par tous les coins & recoins de sa caverne. J'échappai aisément à ses recherches. Je quittai le monstre

pour errer dans la forêt , où je me suis nourrie depuis ce temps des fruits de ces arbres sauvages. J'ai souvent été témoin des débauches infâmes des habitans féroces de ces lieux ,.

Quand la belle Kaphira eut fini le récit de ses aventures , le sultan Adhim lui dit :

„ Je suis sensible à vos malheurs , ô vertueuse fille ! vous êtes digne d'un meilleur sort ; mais je ne suis pas en état à présent de vous le procurer. Sans doute vous avez appris mon infortune de la bouche de Falri & de sa troupe immonde ; car le *génie* Nandan m'a dit que l'enchanteur étoit l'ami intime de Lémack , mon infidèle visir. Si vous voulez vous asseoir quelques momens sous l'ombre de ce palmier , je vous raconterai quelques particularités au sujet de votre sœur Nourenhi , de Mirglip , l'ami de votre enfance , & de Phésoj Ecneps , votre respectable père , dont je pense bien que vous n'avez point eu de nouvelles depuis que vous êtes prisonnière dans ces lieux d'horreur ,.

Alors le sultan Adhim informa la belle Kaphira de la réputation de Mirglip , de la captivité de Nourenhi , de leur union , & de son voyage chez le bon dervis ; il

finit par demander à Kaphira la permission de l'aimer d'une affection tendre & inviolable : il la quitta ensuite pour reprendre la route de Raglai.

Il ne put sortir de la forêt avant la nuit. Il craignit que l'anneau de Nadan n'eût de vertu que dans le lieu où l'enchanteur exerçoit sa puissance. Cette crainte le fit songer aux moyens de se rendre méconnoissable au moins , s'il ne pouvoit plus se rendre invisible.

Il se frotta le visage avec des mûres , se coupa la barbe , & se procura , dans les fauxbourgs , un habit de déguisement.

Ainsi déguisé , il entra dans la ville. Le premier objet qui se présenta à sa vue , ce fut une foule de peuple assemblé autour d'un crieur public.

Il s'approcha , & dit à un homme qui étoit auprès de lui : « Ami , qu'annonce ce crieur , ? On lui répondit : « Ce crieur promet une récompense de mille sequins à celui qui apportera la tête du traître Adhim au sultan Lémack.

« Mais , reprit le faux étranger , la dernière fois que je passai par votre ville , Adhim étoit sultan de Perse ; comment est-il devenu un traître , digne que l'on mette sa tête à prix , ?

« Il est heureux pour vous , répliqua le citadin , que vous parliez ainsi à un ami d'Adhim ; autrement , la moitié de ce que vous venez de dire vous coûteroit la vie , si quelqu'un des émissaires de Lémack vous entendoit , ».

« Comment donc osez-vous vous dire l'ami d'Adhim , reprit le sultan déguisé , ?

« Je ne suis pas aussi communicatif avec tout le monde , répondit-il , & je ne parle ainsi qu'à ceux que je crois être dans les mêmes sentimens que moi. Mais si vous voulez me suivre , & vous soumettre aux conditions que je vous proposerai , je m'expliquerai davantage. Vous apprendrez des choses qui passent tout ce qu'on peut imaginer.

Le sultan promit tout. Il étoit charmé d'avoir rencontré un ami d'Adhim. Il auguroit que Lémack s'étoit rendu odieux par sa tyrannie , & que ses sujets retourneroient volontiers à l'obéissance de leur ancien sultan , dès qu'ils n'auroient plus rien à craindre de l'usurpateur.

Il suivit l'inconnu au travers de plusieurs rues : ils s'arrêtèrent à la boutique d'un boulanger. L'ami d'Adhim dit au sultan déguisé :

« Entrez ici sans crainte ; c'est ma de-



demeure ; nous y ferons commodément & sûrement. Vous partagerez avec moi une nourriture simple & saine , & je vous y révélerai des mystères qui vous surprendront & vous réjouiront en même-temps ,.

Ils entrèrent chez le boulanger : celui-ci servit au sultan des petits pains & des gâteaux , & lui dit de manger de bon appétit , & que sa compagnie étoit tout le paiement qu'il exigeoit.

Adhim profita d'autant plus volontiers de sa générosité , qu'il comptoit être bientôt en état de l'en récompenser dignement.

„ Notre bon sultan Adhim a gagné tous les cœurs de ses sujets , dit le boulanger , & toute la ville gémit sous la tyrannie de l'usurpateur Lémack.

„ Adhim étoit - il donc si fort aimé de son peuple , demanda le sultan déguisé ?

„ Il faut que vous connoissiez bien peu Adhim le magnifique pour faire une telle question , répondit l'ami du prince.

„ Oui , reprit le sultan , je conviens que je ne le connoissois guère il y a quelque temps. Je crois le connoître un peu mieux à présent.

„ Savez-vous où il est caché , reprit le boulanger ? Je vois que je me suis fort

trompé à votre sujet. Je croyois vous apprendre ce que vous ignoriez ; & c'est vous , au contraire , qui êtes en état de me donner des nouvelles plus certaines de notre bon maître. Dites - nous où il est : conduisez-nous à ses pieds. Je vous assure que tous les cœurs de ses sujets lui sont dévoués , à l'exception peut-être d'un petit nombre d'hommes perdus , qui sont les créatures de l'usurpateur & les instrumens de sa méchanceté.

„ Peut - être qu'avant peu vous pourrez le montrer à ses sujets abusés , répondit l'inconnu. Pour le présent , j'ai une vive impatience de savoir combien de ses sujets lui sont restés fidèles , & désirent sincèrement de le revoir sur le trône de ses pères.

„ Eh bien ! dit le boulanger , je vais vous amener , dans un instant , une foule d'amis aussi attachés à Adhim que je le suis moi-même. Ils vous diront tous que leurs parens , leurs amis , leurs voisins , en un mot , que tous les habitans de Raglai sont dans les mêmes sentimens. Attendez ici , je reviens dans peu „.

Le boulanger sortit. Adhim étoit aussi surpris qu'enchanté de l'attachement de ce sujet fidèle pour son prince , qu'il n'avoit peut-

être jamais vu. Il étoit fâché de ne s'être pas fait connoître d'abord à un ami qui lui étoit si affectionné.

„ C'est un manque de confiance tout-à-fait déplacé , disoit-il en lui même. C'étoit la moindre récompense que méritoit son attachement pour moi. Cependant il me connoîtra le premier. Je ne veux pas lui envier ce plaisir ; je ne veux pas qu'il le partage avec personne. Quand il reviendra avec ses amis , je lui parlerai en particulier ; je lui dirai qui je suis , & il aura l'honneur de présenter son souverain à ses fidèles sujets. Si je remonte jamais sur le trône de Perse , il ne fera point au-dessous de Mirglip , ni du dervis des bois „.

Le boulanger revint un peu avant la nuit avec une troupe nombreuse d'amis , qui s'annoncèrent avec un bruit qui sembloit marquer l'ardeur de leur attachement pour Adhim. Celui-ci fut alarmé ; il blâmoit l'imprudence du boulanger , qui exposoit ainsi ses amis aux soupçons des émissaires de Lé-mack.

Le boulanger demanda , en rentrant chez lui , où étoit l'étranger qu'il avoit amené le matin. Aussi-tôt Adhim se présenta pour le saluer , lui & sa compagnie.

„ Mes amis , dit le boulanger , voici celui dont la mort fera une fête agréable pour la ville de Raglai & un triomphe pour Lémack. Saisissez-vous de ce traître , & conduisez-le devant le sultan. Il ose préférer l'imbécille Adhim au glorieux Lémack , le souverain de la Perse , , ,

Adhim fut épouvanté de tant de perfidie. Son étonnement le rendoit immobile. Les gardes le saisirent à l'instant ; & l'ayant chargé de chaînes , ils le conduisirent vers le palais d'Orez.

Le peuple crioit sur son passage : „ Qui est ce prisonnier , , ? Les gardes répondoient : „ C'est un ami d'Adhim , que le soleil verra demain sur l'échafaud à son lever , , .

Adhim fut conduit au palais ; mais le sultan étoit dans son sérail. Il donna ordre qu'on enfermât le prisonnier dans la tour au pied de la montagne , & qu'on le lui amenât le lendemain.

Le sultan , captif , ne montra point de foiblesse. Il suivit les gardes , qui , l'ayant enfermé dans la tour , l'y laissèrent seul toute la nuit. —

„ Monarque de l'Asie ! lumière du monde ! effroi de la terre ! gloire de l'Orient ! réveille-toi , dit Adhim en lui-même : lève la tête ,

& d'un clin-d'œil fais trembler les nations : ouvre la bouche , & que ta parole soit la loi suprême : fais un signe , & que toute la Perse tombe à tes pieds. Cependant , ô puissant monarque ! prends garde que quelque payfan ne vienne te séduire par un conte forgé à plaisir ; car alors , devenu sa dupe , tu verra ta gloire s'éclipser , & ton royaume t'échapper une seconde fois. O prophète ! à quoi m'as-tu réservé ? Après avoir entendu les sages leçons du dervis Phésoj Ecneps ; après avoir reçu les instructions salutaires du *génie* Nadan , le protecteur de la Perse ; après avoir échappé à la fureur du forcier Falri , par la vertu d'un anneau enchanté ; après avoir éludé la vigilance des gardes de Lémack , je vais mourir victime de la basse fourberie d'un esclave. O prophète ! que tu prends bien soin de m'humilier ! Ote - moi cette élévation des sentimens , né avec moi , ou fais moi périr d'une mort digne du rang où tu m'avois placé. . . . Enfermé dans cette tour , dont je fus maître autrefois ; relégué dans une enceinte , que je pris soin d'embellir , pour être le séjour de ma gloire ; accablé sous le poids des fers que je fis moi-même forger pour les autres , je sens combien l'homme est foible & vain ; j'apprends

à supporter, d'une ame égale, les biens & les maux de la vie. Le soleil se lève pour moi, disoit Lémack; le traître oubliant d'ajouter que la tour de la montagne se construisoit pour moi. Le favori de la fortune est comme les feuilles qui s'ouvrent à l'extrémité des branches de l'arbre: comme elles reçoivent les premiers rayons du soleil, elles sont aussi plus exposées que les autres à l'intempérie de l'air; elles tombent les premières, & le voyageur les foule aux pieds. Ainsi je fus autrefois sultan de Perse, & je suis à présent un esclave enchaîné; cependant j'ai encore plus de liberté que les sultans, mes célèbres ancêtres, dont les cendres pourroient à peine remplir le turban le plus étroit. Je serai donc résigné à la volonté d'Alla: c'est lui qui règle tout: qu'il dispose de moi comme il le trouvera convenable,.,.

Ainsi, Adhim réprimoit, par de sages réflexions, les sentimens d'orgueil & de désespoir qui s'élevoient malgré lui dans son ame. Il attendoit patiemment le retour du jour qui devoit lui apporter la mort.

Mais avant que la lune, dont les rayons perçoient au travers des grillages jusques dans l'obscurité de sa prison, eût terminé

sa course nocturne, le sultan Adhim entendit ouvrir les portes de la tour, apperçut une grande lumière, & entendit quelqu'un marcher assez doucement. Il trembla, craignant que ce ne fût un muet chargé de quelqu'ordre sanguinaire. La mort étoit toujours présente à son imagination. Avant qu'il fût revenu de sa frayeur, il vit entrer dans l'endroit où il étoit une femme qui tenoit une lampe en main.

Elle paroissoit saisie d'horreur. L'aspect de ce lieu terrible, le froid & le silence de la nuit sembloient la glacer d'effroi : elle resta immobile devant le sultan sans pouvoir lui dire le sujet de la visite.

Adhim n'étoit pas moins alarmé, quoique sa première crainte fut un peu calmée quand il vit que ce n'étoit qu'une femme. Il lui demanda d'une voix mal assurée, ce qui l'amenoit à cette heure dans le séjour de la mort.

Souffrez, répondit-elle, qu'avant de satisfaire à votre question, je commence par délier les chaînes honteuses dont ils vous ont chargé.

Aussi-tôt elle tira de son sein une petite clef avec laquelle elle ouvrit les cadenas

des chaînes, & rendit au sultan une partie de sa liberté.

„ Aimable inconnue, dit le captif, que signifie cette étrange bonté à laquelle je n'avois pas lieu de m'attendre “ ?

„ Je suis la fille de Colac, le concierge de cette tour, répondit - elle. On m'appelle Kufan, à cause de la couleur de mes yeux. Mais quoiqu'ils soient plus noirs que le jais, & plus brillans que le diamant, jamais ils ne se sont fixés sur un objet aussi aimable que celui qu'ils admirent en ce moment „.

„ Que veux-tu dire, malheureuse Kufan, répartit le prisonnier ? Est-il possible qu'aucun des amis de ton père ne t'ait recherchée ? Comment oses-tu venir parler d'amour dans l'horreur de ces lieux, à un misérable prisonnier que tu n'as jamais vu „ ?

« Jeune insensé, dit Kufan, n'est-ce pas assez que tu saches que j'aime & que tu es heureux. Oui, tu es heureux, puisque la liberté peut être le prix de l'amour ».

« Va, tu déshonores ton sexe, s'écria Adhim, en s'éloignant d'elle ! Plût au ciel que tu m'eusses laissé captif dans les chaînes dont ils m'ont chargé. Je les préfère à l'amour d'un monstre tel que toi ».

« Insensé, reprit la fille, écoute-moi avant



que le jour paroisse , & que toute espérance de salut soit perdue pour toi. . . Sache que j'ai les clefs de toutes les portes de cette tour. La liberté t'attend. Je te délivrerai, pourvu que tu répondes auparavant à l'ardeur de mon amour ».

« Je ne veux point de la liberté ni de la vie à de pareilles conditions, dit le prisonnier. Non, Kufan, n'attends pas que je cède à ta passion. Va chercher des ames aussi viles que la tienne. Tu n'as plus rien de la vertu de ton sexe. Tu ressembles à ces femmes prostituées, qui, chez les peuples de l'Europe, vont offrir aux passans leurs caresses impures ,».

« Meurs donc, répondit Kufan, outrée de dépit; meurs, malheureux; va perdre le reste de ta vie: car tu es plus qu'à moitié mort, puisque tu es insensible à l'amour ,».

A ces mots, les voûtes de la tour rétentirent avec un grand bruit. Kufan, indignée de ne pouvoir séduire le captif, resta auprès de lui malgré lui.

Cependant, Adhim étoit au désespoir que cette fille perdue eût délié ses chaînes, & qu'elle persistât à rester auprès de lui. Il ne doutoit pas que les gardes de Lémack,

le trouvant ainsi déchaîné , ne l'accusassent d'avoir consenti à la passion de Kufan , & d'avoir essayé de s'échapper par son moyen.

Au milieu du trouble où le jetoit cette pensée , Lémack entra appuyé sur le concierge ; car il avoit peine à se soutenir. Le cimenterre sanglant brilloit dans sa main.

“ Esclave , dit-il à Colac , où est le rebelle que la justice armée vient immoler dans le silence de la nuit. Les autres sultans se reposent sur leurs sujets de l'exécution de leurs ordres ; souvent on les trompe. Personne n'est digne d'exécuter les miens que moi-même. Mais que vois-je , continua Lémack ! malheureux Colac , fais-tu un férail de ce lieu terrible , , ,

Colac ne fut pas moins surpris que Lémack , de trouver sa fille auprès du prisonnier. Il vouloit s'excuser. Lémack outré de rage , le frappa de son cimenterre , & l'esclave tomba mort dans son sang ; mais en tombant il entraîna Lémack dans sa chute.

Kufan s'évanouit à cette vue. Elle aimoit tendrement son père. Quoique corrompue & livrée à la plus infâme débauche , elle conservoit la plus vive affection pour l'auteur de ses jours.

Lémack effayoît en vain de se relever. Ivre encore des excès de la veille, il ne pouvoit que maudire, d'une voix mal articulée, l'esclave qui avoit causé sa chute.

Adhim voyant que personne ne venoit au secours de Lémack, saisit le cimeterre que le tyran avoit plongé dans le sein de Colac. Il voulut en frapper l'usurpateur; puis s'arrêtant tout-à-coup : " Non, dit-il, je ne veux pas d'une victoire si facile. Il y auroit de la lâcheté à t'ôter un reste de vie que l'excès de la débauche t'a laissé ,,,

Kufan étoit à genoux devant le corps de son père expirant. Adhim la prit par les cheveux & lui dit :

" Ma belle nymphe, j'admire votre piété filiale ; je l'approuve autant que j'ai blâmé votre incontinence. Mais il est question d'autre chose à cette heure. Vous rendrez dans un autre temps les derniers devoirs à votre père. Levez-vous, & faites ce que je vais vous ordonner. Sachez que c'est Adhim qui vous parle. Votre obéissance pourra vous mériter le pardon de vos crimes ,,

Kufan, confondue, se jeta aux pieds d'Adhim, & vouloit répliquer. Le sultan l'en empêcha, & lui dit de l'aider à enchaîner Lémack, ce qu'ils firent d'autant

plus aisément , que l'usurpateur n'étoit pas en état de leur résister. Adhim lui ôta sans peine les habits royaux : il les revêtit lui-même. Armé du même cimenterre , encore dégoutant de sang , il ordonna à Kufan de sortir sans bruit , & sans porter l'alarme nulle part. Il ferma & barricada toutes les portes de la tour , & rentra dans son palais.

Il traversa tous les appartemens sans la moindre résistance. Les gardes le prirent pour le tyran Lémack. Il entra au sérail où il trouva plusieurs femmes nâgeant dans leur sang.

“ Misérables victimes de la rage de Lémack ! dit-il en soupirant ; mais je dois dissimuler , , ,

Il passa jusques dans l'appartement royal où le sultan avoit coutume de passer la nuit. Il appela ses eunuques.

Aucun n'osoit approcher ; tant ils redoutoient de paroître en présence de Lémack lorsqu'il étoit ivre ! Adhim , voyant que personne ne venoit , se jeta sur le sofa royal , s'occupant des voies secrètes de la providence qui le ramenoit dans son palais , lorsqu'il se croyoit aux portes de la mort.

Cependant , au bout d'une heure , le chef des eunuques , croyant son maître endor-

mi, se hasarda d'entrer dans son appartement.

“ Abélidah, lui dit Adhim, en contrefaisant la voix de Lémack, faites dire aux émirs Holam, Phérizar, Humlack, Eupordi & Mélan, qu'ils se rendent ici dans l'instant ,,,

Abélidah fut étonné de cet ordre, d'autant plus que Lémack n'ignoroit pas que trois des émirs qu'il nommoit avoient pris la fuite aussitôt qu'il avoit été proclamé sultan.

Le chef des eunuques obéit pourtant sans rien dire, sachant que Lémack étoit absolu. Il fit avertir Phérizar & Eupordi de se rendre aux ordres du sultan.

Les deux émirs se crurent perdus. Ils s'imaginèrent que le prisonnier trahi par le boulanger, les avoit dénoncés au tyran comme partisans du prince légitime.

Ils vinrent en tremblant au palais, entrèrent dans l'appartement du sultan, & se prosternèrent devant le sofa royal.

“ Abélidah, dit Adhim, en contrefaisant toujours la voix de Lémack, retire-toi avec les muets & les eunuques ,,,

Abélidah obéit, & laissa Phérizar & Eupordi seuls avec le sultan.

Adhim leur dit d'approcher ; & ils reconnurent leur prince bien-aimé.

Les émirs , frappés d'étonnement , ne savoyent s'ils devoient en croire leurs yeux. Revenant ensuite de leur première surprise , ils renouvelèrent leur serment d'obéissance & de soumission à leur maître légitime.

“ Phérizar , dit Adhim , il n'est pas temps de vous raconter par quel prodige merveilleux je me retrouve en possession du palais que j'ai bâti. Il s'agit de s'affurer des chefs de la révolte , des officiers de l'armée qui ont épousé les intérêts de Lémack ; des visirs & autres grands de ma cour qui m'ont indignement abandonné pour servir l'usurpateur. Donnez-moi leurs noms , fidèle émir. Je continuerai à faire le rôle de Lémack , je les ferai venir , & ils seront chargés des fers qu'ils nous destinoient „

Phérizar obéit au sultan. Il lui donna une liste des chefs de la révolte. Abélidah eut ordre de les faire venir les uns après les autres.

Les visirs & les officiers de l'armée , s'attendant à quelque nouvelle faveur de la part de Lémack , se rendirent avec empressement à ses ordres. A mesure qu'ils entroient , des gardes apostés par les émirs

les faïsirent les uns après les autres ; & ils furent gardés à vue dans des prisons séparées , pour plus grande sûreté.

Quand on se fut ainsi assuré des chefs de la sédition , Adhim se fit connoître au chef des eunuques , & à la garde royale. Il envoya des héraults publier à son de trompe dans tous les carrefours de la ville , qu'Adhim , le légitime sultan de Perse , étoit de retour.

Tout cela fut exécuté avec tant de rapidité , que les soldats qui avoient perdu leurs capitaines , se trouvèrent hors d'état de se révolter. Les uns , jetant leurs armes , coururent à la ville prendre part à la joie commune. Les autres pénétrèrent jusqu'aux portes du palais , protestant de la plus humble soumission au sultan Adhim.

Phérizar & Eupordi avoient ordre de pardonner , au nom du sultan , à tous ceux qui témoigneroient quelque repentir de leur rébellion. En conséquence , ils assurèrent les soldats des dispositions favorables d'Adhim ; ils se mirent eux-mêmes à leur tête , s'emparèrent des postes les plus forts de la ville , & firent avertir tous les amis d'Adhim de se ranger sous ses étendards.

Toute la ville se réjouissoit de cet heu-

reux changement. Ceux mêmes qui , aussi méchans que Lémack , lui restoient attachés au fond du cœur , furent obligés de paroître prendre part à la joie publique , & de crier d'une voix unanime :

« Vive Adhim , vive le magnifique Adhim , notre légitime sultan » !

Les imans que Lémack avoit chassés de leurs mosquées , y rentrèrent en remerciant Alla du retour de leur sultan.

Phérizar eut ordre d'aller vers le bon der-vis des bois , & de l'amener , lui , Mirglip & la vertueuse Nourenhi.

Quand l'émir entra chez Phésoj Ecneps , il trouva le bon vieillard , courbé sous le poids de l'âge & des infirmités inséparables de la vieillesse. Il lui avoit amené un palanquin pour le transporter plus commodément. Cependant , il étoit à craindre que le voyage ne fût très-long , & qu'ils ne pussent pas être à Raglai au jour marqué pour faire le procès à Lémack.

Au départ de Phérizar , on avoit envoyé en hâte des couriers dans les différentes provinces , avec ordre aux gouverneurs de se rendre à la cour du sultan , & on envoya à leurs places des hommes affidés , dont l'attachement étoit reconnu. Ainsi , Adhim  
s'étoit



s'étoit assuré de l'obéissance de ses provinces avant même que la nouvelle de son retour y fût parvenue. Jamais ordres ne furent donnés avec plus de présence d'esprit, ni exécutés avec plus de célérité dans une conjoncture aussi critique.

Toutes ces dispositions étant faites, Adhim donna les clefs de la tour à Eupordi, & lui dit comment Lémack y avoit été enfermé avec l'aide de Kufan. Il lui commanda de laisser Lémack dans les fers au fond de son cachot, & de faire venir Kufan.

La fille de Colac, qui n'avoit pris aucune nourriture depuis son aventure dans la prison, se trouvoit foible & presque défaillante, tant de peur que de faim. La présence d'Eupordi augmenta tellement sa frayeur, qu'elle tomba sans mouvement à ses pieds.

Eupordi voyant Kufan évanouie, ordonna aux gardes qui le suivoient de la secourir. Il pénétra ensuite jusqu'au cachot de Lémack. Il trouva l'usurpateur encore étendu par terre. Il le fit charger de nouvelles chaînes.

Lémack ne se réveilla que lorsqu'il se sentit presser les membres par les liens de fer dont on le chargeoit. Alors, hûrlant comme

un taureau, il voulut se lever : c'étoit en vain, il étoit attaché à la terre par des anneaux de fer passés à chaque pied.

« Dans quelle maudite région suis-je transporté, dit-il avec fureur ? Qui sont les impies qui me tourmentent comme un damné ? Sûrement, je suis sous l'empire de la mort, & l'enfer est ma demeure, hélas ! Adieu donc, douce volupté, plaisir délicieux de la bonne chère, liqueur céleste dont Mahomet nous envia les douceurs ! O Alla ! c'est la première fois que je t'invoque ; rends-moi la vie & ses voluptés ; je te promets de t'adorer à ce prix.

» Ciel ! continua-t-il en regardant l'émir, n'est-ce pas Eupordi que je vois ? N'est-ce pas là le traître que j'aurois sacrifié à mon ressentiment, si j'avois joui un jour de la vie ? O précieuse vie ! Es-tu aussi dans ces lieux, fidèle émire ? Adhim & ses vertus ne t'ont pu sauver des horreurs de la mort ! Je le savois bien ; la vertu ne fut jamais qu'une farce. Celui-là est sage qui fait son paradis sur la terre. Viens, doux ami des prêtres, bon & religieux Eupordi ; apprends à maudire Alla, à te moquer de ces saintes maximes qui t'ont privé des douceurs de la vie,

& te livrent en proie aux horreurs du tombeau ».

« Infâme blasphémateur , répondit Eupordi , tu jouis encore de la vie , si l'on peut appeler de ce nom une existence dont tu as si mal usé , que tu as employée à te rendre l'esclave des plus viles passions , à te plonger dans tous les excès de la débauche. Une vie telle que la tienne est une malédiction de la colère céleste , plutôt qu'un don du ciel. Mais quelle qu'elle soit , tu n'en jouiras pas longtemps. Sache que ton maître est remonté sur le trône que tu voulois usurper ; & tu es le prisonnier d'Adhim ».

« Le prisonnier d'Adhim ! répliqua Lémack en frémissant.... O Eupordi ! le glorieux sultan de Perse est donc enfin rendu à ses fidèles sujets ? Conduis-moi à ses pieds , que je le félicite de son heureux retour ; que je prenne part à la joie publique : que je baise le bord de ses vêtemens. Que je m'estime heureux qu'il vienne reprendre les rênes du gouvernement , qu'il m'avoit confiées. Le poids de sa couronne m'accabloit. Vieux comme j'étois , mon esprit a succombé sous la multitude des affaires auxquelles je ne pouvois suffire. Chaque jour je sento

maître , étoit seul capable de tenir la balance de la justice , & de porter dignement la couronne de Perse ».

« Je t'ai ouï dire quelquefois , reprit Eupordi , qu'un vil esclave devient un cruel tyran ; je vois à tes discours qu'un tyran déposé devient un esclave plus vil encore ».

« Fidèle émir , bon & sage Eupordi , répliqua Lémack fondant en larmes , n'auras-tu point pitié de ton frère qui est tombé ? T'ai-je laissé vivre pour insulter à mon malheur ? Va te jeter aux pieds d'Adhim , je t'en conjure. O mon ami ! demande-lui ma grace ; le sultan ne te la refusera pas ».

« J'obéirai aux ordres de mon maître , répondit Eupordi ; mais ne crois pas qu'il ait dessein de te faire mourir en secret. Non , Lémack , si tu meurs , ce sera après avoir été jugé publiquement. Adhim , dont les pensées sont toutes justes & nobles , a convoqué un divan solennel , où tes crimes seront examinés & jugés. Dans dix jours les visirs & les émirs de son royaume doivent entrer au divan , & tu leur seras présenté ».

« C'en est donc fait de moi , dit Lémack ; j'ai offensé tous les grands du royaume , parce que je leur ai été préféré. Ils m'ont

vu avec des yeux jaloux posséder seul la confiance du sultan ».

« Lémack , dit l'émir , ne parle point ainsi des grands de la Perse ; ils sont au - dessus des sentimens d'envie & de malice que tu oses leur imputer. Ils te jugeront comme leur frère ; & , dans le doute , la pitié l'emportera dans leur cœur sur une justice rigoureuse ».

Eupordi quitta Lémack pour revenir vers Kufan. Les gardes avoient tâché en vain de la faire revenir. Elle fut laissée morte sur le corps de son père Colac.

Adhim lui fit rendre les honneurs de la sépulture , ainsi qu'à son père. Il donna mille sequins à la veuve de Colac , & le poste de concierge de la tour fut accordé à quelqu'un de la famille pour passer de père en fils jusqu'à la cinquième génération.

Adhim , qui , au milieu de ses succès , n'avoit point oublié la belle Kaphira , auroit bien voulu la faire chercher. Mais il pensoit que le salut de son peuple étoit préférable à son bonheur particulier. Cependant , l'enchanteur Falri rendoit la forêt de Goruou inaccessible aux troupes que le sultan avoit envoyées de ce côté pour passer ou-

tre, & s'assurer de l'obéissance de ses provinces.

Du reste, Falri savoit, par le secours de son art, que Lémack étoit dans la tour. Il maudissoit l'ivrognerie du visir. Il ne vouloit pourtant pas le laisser périr par la main d'Adhim. C'eût été une honte pour lui, après avoir pris si vivement sa défense.

Il résolut de dresser de nouvelles embûches au sultan. N'ignorant pas que le *génie* Nadan le protégeoit, il imagina de le faire tomber dans ses pièges par l'apparence du bien.

Dès la nuit suivante il se transporta dans le cachot de Lémack. Il l'appela plusieurs fois. Le prisonnier étoit si interdit, qu'à peine put-il lui répondre. Tout ce que Falri lui proposa lui parut incapable de le sauver de la situation où il étoit. Lémack, au désespoir, se mit à pleurer comme un enfant.

« Misérable ivrogne, dit Falri ; où la force ne peut rien, la ruse triomphera. N'ai-je pas sacrifié Mirglip à la calomnie ? Ne doute pas qu'Adhim ne tombe dans les pièges que je lui tendrai ».

Ainsi parla le forcier. Puis il découvrit à Lémack le stratagème qu'il avoit imaginé pour perdre Adhim. Lémack, pour qui la

vengeance n'avoit point d'attraits , tandis que sa propre vie étoit en danger , l'écouta avec indifférence , & ne lui répondit que par des hurlemens horribles.

Au dixième jour le fidèle émir Phérizar arriva à Raglai avec le bon dervis Phésoj Ecneps , & le vertueux Mirglip. Le bon vieillard étoit si fatigué du voyage , qu'il n'étoit pas en état d'être présenté au sultan. Pour Mirglip , il s'empressa de s'aller prosterner aux pieds d'Adhim. Le monarque le reçut avec les plus grandes démonstrations d'amitié : il lui demanda avec empressement des nouvelles du dervis & de la belle Nourenhi.

Le lendemain , le sultan entra au divan. Il s'affit sur son trône d'or , environné des visirs , des émirs & de tous les grands de sa cour. Il ordonna au chef des ennuques de lui amener le rebelle.

Lémack fut traîné entre un double rang de gardes postés depuis la tour jusqu'à l'entrée du sanctuaire de la justice. Le bruit de ses chaînes , mêlé à ses cris , annonçoit sa marche.

Il avoit l'air furieux , bas & rampant. Il n'osoit lever les yeux : tout lui reprochoit ses crimes. Ses larmes couloient sur

ses joues flétries, moins encore par l'âge que par l'excès de la débauche. Son ventre le précédait, & retardoit par son poids sa marche pénible.

Le traître se jeta au pied du trône, en demandant miséricorde, jurant une fidélité inviolable à son glorieux maître, & promettant d'expier rigoureusement les crimes dont il étoit coupable envers Adhim & ses sujets.

Le sultan, quoiqu'indigné de son hypocrisie, étoit néanmoins touché à la vue de cet illustre coupable qui avoit eu autrefois sa confiance. Il lui eût pardonné sans-doute s'il eût été seul. Mais le divan étoit assemblé; & Lémack devoit être jugé selon les loix.

Le crime de Lémack étoit évident. Il ne pouvoit être ni déguisé, ni excusé. Adhim ne trouva aucun visir qui voulût parler en faveur du coupable. Cependant, il les y engagea par ces mots pleins de bonté :

“ O mes fidèles sujets ! que ma présence ne vous empêche point de prendre la défense de ce pauvre captif. Je jure par mon sceptre que celui qui défendra le mieux la cause de Lémack, en sera remercié par Adhim ».



Personne ne répondit.

» Eh bien ! je parlerai donc en sa faveur , continua le sultan : je vous demande , grands de la Perse , si Lémack est coupable de mort. Peut-on l'accuser d'avoir usurpé une autorité que je lui avois confiée ? & , s'il en a abusé , n'est ce pas plutôt ma faute que la sienne » ?

« O généreux monarque ! répondit Phérizar , tu te montres encore plus doux envers le coupable qu'envers ceux qui ne t'ont jamais offensé. Tu m'as fait appeler ici , pour parler selon la droiture de mon cœur. Lémack seroit absous par ta voix , s'il n'avoit pas promis publiquement une récompense à celui qui lui apporteroit la tête de son sultan , ».

Toute l'assemblée applaudit au discours de Phérizar. Lémack étoit en horreur à tout le peuple qui connoissoit mieux sa méchanceté que le généreux Adhim. Sa mort étoit nécessaire à la paix générale de la Perse.

Adhim se rendit à l'avis de son conseil. La juste punition du coupable pouvoit seule achever de lui gagner le cœur de ses sujets. Il livra Lémack à la justice de ses juges. Le malheureux vifit entendre sa sen-

tence de mort prononcée de toutes parts.

Le sort de Lémack étant ainsi fixé, Adhim voulut qu'il assistât au jugement de quelques innocens qui avoient en vain demandé justice sous l'usurpation du visir.

Toute l'assemblée fut étonnée de la douceur & de la justesse avec laquelle le sultan décida les procès portés à son tribunal, ne faisant acception de personne, ne se laissant prévenir en faveur de qui que ce fût, faisant présider l'équité seule à ses jugemens. Ainsi il étoit l'oracle de la justice.

Lémack étoit autrement affecté que les autres. L'intégrité du sultan étoit un cruel reproche qui l'irritoit, au lieu de le convertir. Il souffroit de voir la vertu triompher, & le vice puni. Il voyoit avec indignation les passions des particuliers céder à l'intérêt public de la justice, & la loi triompher de tout le reste.

Ceux mêmes qui perdoient leur procès n'en murmuroient point. Ils reconnoissoient l'équité du sultan, & s'y soumettoient sans peine. Un crieur public avertit que tous les différends étoient terminés. Alors un jeune homme demanda à être entendu. Il étoit à l'extrémité de la salle, & avoit peine à fendre la presse.

L'assemblée étoit si charmée de l'intégrité des arrêts du monarque , qui auparavant venoit rarement au divan , se reposant du soin de rendre la justice sur son vifir , qui s'en acquittoit si mal , qu'on s'empressa de faire place au jeune homme , pour qu'il approchât plus près du trône.

Il tenoit par la main une jeune fille couverte d'un voile. Il se prosterna devant le sultan , & dit :

“ Modèle de toute perfection , juge équitable de la Perse , daigne m'entendre. Je n'abuserai point de ta patience.

„ Je suis le fils d'un émir de ta cour. J'ai été touché des charmes de cette belle fille que je tiens par la main. Je lui ai demandé si elle consentoit à m'épouser , pourvu que j'obtinsse l'agrément de son père. Elle me l'a promis. Je me suis adressé à son père ; il a consenti à notre union. A présent que j'ai fait toutes ces démarches , elle refuse de venir devant le cadi , & de me recevoir pour son époux „

“ Belle Persanne , dit le sultan , ce jeune homme dit-il la vérité , ou ne vous a-t-il point arraché par force la promesse que vous lui avez faite „ ?

La jeune fille baissoit la tête , joignoit

les mains l'une dans l'autre, & ne répondoit point.

“ Si vous ne voulez pas répondre , continua le sultan, j'ai tout lieu de vous croire coupable , & vous ferez justement condamnée à remplir une promesse que vous semblez ne vouloir pas accomplir ,”

La jeune Persanne gardoit encore le silence. Elle soupiroit : ses genoux trembloient : elle chanceloit.

“ Il est à croire que la honte de sa faute & la crainte l'empêchent de parler , dit le monarque. Jeune homme , elle est à vous , puisqu'elle s'est donnée elle-même : gagnez son affection par votre tendresse , & que le cadi ratifie votre union ,”

A ces mots , la jeune fille s'évanouit entre les bras de son futur époux. Ceux qui étoient autour d'elle s'empresèrent de la secourir ; on leva son voile pour lui donner de l'air. Kaphira , la belle Kaphira s'offrit aux yeux du sultan étonné.

Adhim descendit précipitamment de son trône ; il étoit sur le point de la prendre entre ses bras , & de la secourir pour la faire revenir de son évanouissement. Il se modéra , en disant d'une voix foible :

“ Arrête , sultan de Perse , arrête : par

le consentement de Phésoj Ecneps, par le silence de Kaphira, & par le jugement que tu viens de prononcer toi-même, elle est femme d'un autre „.

Le sultan prononça ces mots avec une fermeté qui surprit ceux qui les entendirent & qui en ignoroient le sens. Il remonta sur son trône, & ordonna qu'on n'épargnât rien pour faire revenir la belle Kaphira.

En même temps il dépêcha Abélidah, le chef des eunuques vers Mirglip, pour lui dire de se rendre au divan, où sa présence étoit nécessaire.

Mirglip se rendit aux ordres du sultan : “ Mon ami, lui dit le monarque en le voyant entrer, vois ta sœur Kaphira „.

Mirglip, aussi charmé que surpris, vole vers sa sœur : elle commençoit à revenir de son évanouissement. Mirglip l'embrassa avec la tendresse d'un frère.

Kaphira le regardoit avec une tendre émotion, elle dit avec un soupir : “ D'où viens-tu ? ô mon frère „ !

Alors le sultan demanda à Mirglip, s'il connoissoit le jeune homme qui demandoit sa sœur en mariage.

“ Oui, magnifique Adhim, répondit Mirglip ; je me remets les traits de ce yere-

tueux jeune homme. C'est Béreddan , fils de Holam , celui-là même qui a exposé sa vie pour venir informer son sultan de la rébellion de Lémack. Je suis surpris que mon seigneur le méconnoisse ,.

„ Juste ciel ! reprit Adhim tout étonné , je suis assez aveugle pour ne pas reconnoître Béreddan , & ses généreux services ! C'est à lui que je dois la couronne & la vie.

» Béreddan , continua le sultan , prenez & emmenez la belle Kaphira ; elle est à vous : je n'en demande pas davantage. Vous avez l'agrément de Phésoj Ecneps. Il y auroit de la dureté & de l'injustice à soupçonner la vérité de vos paroles «.

» Il est vrai , répliqua Mirgrip , Béreddan a le consentement de Phésoj Ecneps. Il y a dix jours que le jeune homme vint trouver le bon dervis , en lui disant qu'il avoit suivi en vain les traces d'Adhim ; qu'il n'avoit pu le retrouver ; mais qu'en traversant la forêt de Goruou , il avoit vu la belle Kaphira qui y étoit retenue prisonnière par les enchantemens de Falri , & qu'il s'engageoit à la délivrer , si mon père vouloit la lui donner en mariage , supposé qu'elle y consentît.

„ Le dervis des bois lui donna son agré-

ment dans la joie de son cœur. Aussi-tôt le jeune homme s'enfonça dans la forêt pour y chercher Kaphira. Nous n'avons point appris le succès de son entreprise ; mais , voyant ma sœur , je ne doute plus qu'il ne l'ait délivrée ; & son amour mérite la récompense qu'il attend ».

La belle Kaphira paroïssoit confondue au discours de Mirglip. Elle leva les yeux au ciel , & s'écria d'un ton qui marquoit l'excès de sa douleur : » O Alla ! défends moi «.

Le sultan n'osoit la regarder. Il craignoit que l'éclat de sa beauté ne rallumât dans son cœur des feux mal éteints. Cependant il étoit un peu choqué que Kaphira lui eût préféré Béréddan , après la conversation amoureuse qu'il lui avoit tenue dans la forêt. Il supposa que la reconnoissance qu'elle devoit à son libérateur , & la promesse que le dervis avoit faite au fils d'Holam , l'avoient emporté dans l'esprit de Kaphira sur toute autre considération. Il résolut de supporter ce coup avec une fermeté digne de lui.

Sa résolution étoit vaine. L'amour , le puissant amour , s'étoit emparé de ses sens. Malgré le courage de son ame , la nature succomba aux efforts qu'il faisoit pour résister

à la violence de sa passion. Il s'évanouit.

Les émirs voyant le sultan évanoui, s'empresèrent autour de lui, également inquiets de son état, & de ce qui pouvoit l'avoir occasionné. Kaphira parut plus sensible que personne; & si Bereddán ne l'eût pas retenue, elle seroit volée à son secours.

Adhim revint peu-à-peu: il se tourna vers Béréddan, & lui dit d'une voix languissante: » Cruel émir, retire-toi avec ta riche proie. O prophète! fais que je m'oublie, fais que je l'oublie « !

Le forcier Falri, qui, sous les traits de Béréddan avoit trompé le bon dervis, & troubloit encore la paix d'Adhim, s'applaudissoit du succès de son stratagème. Il emmena la belle Kaphira, en donnant de grands éloges au désintéressement d'Adhim.

L'assemblée souffroit avec peine le triomphe du jeune émir; & si tous les esprits n'eussent pas été frappés d'admiration pour la vertu d'Adhim, le faux Béréddan eût été massacré sur le champ par le peuple.

Tandis que Béréddan se retiroit avec la belle Kaphira, Lénaek se leva, & comme s'il eût eu encore quelque espoir après sa condamnation, il se tourna vers Adhim & dit:

» Que mon seigneur excuse la liberté de



son esclave. Maître de ma vie , juge équitable de la Perse , jure-moi de me pardonner mes iniquités , & je vais te révéler un mystère affreux de sorcellerie , qui te rendra Kaphira , en l'ôtant au vil ravisseur qui l'entraîne contre toute justice ».

» Parle , visir , répondit vivement le sultan ; tire - moi d'inquiétude ; je te promets la vie ».

„Qu'on arrête Béreddan, s'écria Lémack ».

Le peuple l'avoit arrêté , dès que Lémack avoit ouvert la bouche.

Falri , se voyant trahi par celui qu'il avoit cru son ami , eut recours aux enchantemens. Un pouvoir supérieur en empêcha l'effet. Les esprits qui l'avoient si bien servi jusqu'alors , furent sourds à sa voix.

Aussi-tôt le *génie* Nadan parut au milieu du divan , & dit au sultan Adhim :

„ Prince , ne crains rien , Falri , trahi par Lémack , perd sa puissance. Ainsi , les méchans se confondent & se détruisent les uns les autres , ».

„ Parle donc , Lémack , dit le sultan , découvre-moi par quel affreux artifice Falri a pu conduire ici la belle Kaphira , ».

„ Que l'on commence par m'ôter ces chaînes qui me pèsent , répondit Lémack ,

& je deviendrai l'ami du magnifique Adhim ; car moi seul , je peux remettre Kaphira entre ses bras ,.

Les spectateurs étoient indignés de l'insolence avec laquelle il osoit parler au monarque , se prévalant avec orgueil de l'avantage qu'on pouvoit tirer de ses discours intéressés.

„ Gardes , dit le prince , qu'on lui ôte ses chaînes , mais qu'on l'observe à vue. Mes sujets maudiront l'heure où il jouira de la liberté. Et toi , Lémack , songe surtout à dire la vérité. Qu'elle sorte de ta bouche , cette vérité sacrée que tu as si longtemps méconnue ,.

„ La vérité me rendra la vie , répondit Lémack. Ecoute , ô sultan ! Surpris dans un état de foiblesse , lorsque j'étois sans défense , tu m'enfermas dans le cachot de la tour. Falri y pénétra par la vertu de ses sortilèges. Il me découvrit par quel artifice il avoit dessein de troubler la paix de ton ame.

„ Kaphira étoit sa captive. Il savoit qu'elle possédoit un anneau qui la rendoit invisible quand elle vouloit. Il la cherchoit dans la forêt sans pouvoir la trouver. Il prit les traits & la figure de mon seigneur. La belle Persanne ne se défiant de rien , crut

que c'étoit Adhim. Elle se montra. L'enchanteur profita de l'innocence de Kaphira pour en obtenir un consentement qu'elle croyoit donner au sultan de Perse , & pour la conduire au-delà des lieux où s'étend la puissance du *génie* Nadan. Alors prenant la figure de Béreddan , qu'il avoit trouvé égaré dans la forêt , à la poursuite de son maître , & conduit dans son antre où il le retenoit prisonnier , il alla trouver Phésoj Ecneps , auquel il en imposa par son déguisement. Le bon dervis lui promit sa fille.

„ Alors il revint vers Kaphira , non pas sous les traits d'Adhim , mais sous ceux de Béreddan. Kaphira , se voyant trompée , refusa la main du jeune émir , protestant de son innocence. Falri alléguoit le consentement de Phésoj Ecneps , & le prétendu service qu'il avoit rendu à la belle en la délivrant des enchantemens du forcier. Enfin il l'a conduite ici , sous prétexte de justice , se flattant d'en imposer au plus sage & au plus juste des rois. Ainsi , il comptoit se venger d'Adhim , en lui ravissant la belle Kaphira. Ce trait , digne de sa malice , n'avoit rien de consolant pour le pauvre Lémack qui , accablé sous le poids de ses fers , se voyoit près d'expirer sous les coups d'un

bourreau. Quand il m'eut fait confidence de ce mystère d'iniquité que je n'approuvai pas au gré de son attente , il me fit de belles promesses. Il devoit me rétablir sur le trône de Perse ; mais ses contes ne m'en imposent plus.

„ Oui , lâche trompeur ; continua Lémack , en parlant à Falri ; ta forcellerie ne t'a-t-elle donc point appris qu'un homme vraiment sage & prudent n'oblige point ses amis à ses dépens ? Né pour moi seul , je n'hésite pas un moment à te sacrifier à l'espérance d'obtenir ma grâce , & jamais je n'obligerai personne que lorsque j'y trouverai mon intérêt particulier ,„

„ Tai-toi , méchant , dit le monarque à Lémack ; ne fouille point les oreilles de la justice par tes discours impurs. L'ingratitude te rend la vie : n'en triomphe pas. Le crime de Falri est évident par lui-même. Maudits soient ceux qui s'en rapportent aux paroles des méchants. Sors d'ici , malheureux , détesté de tes amis , odieux à tout le monde , couvert d'opprobre & accablé sous le poids de la malédiction publique. Va t'ensevelir dans l'ancre des rochers , ou dans quelque précipice affreux , digne repaire des monstres tels que toi ,„

Lémack, qui s'attendoit à des remerciemens de la part du monarque, pour le service qu'il venoit de lui rendre, étoit couvert de honte & de confusion. Il sortit du divan, ne sachant où fuir pour se mettre à l'abri de la fureur du peuple, qui le suivoit en le chargeant d'imprécations.

Adhim alloit procéder au jugement de l'enchanteur Falri. Le génie Nadan s'y opposa en disant :

„ O sultan ! Falri, devenu ton captif par l'effet de ma protection sur toi, n'est point soumis à la puissance humaine. Il doit vivre, tant qu'il y aura sur la terre des méchans qui se livreront aux excès & aux emportemens de leurs passions brutales. Cependant, ô prince généreux ! ton pouvoir s'étend jusqu'à le chasser de tes états, & de toute la Perse „.

„ Si le destin me condamne à l'exil, dit Falri, je saurai me venger de ceux qui me banniront. J'irai habiter quelque contrée de l'Europe où je ferai fleurir les sciences, les arts & le commerce. Là, j'attirerai toutes les richesses de l'Asie „.

Ainsi parla le sorcier : il reprit aussi-tôt sa forme naturelle ; & déployant ses ailes de

chauve-fouris , il s'éleva dans l'air , en disant :

„ Adieu , Perse , lieu de ma naissance ; Albion te surpasse de beaucoup pour le luxe. J'y vais établir ma demeure. Je ne te regretterai point „.

Le *génie* Nadan présenta la belle Kaphira au sultan de Perse :

„ Reçois , ô prince ! lui dit le *génie* , reçois la juste récompense de tes travaux. Hâte-toi de montrer au dervis sa fille bien-aimée ; & souviens-toi que le vertueux Mirglip est , après Alla , la première cause de tout le bonheur dont tu vas jouir pendant un règne long & glorieux „.

Nadan ayant fini son conte , s'inclina profondément devant le trône brillant du sage Iracagen , qui le remercia en ces termes de son utile instruction :

“ O Nadan ! nous ne saurions trop vous remercier des leçons de vertu que vous venez de nous donner. Vous avez préconisé la tempérance & la justice. Vous les avez couronnées comme elles le méritent. Vous avez appris à nos vertueux pupiles quelle douceur suit la pratique des vertus sociales , & la fidélité aux devoirs réciproques qui lient les mortels les uns envers les

autres. Hélas ! ô Nadan ! nous ne t'entendrons plus , ni toi , ni tes sœurs. Le charme est détruit. Notre temple ébranlé jusques dans ses fondemens , s'écroule. Le songe est dissipé ,.

### C O N C L U S I O N.

„ Oui , cher lecteur , le charme est détruit. Les *génies* ne sont plus. Horam n'est que le fantôme de mon imagination. Il se taît. Tout ce qu'il a dit n'est que fiction. Ses leçons n'en sont pas moins utiles pour être enveloppées sous le voile léger de l'allégorie.

„ J'ai écrit ces feuilles pour inspirer l'amour & la pratique de la vertu. J'ai emprunté le langage oriental pour servir d'organe à la vérité. J'ai ennobli la race des êtres phantastiques , & des *génies* supposés ont prononcé les oracles de la sagesse. On me demandera peut-être ce que deviendra l'auguste vérité, à présent que cette belle machine qui la soutenoit est détruite. Ces *génies* , rémunérateurs de la vertu, ne sont plus , n'est-il pas à craindre que la vertu ne se perde avec eux dans les espaces imaginaires ?

» Lecteur , si vous voulez bien me prê-

ter un moment d'attention, je me flatte que vous ne regretterez pas long-temps la perte d'Horam & de ses génies. Si les principes de la morale n'avoient pour fondement que les visions de l'imagination, le moraliste devroit s'épargner la peine d'écrire; & quelque tournure qu'il donnât à ses leçons, il travailleroit en vain.

„ Elevez vos pensées au-dessus de tout ce que l'imagination peut concevoir. Une scène plus grande, plus merveilleuse s'offre à vos esprits étonnés. Le ciel s'incline vers la terre. Dieu descend parmi les hommes.

» Le voile est déchiré : le soleil de justice sort du sein d'un nuage ténébreux. L'empire de la mort est détruit. L'homme est racheté par un être infiniment supérieur aux anges & aux esprits ; la volonté de Dieu est manifestée à la terre par la voix de son Fils, à qui il a donné toutes les choses pour héritage, & par qui il a fait les mondes, qui est la splendeur de sa gloire, & l'image de sa personne ; qui, après avoir purifié le genre humain de ses iniquités, est assis à la droite du Très-haut, d'autant plus supérieur aux anges, qu'il a un nom plus excellent que le leur.

» Nous avons fait un heureux échange



de l'aveuglement du paganisme , pour la vérité chrétienne , & nous pouvons désormais nous regarder comme des créatures qu'une faveur particulière a rendues dignes du ciel. C'est pour nous qu'un Dieu s'est fait semblable à nous. Son nom est grand à jamais : il a sauvé son peuple. Il a ceint le baudrier de justice ; le casque du salut est sur sa tête ; il est revêtu de zèle ; il porte des nouvelles de paix ; il rend la liberté aux captifs ; il ouvre les portes des prisons, & brise les fers des prisonniers. Notre soleil ne nous quittera jamais ; car le seigneur est notre lumière , & Dieu notre gloire.....

» Il est bien plus grand d'avoir Dieu pour ami , que d'être sûr de la médiation des ames des justes & des anges , ministres du Tout-Puissant. Il est plus glorieux d'avoir le ciel pour consolateur , & l'Esprit saint pour guide & pour directeur dans les sentiers de la vertu , que de jouir de l'assistance des génies ou de tous autres êtres intermédiaires.

» Le dernier des chrétiens est au-dessus du sage des payens. Fût-il au sein de la pauvreté , celui qui sanctifie le protège , & celui qui justifie a été sacrifié pour lui. Il est plus grand que les rois , & plus

puissant que les princes de la terre ; car il est le temple du Dieu vivant, & l'esprit du Seigneur habite en lui.

» Nous sommes les favoris de Dieu, les enfans chéris de sa miséricorde. Nous jouissons de la pure lumière d'une religion sainte, qui est un don inestimable du Père tout-puissant, du médiateur tout miséricordieux, & de l'Esprit sanctificateur.

» Quelle nouvelle scène de grandeur le flambeau de la vérité découvre à nos regards ! Des trônes inébranlables ! des puissances, des principautés, des dominations, qui ne sont point le fruit de la guerre ou de l'usurpation, mais la récompense éternelle de la foi & de la charité : des millions d'anges qui chantent les louanges de l'éternel : des armées triomphantes de martyrs qui ont dompté la chair, & résisté courageusement aux attraits du vice. Oh ! quelle gloire ineffable, quel bonheur immense, quels biens infinis sont réservés aux fidèles chrétiens, au sortir de cette vie mortelle !

» Dans ce moment redoutable, que les justes seront glorieux, lorsque le sauveur du monde, couvert d'une robe teinte de son sang, & portant écrit sur la poitrine :

---

le roi des rois , le seigneur des seigneurs ,  
viendra au-devant d'eux , en disant : Venez  
les bénits de mon Père , venez posséder le  
royaume qui vous est préparé depuis la fon-  
dation du monde. Entrez dans la joie du  
seigneur , & soyez à jamais les *filz & les*  
*filles du Dieu tout-puissant* ,, !

*Fin du trentième Volume.*

---

# T A B L E

## D E S C O N T E S.

T O M E T R E N T I È M E.

---

S U I T E du conte des *Enchanteurs* , ou  
*Misnar sultan de l'Inde.* page 1

Conte huitième.

*Histoire de la Princesse de Cassimir.* 52  
*Suite de l'histoire de la princesse de Cassimir.* 93

Conte neuvième.

*Sadak & Kalafradde.* 117  
*Suite du même.* 163  
*Suite du même.* 235

Conte dixième.

*Mirglip le Persan, ou Phejoj Ecneps, der-*  
*vis des bois.* 309  
*Suite du même.* 417  
*Conclusion.* 479

Fin de la Table du Tome trentième.







